les Amis des Roses

PRIX : 15,00 F

N° 337 – 1er TRIMESTRE 1979







Wallace et Draeger



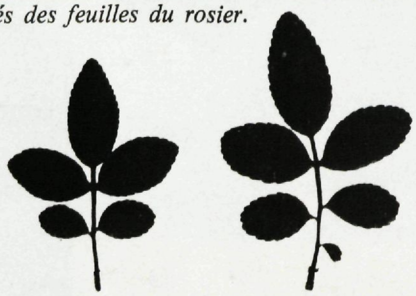
Cette image
de la rose
QUEBEC
vous est offerte
par la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES
et par
HORTICOLOR
éditions publicitaires
B.P. 22
69631 VÉNISSIEUX
Tél. (78) 58.51.54

Faites-en
un sous-verre...



Le rosier mystérieux ▲

Bords crénélés des feuilles du rosier.

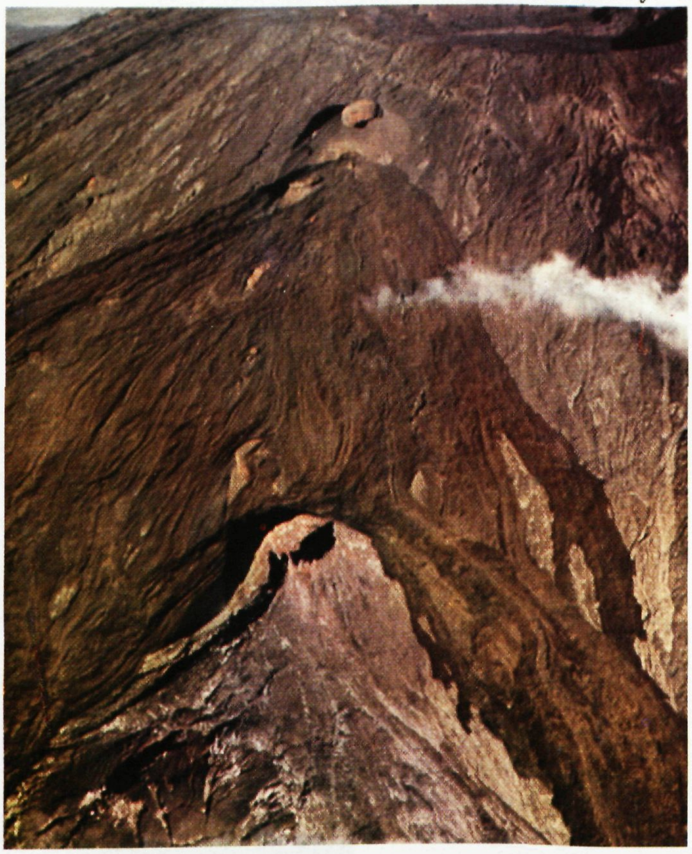


L'origine des Remparts sur le flanc du volcan ▼
au fond le Piton des Neiges, point culminant de l'Ile

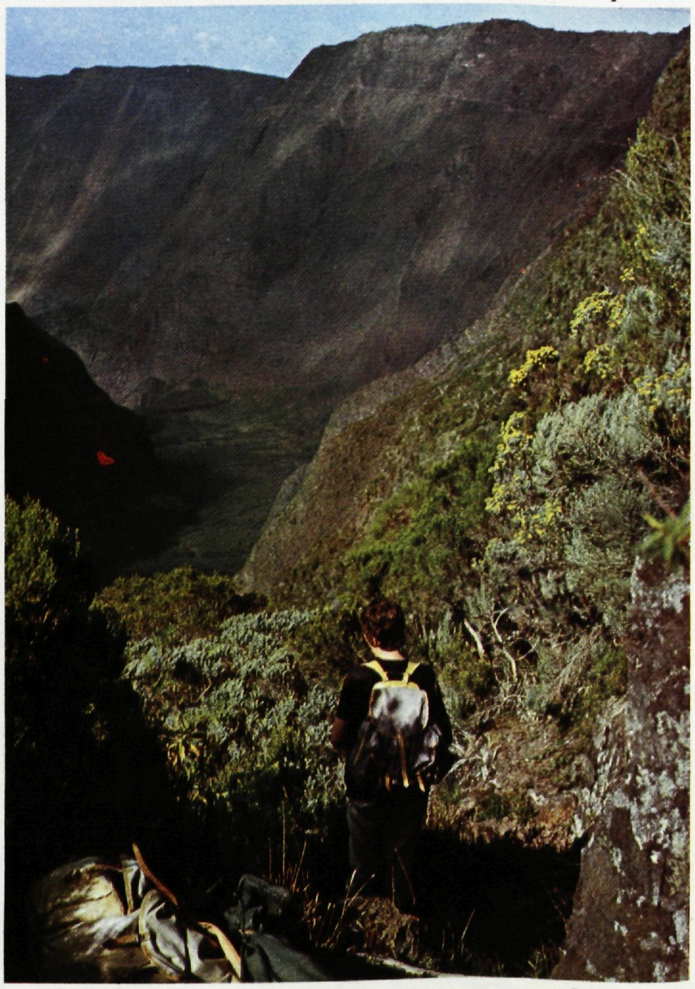


photos Paul Berthet

Le volcan : cratère principal et cônes adventifs ▼



Descente dans la vallée de la rivière des remparts ▼



Qui connait ce Rosier ?

En 1971, j'eus la chance de visiter l'Ile de la Réunion. Parmi les nombreuses excursions que je fis alors il y en a une qui m'a particulièrement marqué : la descente de la vallée de la Rivière des Remparts, dans le sud-est de l'Ile. Particulièrement marqué au physique aussi bien qu'au moral d'ailleurs, car cette marche de 25 km dans la journée, dont le quart dans des alluvions sableuses mouvantes et les blocs de rochers accumulés dans la vallée, constitue une sérieuse épreuve sur le plan musculaire.

La Rivière des Remparts (c'est en réalité un fleuve), comme toutes celles de l'île, est sujette à d'incroyables variations de débit d'une saison à l'autre; en saison sèche (lors de ma visite), c'est par endroit un vague filet d'eau, qui ailleurs disparaît dans le sable du lit. Mais en saison des pluies tout change : la région qu'elle draine, celle du Volcan, est la plus humide de l'île, car soumise de plein fouet à l'alizé; aussi la rivière se transforme-t-elle à ce moment-là en une véritable cataracte, sollicitée par la forte pente (on passe de 2 400 à 0 m en moins de 30 km). L'érosion est considérable; ainsi s'explique le caractère original du paysage, dominé sur la rive droite par les « Remparts » formidables murailles semblant défendre une forteresse, sculptées par la rivière dans l'épaisseur énorme des dépôts de lave.

L'excursion commence vers 2 100 m, sous le piton « Nez de Bœuf », et aussitôt s'amorce la descente vers la mer. La flore est tout d'abord celle des hautes régions de l'île, caractérisée par plusieurs espèces de séneçons arbustifs, dont certaines ont des feuilles cotonneuses blanchâtres (visibles sur notre photo). Le genre Séneçon est très caractéristique des régions élevées de l'Afrique : tout le monde a entendu parler des Séneçons géants du Kilimandjaro.

La descente est d'abord raide, à travers une très intéressante forêt d'altitude aux arbres bas et contorsionnés couverts d'épiphytes de toute sorte, orchidées, fougères, lycopodes et autres. Puis on atteint assez vite le fond de la vallée, où alternent zones herbeuses et bois clairs. Cette vallée fut autrefois habitée, et il y subsiste de loin en loin quelques vestiges de l'occupation humaine. C'est aux environs de ce qui figure sur la carte sous le nom d'« Ilet (*) de Roche Plate » que j'eus la surprise de découvrir, parmi la végétation tropicale, un plant de ce que je pris pour un églantier. Ma surprise fut grande, car le genre *Rosa* n'existe pas dans l'hémisphère Sud. J'en prélevai un éclat, et, de retour en métropole, le plantai dans mon jardin. Entre temps, j'avais consulté la « Flore de l'Ile de la Réunion », de Jacob de Cordemoy, publiée en 1895, seul ouvrage existant sur la flore de l'île. On y signalait l'existence, à l'état naturalisé, d'un seul églantier, *Rosa multiflora;* mais les caractères foliaires de celui-ci étaient bien différents de ceux de ma trouvaille. J'attendis donc avec impatience la floraison, qui eut lieu au printemps suivant, l'arbuste ayant victorieusement résisté au gel hivernal. Au lieu d'églantines apparurent de merveilleuses petites roses doubles, de couleur rose franc. Il s'agissait non pas d'un rosier sauvage, mais sans aucun doute d'une forme horticole, car la duplicature des fleurs est telle que même le pistil est partiellement transformé en pétales, ce qui rend évidemment impossible la formation de fruits et de graines; pas question donc pour la plante de se reproduire spontanément. Il s'agit, selon toute vraisemblance d'une variété de rosier rescapée d'un jardin, peut-être fort ancienne puisque l'île, inhabitée lors de sa découverte au début du XVII[e] siècle, était déjà largement peuplée 100 ans plus tard.

Voici la description du petit rosier réunionnais :
Rosier sarmenteux, à longues tiges pouvant atteindre 2,50 m mais restant de faible diamètre (4 à 5 mm) et ayant tendance à ramper sur le sol, portant de rares aiguillons arqués.
– Feuillage très caractéristique, d'un vert jaunâtre pâle, d'aspect mat, recouvert sur ses deux faces, mais surtout à la face inférieure, d'un abondant duvet de poils courts de couleur jaune, rendant la consistance laineuse; 5 à 7 folioles plutôt larges, dont le bord est régulièrement crénelé, au lieu d'être muni de dents aiguës simples ou composées comme c'est généralement le cas dans le genre *Rosa.* Stipules très petites.
– Fleurs d'environ 3,5 cm de diamètre, rose vif, très doubles, ressemblant à des miniatures de *R. gallica centifolia.* Le degré de duplicature est tel que toutes les étamines et une grande partie des carpelles sont transformés en pièces plus ou moins pétaloïdes; de ce fait, aucun fruit ne se forme et la plante est stérile.

La première idée qui vient à l'esprit est de chercher du côté des rosiers Bourbon, puisque ceux-ci sont issus de graines récoltées en 1810 sur un rosier découvert à la Réunion (l'île Bourbon à cette époque) et envoyées par Bréon, directeur des jardins royaux de l'île à Jacques, jardinier du duc d'Orléans à Neuilly. Mais les caractéristiques de la souche des rosiers Bourbon ne coïncident pas avec celles de notre plante : feuilles glabres, stipules grandes, fleur seulement semi-double, et surtout production de fruits et de graines. La figure de Redouté représentant ce *Rosa canina burboniana* concerne une plante fort différente.

Il reste à chercher du côté des *Rosa gallica centifolia,* dont la fleur ressemble beaucoup à celle du rosier qui nous occupe, et en particulier des miniatures de *Rosa centifolia* telles que les « Pompons » : Pompon de Saint François, Pompon de Bourgogne, Pompon rose. Mais là encore des différences se manifestent : ni les caractéristiques du port, ni celles du feuillage ne conviennent; en particulier les folioles de ces « Pompons » ne sont pas velues, et leurs dents pointues contrastent avec les crénelures caractéristiques du feuillage de notre rosier.

J'ai longuement feuilleté l'ouvrage célèbre de Redouté, très complète encyclopédie des roses anciennement cultivées, mais je n'ai rien trouvé. Ce petit rosier ne ressemble à rien de connu. André Leroy lui-même, à qui j'en ai soumis des photographies, ne sait à quoi le rapporter. Je serais très heureux si quelqu'un de nos lecteurs pouvait me livrer la clé de ce problème, en particulier ceux qui habitent la Réunion, et qui, peut-être, cultivent encore cette variété dans leur jardin.

(*) Nom donné à la Réunion aux hameaux perdus dans la montagne.

Paul BERTHET

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les membres de la Société Française des Roses sont convoqués à l'Assemblée Générale ordinaire qui se tiendra le 24 avril à 16 heures au siège de la Société, Parc de la Tête d'Or Lyon.

ORDRE DU JOUR
Rapport du trésorier.
Rapport de la Commission de contrôle.
Allocution du Président.
Questions diverses.



les Amis des Roses

REVUE TRIMESTRIELLE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES
Parc de la Tête-d'Or, 69459 Lyon Cedex 3. tél. (78) 89.16.02. C.C.P. 67.61 Lyon.
Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République
et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon.
Président : M. Armand Souzy.
Vice-Présidents : Mme Brun-Rispal, Mme Henri Mathieu,
M. Debaux, M. Falconnet, M. Perrin.
Trésorier : M. Orard
Chargé des concours : M. Ruet

COTISATIONS ABONNEMENTS	Membre Titulaire		Membre Bienfaiteur	
	Cotisation	10 F	Cotisation minimum	60 F
	Abonnement	40 F	Abonnement	40 F
	Total	50 F	Total	100 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière et à partir du 1er janvier, à charge pour nous de fournir les numéros déjà parus.

Couverture :
Silver Jubilee : un rosier très généreux, résistant bien aux maladies et dont un parfum discret ajoute encore à la beauté des fleurs.
Sélectionné par la Société Française des Roses Concours international 1978.
Obtenteur : Alex Cocker.
Distributeur : Léon Beck / NIRP Strasbourg.

Photo : NIRP.

SOMMAIRE

CRÉATION HORTICOLOR – VÉNISSIEUX/LYON – Dépôt légal n° 340 – Le gérant : G. Schyrr – Imprimerie Fouquet-Simonet, Bourgoin-Jallieu – Commission paritaire : numéro 51-104

Les Concours de

Le Concours International que nous avons organisé, parallèlement à celui de la « Plus Belle Rose de France », a suscité, et pas seulement en France, un mouvement d'intérêt qui nous a agréablement surpris. Par le peu que nous en avons dit, et que parfois la presse a commenté, de nombreux amateurs nous ont manifesté leur approbation et je ne peux résister au plaisir de citer la réflexion de l'un d'entre eux : « Une fois de plus sans vous soucier des critiques, vous avez innové dans l'intérêt des amateurs que nous sommes. Bravo et merci ! ».

Ils nous ont aussi posé des questions et c'est pour satisfaire leur curiosité que nous allons une fois de plus préciser notre position.
Plusieurs fois déjà dans cette revue, nous avons dénoncé l'illogisme de ces concours où l'on s'évertue à une date fixée à l'avance, et au cours d'une matinée plus ou moins propice, à départager suivant leurs mérites une centaine de variétés nouvelles, et parfois davantage.

Ce n'est pas seulement illogique, mais extravagant quand on sait que, suivant les variétés, les rosiers, comme beaucoup d'autres plantes d'ailleurs, ne fleurissent pas en même temps.
Certaines, pour être hâtives, et d'autres tardives, sont donc irrémédiablement condamnées puisque les premières seront déjà défleuries le jour du concours et les autres à peine en boutons. Est-ce un défaut pour un rosier que de fleurir avant les autres ? Que d'être le premier à réjouir le cœur des hommes ? Et j'en dirai autant de ceux qui prolongent ce bonheur en fleurissant après les autres.

Moi j'y voit plutôt une qualité et rien que cela prouve que le système est mauvais.



Et puis est-il bien sérieux de décréter que tel rosier est le meilleur sans savoir si ses fleurs résisteront aux ardeurs de l'été, aux intempéries, aux maladies ? Comment deviner le jour du concours si sa végétation sera régulière ou désordonnée ; son développement insuffisant ou exubérant ? Si son aptitude à refleurir sera bonne, moyenne ou médiocre ? C'est tout de même important pour l'amateur qui, lui, a son rosier sous les yeux toute la saison !

Que de lettres j'ai reçues de lecteurs désemparés qui m'avouaient la déception que leur avait causé telle ou telle variété cependant richement titrée !

Je n'ignore pas que des commissions existent dont le rôle est d'apprécier la valeur des rosiers présentés et que leurs notes s'ajoutent à celles du jury officiel. Mais à quoi cela peut bien servir, si le jour du concours les rosiers qu'elles ont le mieux notés sont injugeables ?

Les membres de ces commissions sont si conscients de l'inanité de leurs efforts que beaucoup d'entre eux connaissant mes idées m'encouragent à les défendre et souhaitent qu'elles triomphent. Et j'ose dire que de nombreux jurés le souhaitent aussi.

Ayant donc condamné ce système, nous nous devions d'en trouver un qui soit plus normal et nous pensons l'avoir découvert en laissant tout simplement à cinquante jurés, choisis exclusivement en raison de leur compétence, le soin de suivre, pendant toute la durée de leur végétation, les rosiers présentés à notre concours et de les noter suivant des critères précis.

Le classement se faisant par simple addition des points. Méthode élémentaire certes, mais j'attends qu'on m'en montre les défauts.

Bien sûr on peut arguer que le résultat reste tributaire du climat et en déduire ce que l'on voudra.

Roses Nouvelles



Sans le nier expressément, j'ai pourtant toujours constaté qu'une bonne variété l'était généralement sous tous les cieux, dans la mesure bien entendu où le porte-greffe était celui qui convenait. Mais le problème n'est pas là et je pense qu'il n'est déjà pas mal que nous ayons apporté un peu de logique dans la façon de juger les rosiers. De nombreux lecteurs aimeraient aussi savoir, pourquoi il n'y a pas dans notre classement un premier, un deuxième, un troisième, etc...

Eh bien simplement parce que la beauté ne se mesure pas en dixième de points. A un certain niveau, on peut considérer qu'il y a équivalence. Cela supprime la moindre injustice pouvant provenir d'une faiblesse humaine ou être l'effet du hasard. Et l'exemple de ces deux navigateurs qui, partis de Saint-Malo ont rejoint Pointe à Pitre, à 90 secondes d'intervalle, après un parcours de 7 000 km, me confirme que nous avons eu raison.

Quant au titre, nous avons choisi celui de « Grande Rose du Siècle » pour nous démarquer de toutes les médailles et les certificats qui encombrent le monde et parce que nous croyons réellement que des rosiers sélectionnés avec la minutie que nous apportons à le faire, marqueront leur époque.

A. S.

L'ART FLORAL



A TRAVERS LES SIÈCLES

L'ART FLORAL DE L'ANTIQUITÉ À L'AN MILLE

Bien que le côté décoratif des plantes et des fleurs ait eu sa signification chez les peuples de l'antiquité, en raison du besoin instinctif de la parure, il y a lieu de croire que leur utilisation était principalement due au caractère emblématique et à la consécration religieuse qu'on leur attribuait.

L'Art floral à l'état embryonnaire

Tous les peuples primitifs éprouvèrent le besoin d'ornements ; dans les vases grossièrement modelés on mit quelques feuillages et quelques fleurs. On a dit qu'il ne fallait pas considérer ces premières manifestations comme très artistiques ; c'est peut-être un tort, car nous devons qualifier l'art décoratif sous toutes ses formes. Et ce goût, pour l'ornementation, a été un des facteurs principaux du progrès.

Les fleurs comptèrent parmi les ornements de la parure, réunies en couronnes, comme elles figurèrent a plusieurs titres aux grands festins où la décoration florale devait être très large.

Chez les Egyptiens

Dans tous les pays primitifs, aux premiers âges de l'humanité, le goût inné de la parure, qui est certes un des côtés du sentiment artistique, se manifesta et mit plus particulièrement le règne végétal à contribution. Et plus les peuples ont été sensibles au beau idéal, plus ils ont recherché le luxe et le caractère décoratif des fleurs.

Les Egyptiens utilisaient les fleurs en maintes circonstances, dans les cérémonies du culte, dans les mariages, lors de certaines fêtes, de même qu'ils en jonchaient les tombeaux. Déjà l'époux et l'épouse étaient ceints d'une couronne de Myrte, d'Olivier ou de Rose.

Dans les fêtes des Panathénées, ils étaient également ceints de fleurs ; et les temples, les statues des dieux, les vases pour les sacrifices, étaient ornés de guirlandes fleuries.



Chez les Grecs

Les Grecs, qui sont considérés comme étant supérieurs aux autres peuples par la pureté de leur goût, utilisèrent de suite les faibles ressources qui leur offrait la nature. Aussi associaient-ils les fleurs et les feuillages aux décors lors des fêtes et des réjouissances en même temps qu'ils s'en paraient.

Il y avait à Athènes, « la brillante cité aux couronnes de Violettes », non seulement un marché aux fleurs, mais encore une bouquetière, Glycère, dont le nom s'est perpétué jusqu'à nous. Cette bouquetière vendait ses couronnes et ses bouquets aux élégants d'Athènes.



Une couronne artistement confectionnée avait un grand prix, surtout si elle était composée en Violettes, car cette fleur tenait alors le premier rang.
Les Grecs célébraient déjà la fête des fleurs sous le nom d'anthestéries.
Un char orné d'une voûte de verdure d'où pendaient des couronnes, était suivi de canéphores et de jeunes gens qui chantaient les dithyrambes :
« Acceptez ces couronnes de Violettes,
« Ces offrandes de fleurs printanières... »



A Athènes, la fiancée et sa dot étaient amenées au domicile de l'époux sur un char fleuri.
Le jour de la noce, la maison était enguirlandée de diverses fleurs : Roses, Pavots et Violettes, tandis que l'époux et l'épouse en étaient couronnés.
Les couronnes et les guirlandes qui, au début, constituaient tout le parti décoratif que l'on tirait des fleurs, étaient tressées par les personnes qui devaient les porter.

Chez les Romains

A Rome, existaient les coronarii qui confectionnaient les couronnes; on offrait alors celles-ci comme on présente des bouquets aujourd'hui.
Le jardin de Tarquin le Superbe abondait en Roses, en Lis et en Pavots.

L'Art floral devint une passion :
« Des lois somptuaires tendirent à arrêter cet abus.



Héliogabale fit joncher de Roses ses parvis, ses portiques et sa couche.
Néron dépensa quatre millions de sesterces pour les Roses d'un dîner »,
car l'ornementation pour les banquets était poussée très loin.
Mais le goût de ces floralies fut vite abâtardi et, lorsque les Goths et les Vandales envahirent l'Italie, ils annihilèrent le culte des fêtes et des fleurs.
On offrait des Roses l'hiver, en présent, et dans les rues ont voyait beaucoup de couronnes et de guirlandes de Roses.
On aimait aussi les Narcisses et les Anémones et principalement les Violettes, dont on se plaisait à tresser des couronnes comme à Athènes.

Pour célébrer le premier Mai, les jeunes gens confectionnaient des couronnes et des guirlandes qu'ils suspendaient aux maisons et ils dressaient ensuite un grand « Mai » fleuri.
A Pompéi, certains décors étaient faits de guirlandes de fleurs et de feuillages pour la confection desquelles ont avait adopté diverses dispositions ingénieuses.

Les fleurs paraissent parfois chez les Gaulois et les Francs

Cette période est plutôt neutre pour l'histoire de l'Art Floral.
Les fleurs, cependant, ornaient les tables lors des festins, et les Gaulois s'en ceignaient pendant ces fêtes comme ils se coiffaient d'un casque de fleurs sur les champs de bataille.



Les Francs les associèrent aussi à leurs repas ; ils en recouvraient les lits et les tables, et suspendaient aux murailles des guirlandes de Laurier et de Lierre.

Plus près de nous, les Français continuèrent à s'entourer de fleurs et de verdure.
Ils se ceignaient la tête tandis qu'à leurs pieds, étaient des jonchées d'herbes et de Glaïeuls.
Ils disposaient parfois des guirlandes sur les canthares, autour des cheminées et le long des murailles ; c'est pourquoi les redevances féodales comprenaient des boisseaux de Roses pour rehausser les hanaps et décorer les lambris.
Beaucoup de fleurs qui étaient alors utilisées, sont encore aujourd'hui fort en honneur.



Ce n'était plus la Grèce et ce n'était plus Rome : les peuples n'avaient plus les mêmes aspirations poétiques et artistiques, aussi les arrangements de fleurs étaient considérés comme négligeables.
Les premiers chrétiens avaient cependant adopté l'usage antique, d'orner les tombeaux de fleurs et de feuillages, de décorer les églises de guirlandes, de couronnes, et d'autres ornementations d'une conception simple et naïve.

La caractéristique des arrangements de fleurs

Il ne faut certes pas juger les premiers arrangements de fleurs avec notre idéal actuel.
Les anciens avaient une façon assez optimiste de concevoir l'existence et ils se donnaient entièrement au plaisir.
Aussi voulaient-ils que leur entourage répondit à leur état d'esprit.
En dehors du décor qu'elles offraient, les fleurs correspondaient donc assez à leur imagination, puisqu'elles présentaient à la vue et à l'esprit quelque chose d'agréable et de parfaitement adéquat à ces sentiments.
Lors des joyeux festins, dans lesquels ils glorifiaient les forces naturelles, les fleurs offraient une certaine séduction, devenaient le complément obligé au point de vue matériel et en dehors de toute idée poétique.
Il en était ainsi lorsqu'ils les destinaient aux dieux, ou encore à la glorification des guerriers et des vainqueurs de certains jeux.



Peu à peu, les feuillages et les fleurs furent considérés d'une façon plus décorative et utilisés alors plus judicieusement.

Il est évident que si le développement de l'Art floral, de l'antiquité jusqu'à l'an mille, ainsi que dans la suite des siècles, a suivi une marche ascendante, il ne s'est pas toujours maintenu au même niveau des progrès des arts, des sciences et de la civilisation.
Car, art de goût et d'aisance par excellence, il resta stationnaire lors des périodes troublées.

Mais à quelque époque que ce fût, il devait contribuer à élever l'idéal, à faire naître des sentiments artistiques et d'esthétique florale, en évoquant et en entretenant l'idée et le culte du beau !

(FLEURS DE FRANCE) *(A suivre)*

La Chronique d'André Leroy

Si la place des rosiers est dans un jardin, il est des circonstances où il est bon d'en avoir quelques-uns en pots. Autrefois en « maison bourgeoise » lorsqu'on plantait un massif de rosiers, il était habituel d'en mettre en pots un ou deux de la variété plantée afin de pouvoir remplacer en plein été le ou les sujets n'ayant pas repris.

C'est aussi le moyen d'avoir quelques rosiers sur son balcon lorsque la jardinière est affectée aux fleurs saisonnières. Enfin, c'est initier les enfants à la vie des plantes que de leur faire mettre en pot et entretenir un rosier miniature en vue de l'offrir en fleur aux grands-parents. J'ajouterai sur l'utilité des rosiers en pots que, si vous n'avez pas de jardin ils vous permettent de participer à la campagne « Une Rose pour une Vie » en plantant en pot un ou plusieurs rosiers « Joëlle »; vous aurez ainsi en permanence sur votre balcon un témoin fleuri d'une bonne action.



Quelles variétés choisir ?

Bien qu'on puisse cultiver en pots les rosiers, même les grimpants, surtout les variétés hybrides du Rosier multiflore, comme Paul's Scarlet climber, Excelsa, Dorothy Perkins, Climbing, Joseph Guy ce sont les rosiers buissons qui se cultivent en pots le plus facilement parce qu'ils n'ont pas besoin d'être tuteurés ou palissés. Et parmi les buissons, ce sont les variétés à fleurs en bouquets qui conviennent le mieux, si l'on veut avoir sur les rosiers, non deux ou trois belles roses, mais une floraison rivalisant avec celles des géraniums et des pétunias. Voici quelques variétés convenant à cet emploi : Jiminy Cricket, rose corail, Distinction rose carminé, Joseph Guy rouge carmin, et toute la lignée des variétés obtenues par le rosiériste hollandais Koster, ou issues de ses obtentions, qui généralement ne s'élèvent pas au-dessus de 30 cm, notamment Margo Koster, orange, Greet Koster, rouge, Fête des mères, rouge, Fête des pères, orange.

Pourquoi pas des rosiers en pots ?

En ce qui concerne les rosiers miniatures qui font de charmantes potées, Perle d'Alcanada, rouge carminé, Scarlet Gem, rouge sang, Coralin, vermillon, Pour Toi, blanc, Perle de Montserrat, rose nacré sont très recommandables. En ce qui concerne ce dernier rosier, ses fleurs bien que très petites ont une perfection de forme qui égale celle des plus belles roses de jardin. Enfin, Rosa Rouletti, le type dont sont issus nombre de miniatures, à fleurs rouges, est excellent aussi bien pour la culture en pot qu'en jardinière.

Pour la culture en pot, il ne suffit pas de choisir de bonnes variétés; il est encore nécessaire qu'elles soient greffées sur un porte-greffe approprié. Les rosiers greffés sur « Canina » conviennent peu parce que ce porte-greffe a de grosses racines presque pivotantes qui se comportent mal dans un pot. Lorsqu'on peut, il faut prendre des rosiers greffés sur « Multiflora »; porte-greffe dont les racines fasciculées, fines et nombreuses s'adaptent parfaitement à la vie dans un vase.
Comme la plantation en jardin, la mise en pot peut se faire de novembre à mars mais plus tôt on la fait meilleur est le résultat.

Choix du pot et de la terre

Vous avez le choix entre pots en plastique et pots en terre cuite. Chaque sorte a ses avantages et ses inconvénients, ses détracteurs et ses partisans. Pour les rosiers, je me range dans les partisans des pots en terre cuite. Leur lourdeur assure leur stabilité, et leur porosité fait un drainage latéral qui évite les inconvénients des arrosages excessifs. Surtout n'adoptez pas de trop gros pots sous le prétexte que les rosiers disposeront de plus de terre. Il suffit que les racines s'introduisent facilement dans le pot et qu'après rempotage elles soient entourées d'une couronne de terre de 15 à 20 mm d'épaisseur. Un pot de 15 à 16 cm de diamètre devrait suffire au départ.

Comment planter ?

Il faut drainer le pot en mettant un tesson sur le trou du fond, ou une couche de tessons de 1 cm d'épaisseur si le pot est en plastique et non percé. Ensuite mettre 3 à 4 cm de terre au fond du pot puis habiller le rosier au sécateur. L'opération consiste à réduire la longueur des racines pour faciliter leur logement dans le pot et à tailler les rameaux à 5-10 cm de leur empattement suivant la force du rosier. Ceci fait, on introduit les racines dans le pot et on les recouvre de terre. On facilite l'infiltration de la terre entre les racines en donnant des secousses au pot en le frappant latéralement avec la main. On achève le comblement du pot et on tasse la terre fermement à l'aide des pouces des deux mains.

Conserver un vide de 1 cm de hauteur pour retenir l'eau des arrosages. Il ne reste plus qu'à arroser copieusement et à placer le ou les rosiers dans un lieu abrité, coffre à châssis aéré ou tout autre abri non chauffé, en attendant de les mettre en plein air dès le départ de la végétation.

Si l'on désire forcer le rosier à fleurir 3 ou 4 semaines avant la date normale de floraison, dans ce cas le rosier mis en pot doit être rentré en intérieur, dans un local chauffé modérément, environ 20° le jour, 14-15° la nuit. Mais dans tous les cas, dès que les yeux bourgeonnent, le rosier doit être mis en pleine lumière, voire en plein soleil, sous réserve que les rayons solaires traversant la vitre et faisant effet de serre ne chauffent pas excessivement le feuillage. On peut compenser l'insuffisance de lumière par un éclairage d'appoint de 6 à 7 heures par jour donné en fin de journée.

Si l'on ne tient pas à avancer la date normale de la floraison, il suffit de soumettre le rosier en pot au même traitement que les rosiers de jardin, en soignant parti-

culièrement l'arrosage. Il vaut mieux que le rosier souffre un peu de la sécheresse plutôt que d'un excès d'humidité. Mais bien entendu, c'est la moyenne entre ces deux extrêmes qu'il s'agit de réaliser en arrosant opportunément. Le rosier étant laissé sur un balcon ou une terrasse bien exposés, la floraison se produira à peu près à la même époque qu'en jardin malgré le choc opératoire de la transplantation. Les soins à donner après la première floraison sont les mêmes que ceux donnés aux rosiers en pleine terre. Mais les arrosages doivent être faits régulièrement et complétés par des apports d'engrais. On peut donner tous les mois, en arrosage (versé dans le pot) de l'engrais soluble dilué à moitié du dosage indiqué par le fabricant.

Si vous voulez que vos rosiers en pot durent plusieurs années, il vous faudra, vers la mi-novembre, les tailler, c'est-à-dire réduire la longueur des rameaux à 10-15 cm suivant la force des plantes, et donner aux racines un peu de terre neuve de la même qualité que celle employée au moment de la mise en pot initiale. Autrement dit, il vous faut rempoter vos rosiers, c'est-à-dire les changer de pot en utilisant un autre pot d'un diamètre de 1 à 2 cm seulement plus grand que le précédent. Vous pouvez désagréger un peu la motte sans aller en profondeur; la toile de racines superficielles n'est pas indispensable et peut être enlevée. Le rosier étant mis dans le nouveau pot, coulez de la terre tout autour de la motte et tassez-la à l'aide d'une règle plate maniée verticalement. Enfin, arrosez à fond et par la suite donnez les soins habituels. Si vous habitez une région à hiver rigoureux, *rentrez vos rosiers dans un local non chauffé*, même obscur mais où il ne gèle pas, jusqu'à la fin des grands froids.

Mes roses préférées

Je ne veux plus maintenant parler des meilleures roses mais seulement de mes roses préférées. J'ai trop conscience que le choix est affaire de goût personnel, et qu'il existe tant de bonnes variétés que le sélectionneur le plus consciencieux est forcé d'en omettre qui mériteraient la vedette.
Les variétés que je me propose de citer ont prouvé leur valeur dans les conditions de végétation les plus diverses, d'abord dans mon jardin, puis un peu partout en France. Ce sont souvent des variétés assez âgées, mais le fait que les pépiniéristes continuent à les multiplier et à les mettre dans leur catalogue montre bien qu'elles sont généralement estimées. Il est important que les amateurs qui débutent ne soient pas déçus au départ si l'on veut qu'ils prennent goût à la culture des roses. Pour une sélection importante, je rappelle que le précédent numéro des Amis des Roses a donné la liste des meilleures variétés, toutes catégories, actuellement sur le marché français.

Ce mois-ci je vous parlerai de trois très bonnes variétés recommandables à des titres divers. D'abord « Michèle Meilland » un rosier vigoureux exceptionnellement florifère, à fleur assez pleine, bien formée, rose clair ombré de lilas et à centre saumoné. La couleur est délicate et sujette à varier suivant le degré d'éclairement, allant du blanc rosé au saumon avec l'intensité de la lumière. La résistance aux maladies est bonne. C'est une variété recommandable surtout pour l'abondance de sa floraison, sa remontance incessante, la qualité de ses fleurs généralement solitaires à l'extrémité de longues tiges et donc excellentes en fleur coupée. Malheureusement, elle n'est pas parfumée, ou si peu...

Une autre variété intéressante pour un débutant est la rose Madame Louis Laperrière, a peu près du même âge que Michèle Meilland, mais qui vaut pour d'autres qualités. Elle appartient à ce que j'appelle l'infanterie des rosiers parce que c'est une variété à massif, solide, à fleurs moyennes (40-50 pétales), bien formées, rouge vif, portées par des tiges trapues. Les fleurs sont très parfumées et remontent bien. Il faut planter cette variété en groupe, en bordure, le long d'une allée, ou près d'un bac ou autre lieu de repos pour profiter de son parfum. Quelques pieds d'une variété blanche, intercalés ou plantés à proximité font contraste et mettent en valeur la belle couleur rouge de ce rosier qui a obtenu la médaille d'or de Bagatelle en 1956.

Puisque je suis dans les roses qui supportent l'épreuve du temps, voici dans les jaunes Eclipse une variété jaune – les bonnes de cette couleur sont peu nombreuses – remarquable par sa floribondité. Les roses n'ont que 25 à 30 pétales : d'abord groupés dans un bouton très pointu, puis s'ouvrant largement pour monter un bouquet d'étamines dans leur cœur. Ce sont des roses extrêmement élégantes, portées par de longues tiges; elles conviennent très bien pour la garniture des vases. Le rosier est assez vigoureux et ne donne pas trop de soucis du point de vue des maladies. Cette variété a obtenu de nombreuses récompenses aux U.S.A. et une médaille d'or à Bagatelle.

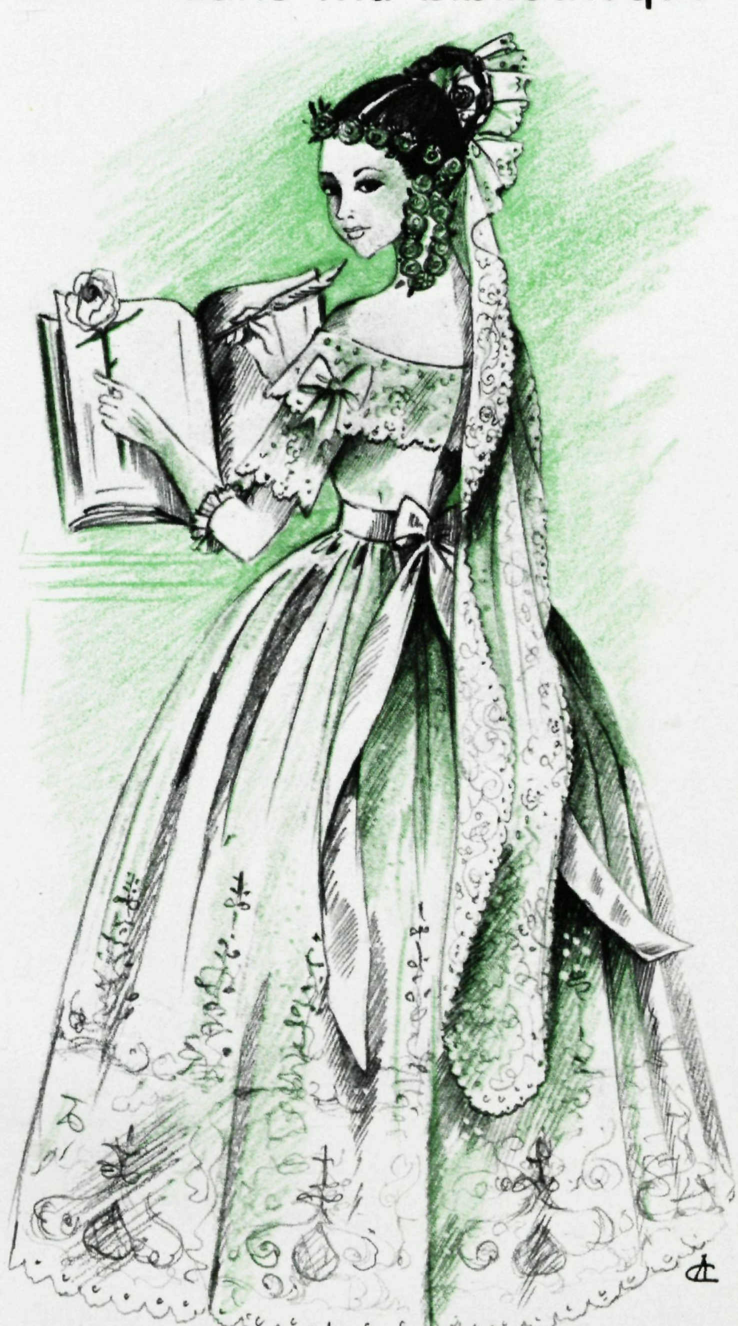
Michèle Meilland, Mme Louis Laperrière, Eclipse sont des variétés qui sont de nature à satisfaire les débutants et à les encourager à tâter de variétés plus récentes.

Du nom des roses

Le nom d'une rose est un élément de sa personnalité; elle la mémorise, elle nous permet d'en parler sans équivoque lorsqu'on veut en décrire les qualités ou les défauts ou tout simplement lorsque nous nous proposons d'en passer commande à un pépiniériste. On se souvient de la campagne de notre président Armand Souzy pour faire invalider les rosiers en concours non dénommés le jour du palmarès. Les obtenteurs eux-mêmes, qui veulent qu'on reconnaisse comme nom de variété, le nom de code figurant au brevet, ce qui donne par exemple : Kordijau, Dorcaniba, Lapniro, Meijulita, etc... se rendent bien compte que ces prétendus noms sont décevants et qu'il est nécessaire de leur en donner un autre plus poétique, plus mnémonique, et c'est ainsi que dans les *exemples précédents, ces noms de code sont deve*nus dans les catalogues, respectivement Manille, Vésuve, d'Artagnan, Chorus. Il y a exactement 100 ans, un rhodologue qui signait ses articles Germain de Saint Pierre, Commandeur de l'ordre impérial de la Rose, écrivait ces phrases pleines de bon sens à propos du nom des roses : « Je souhaite que les noms des variétés donnés par les auteurs aux variétés nouvelles obtenues dans leurs cultures, soient toujours des noms harmonieux et d'un choix heureux : un nom notable et sympatique à tous, un nom historique, un nom mythologique, le signalement d'une des perfections de cette Rose nouvelle, etc. A mérite égal, un amateur sera toujours porté à préférer et à rechercher une Rose dont la désignation est heureuse et agréable à prononcer, à une rose dont le nom est insignifiant ou mal choisi ». Un peu plus loin, le même auteur récidive dans son plaidoyer en faveur des noms de roses harmonieux, mais cette fois, c'est en vers :

« Un joli nom, toujours, prévient en la faveur
De la belle inconnue, et bientôt on en rêve !
Un joli nom, souvent, ajoute à la saveur
De l'objet désiré, fut-ce la Pomme d'Eve !

Un joli nom convient à chaque belle fleur
Un mot harmonieux la complète et l'achève;
Ce mot heureux, ce nom, ajoute à sa valeur,
On la voit, elle plaît, et son nom vous enlève ! ».



A propos de l'Ordre impérial de la Rose cité plus haut voici pour les personnes que cet ordre intriguerait, ce qu'en dit le Dictionnaire historique de la Rose d'Abel Belmont : **« Ordre de la Rose.** Institué le 17 octobre 1829, par l'empereur don Pedro Ier du Brésil, à l'occasion de son mariage avec la princesse Amélie-Augusta-Eugénie Napoléon, fille du prince Eugène Beauharnais. En choisissant la Rose, le fondateur de cet ordre a voulu faire allusion à la jeunesse et à la beauté de l'impératrice son épouse. »

La légende des

Si la mythologie grecque, les légendes incas, l'histoire égyptienne, sont parvenues jusqu'à nous, par contre celles du Tibet sont peu connues des Occidentaux. Il s'agit souvent de récits qui se transmettent de génération en génération et sans que cela amène des changements notables ou n'altère la poésie dont ils sont empreints.

L'histoire qui suit est de ceux-là. Elle nous fût contée après une longue marche dans des sentiers que peut-être nul européen n'avait encore empruntés. Le soir tombait et nous avions décidé de passer la nuit dans un ancien monastère abandonné. On sortit des sacs quelques provisions tandis que l'on préparait du thé salé. C'est une boisson qui surprend d'abord les occidentaux mais que l'on apprécie très vite. Vaincus par la fatigue nous nous taisions. Seul le guide, sans âge, qui nous avait conduits allait et venait, s'agitant à quelque besogne dont nous ne cherchions même pas à comprendre le sens.

A un moment donné, apercevant un rameau de rhododendron que l'un de nous avait cueilli, il le lui prit des mains et l'examina longuement. Nous le regardions, un peu surpris de l'attention qu'il portait à cette fleur et dans le silence, après avoir scruté nos visages comme s'il voulait mesurer la confiance qu'il pouvait nous accorder, il nous conta la plus belle histoire d'amour.

A l'époque Iha-chos le roi Yar-lung régnait sur une contrée heureuse et fertile. La vie s'écoulait paisiblement et le roi attendait sagement le moment où il devrait quitter la terre, car en ce temps-là, les rois ne mourraient pas; ils regagnaient le ciel à l'aide d'une corde qui descendait sur le sommet de la Montagne Sacrée.

Yar-lung avait une fille, Târâ, d'une grande beauté ignorée de tous, car ayant été choisie par les dieux, nul homme ne devait la voir et elle dissimulait son visage sous des voiles.

Dans un pays voisin vivait Tsan-po, guerrier farouche, qui ne rêvait que de conquêtes. Attiré par la prospérité de Yarlung, il lui déclara la guerre, s'empara du royaume, de toutes les richesses et réduisit les habitants en esclavage.

Le fils de Tsan-po qui regardait passer les prisonniers aperçut, auprès de Yar-lung, une silhouette à la démarche si gracieuse que, s'approchant de la longue file, il interrogea des captifs pour connaître le nom de celle que des voiles dissimulaient à sa vue, mais même sous la menace, tous gardèrent le silence. Sa curiosité redoubla au point qu'il n'en pouvait détourner les yeux. Sa patience fut enfin récompensée. A l'heure du repas, Târâ, car c'était elle, releva son voile et le jeune prince émerveillé put enfin contempler ce visage inconnu des mortels. De longs cheveux noirs ondulaient sur ses épaules, faisant ressortir la blancheur de son teint, mais ses yeux étaient tristes et des larmes perlaient au bord de ses cils. Ebloui, le jeune homme courut demander à son père qu'il lui permit de la prendre pour épouse.

Tsan-po refusa d'abord. Marier son fils avec une esclave ne lui apportait rien. Mais ce dernier supplia tant, montra tant de peine, que Tsan-po consentit enfin à se laisser fléchir. Il fit appeler Yar-lung pour lui signifier sa décision. Le malheureux vaincu ne voulant pas manquer à la promesse faite aux dieux repoussa cette demande et lui en donna la raison, mais Tsan-po n'y voyant qu'une ruse menaça de faire exterminer tous les prisonniers si Yar-lung persistait dans son refus. Alors pour sauver son peuple, ce dernier accepta, mais il exigea que sa fille resta voilée pour ne pas attirer l'attention des dieux et surtout leur fureur.

Tsan-po ordonna aussitôt que l'on entreprit les préparatifs du mariage que le jeune Tsan attendait avec impatience. Chaque jour, se glissant près de la maison où était logée la jeune fille, il lui apportait des fleurs ou des fruits qu'il allait cueillir dans la montagne.

D'abord affolée à l'idée de ce mariage, Târâ se laissa gagner par tant d'attentions, et puis le jeune prince était si beau ! Elle se surprenait à attendre la venue de ce bel ennemi pour qui son cœur battait déjà et rendait grâce à son père de lui imposer le port du voile qui lui permettait de dissimuler ses sentiments.

Le jour de la cérémonie arriva. Yar-lung tremblait d'inquiétude car Tsan-po avait organisé un grand cortège. Les trompettes résonnaient annonçant au monde le mariage de son fils et le père de Târâ craignait que les dieux n'entendissent leurs échos.

C'est hélas ce qui arriva. Ils virent le fils de Tsan-po tenant par la main la jeune fille recouverte d'un voile blanc retenu sur le front par une couronne de perles, s'avancer lentement vers Tsan-po qui allait les unir. Ils ne pouvaient pas voir le visage de la future épouse mais ils restaient attentifs.

rhododendrons

La Fleur de l'Aveu

Le jeune Tsan, indifférent à tout ce qui l'entourait, ne voyait que Târâ dont la main tremblait dans la sienne. Pourtant son inquiétude restait grande car il ignorait si son amour était partagé. Il voulut le savoir et lui demanda de montrer son visage. Alors oubliant son serment, elle souleva son voile pour prouver son amour à celui qu'elle aimait.

Les dieux la reconnurent. Ils entrèrent dans une violente colère. La terre trembla et en un instant la ville ne fut plus qu'un tas de ruines au pied de deux montagnes surgies de terre, dont les sommets étaient couverts de neige comme d'un voile. Les jeunes époux étaient transformés en montagne, condamnés à rester côte à côte dans un silence éternel.

Mais leurs cœurs continuaient à battre et pendant la nuit on entendait, comme une plainte qui passait au-dessus des rochers. C'était celle infinie des deux amants.

Les dieux ne restèrent pas insensibles à tant d'amour et pour que Tsan put admirer jusqu'à la fin des temps celle qu'il aimait, chaque année, sous l'ardeur des premiers rayons du soleil, la montagne soulève lentement son voile de neige. Il n'en reste guère qu'au sommet, là où la couronne de perles le retenait et dont on aperçoit encore le scintillement. Il peut alors, de ses yeux de pierre, admirer le visage de sa bien-aimée qui se teinte de rose comme au premier jour, sous la forme d'innombrables corolles d'une fleur créée pour eux et que les hommes ont appelée depuis l'arbre aux roses et dont ils ont fait la fleur de l'aveu. Ainsi naquirent les rhododendrons.

Le père de Târâ, Yar-lung ne put se consoler, quoique Tsan-po lui eut rendu sa puissance. On le vit longtemps errer autour des deux montagnes au pied desquelles il fit construire un monastère. Quand enfin vint pour lui le moment de quitter la terre, il partit tristement sur la Montagne Sacrée, mais il ne put remonter au ciel, les dieux avaient, pour se venger, coupé la corde sacrée. Et c'est depuis ce jour que les rois de ce pays sont enterrés sur la terre.



A. FRANCISOUD

que diriez-vous d'un voyage en Afrique du Sud?

L'occasion s'offre à vous d'aller parler et d'entendre parler de roses dans un des plus beaux pays du monde, l'Afrique du Sud.

La Fédération Mondiale des Sociétés d'Amateurs de Roses, organise en effet son prochain congrès à Prétoria du 3 au 10 octobre 1979 et nous avons pensé qu'à cette occasion nous nous devions d'organiser un voyage à des conditions accessibles à tous et où nous nous retrouverions entre nous, d'abord, et où chacun pourrait prendre des contacts avec les amateurs et professionnels du monde entier.

La notice jointe vous donnera toutes les précisions voulues sur les conditions de ce voyage, sur les réunions auxquelles vous pourrez participer et les excursions et visites envisagées.

C'est un voyage exceptionnel qui vous est proposé. L'Afrique du Sud est en effet un monde dans un un seul pays. Vous pourrez y admirer la plus grande diversité de bêtes sauvages d'Afrique en toute sécurité et dans la province de l'Ouest du Cap, la concentration de plantes florales la plus riche du monde. On y trouve notamment la rose des marais (Orothamnus zeyheri) qui est probablement la fleur la plus rare que l'on connaisse. Il n'y a aucun lieu sur la terre avec une telle variété de plantes, d'animaux, d'insectes rares et d'autres merveilles de la nature que l'Afrique et il semble que tout soit rassemblé dans la péninsule du Cap. Sur les 27 catégories d'oiseaux vivant dans le Monde, 22 se trouvent en Afrique du Sud, c'est-à-dire 900 espèces, depuis la plus grande – l'autruche – jusqu'à la plus minuscule. C'est une terre de contraste. Un désert de dunes orange, des chaînes de montagnes au profil déchiqueté, aux cascades blanches et aux torrents étincelants, des vallées de vignobles, d'immenses plaines silencieuses, de lacs et de longues plages dorées. Et si c'est le pays du diamant (peu accessible hélas !), c'est aussi celui des pierres semi-précieuses, dont l'œil de tigre, le jade du Transvaal qu'on ne trouve nulle part ailleurs, et que vous pourriez éventuellement vous procurer dans de bonnes conditions, car l'Afrique du Sud, pour les Français, est un pays bon marché où vous pourrez acheter de nombreux autres souvenirs.

La nourriture y est bonne et les vins excellents. Les premiers plants de vigne y furent importés par les Huguenots qui s'y établirent après la révocation de l'Edit de Nantes. De nombreux vignobles portent du reste des noms français et les vins du Château de Constance furent servis sur des tables illustres, entre autres, celle de Louis-Philippe, Bismarck et Napoléon III.

Dans les villes de nombreuses avenues sont bordées d'arbres en fleurs, les plus spectaculaires étant les jacarandas de Prétoria et les flamboyants de Durban.

Enfin souvenez-vous que pour les visiteurs de l'Afrique du Sud les mois du printemps, c'est-à-dire septembre et octobre, sont inoubliables.

S.F.R.

AMBASSADE D'AFRIQUE DU SUD

Paris, le 14 décembre 1978

Monsieur A. SOUZY
Président de la Société Française des Roses.

Certains plaisirs de la vie sont des dons de Dieu que ne sauraient procurer ni l'or du monde ni le pouvoir politique : la compagnie d'amis chers, le bouquet et la saveur d'un bon vin, la splendeur et la majesté d'un lever de soleil. Parmi ces plaisirs privilégiés je placerai celui qu'offrent la beauté et le parfum d'une rose.

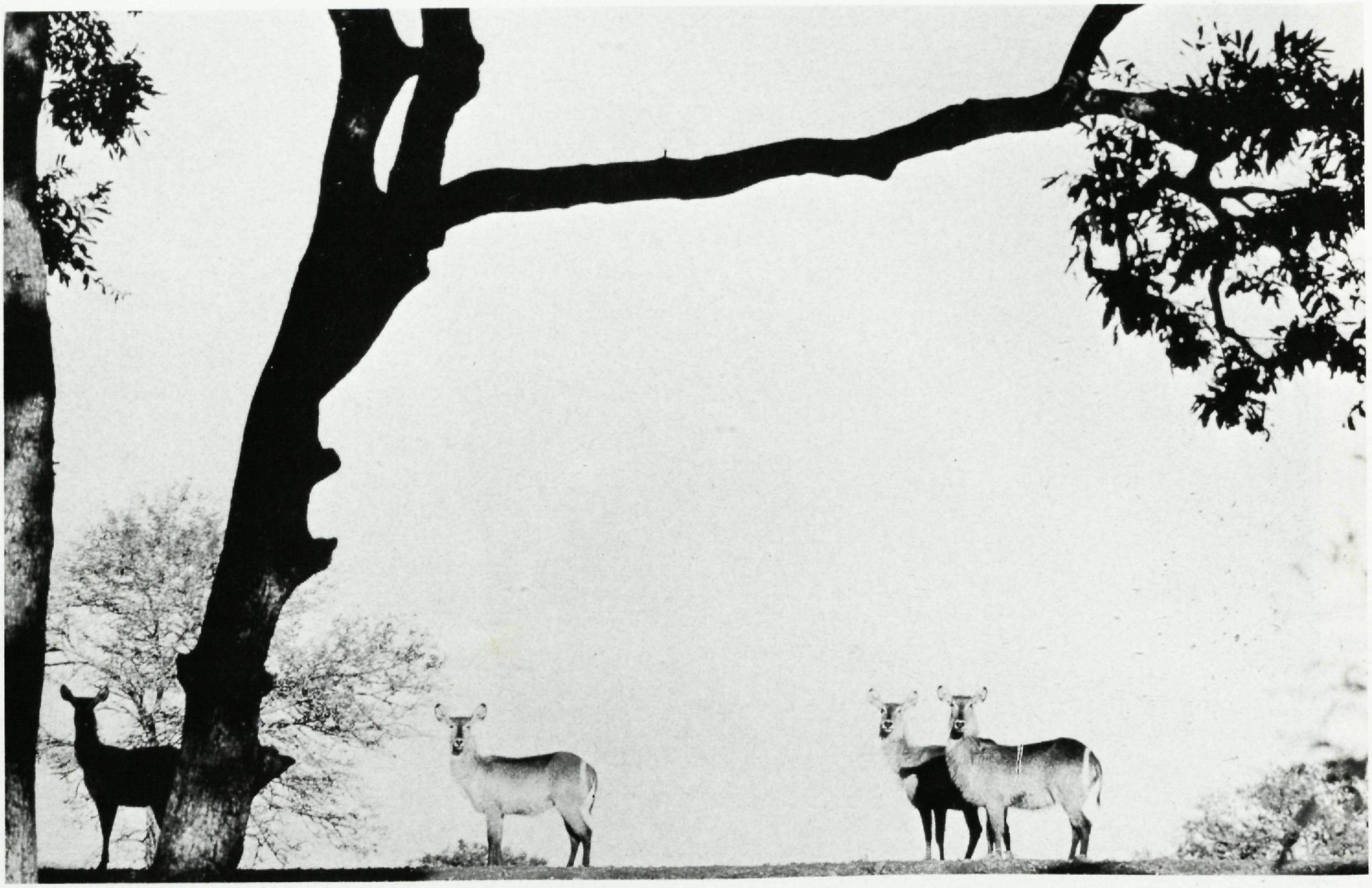
Les roses sont des fleurs charmantes et il en est de même, j'en suis convaincu, des gens de leur société : ceux qui chérissent et soignent les roses et ceux qui contribuent à promouvoir leur culture dans le monde.

Et "les gens charmants" sont toujours les bienvenus en Afrique du Sud.

Permettez-moi donc de vous exprimer combien je suis heureux que la Quatrième Conférence Mondiale des Roses, "Rosafari 1979", se déroule à Pretoria en Afrique du Sud, et que les amoureux des roses en France y soient représentés par la Société Française des Roses.

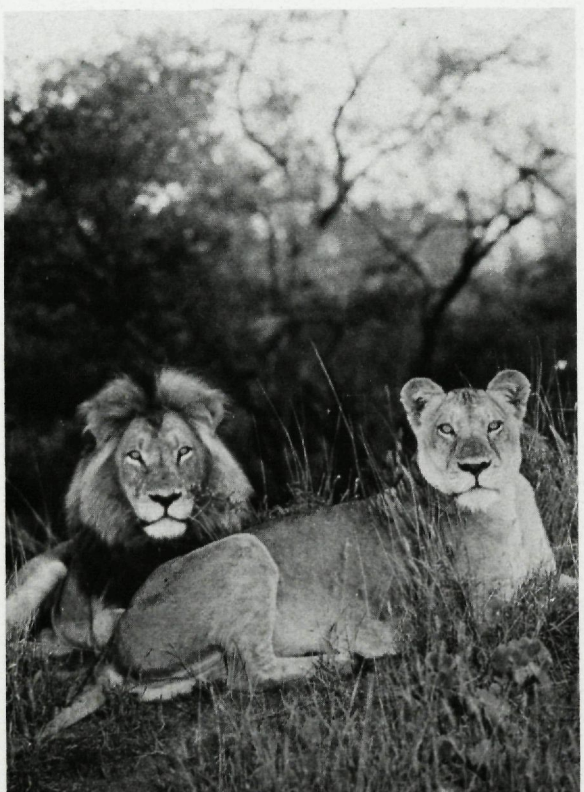
Puissent leurs roses, quels que soient leurs noms, exhaler de plus délicieux parfums encore pour cette conférence dans la cité des jacarandas !

L.A. PIENAAR
Ambassadeur



Le parc National Kruger ▲ ▼

L'un des plus beaux exemples de l'architecture du cap : Groot Constantia ▼







Blyde River Cañon ▲

Les jardins du Karoo à Worcester ▼

Loriot à tête noire ▼







Gazania dans la région de Namaqualand ▲

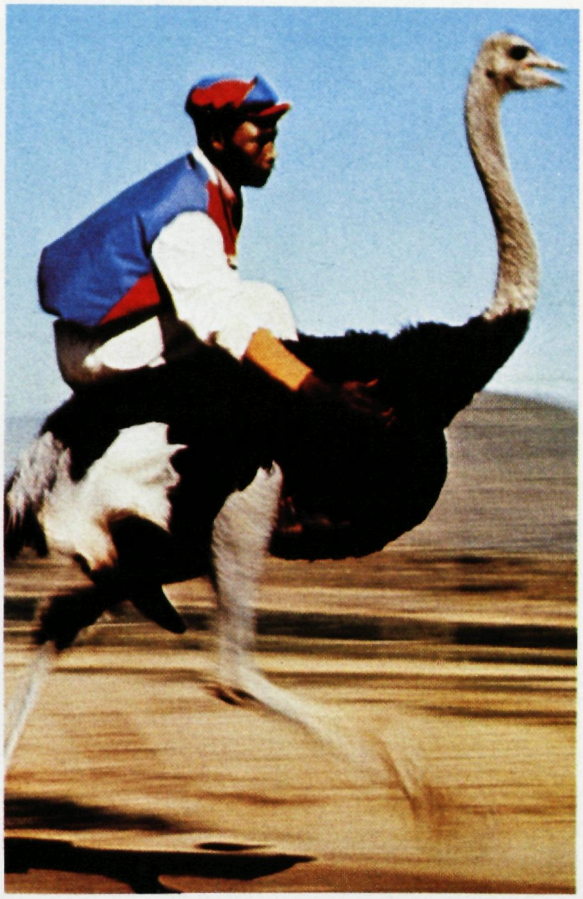
Guêpier carmin ▼



Le jardin botanique National de Kirstenbosch ▼







Souïmanga malachite sur un protea ▲ *Courses d'autruches dans les fermes d'Oudtshoorn* ▲ *Jaracandas en fleurs à Pretoria* ▼





Tsitsikama ▲

La péninsule du Cap ▼



photos de l'office de Tourisme d'Afrique du Sud

Peut-on encore offrir des roses...

J'avais posé la question et on m'a répondu. Les consommateurs m'ont donné raison et les vendeurs ne m'ont pas entièrement désapprouvé. Je dois même préciser qu'ils m'ont présenté leurs observations avec une grande courtoisie. Les plus sévères m'ont seulement reproché d'avoir parlé d'une chose que je connaissais mal. C'est exact mais je n'ai pas à m'en défendre puisque je ne l'avait pas caché. Et puis si j'avais bien connu le problème je n'aurais pas posé de questions, je l'aurais expliqué.
Ma réaction devant les prix et la qualité est simplement celle de l'homme de la rue et il n'est peut-être pas sans intérêt qu'elle soit connue de la « profession » ? Les fleuristes ne sont-ils pas en définitive prisonniers, comme nous amateurs, d'un système qu'ils réprouvent ? Et n'est-il pas mieux de le mettre à l'ordre du jour plutôt que de le subir indéfiniment ?
Je ne peux malheureusement publier toutes les lettres que j'ai reçues mais par son originalité, sa pertinence, l'une d'entre elles mérite de l'être. Elle m'a été adressée par M. KAMMER et c'est du reste avec son autorisation que je la reproduis.
Expédiée de Brugg (Suisse) en Novembre 1978, elle porte en exergue : En regardant une magnifique rose rouge...

« Peut-on encore offrir des fleurs ? Un article très courageux ? Pourquoi est-il courageux ? Je suis fleuriste depuis 1932. Les fleurs, c'est trop cher, consommation en baisse. Une branche d'asparagus avec 5 roses, quelle horreur ! Quel mauvais goût ! Le feuillage de la rose ne se suffit-il pas à lui-même ? Réflexions simples ? Problème simple ! Dire la vérité, quelle vérité ? Les fleurs sont « hors de prix ». C'est tout. Alors restez lucide.
Photo de la rose page 29. C'est tout un programme. Savez-vous que le froid et la chaleur jouent un immense rôle dans le domaine des fleurs ? L'horticulteur coupe la rose, la calibre, l'expédie, terminé. Le fleuriste enlève les épines, raccourci la tige, terminé. Mais ni l'un ni l'autre ne s'occupent de la partie ligneuse de la tige. Cas typique de votre rose.
Il suffisait de la raccourcir de quelques centimètres par une taille en biseau faite avec un outil bien tranchant ET SOUS L'EAU, une eau tiède de préférence, ou bien tempérée et, quelques minutes après, votre rose aurait retrouvé sa fraîcheur. Mieux encore si vous l'aviez auparavant enveloppée dans un papier de soie.
Lucide : vouloir gagner 300 % sur chaque article, sur chaque arrangement, sur chaque fleur, quelle ironie, quelle sottise ! Mieux vaut un commerce où le client entre qu'un client qui n'entre pas – plus – ou jamais.
Vérité : Le rosiériste coupe les tiges longues – pourquoi ? Il obtient un meilleur prix. Il se moque royalement du reste.
A Noël, à Pâques, à la Fête des Mères les prix sont exagérés. Pourquoi ? L'offre et la demande ! Ne cherchez pas plus loin, s'il vous plaît. La bourse des fleurs c'est aussi vrai que la Bourse tout court. Ça monte et ça descend. En Suisse, à Noël, le fleuriste paie facilement les roses de serre 40 à 50 F les 20. Les prix montent. Il faut regarder lucidement le problème. L'horticulteur veut et désire un bon prix pour sa marchandise. C'est juste, c'est bien, c'est correct. Mais le fleuriste lui, en désire tout autant. D'où le décalage formidable que le pauvre client doit accepter s'il veut ou consent à acheter.
Feuilles des roses : c'est le plus beau feuillage et pourquoi Dieu ou la Nature donnent-ils de si belles feuilles à la rose sinon pour en augmenter la beauté. Y ajouter une branche d'asparagus est une horreur, je vous le répète et du plus mauvais goût !
Anti-achat-fleurs : le prix trop élevé des fleurs, ensuite, « parfois » un soi-disant emballage artistique : papier cellophane, un bout de ruban artificiel en plus cela va de soi, puis les frais de livraison, le bouquet passe du simple au double. Les prix montent on le constate, oui avec regret mais c'est inévitable.

Les frais d'un commerce de fleurs – Le téléphone, les transports, la casse de tous ordres et rien n'est gratuit, les frais du magasin, lumière, le personnel, les gages, les impôts, les assurances sociales, les assurances de tous genres, et il faut peut-être faire un léger bénéfice ? Et parfois il faut donner gratuitement des roses aux mécontents que ce soit justifié ou non !
Problème simple ? Non, mille fois non, il n'est pas simple, et même pas simplet s'il vous plaît.
Aussi longtemps que l'horticulteur et le fleuriste ne se comprendront pas, que le problème ne sera pas discuté, et résolu dans le bien et l'intérêt de notre très belle profession, le client, choisira d'autres présents.
Consommation en baisse. Là chaque professionnel est responsable. Il doit choisir son modus vivendi, ses méthodes, et savoir s'il préfère une très belle église vide, ou une chapelle vivante, où le client entre et sort avec le sourire.
Je suis bien servi, poliment, aimablement, le patron ouvre la porte « Au revoir Monsieur, Au revoir Madame », je vous souhaite une excellente matinée, une heureuse semaine si c'est lundi, etc... et le client revient.
Concurrence : C'est la puissance silencieuse et maléfique. Elle agit de manière si capricieuse que, souvent, l'homme reste désemparé et, croyant s'en sortir en augmentant ses prix, il s'enfonce davantage. Le caractère communal, cantonal, national, et lentement mondial de la marche des affaires, devrait inciter l'homme, et surtout le commerçant, à revoir ses structures de stabilité, si celà est encore possible.
Voilà quelques vues imparfaites du problème, mais j'ai pensé qu'il méritait quelques minutes d'attention et, qui sait, si en ajoutant par-ci, par-là cinq autres minutes de temps en temps, la vérité simple, la réalité simple, ne trouveraient pas une solution simple qui satisferait toute notre profession ; celle qui englobe l'horticulteur et le fleuriste. Notre profession existe et est au service de la peine et de la joie. L'aimer de tout notre cœur est notre honneur.
Toutes mes meilleures pensées, votre revue est magnifique.
P.S. – Surtout ne pas oublier le grandiose oiseau du ciel, l'avion, ce merveilleux moyen de transport qui bouleverse toutes les données du problème. Tout en étant très attentif et vigilant que peut faire individuellement l'horticulteur ou le fleuriste contre cette force envahissante et toujours plus puissante ? »

Jean KAMMER
Brugg – Suisse

ALEX

Pour beaucoup, l'Ecosse, c'est d'abord le whisky, le golf, les kilts, la cornemuse et le monstre du Lock Ness. Mais pour les favorisés qui ont visité ce pays, c'est un des plus beaux du monde. C'est un pays de couleurs. Il y en a partout, vallons verts, bruyère violette tapissant des kilomètres de landes et de coteaux, montagnes bleues à l'horizon, lacs d'un bleu plus profond encore, rivières aux saumons argentés qui étincellent sous le soleil. Et il y a beaucoup de gentillesse dans le cœur des hommes.

Les amateurs de fleurs y sont comblés avec les jardins de Princes Street à Edimbourg, délicieuse oasis de verdure au centre même de la ville et le « Royal Botanic Garden » dont on prétend que ses collections de rhododendrons et de bruyères sont les plus importantes que l'on connaisse.

Aberdeen, troisième ville d'Ecosse, est située à l'est de la Haute-Ecosse au bord de la Mer du Nord. Sa plage de plus de trois kilomètres en a fait un des centres de villégiature les plus importants de cette partie de la Grande-Bretagne.

En 1840, la ville avait une population de 58 000 habitants et plusieurs des quartiers d'aujourd'hui étaient des bourgs séparés, mais ceux qui la dirigeaient avaient de l'ambition. Ils voyaient grand, si grand même qu'ils entreprirent des travaux d'urbanisme : construction de routes, aménagements du port, qu'ils ne purent pas payer et la ville, fait assez rare pour être cité, fut mise en faillite. Une administration prudente devait rétablir la situation en quelques années et finalement cette catastrophe financière fit la fortune d'Aberdeen. Ce qui prouve qu'on n'ose jamais assez.

Son fleurissement est unique. Il est sans équivalence parce que d'une qualité que seul un peuple averti comme celui du Royaume-Uni est capable de réaliser. Quatre fois vainqueur du Concours « La Grande-Bretagne en fleurs », et il faut avoir vu pour savoir ce que cela représente, Aberdeen est tantot appelée « La Cité du granit » ou bien « La Ville d'Argent aux sables d'Or » ou encore « La Porte aux rives royales de la Dee ». On l'appelle aussi « Le Centre du Pays des Châteaux » car, historiquement elle en a beaucoup à offrir.

Aberdeen, c'est naturellement beaucoup plus que tout cela et pour les membres de la Royal National Rose Society, c'est d'abord les roses de James Cocker & Sons. Leur succès dans les principales expositions est tel qu'il a fait écrire par un journaliste d'un grand quotidien anglais, lors d'une exposition qui avait valu à Cocker le Trophée du Jubilé de la Royal National Rose Society :

« Quel éblouissement pour les yeux que cette présentation de James Cocker & Sons. Les meilleurs Hybrides de Thé se montraient dans une si grande perfection que tout choix devenait impossible. »

On ne saurait en aussi peu de mots en dire davantage !

Ces expositions fréquentes en Grande-Bretagne, passionnent les amateurs de fleurs, c'est-à-dire tout le monde, et beaucoup de ceux-là, je l'ai dit ailleurs, n'hésitent pas à affronter les professionnels, et souvent avec succès.

En 1840 James Cocker, l'arrière grand-père d'Alexander M. Cocker, se prit de querelle avec ses patrons. Chef jardinier chez Castle Fraser, il s'opposa à ce que l'on continuât à cueillir les fruits le dimanche, proposant de faire ce travail le samedi soir, même au prix de quelques heures supplémentaires. Ses patrons refusèrent et il les quitta. Il venait de créer la contestation qui, depuis, a fait quelques progrès et, comme dans le même temps, il fonda l'établissement qui porte toujours son nom, ce fut un double précurseur.

Il installa une pépinière à Aberdeen où il faisait surtout des arbres forestiers et des plantes herbacées, mais il apportait aussi un soin spécial à la culture des pensées, fleurs alors très populaires.

Comme l'affaire prenait de l'importance, il s'associa avec son fils aîné James et une autre pépinière fut ouverte à Morningfield.

Après la mort de son père, en 1882, son fils aîné fit entrer ses trois fils, James, William et Alexander, dans l'affaire qui prit une grande importance sous le nom de James Cocker & Sons.

Mais devant l'extension d'Aberdeen, les roses durent céder la place au béton et s'installer ailleurs.

Une succession de décès allait encore compliquer les choses et laisser Alexander M. Cocker seul propriétaire de l'affaire.

COCKER

Il n'avait que 13 ans. Un conseil de gérance fut nommé qui faillit la conduire à sa perte.

Et comme si cela ne suffisait pas, quelques années plus tard, un très grave accident de motocyclette devait lui valoir un an d'hôpital, d'où il sortit avec une jambe un peu plus courte que l'autre.

Mais il ne se laissa pas abattre. Avec une rare volonté, une intelligence et un sens des réalités exceptionnels, repartant à zéro, il remonta son affaire.

Il créa des pépinières, toujours chassées par le béton et d'autres qui le furent à leur tour et, sur ces terrains que tant de roses inondèrent de parfum et de couleurs, comme la Comtesse Anna de Noailles, évoquant les rues sableuses d'Ispahan, je serais tenté de supposer aux H.L.M., écoles, hôpitaux qui y furent construits « des assises incarnates, aux baumes concentrés ! ».

Mais tant de persévérance, tant de volonté, de ténacité devaient enfin porter leurs fruits et c'est sur les pentes légères d'un coteau, sur un terrain particulièrement favorable à la culture de rosiers de qualité, au centre même de la « Ceinture Verte » de la ville, qu'Alex Cocker put enfin installer définitivement ses pépinières et construire l'installation la plus moderne qui soit et la plus conforme à ses nouveaux besoins.

Voici donc certains aspects de l'affaire James Cocker & Sons comme producteur de roses. Mais qui était Alexander Cocker ? J'ai déjà évoqué sommairement ses vicissitudes, ses débuts difficiles. Ils le furent en effet mais, lorsqu'il en parlait, on ne relevait, dans ses propos, aucune amertume. A peine un peu d'ironie, et il n'en manquait pas, car dans l'adversité on ne rencontre pas que des amis. Mais sa générosité lui avait seulement laissé le souvenir de ceux qui l'avaient aidé.

Plutôt grand et corpulent, très brun, les yeux marrons, il restait toujours physiquement dans une forme parfaite. Un de ses meilleurs amis prétendait que c'était un « grand bavard ». Et c'était vrai qu'il parlait beaucoup, mais jamais pour ne rien dire. Il s'intéressait à tout et à tout le monde. Rien ne lui échappait des qualités et des travers de ceux qu'il approchait. En le quittant on avait toujours cette pensée : « Qu'a-t-il bien pu découvrir chez moi au cours de cette soirée ? » Il était d'une drôlerie qui déridait les plus moroses. En compagnie d'amis il se déchaînait. Son répertoire d'histoires écossaises était inépuisable et il les disait, ou plutôt il les vivait, avec le talent d'un acteur consommé et la joie d'un enfant en vacances. J'aurais aimé vous en rapporter quelques-unes mais je l'aurais trahi. Sous ma plume elles auraient perdu tout intérêt et toute saveur.



Alex Cocker

Mais Alex Cocker ne s'amusait pas toujours. C'était au contraire un travailleur acharné qui ne se contentait jamais de laisser un problème à moitié résolu. Il remettait la question sur le tapis jusqu'à ce qu'il lui trouvât une solution qui le satisfît totalement. Et lorsqu'il avait une idée en tête, il était très difficile de l'en faire sortir.

En 1963, en étroite collaboration avec Jack Harkness de Hitchin (Jack est un diminutif de John), il se lança dans l'hybridation des roses. C'est une histoire qui mérite d'être connue que celle de ces deux hommes s'orientant vers la recherche alors qu'ils n'étaient déjà plus tout jeunes, mais avec un tel élan et une si grande confiance mutuelle que dans les dix années suivantes ils allaient se trouver tous les deux parmi les premiers obtenteurs de roses du monde entier.

ALEX COCKER

Avec Alex Cocker il n'était jamais trop tôt ni trop tard pour parler de roses. Haïssant les raisonnements qui ne conduisent nulle part, l'invraisemblable ne l'effrayait pas pour autant car il comprenait bien qu'il n'était souvent pour nous qu'un manque d'aptitude à saisir exactement la signification de ce qui nous entoure. Alors, aidé par une intelligence aiguë, qui est celle des gens de sa race, et un don d'observation exceptionnel, à croire qu'il avait un microscope dans l'œil, il cherchait, il comparait et il trouvait. Alors par enchaînement logique, il arrivait à des conclusions qui, si elles lui apprenaient qu'au cours de ses travaux antérieurs il avait commis le moindre oubli, il les reprenait à partir de là.

A ses yeux rien n'était miraculeux, rien n'était phénoménal. Tout n'était qu'affaire de conditions plus ou moins favorables qu'il fallait créer. Et s'il est vrai que le génie n'est qu'une grande aptitude à la patience, alors je n'hésite pas à dire qu'il avait du génie.

Pour Alex Cocker, la recherche devenait sans intérêt si elle était guidée par le profit, si elle était liée à un autre idéal que celui de créer.

Et je pense que c'est tout cela qui l'avait conduit à « Alec's Red », qui est sans doute aujourd'hui la meilleure H.T. rouge des Iles Britanniques, avec ses grandes fleurs lumineuses et parfumées.

Ou bien à « Rob Roy » un brillant floribunda rouge cramoisi ou encore à cet autre floribunda aux multiples petites fleurs rouge écarlate, bien pleine, au dessin très pur et qu'une longue tige partant du groupe floral présente avec élégance. Cette rose porte le nom de sa femme « Anne Cocker » dont l'activité dans l'administration de l'affaire fut prépondérante et qui mérite une grande part du succès que connut son mari.

Alex Cocker tirait grand plaisir d'une rose floribunda, dont les fleurs bien formées avaient presque exactement la couleur d'un célèbre whisky écossais. Une telle combinaison de circonstances était trop bonne pour être manquée, ainsi qu'en convenaient les distillateurs, et de ce fait, la rose porta le nom d'un célèbre whisky au malt « Glenfiddich », qui en langue gaélique signifie « La Vallée du Cerf ». Cette rose aujourd'hui est la plus largement multipliée de toutes les variétés distribuées par l'Association Britannique des Obtenteurs de Roses, dont Alex Cocker était membre fondateur.

La recherche d'obtention la plus ambitieuse entreprise par Alex Cocker fut celle qui avait tenu en échec les Obtenteurs de roses pendant plus d'un siècle : comment transmettre à des variétés nouvelles à partir de la rare et difficile *Rosa persica* son saisissant œil rouge au centre de sa fleur jaune ? Alex Cocker et Jack Harkness y travaillèrent ensemble et obtinrent plus de cent hybrides possédant ce caractère.

Ils présentèrent la fascinante histoire de cette recherche dont Alex Cocker fut l'initiateur, à la Conférence Internationale sur les Roses à Oxford en 1976, où elle fut accueillie avec un tel enthousiasme que les deux amis reçurent des auditeurs debouts dans une salle comble, une ovation sans fin.

En 1977, par autorisation de Sa Majesté la Reine Elisabeth (dont James Cocker & Sons sont devenus fournisseurs de roses par ordonnance royale) une belle Hybride de Thé fut dénommée « Silver Jubilee » en l'honneur du jubilé de la Reine.

Cette rose illustrait les méthodes d'obtention originales d'Alex Cocker car en elle il introduisait une nouvelle tendance dans les Hybrides de Thé à partir de *Rosa Kordesii*. Elle possède une longue fleur aux larges pétales, pêche, rose et crème, très personnelle, et pour la seconde fois de sa courte carrière d'obtenteur, Alex Cocker reçut la plus haute récompense de la Royal National Rose Society. Mais elle ne put hélas lui être remise, car il devait mourir peu de temps auparavant.

Voilà, je crois, le moins que l'on puisse dire de cet homme attachant dont le souci de la perfection et l'intelligence ont apporté à la recherche un souffle salutaire et dont l'œuvre accomplie en si peu de temps laisse deviner ce qu'elle eût été si la mort ne l'avait si brusquement interrompue. Son nom mérite de rester dans la mémoire de tous ceux pour qui la rose n'est pas seulement une fleur parmi les autres.

Il reste à son épouse, Anne Cocker, et à son fils; Alexandre James Cocker, de continuer l'œuvre entreprise. Ce dernier a 17 ans. Il poursuit ses études mais travaille déjà dans l'affaire, avec la détermination, le goût, l'intelligence et la personnalité de ses parents.

L'avenir de cette grande maison semble donc assuré.

A. S.

Rosier du type "Spur"

Tsvetovodstvo, n° 1, 1978,
p. 9, Z.K. Klimenko
(Yalta, Crimée, Jardin Botanique
Nikitsky)



Ces dernières années, l'attention générale est attirée dans l'arboriculture fruitière par les variétés du type « spur ». Ce sont des arbres semi-nains avec des pousses et des entrenœuds raccourcis. Ces formes sont très productives et demandent relativement peu de soins, en particulier pour la taille.

A l'heure actuelle, des recherches intensives sont en cours pour l'obtention à l'aide d'hybridation et de mutagenèse induite de variétés de ce type, non seulement dans le domaine des arbres fruitiers, mais également dans celui d'arbustes et arbres décoratifs.

Jusqu'à présent, de telles variétés étaient inconnues parmi les rosiers.

Nous avons isolé dans la famille d'hybrides obtenus en 1968, par croisement de « Sondermeldung » x « Dortmund », un plant inhabituel.

Malgré ses huit ans d'âge, sa hauteur ne dépasse pas 50 cm. Les pousses sont raccourcies, avec des entrenœuds très rapprochés et avec des feuilles assez grandes, légèrement ridées, vert foncé, réunies en rosettes. Chez cette plante, la formation des pousses est faible, ce qui est très important pour son utilisation, car elle ne nécessite pratiquement pas de taille. Tout ceci nous a permis de classer cette forme dans le type « spur ». Pour le reste, ce rosier possède les propriétés des rosiers Floribunda : une remontance élevée, une floraison abondante qui commence fin mai et dure, avec de brefs intervalles, jusqu'en novembre.

Les fleurs sont rouge-framboise doubles, en forme de coupe, faiblement parfumées, groupées par 3 à 10 sur la tige. Ce rosier ne nécessite pas de nettoyage : les fleurs, une fois fanées, tombent d'elles-mêmes et ne fructifient pas. La multiplication par greffage sur Rosa canina donne des plants qui conservent les propriétés du plant mère.

Ce rosier du type « spur » conviendra pour des parterres bas et des bordures.

Traduction : Tatiana Goussef.

Un conseil à Messieurs les Rosiéristes

Multipliez « Joseph'Coat ». C'est un magnifique rosier arbuste qui peut être éventuellement considéré comme un petit sarmenteux.
Voici la description qu'en donne Modern Rose :
Obt. Armstrong and Swim – Oct. 64 – Fleurs doubles, larges, groupées sur la tige, légèrement parfumées, bicolores rouge et jaune. Feuillage sombre et luisant. Remontant.
Cette variété est souvent recherchée et nous ne l'avons trouvée sur aucun catalogue.

S.F.R.

LE DÉSHERBAGE CHIMIQUE DES ROSIERS

Dans un article intitulé « Les herbicides et les rosiers » (1) nous avions cité, en 1976, deux herbicides qui venaient alors de recevoir une autorisation de vente pour le désherbage sélectif des rosiers : le **dichlobénil** et la **chlorthiamide.**

Faute d'une expérience suffisante, nous avions alors incité les jardiniers amateurs à n'utiliser ces produits qu'avec une grande prudence dans leurs massifs de rosiers.

Aujourd'hui, après trois années d'utilisation de ces herbicides dans nos propres cultures et au vu des résultats obtenus par des professionnels qui les ont également employés, nous n'hésitons plus à les préconiser.

Le dichlobénil et la chlorthiamide appartiennent l'un et l'autre à une même classe chimique d'herbicide, celle des benzonitriles. Ils diffèrent par quelques-unes de leurs caractéristiques physiques et chimiques ; par contre, ils présentent pratiquement la même action herbicide car la chlorthiamide se décompose dans le sol en formant du dichlobénil.

Les deux se trouvent d'ailleurs dans le commerce sous le même type de formulation, celle de microgranulés renfermant de 3 % à 10 % de matière active selon les spécialités commerciales.

(1) Voir « LES AMIS DES ROSES » n° 323, 324 et 325.

Mode d'action du dichlobenil et de la chlorthiamide

Une fois épandus sur le sol, les microgranulés libèrent peu à peu l'herbicide qu'ils renferment. Celui-ci, peu soluble dans l'eau et fortement absorbé par le complexe argilo-humique du sol, se fixe près de la surface et ne descend guère à plus de 7 cm de profondeur. Pénétrant dans les plantes principalement par les racines, il en inhibe la croissance. Les mauvaises herbes prennent peu à peu une coloration brune qui se déssèchent.

L'action herbicide de ces produits est toutefois lente. Souvent aucun symptôme n'apparaît avant plusieurs semaines et le déssèchement complet de mauvaises herbes bien développées n'est obtenu qu'après deux mois environ.

Les plantules et les graines en germination se montrent particulièrement sensibles ; néanmoins toutes les mauvaises herbes annuelles peuvent aisément être détruites avec ces produits, même si elles sont plus ou moins développées.

En plus, de nombreuses mauvaises herbes vivaces présentent une sensibilité suffisante pour que leur développement soit au moins maîtrisé, même si elle ne sont pas détruites à la suite d'une seule application. C'est le cas du liseron des champs, du chiendent rampant et même de la prêle qui est pourtant une plante particulièrement résistante à la plupart des produits herbicides.



Les végétaux ligneux, au contraire, se montrent généralement peu sensibles et l'expérience a prouvé que, parmi ceux-ci les rosiers sont particulièrement tolérants quelque soient les espèces, variétés ou porte-greffes.

C'est ce qui permet d'employer le dichlobénil et la chlorthiamide pour le désherbage sélectif des pépinières et des plantations d'arbres et d'arbustes d'ornement, y compris les massifs de rosiers, ainsi que pour désherber la vigne, les cassis, les lavandins.

Le dichlobénil et la chlorthiamide sont des herbicides à action résiduaire, c'est-à-dire qu'après s'être fixés dans le sol, ils demeurent actifs pendant un temps plus ou moins long avant de se dégrader.

Aux doses d'emploi préconisées, cette action résiduaire se manifeste pendant 5 à 6 mois, ce qui est suffisant pour maintenir propre un massif de rosiers au cours de toute la saison de végétation. De toute façon, en fin de saison, des rosiers bien soignés présentent une végétation assez dense pour empêcher les mauvaises herbes de s'installer ; c'est au printemps qu'ils se laissent facilement envahir.

Cette durée d'action limitée à 6 mois apporte d'ailleurs une grande sécurité en supprimant tout risque d'accumulation de résidus herbicides dans le sol.

Après un an, lorsqu'il faut refaire une application, on peut être certain que tout l'herbicide mis l'année précédente a disparu. C'est une grande sécurité aussi lorsqu'on souhaite un jour remplacer les rosiers par du gazon ou par des plantes herbacées.
Le dichlobénil peut aussi, dans certains cas, agir par émission de vapeurs. Ayant une volabilité notable, de petites quantités peuvent s'échapper ainsi du sol traité, entraînées par la vapeur d'eau. Ces vapeurs herbicides quoique très diluées, agissent parfois de façon appréciable sur les jeunes pousses et sur les feuilles encore tendres, provoquant des décolorations plus ou moins accusées, voire même des nécroses et un arrêt de croissance avec avortement des fleurs. Ces symptômes s'observent surtout sur des plantes herbacées basses, sur une bordure d'œillets par exemple. Les rosiers ou autres arbustes y sont beaucoup moins sujets. Un temps chaud et ensoleillé survenant après de fortes pluies, provoquant donc une évaporation intense au niveau du sol, crée des conditions permettant cette action par vapeurs, surtout si l'air est calme.
C'est en raison de cette propriété qu'il est conseillé d'appliquer le dichlobénil avant le départ de la végétation. C'est, en effet, juste après l'épandage du produit que l'on risque le plus d'avoir un dégagement de vapeurs important. La formulation des produits commerciaux a d'ailleurs été étudiée de manière à réduire le plus possible le risque d'émission de vapeurs.

Comment employer ces herbicides ?

Comme avec tous les produits herbicides, il est impératif de bien respecter la dose et le mode d'emploi indiqués sur tous les emballages des spécialités commerciales.
Les produits vendus actuellement en France ont tous une dose d'emploi relativement faible car ils sont avant tout destinés aux professionnels qui disposent d'appareils bien adaptés à l'épandage des produits microgranulés. Ainsi les spécialités les plus répandues, titrant 7,5 % de matière active, doivent être employés dans les massifs de rosiers à la dose de 6 g seulement par m². Pour un amateur employant pour la première fois ce produit, il peut être difficile de ne pas dépasser cette dose et de répartir régulièrement les microgranulés ayant 1 mm de diamètre environ. Heureusement, les fabricants ont pensé à eux. Les petits emballages destinés au traitement des jardins peuvent s'employer comme des salières et portent des illustrations montrant de façon claire la bonne densité de granulés qu'il faut obtenir sur le sol.
Un peu d'attention et de soin suffisent alors pour appliquer correctement le produit, sans dépasser de façon dangereuse la dose prescrite. Car, heureusement, la marge de sécurité que procurent ces produits est assez grande et on peut, sur rosiers, apporter jusqu'au double de la dose conseillée sans risquer d'accident grave. Mais cette dose double représente encore seulement 12 g de produit commercial par m².
On pourrait encore mélanger la quantité de produit nécessaire pour un massif avec du sable afin d'obtenir un volume de produit plus facile à répartir uniformément. Nous déconseillons cependant cette méthode car il est plus difficile qu'on ne le croit généralement de réaliser un mélange homogène, surtout si le sable présente une granulométrie trop différente de celle du produit.
Deuxième point à respecter : l'époque d'application. Pour obtenir la meilleure efficacité et ne prendre aucun risque, l'application doit être faite dès la fin de l'hiver, deux à trois semaines avant le départ de la végétation des rosiers. Certes, l'expérience a prouvé que des applications beaucoup plus tardives sont le plus souvent bien tolérées mais elles peuvent parfois provoquer quelques dégâts, rarement graves d'ailleurs, si les conditions favorisent le dégagement de vapeurs.
Troisième condition : traiter sur un sol finement travaillé, ne présentant ni mottes ni crevasses. Comme on effectue généralement un léger bêchage du sol entre les rosiers, de suite après la taille, il est nécessaire de soigneusement émietter les mottes et d'égaliser la surface avant d'appliquer l'herbicide. On ne peut d'ailleurs contrôler visuellement la répartition des granulés que sur un sol présentant une surface à peu près unie.

Peut-on désherber ainsi tous les rosiers ?

Tous les rosiers, certainement, à partir du moment où ils sont bien établis (plantés depuis au moins un an) mais pas dans toutes les situations. Nous avons parlé des massifs de rosiers.

Entendons bien, par ce terme, des emplacements ne comprenant que des rosiers ou, en tous cas, que des végétaux ligneux. C'est d'ailleurs le cas le plus fréquent. Si quelques arbustes, conifères ou touffes de lavande se trouvent associés aux rosiers, vous pouvez encore employer le dichlobénil ou la chlorthiamide.
Rien n'empêche d'employer aussi ces produits au pied de rosiers sarmenteux ou de rosiers arbustes s'ils ne sont pas associés à d'autres plantes. C'est très intéressant pour maintenir une petite surface de sol désherbé au pied des rosiers-arbustes isolés sur pelouse.
Par contre, n'employez pas ces herbicides au pied de rosiers mêlés à des plantes herbacées vivaces, annuelles ou bulbeuses. Celles-ci ne le supporteraient pas et, si elles n'étaient pas détruites, elles prendraient un bien triste aspect. Soyez très prudent si une bordure d'œillets, de campanules ou d'autres plantes vivaces se trouve en avant d'un massif. Dans ce cas, ne traitez pas à moins de 50 cm de celles-ci.
Rappelons que le dichlobénil et la chlorthiamide pouvant aussi servir au désherbage des allées, les mêmes précautions sont à prendre à proximité des massifs.
Pour être complet, disons aussi que ces herbicides ne doivent pas être employés dans les serres où l'action par vapeur pourrait évidemment être importante. Mais peu d'amateurs de roses se sentiront concernés par cette restriction d'emploi.
Nous voyons donc que les précautions à prendre avec ces produits pour désherber les rosiers sont loin d'être excessives pour un jardinier amateur. Alors, puisqu'il est enfin prouvé que l'on peut désherber ainsi les massifs de rosiers facilement et pratiquement sans risque, pourquoi se priver de cette facilité nouvelle qui nous est offerte ?
Le désherbage des rosiers, comme chacun le sait, est un travail peu agréable, voire même dangereux, car il expose particulièrement la main aux redoutables aiguillons de l'arbuste. Et si on emploie un outil, c'est bien souvent le rosier que l'on blesse. Alors n'hésitons plus à employer le dichlobénil ou la chlorthiamide... en respectant bien la dose et le mode d'emploi !

C. DENNINGER

DES ANALYSES DE TERR

Un amateur de roses plante des rosiers dans son jardin. Il s'aperçoit un peu plus tard que les rosiers démarrent mal, que les feuilles se chlorosent et qu'il y a peu de fleurs, celles-ci restant petites et flétrissant rapidement. Plusieurs apports d'engrais pour essayer de corriger sont inefficaces.

Cet amateur pense que cela vient des rosiers fournis. Il en achète donc d'autres qu'il plante à la place des premiers, mais il observe ensuite le même phénomène. Voyant cela, il prélève un échantillon de terre qu'il fait analyser. Il reçoit des résultats d'analyse et des conseils qui sont reportés ici.

ANALYSE		RÉSULTAT	INTERPRÉTATION
pH	(H2 O)	8.0	extr. élevée
(acidité)	KCl	7.6	
mg l DANS L'EXTRAIT ACÉTATE DE SOUDE pH 4.8 (dit assimilable)	Potassium K	54	moyen
	Magnésium Mg	56	moyen
	Calcium Ca	sup. à 5000	élevé
	Manganèse Mn		
	Phosphate P04	98	extr. élevé
Phosphate dit en réserve P2O5 mg l sol. 2% Ac. citr.		245	extr. élevé

% de Terre Fine	ANALYSE		RÉSULTAT	INTERPRÉTATION
	Calcaire total (carbonates)		25	
	Matière organique		2,5	moyen
GRANULOMÉTRIE	Argile 2 microns		21	
	Limon 2 - 20 microns		16	
	Sable fin 20 - 50 microns calculé		12.5	
	Sable 50 - 200 microns		17	
	Sable 200 microns		6	
	Eléments grossiers 2 mm			
	Calcaire actif Indice			

REMARQUES :

mg/kg de terre sèche

Bore	1,0	moyen
Cuivre	12	faible
Zinc	12	moyen faible

Terre calcaire, à pH très élevé, même pour une terre calcaire. la présence de beaucoup de calcaire et ce pH très élevé sont déjà une première explication de la chlorose des feuilles. Dans de telles conditions le fer du sol est en effet difficilement assimilable par la plante d'où la chlorose.
Teneur en matière organique correcte.
La partie non calcaire du sol est argilo-limoneuse.
Les teneurs en potassium et magnésium sont bonnes. Les teneurs en phosphore de réserve ainsi qu'en phosphore facilement assimilable sont très élevées.
La teneur en bore est correcte. Par contre la teneur en cuivre est faible, et cette faiblesse est encore accentuée par le calcaire et par la teneur en phosphore beaucoup trop élevée. La teneur en zinc est un peu faible pour un sol calcaire.

Avant la plantation des rosiers, apporter :
- 4 à 5 balles à l'are de tourbe blonde non fertilisée et non charetée (Floratorf, Finn peat, Novobalt, etc.) afin d'abaisser un peu le pH :
- pas de potasse, de magnésie ni surtout de phosphate
- du Séquestrène 138 Fe (5 g/m²) ou bien Fetrilon (5 g/m²), Chlorosferric, Celofer, etc.
- un engrais à oligo-éléments complet (par exemple 30 g/m² d'Excello ou 20 g/m² de Radigen ou un autre produit de ce genre).

Ensuite chaque année apporter au début de printemps :
- 20 g/m² d'ammonitrate 33 %
- 20 g/m² de sulfate de potasse 50 %
- pas de phosphate
- 5 g/m² de Sequestrène ou Fetrilon, etc.

En mai-juin apporter :
- 10 g/m² d'ammonitrate
- 15 g/m² de sulfate de potasse.

Faire une analyse de contrôle dans trois ans.

E POUR VOS ROSIERS

Ceci est un exemple de ce qui arrive fréquemment. Lorsque des rosiers donnent de mauvais résultats, c'est assez souvent dû à une mauvaise nutrition de la plante et on peut les éviter ou y remédier lorsqu'ils sont apparus, **par une analyse de sol.** Celle-ci permet en effet de connaître l'état physique et l'état chimique du sol, dont on va voir l'importance, et donc de donner des conseils pratiques de fertilisation et de travail de la terre.

ÉTAT PHYSIQUE DU SOL

Un rosier ne peut pousser correctement que **s'il y a suffisamment d'eau et d'air dans la terre.** Ceci est important *à la fois pour les racines de la plante et pour les* microorganismes du sol. L'effet du manque d'eau étant mieux connu, voyons ici plus spécialement l'effet du manque d'air.

– les racines d'une plante ont besoin de respirer. Si elles ne le peuvent pas parce qu'il n'y a pas assez d'air dans le sol, il ne leur est pas possible d'aborder les éléments nutritifs. Ceci explique pourquoi des symptômes de carence en un ou plusieurs éléments nutritifs peuvent ne pas être dus à un manque de ces éléments dans le sol, mais à une mauvaise absorption de ceux-ci par les racines à cause d'un mauvais état physique du sol. Cela peut être le cas par exemple pour des chloroses dues à une insuffisance en magnésium dans la feuille ou pour celles dues à une insuffisance en fer qui peuvent en réalité être provoquées par la présence d'eau stagnante dans le sol. Rappelons que la chlorose est due à la réduction, voire à l'absence, de chlorophylle dans la partie chlorosée de la feuille.

– le sol est un milieu vivant où il y a une flore microbienne et une faune, en particulier les vers de terre. Bien que le mécanisme de leur action soit complexe, on peut résumer celle-ci simplement : la flore et la faune permettent la transformation de la matière organique enfouie et interviennent dans de nombreux processus qui mettent des éléments fertilisation à la disposition des plantes. Si un sol est asphyxié l'action d'une partie de la flore microbienne est fortement réduite, ce qui est très néfaste aux plantes.

La structure d'un sol a donc une très grande influence sur la vie des plantes, que ce soit directement ou indirectement, par l'action de la flore microbienne, d'où le premier intérêt de l'analyse de terre, qui permet de voir si on doit améliorer la structure du sol par exemple en augmentant la teneur en matière organique par des apports de tourbe ou de fumier, ou en chaulant par un apport de calcaire.

ÉTAT CHIMIQUE DU SOL

Pour qu'un rosier pousse normalement, il faut que ses racines puisent dans le sol les éléments nutritifs nécessaires :
– ceux dont il a besoin en assez grosses quantités (azote, phosphore, potassium, calcium, magnésium, soufre). On les appelle « macroéléments ».
– ceux dont il a besoin en petites quantités (bore, cuivre, zinc, molybdène, fer, manganèse). On les appelle « oligoéléments ».
Pour que l'absorption des éléments par la plante se fasse correctement, il faut :
– qu'il y en ait une quantité correcte dans le sol et bien entendu que les racines puissent l'absorber, comme on l'a vu plus haut.
– qu'ils soient en bon équilibre.

1. QUANTITÉ CORRECTE

Pour tous les éléments, il y a les symptômes de carence et aussi des symptômes d'excès. A l'observation des symptômes on peut supposer de quelle carence ou quel excès il s'agit, s'ils sont bien nets. Voici quelques exemples :

– **carence en azote :** feuilles jaunies uniformément, ce jaunissement commençant par les vieilles feuilles, pousses courtes, petits bourgeons mal colorés.
– **carence en phosphore :** feuilles d'une couleur allant du vert foncé au violacé, nouvelles pousses rouges violacées, mauvaise floraison.
– **carence en potassium :** dessèchement bord du limbe des feuilles, tiges minces et fragiles.
– **carence en magnésium :** décoloration de la feuille entre les nervures. Ce jaunissement commençant par les feuilles plus âgées.
– **carence en fer :** décoloration de la feuille entre les nervures, ce jaunissement commençant par les feuilles jeunes.

L'observation des symptômes n'est pas suffisante pour remédier à la carence ou à l'excès observé. Ils ne sont d'abord nets que si la carence est isolée, c'est-à-dire s'il n'y a carence ou excès que d'un seul élément et que si elle est forte. D'autre part, les mauvais effets sur la plante se manifestent souvent bien avant que les symptômes n'apparaissent clairement. Il y a enfin une autre raison, celle des équilibres, entre éléments, que l'on va voir maintenant.

ÉQUILIBRES ENTRE LES ÉLÉMENTS

On va en donner trois exemples pour en montrer l'importance. Il y a d'abord la chlorose ferrique. Celle-ci n'est pas due à un manque de fer dans le sol, puisqu'il y en a souvent en forte quantité, mais au fait que ce fer est rendu inassimilable par la plante, spécialement si le sol contient beaucoup de calcaire fin ou s'il est asphyxié longtemps à cause d'un excès d'eau.
Il y a la chlorose due à la mauvaise assimilation du magnésium à cause d'un excès de potassium ou bien à cause d'une asphyxie du sol.

Troisième exemple : la carence en cuivre due à un excès de phosphore dans le sol.
Les équilibres entre les éléments ayant une grande importance, il faut y veiller lorsque l'on fait la fertilisation. S'il y a par exemple une carence en magnésium due à un excès de potassium, on ne résolvera rien si on apporte des engrais riches en potassium. De même on ne guérit pas une carence en cuivre due à un excès de phosphore en continuant à apporter beaucoup de cet élément.

Ces exemples permettent de comprendre pourquoi on peut dire **qu'il n'existe pas d'engrais équilibré universel pour rosiers.** La fumure doit s'adapter à chaque terre. Il ne faut pas fertiliser à l'aveuglette pour corriger ce que l'on croit être une carence en un élément précis, car on arrive ainsi facilement à créer des déséquilibres ou même un excès en un ou plusieurs éléments.

INTÉRÊT DE L'ANALYSE DE TERRE

Une analyse de terre permet :
– de donner des conseils pour l'obtention d'une bonne structure physique du sol,
– de donner des conseils de fertilisation pour fournir à la plante suffisamment d'éléments nutritifs dans un équilibre satisfaisant.
Il ne faut pas attendre d'avoir des dégâts pour faire cette analyse. Il faut la faire avant la plantation afin de fournir dès le départ au rosier le maximum de chances pour donner de bons résultats.

CONCLUSION

Un rosier ne peut donner de bons résultats que si le sol a une bonne structure physique, c'est-à-dire contient toujours suffisamment d'eau et d'air et que si les teneurs en éléments nutritifs sont à la fois correctes et en bon équilibre entre elles. On peut l'avoir en faisant une analyse de terre qui permet de donner des conseils adaptés dans chaque cas.

Vous pouvez demander tout renseignement à ce sujet, en particulier notice de prélèvement et tarif au :

Laboratoire Agronomique / S.A.S. / 78440 Gargenville / Tél. : (1) 478.60.71.

par M. VERDURE
Ingénieur du S.A.S.

ARBRISSEAUX ET ARBUSTES D'ORNEMENT

(culture, plantation et soins)
par Pierre Michard

Cet excellent livre est édité chez Flammarion. Il n'y est pas question de rosiers mais son utilité chez l'amateur de roses n'est pas moindre car il n'existe pas de jardins sans arbustes ou arbrisseaux dont certains ont une grande valeur décorative et vous en jouirez d'autant plus que vous saurez mieux les cultiver.
C'est ce que vous apprendra ce livre écrit par un praticien averti.
En termes clairs et précis il vous dira comment les choisir, les planter, les tailler, les entretenir, et vous vous apercevrez avec surprise que vous pourrez utiliser, pour vos rosiers, et avec profit, une grande partie des conseils qui vous seront donnés.
C'est un ouvrage que nous recommandons.

S.F.R.

Partez avec SAA pour un fabuleux "Rosafari 79" (du 3 au 15 octobre 1979)



A l'occasion du 4e Congrès Mondial des Roses, "Rosafari 79", la Société Française des Roses et SAA organisent un voyage professionnel et touristique en Afrique du Sud, le pays le plus fleuri du monde.

Au programme de ce voyage exceptionnel :

- le Festival international de fleurs et d'horticulture de Pretoria,
- la mine de diamants de Cullinan, (option)
- le Parc National Kruger, safari photo, (option)
- Johannesburg et ses mines d'or,
- le Cap de Bonne Espérance, avec sa réserve naturelle protégée,
- les jardins de Kirstenbosch,
- les roseraies de Paarl et d'Edenrose.

Prix par personne : **6.750 F** (minimum 20 participants).
L'option: **750 F**
Voyage aller-retour à bord d'un confortable Boeing 747 de SAA, le spécialiste de l'Afrique du Sud.

Personne ne connaît l'Afrique du Sud aussi bien que South African Airways.

SAA

South African Airways
Vous êtes chez vous

12 rue de la Paix 75002 Paris - Tél. 261.57.87
49 rue du Président Ed.-Herriot 69002 Lyon - Tél. 37.85.80

Dans les Jardins Anglais

Heureux pays où la fleur est reine, où quatre familles sur cinq possèdent un jardin, où, de tous les loisirs, le jardinage est certainement le plus populaire. Et cela explique bien des choses.

Grâce à l'obligeance du Syndicat des Paysagistes et Entrepreneurs de Jardins de la Région Rhône-Alpes qui vient d'y faire un voyage d'études, nous avons le plaisir de vous présenter quelques vues de rosiers botaniques peu répandus dans les jardins et de rhododendrons, sans autre ambition que celle de vous montrer quelque chose d'agréable à voir.

Tout cela vous pouvez l'avoir chez vous. Avec un peu de patience bien entendu.

Nos compliments au Syndicat des Paysagistes et Entrepreneurs de Jardins qui n'hésitent pas, pour enrichir leurs connaissances, à aller voir ce qui se passe ailleurs, et tout particulièrement à leur Président M. Georges Réty.

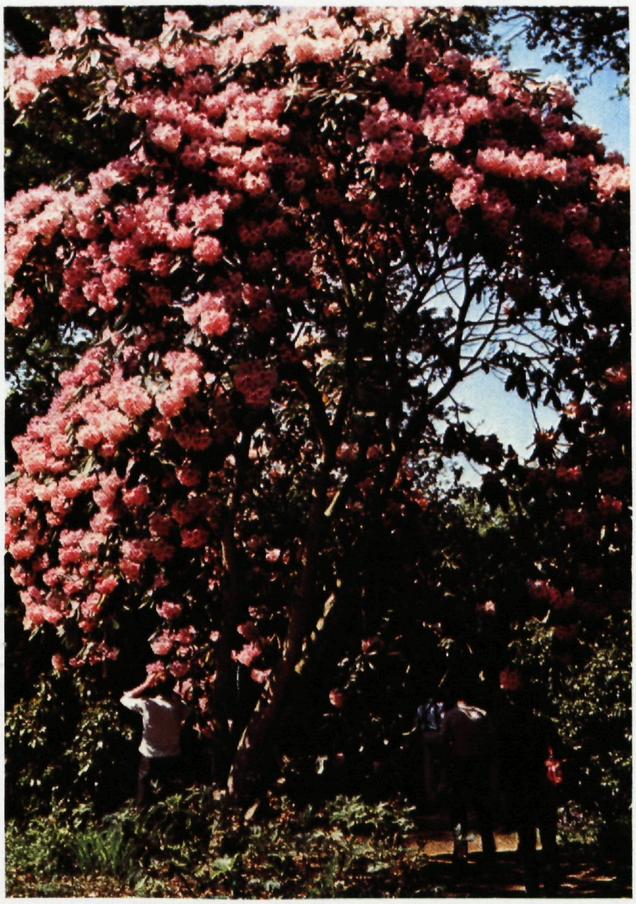
S.F.R.

Voici quelques extraits du compte rendu de ce voyage :

Ce qui nous a le plus émerveillé dans ces grands parcs, ce fut :

- la surabondante floraison des azalées et des rhododendrons géants, entre autres la Vallée des Rhododendrons à KEW GARDENS, où certains d'entre eux atteignent 12 à 15 m de hauteur.
- L'immensité des gazons accessibles au public et abondamment fréquentés aux portes et à l'intérieur de cette grande ville.
- la qualité de collectionneur et l'amour des plantes qui caractérisent les Anglais et qui permettent de sauvegarder les espèces et les variétés – 45 000 espèces à KEW GARDENS et le succès de l'exposition de CHELSEA – Des pépinières cultivent d'innombrables variétés.
- la politique suivie de l'espace vert qui a permis de protéger ces grands parcs royaux et de procéder constamment à de nouvelles créations, 600 hectares d'espaces verts nouveaux dans le centre de LONDRES avant 1985, politique que nous voudrions voir adoptée en France et qui pourrait l'être, car la situation sociale et économique de l'Angleterre n'est pas meilleure que la nôtre.



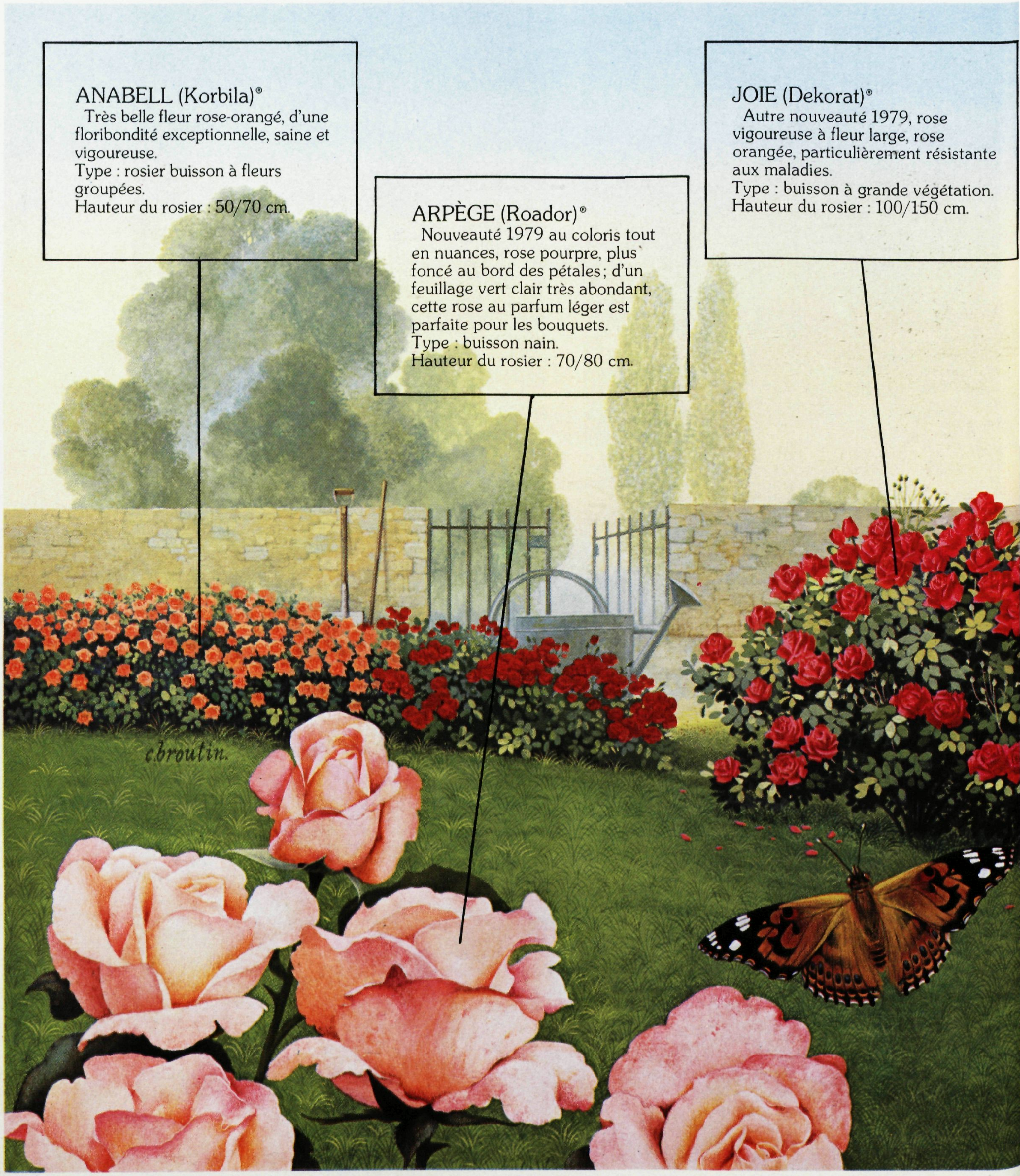


Vallée des Rhododendrons à Kew Gardens

Rosa-Cantabrudgensis ▼



La fine fleur des



roses.

Vilmorin

Vilmorin, rien n'est trop beau pour votre jardin.




le jardin en fête avec
LEON BECK
automne 1978
printemps 1979
dans le catalogue
LEON BECK
vous trouverez une multitude
d'idées pour vos plantations
de printemps.
Alors demandez-le à
LEON BECK S.A.
B.P. 2 - 67037 Strasbourg cedex
Il vous sera adressé
gratuitement.

les Amis des Roses

PRIX : 15,00 F

N° 338 - 2e TRIMESTRE 1979



TCHIN-TCHIN®

Meichanso

Rosier à végétation basse (0,60 m), pour la réalisation de massifs harmonieux et d'un saisissant effet de masse dû à l'abondance de sa floraison et au coloris d'une intense luminosité de ses fleurs.

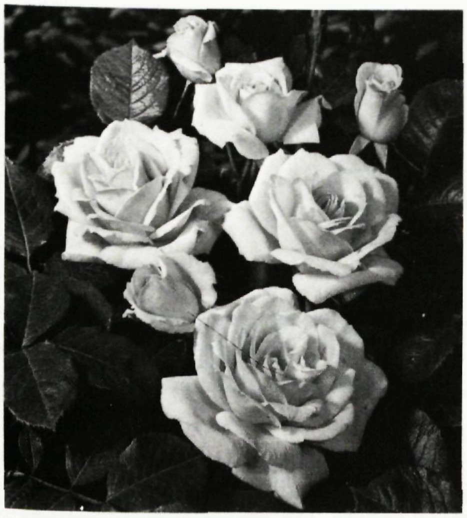


En vente dans les bonnes maisons **à défaut, se renseigner auprès de :**

Universal Rose Selection – France, B.P. No 2 – 69160 – Tassin la Demi Lune

Variété protégée Meichanso TCHIN-TCHIN®

faites un nouvel adhérent...
par avance, merci !



les Amis des Roses

REVUE TRIMESTRIELLE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES
Parc de la Tête-d'Or, 69459 Lyon Cedex 3. tél. (78) 89.16.02. C.C.P. 67.61 Lyon.
Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République
et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon.
Président : M. Armand Souzy.
Vice-Présidents : Mme Brun-Rispal, Mme Henri Mathieu,
M. Debaux, M. Falconnet, M. Perrin.
Trésorier : M. Orard
Chargé des concours : M. Ruet

COTISATIONS ABONNEMENTS	Membre Titulaire		Membre Bienfaiteur	
	Cotisation	10 F	Cotisation minimum ...	60 F
	Abonnement	40 F	Abonnement	40 F
	Total	50 F	Total	100 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière et à partir du 1er janvier, à charge pour nous de fournir les numéros déjà parus.

Couverture :

Rustica ®, variété Var. (Meirilanic), Lauréate du Concours « Grandes Roses du Siècle 1978 », cette remarquable variété sera éditée en 1980-81.
Photo Meunier-Meilland.

SOMMAIRE

CRÉATION HORTICOLOR – VÉNISSIEUX/LYON – Dépôt légal n° 340 – Le gérant : G. Schyrr – Imprimerie Fouquet-Simonet, Bourgoin-Jallieu – Commission paritaire : numéro 51-104

ÉDITORIAL

IL FAUT SAUVER LE FLEUR

CE QUI NE VA PAS

Mon dernier éditorial sur le fleurissement de la France a soulevé chez nos adhérents un mouvement d'intérêt que je ne prévoyais pas. Il m'a valu mille questions auxquelles j'ai répondu de mon mieux mais dont chacune témoignait que si l'on avait invité les Français à fleurir leur pays, on ne le leur avait pas appris. Le fleurissement de la France est pourtant à l'ordre du jour depuis plus de vingt ans. Sous ses multiples aspects, il aurait dû susciter des vocations et devenir l'une des facettes d'un Art qui a fait notre gloire pendant des générations : celui du paysage. Pourtant, hormis quelques timides essais (débouchant généralement sur des banalités), la littérature horticole est restée muette. A ma connaissance, ce sujet n'a guère été traité que dans une notice éditée par le Comité National pour le Fleurissement de la France, notice qui, malgré des lacunes et des objectifs trop limités, ne manquait pas d'intérêt. Mais c'est d'un souffle plus puissant dont nous avions besoin. Alors mal informés, les Français ont **confondu qualité et quantité** et bon nombre d'entre eux se sont appliqués à fabriquer de la beauté au poids alors que celle-ci n'est faite que de grâce et de dépouillement. Ne reste-t-il donc de la glorieuse tradition qu'a connue notre pays, qu'un souvenir ? On pourrait le craindre puisqu'aucune « grande voix » ne s'est élevée pour dénoncer nos erreurs et enseigner à toutes ces forces dispersées ce qu'il convenait de faire, et surtout de ne pas faire. Cette « voix » nous aurait peut-être appris **qu'un fleurissement doit être avant tout fidèle à l'esprit du lieu** et que si l'on peut s'inspirer d'un bon exemple, le copier servilement conduit à l'échec ; **que la beauté ne dépend pas seulement d'un détail, même exceptionnel, mais de l'accord qui existe entre tous les éléments dont on dispose** ; que trop de fleurs, trop de couleurs, trop de tout conduisent à la vulgarité ; que les fleurs doivent tour à tour souligner discrètement, mettre en valeur ou dissimuler. Elle nous aurait recommandé d'être très attentifs aux associations de couleurs, de rechercher l'unité sans aller cependant jusqu'à la monotonie ; que la **solution la plus discrète est souvent la meilleure** ; que les fleurs ne sont jamais aussi belles qu'entourées de verdure ; que rien n'est aussi laid que ce qui se veut « amusant » ; que jeter un papier par terre, voire un simple détritus, dénote un manque d'éducation ; qu'un village intelligemment fleuri doit être agréable en toute saison. Elle aurait certainement souligné l'importance des arbres, ces magiciens du ciel qui nous offrent les splendeurs dans leur feuillage ou à travers leurs branches dénudées. Peut-être nous aurait-elle dit aussi qu'un village n'est véritablement fleuri que dans la mesure où les maisons qui le composent le sont aussi. Elle aurait évoqué des images qui nous auraient émerveillées et peut-être nous aurait-elle révélé le secret qui aurait fait de nos villages des jardins incomparables. Mais elle s'est tue et, devant nos problèmes, nous restons interdits.

CRITIQUE DES CONCOURS

Naturellement la question qui m'a été le plus fréquemment posée est celle de l'opportunité des concours. Pourquoi les supprimer, m'a-t-on demandé ? Et en remplacement, que proposez-vous ? Je croyais l'avoir déjà dit, sans doute pas assez clairement et je vais essayer de mieux me faire comprendre.
Généraliser et condamner l'intérêt des concours serait une sottise. Dans certaines circonstances, ils incitent à mieux faire, c'est certain. Pour s'en convaincre, il n'est que de voir les batailles que se livrent les athlètes sur les stades, les pistes et les circuits. Mais ce sont-là des duels de champions. De cela nous n'avons aucun besoin. La belle affaire que d'avoir quelques points forts dans un pays où moins d'un huitième des villes et des villages sont théoriquement fleuris ! C'est un consentement général qu'il faut obtenir et ce n'est pas par le moyen des concours qu'on y parviendra puisque leur but est de sélectionner. Sous des apparences trompeuses, ils sont donc en réalité un frein à un fleurissement en profondeur de notre pays, c'est-à-dire à un fleurissement véritable. Limités aux mois d'été, peut-on moins faire que leur reprocher d'abord d'inviter les Français à fleurir, assez paradoxalement, à l'époque où la plupart d'entre eux se préparent à l'exode des vacances, alors qu'ils jouiraient plus sûrement d'un fleurissement plus étalé, même si sa densité devait en souffrir. Le plus beau de tous, le plus facile à réaliser est certainement celui de printemps. Aucun autre n'offre autant de possibilités, aucun n'a autant de

ISSEMENT DE LA FRANCE

fraîcheur, aucun n'est plus apprécié après les grisailles de l'hiver. En Grande-Bretagne, c'est le plus attendu. En France on l'ignore et on l'ignorera aussi longtemps que l'on comptera sur le système actuel pour le susciter. Nous n'avons pas les moyens d'une telle politique, qui nécessiterait pour se justifier plusieurs visites des jurés entre mars/avril et septembre/octobre. Il est impossible à quelque échelon que ce soit : départemental, régional, national, de trouver des gens compétents ayant le temps de parcourir bénévolement les villes et les villages de France aussi souvent qu'il le faudrait pour apprécier leur fleurissement. Quant à les rétribuer, voire seulement à rembourser leurs frais de déplacements, cela représenterait des sommes trop importantes pour que ce soit envisageable.

D'illogique, cette limitation des concours aux mois d'été devient même injuste en les rendant discriminatoires. Elle favorise en effet les agglomérations qui, situées sur les grands axes touristiques, fleurissaient déjà par vocation. Fortes de leur avance, elles l'ont conservée et ont bénéficié d'une publicité non négligeable et gratuite. En somme, on a enrichi ceux qui l'étaient déjà, et les pauvres le sont restés. Oh, je sais bien qu'on peut citer des exceptions. J'en connais. Je sais même que les voies triomphales des villes et des villages fleuris peuvent faire illusion, mais à la condition de ne pas s'en écarter et de les suivre à la date fixée. Est-ce avoir trop d'ambition que vouloir transformer la France en un immense jardin où chacun aurait sa part de verdure et de fleurs ? Je n'ignore pas que l'égalité est un mot qui n'a de sens que dans les dictionnaires, et la Nature nous le rappelle ici qui, comme l'Histoire, a oublié des milliers de villes et de villages n'ayant rien à montrer, rien à offrir. Mais tous ceux qui y vivent pourraient aimer les fleurs et s'en entourer, car cela s'apprend, comme à lire et à écrire. On a eu tout de même vingt ans pour le faire. Si l'on n'y est pas parvenu, n'est-ce pas que le système est mauvais et qu'il faut le changer ?

Mais il y a beaucoup plus grave.
Tout le monde sera au moins d'accord avec moi pour reconnaître que les résultats d'un concours, ne doivent faire l'objet de la moindre suspicion. Or, j'affirme **qu'il est impossible de départager équitablement 5 400 villes ou villages fleuris,** et le seul fait de le tenter est extravagant.



Document Amis des Jardins.

Qu'on en juge.

A la base, mille, deux mille, peut-être trois mille jurés se partagent cette tâche immense. Mais un fleurissement ne s'apprécie pas à l'aide d'un chronomètre ou d'une règle à calcul. C'est un jugement qui exige de la sensibilité et des connaissances. Comment supposer un instant que ces qualités soient également partagées entre autant de monde ? Le résultat est donc faussé au départ. Il l'est ensuite par les circonstances qui font que certains villages sont visités le matin, d'autres le soir ; certains sous le soleil et d'autres sous la pluie. Parfois le vent a soufflé la veille de la visite ou un orage s'est abattu sur la région. Les plantations ont pu se faire à des dates différentes. De plus, il faut aller vite et l'on reste une heure là, où deux ou trois seraient néces-

IL FAUT SAUVER LE FLEURISSEMENT DE LA FRANCE

saires. L'accueil n'a-t-il vraiment aucune influence sur le comportement des jurés ? Les plus intègres d'entre eux ne subissent-ils pas au moins le charme du site ? Voilà qui ne satisfait pas l'idée que je me fais de la justice qu'on ne peut admettre approximative.

Naturellement, ce qui se passe sur le plan départemental se répète à l'échelon régional où les jurés sont confrontés avec les mêmes problèmes et les règlent de la même façon.

Enfin, tant bien que mal, les sélections s'opèrent et arrivent au niveau national où les choses se compliquent encore. Aux villes et villages non classés, s'ajoutent ceux qui le sont déjà, car il faut bien aller vérifier s'ils méritent toujours le nombre de fleurs qu'on leur a accordé précédemment. Il faut aussi évaluer la qualité du fleurissement des départements, dans leur ensemble, puisqu'on accorde un titre aux plus fleuris d'entre eux. Alors commence une course éperdue à travers la France ; une course qui tient de l'exploit car à mesure qu'on avance dans cette hiérarchie les moyens d'investigations s'amenuisent. Au point qu'à l'inverse du poète on serait tenté d'écrire :
« Nous partîmes cinq cents, mais par un triste sort,
« Je me retrouvai seul en arrivant au port ! ».

Qu'on veuille bien me pardonner cette licence. Je ne fais de querelle à personne. Je trouve simplement regrettable qu'il en soit ainsi. Surtout quand on pense qu'en plus des villes et des villages, il reste à départager des centaines de maisons avec jardins, de scènes fleuries en bordure de route, de fenêtres, de balcons, de murs, d'immeubles collectifs, d'hôtels, restaurants, cafés ou de fermes fleuries. Et là il faut nuancer à l'extrême car dans chaque catégories il y a de nombreux lauréats et il convient d'abord de les choisir et de distinguer ensuite le premier, le deuxième, le troisième et cela jusqu'au vingt-cinquième ou au quarantième ! Mais là je ne critique plus, j'admire, et Dieu lui-même doit s'émerveiller que ses créatures aient une telle subtilité d'observation, surtout lorsque l'on sait que le classement se fait sur diapositives !

ALORS QUE FAIRE ?

Non, tout cela n'est pas raisonnable et ne plaide pas en faveur des moyens mis en œuvre pour fleurir la France. Il y a mieux à faire et **d'abord simplifier au lieu de multiplier,** de compliquer, de se complaire dans les détails comme on n'a cessé de le faire. **Le Comité National devrait avoir pour unique mission de promouvoir, d'éduquer, de convaincre.** C'est une chose assez sérieuse pour qu'on lui accorde tout son temps. **Un organisme existe du reste dont c'est aussi le rôle : le Comité National Interprofessionnel de l'Horticulture.** Il dispose de moyens suffisants et de techniciens. Il a déjà orienté ses efforts dans ce sens, mais il peut et doit faire plus et mieux.

A l'échelon départemental, la Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et de la Pépinière, interviendrait alors en aidant **effectivement** les communes disposées à faire elles-mêmes un effort, et cela sous forme de fournitures et de prestations **rétribuées ;** le financement étant assuré par les communes et par les subventions traditionnellement accordées par les Conseils Généraux, subventions qui deviendraient entièrement disponibles puisque débarrassées des frais inhérents aux concours. La profession serait alors réellement associée au fleurissement. Je la connais. Elle est généreuse, mais dans la mesure où elle sait que ses efforts ne sont pas vains. Je suis certain que ce programme la séduirait, qu'elle y participerait, qu'elle s'y intégrerait, avec son immense expérience, qu'elle en deviendrait l'âme et **de cet effort commun de toute une population et de toute une profession,** naîtrait enfin cet élan pour les fleurs qui leur a toujours manqué.

Et puis **une entente entre les professionnels** auxquels on ferait appel (horticulteurs, pépiniéristes, paysagistes), **permettrait enfin plus d'unité dans la composition,** ce qui est impossible aujourd'hui où tout est plus ou moins anarchique.

Ce choix serait guidé par le climat, la nature du terrain, le caractère du paysage, la topographie des lieux, toutes choses qu'un professionnel connaît bien. En somme, un village deviendrait un grand jardin dont chaque partie serait traitée suivant les possibilités qu'elle offrirait. Cela rendrait la **décoration plus vivante parce que plus diversifiée.**

Ainsi, sans qu'il en coûte un centime de plus, on arriverait **à un fleurissement plus général,** plus équitable, plus durable et réalisé dans l'enthousiasme. On ne fleurirait plus pour obtenir un diplôme dérisoire mais par amour des fleurs, pour son plaisir, pour son propre bonheur, et même celui des autres.

Mais les villas, les balcons, les soi-disant fermes, qu'aucun exploitant n'habite plus depuis longtemps et qui sont tout simplement devenues de confortables résidences secondaires, les balcons, les immeubles collectifs, etc..., que deviendraient-ils dans tout cela ? Rassurez-vous. Entraînés par un courant irrésistible, ils se couvriraient de fleurs à leur tour pour peu que le plan sommaire que je propose soit convenablement aménagé.

A. S.

simplicité au jardin

Depuis quelques décennies, le rêve du Français d'avoir une maison avec un jardin, s'est concrétisé par la construction, aux abords des villes, de résidences principales et, plus au loin, de nombreuses résidences secondaires où, chaque fin de semaine, il aime à se retirer. Très souvent à « maison et jardin » correspond une construction dans un terrain de forme géométrique, au milieu d'une parcelle de lotissement. Entre la façade et la rue : le jardin fleuri, à l'arrière, le potager.

Si les fenêtres du logis, s'habillent de coquets voilages laissant deviner un intérieur soigné, le jardin sur rue s'étale à la vue du passant et se veut être un ensemble décoratif et personnalisé. Dans ce but, et parfois dans un esprit de créativité généreuse, les artifices se multiplient, les parties florales s'additionnent.

Ces artifices, ces complications et surcharges sont très souvent nuisibles à la bonne ordonnance des lieux, situation qui n'est pas, heureusement, propre au tempérament français. En effet, aux récentes Floralies de Stuggart, en Allemagne fédérale, un emplacement était exclusivement réservé à « ce que l'on ne doit plus faire dans un jardin sur le plan de l'esthétique ». On y voyait des clôtures réalisées en matériaux hétéroclites, des bordures en « culs de bouteilles », des motifs constitués de ferrailles rouillées, de pneus ou matériaux divers peints en couleurs voyantes, etc...

En France des exemples de mauvais goût ne manquent pas ; il vient parfois s'y ajouter, hélas, l'admiration de certains promeneurs. Qui n'a vu un moulin à vent, un puits à la margelle de pneus rougis ou blanchis,



des bordures de coquilles Saint-Jacques, des personnages collection « Blanche-Neige », des animaux, chats, lapins et lapereaux, poules et poussins, des capsules colorées de bouteilles s'enroulant aux montants d'un cabanon ou d'un portique, un bassin d'un bleu intense de la superficie d'une baignoire avec mini-rocher surmonté d'un sujet, orgueil, naguère, de la cheminée de « grand-mère », des poteries et jardinières enrobées de mosaïque de vaisselle brisée ou, renouveau du romantisme, la brouette fleurie abandonnée au milieu de la pelouse. Tout se fabrique... tout se vend...

Ces éléments figuratifs, par leur miniaturisation fréquente d'une part, mais aussi par leur présence insolite, leurs couleurs, leur manque d'échelle, forment un véritable répulsif pour qui veut bien les analyser et réfléchir. A leurs auteurs, ils apportent un supplément d'entretien inutile. Cette déformation du sens décoratif est constatée d'ailleurs dans certaines expositions d'amateurs ou de jardins ouvriers, par exemple. Les jurés se trouvent alors, et malgré la qualité certaine des produits exposés, devant des œuvres très contestables dont la seule valeur n'est jugée qu'en fonction du travail, c'est-à-dire du temps passé pour les réaliser. Dans l'attribution de certains prix, ne fait-on pas preuve, parfois, d'un esprit plus paternaliste qu'objectif sur le plan de l'esthétique ?

A ces jardins dominés par « l'objet », le minéral prend le pas sur le végétal. Les cheminements y sont trop nombreux et recouverts de ciment ou de dallage préfabriqué. Au point de vue floral, la profusion des motifs n'a d'égale que la satisfaction de montrer au passant les qualités de jardinier du propriétaire : corbeilles ovales bien bombées dans l'esprit des pièces montées des pâtissiers, massifs de toutes formes disséminés, de-ci, de-là, petits ronds fleuris au pied des arbres, étoiles « tombées du ciel », jardinières de tous modèles posées au hasard, où la couleur du matériau s'oppose tapageusement à celle des fleurs...

De cette critique, sévère peut-être, qui ne peut s'y trouver étranger ? N'avons-nous pas parfois sombré vers certaines de ces fantaisies qui, heureusement, n'étaient souvent qu'évocatrices et éphémères et n'entraînaient pas des conséquences fâcheuses et définitives ?
A cette analyse de ce que nous voyons, trop souvent, le thème de notre propos nous conduit à essayer de faire une synthèse de ce que pourrait être le petit jardin vu sous l'angle de la simplicité. Si celle-ci entraîne un certain dépouillement n'excluant pas systématiquement le minéral, l'appel à celui-ci ne doit se faire que pour mettre en valeur le végétal qui doit rester prioritaire et constituer non seulement l'écrin de la maison, mais son réel prolongement.

Plus la surface est petite, moins le terrain devrait être morcelé. Nous sommes bien loin aujourd'hui des grands parterres de LE NOTRE ! Pratiquement, la composition du petit jardin s'orientera vers la réalisation d'une scène paysagère. Mieux vaut, en effet, une pelouse unique utilisant la presque totalité de la surface disponible, avec allée fonctionnelle conduisant à la maison et au garage, qu'une compartimentation outrancière du terrain. Non morcelé, le jardin apparaîtra plus grand et l'entretien en sera grandement facilité, ne serait-ce que par la mobilité plus grande de la tondeuse et la réduction des bordures dont la coupe est toujours pénible. Au point de vue pratique, il y a là un avantage sérieux, entretenir un jardin ne devant pas être une corvée, mais un passe-temps agréable.
Cette pelouse unique permettra de mettre en valeur fleurs et arbustes. Pour cela, plus de mini-plates-bandes aux rangs de plantes alignées, mais des taches florales en appui d'arbustes aux formes libres, ce qui ne les soustrait pas à la taille annuelle pour en limiter le développement. Leur choix sera limité, le petit jardin n'étant pas un catalogue de collection. Ces dites taches constitueront l'environnement coloré, un véritable cadre de vie, en association d'arbustes à fleurs, caducs ou persistants, ces derniers apportant avec leur verdure permanente le décor des longs mois d'hiver.
Si le rosier est choisi pour assurer le fleurissement en raison de l'économie qu'il apporte par sa longévité, il y aura toujours intérêt à grouper ses variétés par 3 ou 5 unités, de préférence à une seule, permettant ainsi de réaliser un effet de masse. Mais ce n'est là qu'une question de préférence... Au contraire, si le choix se porte vers un renouvellement annuel, voir bisanuel de la plantation florale, les plantes dites annuelles, bisannuelles et vivaces se prêtent à la création de grandes taches dont l'aspect sera d'autant plus naturel que l'on s'abstiendra de les border.

Cette liberté végétale que nous cherchons à donner au jardin devrait conduire à la suppression des haies, pourtant nous n'irons pas jusque-là car elles restent nécessaires pour la clôture ou même comme brise-vent.

Dans le premier cas, essayons cependant de les réduire à une moindre hauteur en bordure de la rue, afin de ne pas former d'écran impénétrable à la vue. Souvent, la verdure se réfugiant parmi les mailles de grillage annihilera la présence de cet élément souvent disgracieux mais indispensable. Parfois, des arbustes plantés en avant viendront rompre la rectitude intérieure de la haie. Pourtant combien seraient jolis nos petits jardins si, comme dans certains pays étrangers (Hollande, Suisse, Angleterre) ils n'étaient pas clôturés. Certes la clôture est plus théorique qu'efficace, mais les pilleurs et vandales s'en donneraient tellement à cœur joie qu'il est difficile d'imaginer son inexistence, ne serait-ce que par ce qu'elle apporte de sécurisant au plan psychologique, et puis il y a les chiens qui vagabondent...

La grille ou la barrière d'entrée demande, elle aussi, une simplicité de ligne, ce qui n'exclut pas recherche et qualité d'exécution.
Par la hauteur et le volume des arbustes, il sera possible de composer en collaboration avec nos riverains, la plantation chez les uns pouvant compléter ou compenser celle des autres. Si la plantation de l'arbre du voisin surplombe quelque peu notre jardin, il y a matière à s'en réjouir, il apporte un élément de décor des plus appréciables et visuellement agrandit les limites de propriété. Combien est regrettable le spectacle d'arbres massacrés en fonction du principe de la réglementation.
Si la surface du jardin permet d'accueillir un ou plusieurs arbres, le choix de leurs essences est important afin que, devenus adultes, ils ne soient pas disproportionnés par rapport au jardin ou à la maison. En aucun cas, aucun arbre ne sera planté dans l'axe de la maison ou du jardin.

simplicité au jardin

Le cheminement piétonnier limité au rôle fonctionnel aura un développement aussi court que possible.

Il devra d'abord être pratique. Les dalles souvent employées, il est nécessaire de bien les disposer, car ce n'est pas en sautant de l'une à l'autre « comme un oiseau » qu'il faut parvenir au logis. La marche sur un dallage doit se faire normalement, ce qui nécessite sa pose d'une façon raisonnable. L'appareillage détermine le style du jardin.

S'il s'agit d'un « pas japonais », leur distance d'axe en axe doit être celle d'un pas moyen. Disposés en « opus incertum », on évitera l'emploi d'éléments préfabriqués de formes géométriques irrégulières mais qui présentent un net aspect artificiel, et l'on donnera la préférence à un matériau noble (ardoise, pierre ou schiste) dont les dalles placées dans un ordre « tout-venant » apportent un caractère beaucoup plus décoratif. Si l'on préfère employer des dalles régulières et s'en tenir au ciment qui, dans ce cas, est acceptable, les modèles préfabriqués permettent des assemblages intéressants qui, par la grande diversité de solutions flattent l'esthétique. Peut-être est-ce là un sujet sur lequel nous reviendrons un jour ?

Pour la voiture qui trouve place sous la maison ou près de celle-ci, le cheminement peut être gravillonné avec un matériau de faible granulométrie épandu sur un fond de forme adéquat ou être constitué de matériaux enrobés. En raison de leur caractère routier, les aires asphaltées sont à proscrire. Il existe aussi des briques de colorations diverses qui s'imbriquent les unes dans les autres et sont d'un excellent effet. Certains modèles à alvéoles permettent un engazonnement qui, pour un passage ou un stationnement réduit de véhicules, prolongent la surface verte de la pelouse d'alentour. Bien entendu, on peut réaliser aussi des bandes de roulement permettant le passage des roues de voitures (largeur 0,60 à 0,75) qui évitent d'alourdir le jardin par des cheminements de grande surface.

Aux rez-de-chaussée surélevés des maisons, réduisant par ce fait même la profondeur de creusement des sous-sols abritant le garage, correspond bien souvent un talus abrupt s'appuyant sur le perron d'accès à la maison. Cette solution, trop répandue par les promoteurs pour utiliser sur place les terres provenant du sous-sol, est rarement d'un heureux effet car les pentes forment une altimétrie insolite et l'entretien en est difficile. Si cette solution doit être retenue dans un but économique, les pentes méritent un allongement maximum. Ce vallonnement du terrain entraîne néanmoins une surveillance de la qualité des terres extraites en profondeur, souvent impropres à toute culture valable.

Mieux vaudrait constituer au niveau de l'habitation une véritable terrasse dallée, retenue par un mur extérieur habillé de verdure et surplombé de jardinières. Cette terrasse serait vraiment le prolongement de la maison d'où l'on dominerait le jardin.
Quant aux talus des « descentes de garage », leur pente étant souvent abrupte, ce n'est pas de gazon qu'il faut les revêtir mais de plantes tapissantes ou d'arbustes qui maintiendront le sol en place et éviteront son érosion. Ces arbustes, par leurs volumes, briseront la monotonie de ces « descentes ».

Pour les bordures, si elles sont nécessaires, car elles ne sont pas obligatoires, évitons de les accuser par trop de surface de vue ou par une teinte blanche par exemple. Le petit jardin n'est pas une station-service où la visibilité des bordures est nécessaire à l'exploitation des lieux. La bordure est un accessoire dont la vue doit être escamotée au maximum. Rouen a été à l'origine d'un modèle de brique bordure très intéressant et que l'on retrouve encore dans les anciens jardins. La fabrication ne semble pas se poursuivre actuellement. La pose de ces briques demandait une certaine habileté et était assez longue, mais leur durée, leur facilité de réemploi étaient sans limite.
Au sujet des sièges, les modèles simples et confortables sont recherchés. Le bois, le fer, la toile offrent une gamme très vaste à laquelle le plastique apporte des modèles nouveaux valables pour la facilité de leur entretien.
Appliquées, ces quelques idées sont susceptibles d'apporter une amélioration de l'aspect des petits jardins où tant d'amateurs passent leurs heures de loisirs et soignent leurs plantes avec amour. La simplicité apportée au jardin ne peut que rapprocher de la nature et, par là-même, être source de joies et de satisfactions.

Alfred MOREL

La Chronique d'André Leroy

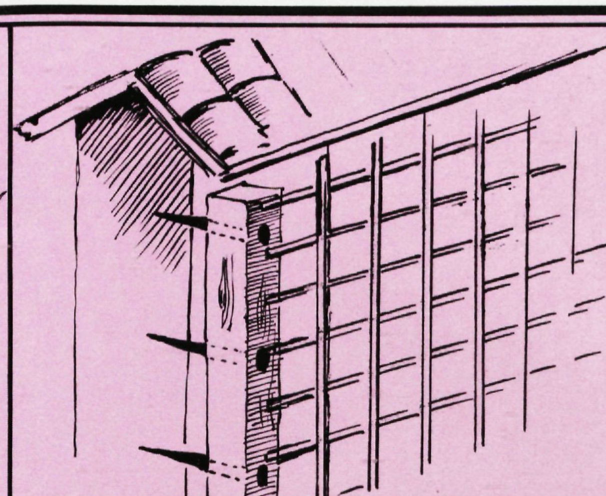
Une des caractéristiques des rosiers dits « grimpants » c'est qu'ils ne grimpent pas. Leurs tiges simplement sarmenteuses doivent être attachées à un support pour rester verticales ou dans la position désirée. Cette fixation artificielle constitue le palissage.
Le meilleur support à rosiers « grimpants » est le treillage mural. Décoratif par lui-même, il permet de disposer les branches en éventail pour qu'elles bénéficient toutes également des rayons du soleil. Peut-être est-il bon de rappeler qu'un treillage ne doit pas être appliqué immédiatement contre le mur mais en être distant de 5 cm environ. Cet écartement est indispensable pour passer les liens et les doigts derrière les lattes; il est obtenu en fixant le treillage sur des chevrons scellés verticalement dans le maçonnerie. A défaut de treillage, des cours de fils de fer tendus horizontalement à 30 cm les uns des autres permettent ainsi une bonne répartition des tiges.

Il est intéressant d'observer le mode de végétation des rosiers « grimpants ». Un rosier de cette sorte lorsqu'il a une bonne végétation, produit dans l'année plusieurs longues pousses qui partent de la souche et s'élèvent à 2 m et plus. Dans quelques cas, ces pousses neuves au lieu de partir de la souche naissent à une hauteur variable sur l'écorce d'une ancienne branche mais leur comportement est analogue à celui des précédentes. Ces nouvelles pousses ne doivent pas être taillées mais seulement palissées. L'année suivante, elles produisent de petits rameaux qui donnent les fleurs (ces rameaux sont rabattus à 15 cm de leur empattement au moment de la taille du rosier). Le nombre de ces rameaux secondaires florifères dépend dans une large mesure de la direction donnée à la pousse mère par le palissage.

Tenue verticale la sève se porte massivement à son extrémité et c'est dans cette région seulement qu'apparaissent les rameaux à fleurs : la base de la tige principale reste dénudée sur une grande hauteur à partir du sol. Au contraire, si la pousse est tenue horizontale, tous les yeux qu'elle porte, évoluent presque sans exception en rameaux à fleurs. Cette incitation à la floraison résultant du palissage horizontal se retrouve atténuée avec le palissage oblique. On peut dire que l'incitation est proportionnelle à l'angle d'obliquité : elle est maximum lorsque l'angle atteint 90°, c'est-à-dire lorsque la tige est courbée à l'horizontale. Sur une variété très vigoureuse comme **Climbing Mme A. Meilland,** les branches verticales s'allongent excessivement et ne fleurissent pas ou très peu. Le remède dans ce cas est la non-taille et le palissage le plus possible horizontal.

Pour profiter de la souplesse des jeunes tiges, il est recommandé de les palisser provisoirement au fur et à mesure de leur élongation. Mais le palissage définitif se fait généralement au moment de la taille, en août pour les variétés non-remontantes, en fin d'hiver pour les autres. Pour effectuer cette double opération, on recommande de dépalisser entièrement le rosier. C'est certainement une bonne chose mais pas facile à réaliser. Les branches s'abattent sur le sol, voire sur votre tête, et si le sol est planté cela ne va pas sans dommages pour les fleurs. Je confesse que je suis trop paresseux pour procéder de cette façon qui n'est pas sans danger à cause des épines et les gros gants de cuir épais qu'il est indispensable de porter rendent difficiles les ligatures et leurs nœuds. Pour faire de la place aux nouvelles tiges, il est bon de supprimer sur chaque pied, en les coupant le plus près possible du sol quelques vieilles tiges au bois durci dont l'écorce est devenue brun foncé ou grise. Le nombre de tiges à supprimer est proportionnel au nombre des pousses nouvelles reconnaissables à leur écorce verte ou vert nuancé de pourpre. Sans dépalissage préalable, l'enlèvement des vieilles tiges coupées emmêlées dans d'autres et avec les jeunes n'est pas commode. J'y arrive cependant, presque aisément, en les coupant au sécateur par tronçons de 30 cm environ, tronçons que j'extirpe du faisceau de branches en me servant du séca-

le palissage des rosiers



Le treillage ne doit pas être appliqué directement sur le mur, mais sur des chevrons scellés verticalement sur la maçonnerie.




Schéma du développement d'une pousse de rosier grimpant et des effets du palissage.

1. *La première année, la pousse s'allonge et ne se ramifie pas.*
2. *La seconde année, maintenue verticale, la pousse émet des rameaux florifères principalement à son extrémité. Sa base reste nue.*
3. *Courbée horizontalement, tous les yeux de la pousse se développent en rameaux florifères.*

Rosiers Climbing Joseph Guy, cultivés en cordon.



Photos André Leroy.

teur comme d'une pince. Comme lien à palisser le raphia est trop faible; j'utilise de la ficelle de moyenne grosseur, elle pourrit en un an et le danger d'étranglement n'est pas à redouter.

Le palissage en cordon et en table

La mise en cordon, analogue au cordon de pommier, est l'une des utilisations possibles des rosiers grimpants. Les tiges du rosier sont couchées à l'horizontale sur un fil de fer tendu à une certaine hauteur au-dessus du sol en bordure d'une allée. De tels cordons donnent une floraison spectaculaire pour les raisons expliquées plus haut. On peut ainsi, au moyen de plusieurs cordons palissés parallèlement et côte à côte couvrir toute la surface d'une plate-bande. Cette plantation en table est fort ancienne. Dans le journal de la Société d'Agronomie pratique de juillet 1830, Jacques, chef jardinier du duc d'Orléans à Neuilly expliquait ce système de traitement des rosiers. Malheureusement, il ne précise pas si les rosiers

La Chronique d'André Leroy

Rosiers Madame Caroline Testout, cultivés en table à l'Haÿ-les-Roses.



employés sont des sarmenteux; il indique seulement qu'il traite ainsi « des hauts buissons de rosiers ». Puis, il a un mot heureux pour définir l'aspect de ses rosiers en table : « ils forment, dit-il, un gazon de roses. »

Je peux porter témoignage de l'intérêt de cette méthode de formation des rosiers. Lorsque j'eus à m'occuper de la restauration de la Roseraie de l'Hay-les-Roses après son rachat par la Préfecture de la Seine, il y avait dans les parterres devant le Musée de la Rose des plates-bandes de rosiers Mme Caroline Testout palissés en table. L'effet était magnifique comme on peut le voir sur la photo ci-contre prise à l'époque. L'ancien propriétaire de la Roseraie, M. Jules Gravereaux, tenait à prouver que les rosiers peuvent être employés de mille manières dans les jardins et il n'est pas étonnant qu'il ait voulu montrer « un gazon de roses ». Pour réussir avec ce système il est bon de pailler le dessous de la table pour que les mauvaises herbes ne viennent passer la tête parmi les roses.



Si la rose a donné son nom à la couleur vermeille chantée par les poètes c'est que la plupart des variétés cultivées furent durant des siècles de cette couleur délicate. Cependant, il y a toujours eu des roses blanches, rouges et jaunes. Ces dernières furent appréciées ou mésestimées suivant les fluctuations de la mode. De nos jours, elles sont très prisées aux Etats-Unis. En France, elles commencent à être en vogue, ce qui n'a pas toujours été le cas.

Faut-il rappeler ce qu'en a dit Rémy de Gourmont dans ses « Litanies de la Rose », qui, au vrai, sont plutôt des malédictions : « Rose couleur de soufre, enfer des désirs vains... ». Mais depuis Rémy de Gourmont les choses ont bien changé.

Les roses jaunes ont toujours existé en France, au moins à l'état sauvage et dans les jardins botaniques, comme par exemple **Rosa lutea** et **Rosa Hugonis.** Ces églantines sont souvent proposées aujourd'hui pour être plantées isolées sur une pelouse ou pour décorer une rocaille.

Probablement issues de ces deux espèces, deux roses jaunes à fleurs pleines ont été cultivées chez nous de longue date : **Persian Yellow,** dont on sait qu'elle a servi au semeur lyonnais Pernet-Ducher à obtenir, vers 1900, la race des Pernetianas, et une rose très pleine, la **Rose des Turcs, Rosa sulphurea,** que Redoute a représentée sur l'une de ses planches doucement inclinée sur son pédoncule. En 1916, le botaniste Charles de l'Ecluse avait observé cette rose sur des papiers peints venus de Constantinople, d'où le nom de **Rose des Turcs** qu'il lui donna. Cette dernière rose, introduite dans les collections au XVIIIe siècle, ne s'est pas perpétuée jusqu'à nous et je ne pense pas qu'on puisse la retrouver en plante vivante. Ces roses jaunes se montrèrent opiniâtrement réfractaires aux croisements avec les vieilles

La Chronique d'André Leroy

petite histoire des roses jaunes

roses de France, les **Provins, Damas** ou **Centfeuilles.** Il a fallu attendre l'introduction de la Rose thé pour avoir dans nos jardins des roses jaunes vraiment belles. La Rose thé fut introduite en Europe une première fois vers 1789, sous une forme à fleurs roses **(Rosa indica fragrans),** puis une seconde fois en 1924 sous une forme à fleurs jaunes **(Rosa odorata).** C'est cette dernière qui nous intéresse ici. Elle avait non seulement le mérite de sa couleur jaune et de son parfum mais encore celui tout nouveau de refleurir jusqu'en arrière-saison.

Cette rose thé jaune se montra féconde en variétés. Elle en donna notamment deux mémorables. D'abord **Safrano,** obtenue par un certain Beauregard, en 1830, d'une grande valeur historique du fait que la rose thé jaune ayant disparu des cultures, comme la **Rose des Turcs,** c'est cette variété qui passa pour être le vrai type de la thé jaune. L'autre, **Madame Falcot,** obtenue par Guillot en 1858, eut la plus grande renommée. Sous le nom de « falcoto » ses boutons furent vendus par milliers par les fleuristes parisiens.

Parmi les autres roses jaunes célèbres figurent la fameuse **Gloire de Dijon,** obtenue par Jacotot en 1853, rose thé sarmenteuse qu'on arrive encore à trouver dans le commerce, et la **Maréchal Niel,** obtenue en 1864 par un horticulteur de Montauban nommé Pradel. Cette rose, surnommée à l'époque la Reine des Roses Jaunes, fut dédiée au maréchal Niel pour le remercier d'avoir inauguré le jardin des plantes de Montauban. C'est l'une des rares roses centenaires qu'on cultive encore aujourd'hui.

A partir de 1870, le nombre des roses thé jaune fut en progression rapide. On en édita 28 dans les années 70, 33 dans les années 80. Toutes avaient un délicieux parfum de thé.

Au début du XXe siècle, une révolution survint dans l'histoire des roses jaunes. C'est en effet à cette époque, je l'ai déjà dit, que Pernet-Ducher réussit à fixer l'intense couleur jaune du rosier **Persian Yellow** dans l'hérédité d'un hybride remontant **Antoine Ducher.** La variété résultant de ce croisement fut appelée **Soleil d'Or** en raison de sa brillante couleur jaune nuancée de capucine. Ce fut le point de départ de variétés extrêmement colorées, souvent nuancées de corail, comme par exemple **Mme Edouard Herriot,** malheureusement pas ou peu parfumée. Ces variétés d'un type nouveau parurent si originales qu'on en fit un groupe particulier, celui des Pernetianas, intégré depuis dans les hybrides de thé.



De nos jours les innombrables croisements faits en tous sens entre les variétés les plus diverses ont confondu les hérédités et on ne peut plus guère distinguer les espèces et les races. Aussi les rosiéristes classent-ils simplement les rosiers en buissons et « grimpants » en distinguant pour le premier groupe les rosiers à grosses fleurs – dits encore parfois « hybrides de thé » – et les rosiers à fleurs groupées ou en bouquets. Les miniatures et les rosiers « arbustes » constituant des groupes à part sans plus de fondements botaniques.



Mes roses jaunes préférées

J'en arrive à mes roses jaunes préférées. On hésite toujours à faire une sélection. C'est nécessairement un choix personnel et qui ne porte que sur une collection incomplète. Pourtant j'ai le sentiment que mes préférées ne sont pas sans valeur puisque j'y retrouve la plupart de celles qui figurent dans la sélection des Amis des Roses du troisième trimestre 1977. J'incline à mettre en premier **Mme A. Meilland.** On a dit, dans les années 60, qu'elle était la rose du siècle. Elle le serait encore si l'on sélectionnait sévèrement les pieds mères d'écussons.

Viennent ensuite à égalité **Kabuki** et **Belle Blonde,** toutes les deux jaune pur et très bien formées, la première plus foncée, tirant au safran, la seconde bouton d'or. **Landora** me paraît aussi une très bonne variété, bien que je n'aie pas eu de chance avec elle au départ, le fournisseur m'ayant vendu des sujets de troisième qualité qu'il m'a fallu doper deux ans pour en faire des rosiers présentables. Le jaune pur de cette variété a tendance à pâlir sur le bord des pétales, au moins dans mon jardin. **Marcelle Gret** est une variété déjà ancienne mais qui n'a pas perdu son charme. C'est une grande rose à 30 pétales jaune safran, à feuillage très sain. **Eclipse** aussi est ancienne, mais ses qualités sont exceptionnelles, notamment sa floribondité et sa remontance. Ses boutons sont fins et pointus et les 25 pétales jaune doré qu'ils renferment s'ouvrent largement. Elle fait partie des roses qui montrent leur cœur que j'aime beaucoup. Puis viennent quelques roses qui se placent au premier rang ou se rétrogradent suivant l'état de leur épanouissement au moment où je les observe. **Antigone** est d'un beau jaune indien qui tourne à l'orange quand le rouge du bord des pétales s'étend vers l'onglet. **Mitsouko** est d'un beau jaune mimosa avec des veinules carmin, veinules qu'on retrouve dans le rosier grimpant **Parure d'Or** du même obtenteur; **Ma Mie** est remarquable par sa couleur jaune mordoré virant au rose pâle et **Messidor,** très bon rosier, est elle aussi jaune d'or nuancé de carmin.

Ces dernières roses ont toutes plus ou moins du rouge sur le jaune ce qui n'est pas forcément un défaut car elles en paraissent plus lumineuses. Pour finir, je citerai **Mermaid** au feuillage vernissé nettement persistant. C'est une sorte de rosier botanique demi-grimpant. Chacune de ses grandes fleurs simples bouquetées d'étamines dorées est une pure merveille; c'est bien à elle que s'applique la poétique définition d'une rose jaune simple : « un bouquet d'étincelles dans une étoile ».



ROSA SULFUREA. ROSIER JAUNE-SOUFFRE.

pour le plaisir des yeux...

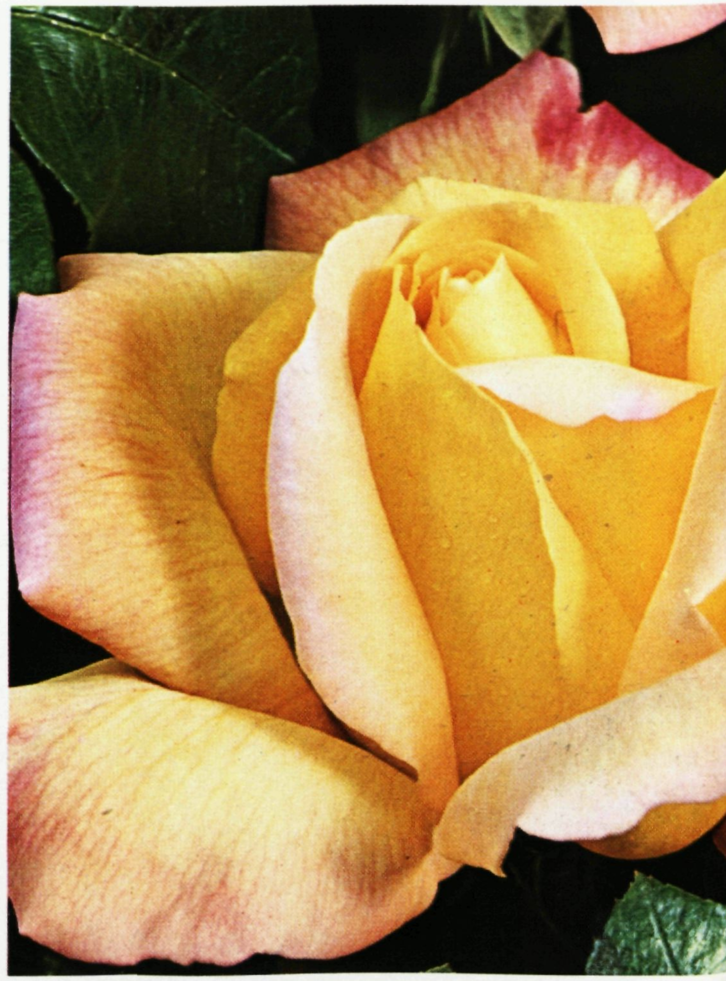


1

2



3





4





5

6



1 *Kabuki*

2 *Eclipse*

3 *Madame A. Meilland.*

4 *Ma mie*

5 *Marcelle Gret*

6 *Landora*

7 *Persian Yellow.*



7

Documents Horticolor



Photo Ruei

Un groupe d'Azalées Mollis au Parc de la Tête d'Or.



Parc de Monsieur Croux, Pépiniériste à Chatenay-Malabry :

Sur cette photo figurent, au premier plan, successivement les variétés : Vuyk's Scarlet, rouge; Mary, rose; Beethoven, mauve, et apparaissant au-dessus de Mary, Addy Wery. Au centre de la photo, un Populus Szechuanica, avec de grandes feuilles. Plus loin, un Taxodium distichum dont on voit les pneumatophores près de l'eau.

Photo M. Croux

pour le plaisir des yeux...



dans les jardins



Prof. Doct. Chris Barnard
Grande fleur d'un nouveau rouge magnifique.



Soaring Wins (Ailes Déployées)
Sélectionnée par la Société des Roses d'Afrique du Sud, en remerciement pour l'aide apportée à l'organisation du Congrès Mondial de la Rose 1979.

pour le plaisir des yeux...

de Pretoria





Gary Player - Très belle fleur rouge corail, teintée de saumon. Obtenteur Jean Heroldt à Eikenhof (Afrique du Sud).

Southern Sun (Soleil du Sud) Plante touffue, de hauteur moyenne, qui produit une incroyable profusion de fleurs en bouquet. Obtenteur Jan Herholdt à Eikenhof (Afrique du Sud).

Rosiers Ayrshire

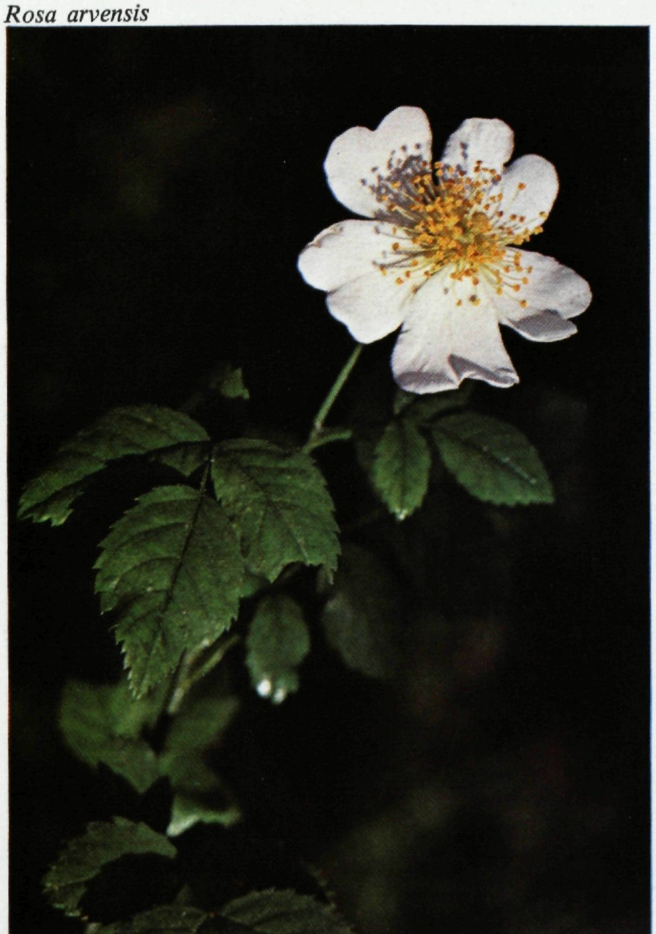




Fruits de Rosa arvensis



Rosa arvensis



Rosa arvensis



Photos Paul Berthet.

ROSA ARVENSIS Hudson

la rose champêtre

Bien mal nommé, cet églantier ne se rencontre pas dans les champs, mais au contraire dans les bois.

Il est répandu dans la majeure partie de l'Europe, à l'exception de la Scandinavie. Comme *Rosa sempervirens* que nous connaissons déjà, cette espèce appartient à la section *Synstylae* du genre *Rosa,* section qui regroupe les espèces dont les styles sont longs et soudés en une petite colonne occupant le centre de la fleur. Celle-ci persiste sur le fruit et elle est bien visible sur notre photographie.

Cet églantier est caractéristique des bois de feuillus, dans la plus grande partie de notre pays, mais seulement à basse altitude. C'est une espèce sarmenteuse, à tiges grêles et flexibles s'accrochant à la végétation ambiante grâce à des aiguillons arqués relativement peu nombreux. *Rosa arvensis* se contente pour vivre d'une faible lumière et on le rencontre jusqu'au cœur des bois les plus épais ; mais dans ce cas la plante ne fleurit pas. Ce n'est que dans les clairières et en lisière que l'on peut admirer ses délicates fleurs blanches, groupées par deux ou trois, suivies à l'automne de fruits ovoïdes sur lesquels les sépales ne persistent pas à maturité.

Rosa arvensis est l'un de nos deux rosiers indigènes sarmenteux (l'autre est *R. sempervirens).* Sa descendance horticole est fort modeste ; elle est constituée de sept ou huit rosiers sarmenteux à fleurs groupées semi-doubles dont l'origine est mal connue, sélectionnés dans des semis de *R. arvensis* nés de père inconnu ; les rosiers hybrides d'*arvensis* sont connus sous le nom de « rosiers Ayrshire » ; ils datent du milieu du XIX[e] siècle et sont maintenant rarissimes dans les collections. Nous en présentons ci-contre deux, cultivés depuis très longtemps au Jardin Botanique de Lyon, mais dont nous ne savons qu'une chose, c'est que ce sont des rosiers Ayrshire.

Paul BERTHET

l'arrosage des rosiers

Comme tous les végétaux, les rosiers ont besoin d'eau pour se développer. Si celle-ci vient à manquer, leur croissance et leur floraison se trouvent réduites ; à l'extrême leur feuillage flétrit et les plantes meurent. Heureusement, ce dernier stade s'observe exceptionnellement sur des rosiers cultivés en pleine terre, même par grande sécheresse, car leurs racines s'enfoncent profondément dans le sol où elles parviennent à trouver au moins la quantité d'eau nécessaire pour maintenir les plantes en vie. Par contre, les rosiers cultivés en bacs ou même en pleine terre mais dans un sol manquant de profondeur, risquent fort de périr s'ils ne sont pas arrosés par temps sec.

De toute façon, des rosiers ne peuvent être beaux et florifères que s'ils ne manquent jamais d'eau. En été, il faut donc les arroser comme toute autre culture. Encore faut-il le faire judicieusement, ce qui implique la connaissance de quelques éléments essentiels que nous allons résumer ici.

LES BESOINS EN EAU DES VÉGÉTAUX

Les plantes ont besoin d'eau pour constituer leurs tissus puisque ceux-ci en contiennent de 70 à 90 % lorsqu'il s'agit du feuillage et des parties herbacées et encore 40 à 60 % pour les parties lignifiées. Seules les graines en dormance peuvent survivre en contenant seulement 6 à 20 % d'eau.

L'eau est utilisée aussi par les plantes pour la photosynthèse. Lors de celle-ci, qui rappelons-le est possible grâce à la chlorophylle, des molécules d'eau sont décomposées en oxygène qui est libéré dans l'atmosphère et en hydrogène qui est utilisé dans les réactions biochimiques complexes permettant la synthèse des sucres et autres glucides des cellules végétales.

Toutefois, la plus grande partie de l'eau que les plantes absorbent par leurs racines ne fait que les traverser, en circulant dans les vaisseaux du bois, pour transporter dans toutes leurs parties les substances minérales dissoutes nécessaires à leur alimentation. Cette eau s'échappe ensuite par les feuilles, sous forme de vapeur, du fait de la transpiration.

Or, cette quantité d'eau traversant seulement les plantes est considérable. On estime qu'une plante a besoin de 350 à 1 000 litres d'eau pour produire 1 kg de matière végétale sèche. On comprend aisément alors que l'importance des pluies soit généralement le facteur limitant la production des cultures qui ne peuvent pas être arrosées.

L'eau utilisée par les plantes est presque entièrement, ou même totalement puisée dans le sol par les racines. Seule une très faible quantité peut être absorbée directement par le feuillage lorsque celui-ci est mouillé par une pluie, un arrosage ou couvert de rosée.

Les racines absorbent l'eau contenue dans le sol grâce à une force de succion s'expliquant par des phénomènes d'osmose entre les cellules des poils absorbants des racines et l'eau du sol.

Au niveau des feuilles, l'évaporation d'eau due à la transpiration provoque une aspiration par les vaisseaux du bois qui, rappelons-le, se prolongent jusqu'à l'extrémité des nervures.

Ces deux mécanismes créent un puissant effet de pompage. C'est essentiellement grâce à eux que l'eau circule dans les plantes, sous forme de sève et parvient jusqu'à la cime des plus grands arbres.

L'EAU DANS LE SOL

Le sol constitue le réservoir dans lequel les plantes puisent, par leurs racines, l'eau qui leur est nécessaire. Ce réservoir est alimenté par les pluies et par les arrosages.

Lorsqu'il pleut ou lorsqu'on arrose, le sol s'imprègne d'eau. Si l'apport dépasse ce qu'il peut absorber, il se gorge d'eau, celle-ci finissant par remplir tous ses interstices et en chassant l'air. Ce point de saturation étant atteint, l'eau ne fera plus que le traverser, comme un filtre, car il est toujours plus ou moins perméable et l'excédent s'écoulera par le sous-sol ou par le réseau de drainage.

Lorsque le sol est ainsi gorgé d'eau, il n'est plus du tout favorable à la végétation puisqu'il ne contient presque plus d'air. Or les racines ont absolument besoin d'air pour respirer et fonctionner. Elles souffrent donc d'asphyxie. Heureusement, dans une terre correctement drainée et ayant une bonne structure, cet état ne dure pas. Si le drainage est très bon et la perméabilité suffisante, il ne sera même jamais atteint. En effet, dès que l'apport d'eau ne dépasse plus ce que le sol peut retenir, l'excédent s'écoule par gravité et l'air se maintient dans les interstices existant entre les particules constituant le sol ou réoccupe rapidement ceux-ci, avant que les racines n'aient eu le temps de souffrir.

Il reste alors dans le sol, quelques heures après l'apport d'eau, lorsqu'il est ressuyé, c'est-à-dire égoutté, une certaine quantité d'eau disponible pour les plantes. Cette eau ne remplit pas les interstices du sol ; celui-ci reste donc aéré, permettant aux racines de respirer. Elle enveloppe seulement plus ou moins les particules constituant le sol.

et des jardins

Il est évident que plus la proportion de particules fines est élevée, plus le sol peut retenir d'eau à son point de ressuyage. Un sol argileux ou un limon retient donc beaucoup plus d'eau qu'un sol constitué en grande partie de sable grossier et de gravier. Et, bien entendu, ses réserves en eau sont proportionnelles à son épaisseur. Dans un sol profond, les végétaux dotés de puissantes racines, ce qui est le cas des rosiers, craignent toujours moins la sécheresse que dans un sol de faible épaisseur.

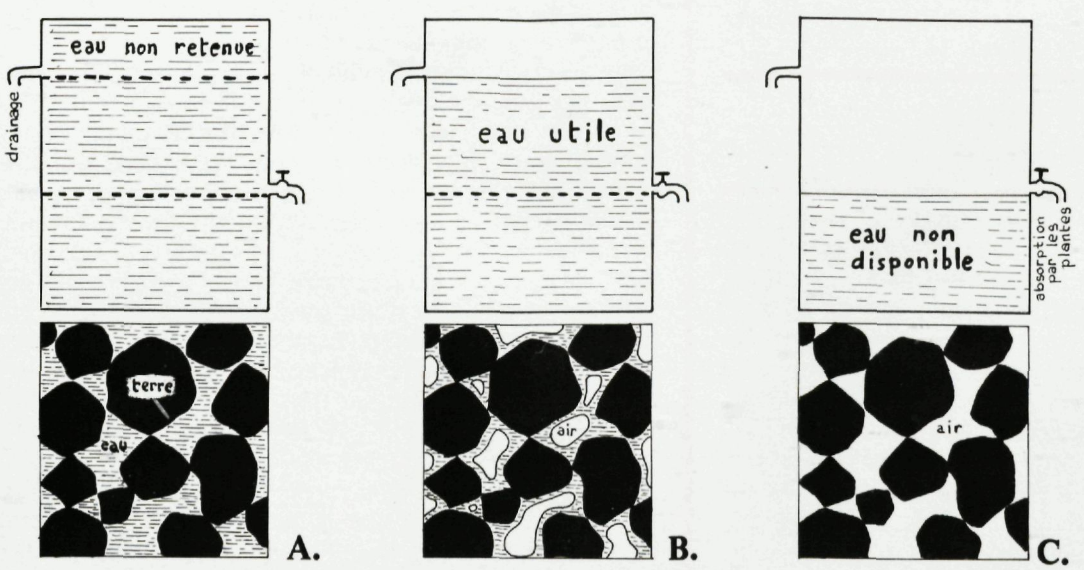
Toute cette eau n'est cependant pas utilisable par les plantes. La fraction qui enveloppe seulement les particules du sol est facilement absorbée par les racines car les forces qui la retiennent sont bien inférieures à la force de succion des racines. Remarquons, en passant, qu'il ne s'agit pas d'eau pure, mais d'eau contenant en solution, les éléments minéraux solubles se trouvant dans le sol et notamment ceux dont les plantes se nourrissent : nitrates, phosphates et autres éléments fertilisants.
Lorsqu'il n'y a pratiquement plus d'eau autour des particules du sol, celui-ci est cependant loin d'être entièrement sec. Cependant, l'eau qu'il contient encore est retenue, cette fois, par des forces dépassant la force de succion des racines. Elle n'est donc pas utilisable par les plantes. C'est pourquoi on peut voir flétrir des plantes dans une terre contenant encore 8 à 15 % d'eau.
Un sol argileux retient davantage d'eau qu'une terre sableuse, mais il en retient aussi plus sous une forme non disponible.
Néanmoins, on peut considérer qu'un sol, quelle que soit sa nature, contient sous forme utile pour les plantes approximativement la moitié de la quantité totale d'eau qu'il peut retenir. Donc plus son pouvoir de rétention pour l'eau est élevée, plus il peut emmagasiner d'eau utilisable par les plantes.

On appelle **capacité utile** du sol la quantité d'eau disponible pour les plantes qu'il contient à son point de ressuyage.
Cette capacité utile est aux environs de :

- 6 % pour un sol sableux
- 12 % pour une bonne terre franche
- 18 % pour un sol argileux
- 20 % pour un terreau de tourbe.

Cette capacité est exprimée ici en pour cent du volume de terre, ce qui est pratique pour les calculs d'arrosage. Elle peut s'exprimer aussi, plus scientifiquement, en pour cent du poids de terre sèche. Il faut alors tenir compte de la densité apparente qui varie considérablement d'un sol à un autre.
De toute façon, elle présente des quantités d'eau importantes. Par exemple, 1 m^3 de bonne terre de jardin, peut contenir 120 litres d'eau utilisable par les plantes. Si l'épaisseur de terre est de 1 m, c'est chaque m^2 du jardin qui retient cette quantité d'eau.

RÉTENTION DE L'EAU PAR LE SOL



On peut comparer le sol à un réservoir

A. *De suite après un arrosage copieux ou une pluie importante, le réservoir est plein. L'eau occupe tous les interstices du sol dont elle a chassé l'air. Le sol gorgé d'eau est à son point de saturation.*

B. *Une partie de l'eau, non retenue par le sol, s'écoule plus ou moins rapidement par le sous-sol ou le réseau de drainage. L'air réoccupe les interstices du sol mais l'eau est retenue autour des particules de terre. Cette eau, disponible pour les plantes, constitue l'eau utile. Le sol est alors à son point de ressuyage.*

C. *Lorsque les forces retenant l'eau dans le sol s'équilibrent avec la force de succion des racines, toute l'eau utile a été absorbée par les plantes. Il reste cependant encore de l'eau dans le sol. Celle-ci est fortement liée aux particules de terre et n'est pas disponible. Le sol est à son point de flétrissement.*

LA PERMÉABILITÉ DU SOL

La perméabilité du sol permet à l'eau apportée par les pluies ou par les arrosages, de pénétrer dans celui-ci. On l'exprime généralement en cm d'eau par heure, c'est-à-dire par la hauteur d'eau pénétrant en une heure. Elle est évidemment très différente selon la nature du sol. Ainsi une terre très sableuse peut être cent fois plus perméable qu'une terre argileuse, mais la structure a aussi une grande influence.
Une trop grande perméabilité, qui correspond généralement à une faible capacité, favorise les pertes d'éléments fertilisants, d'azote notamment, par lessivage.
Une perméabilité trop faible empêche le ressuyage rapide ; les racines risquent donc de souffrir d'asphyxie.
Cette perméabilité varie aussi selon l'humidité du sol. Lorsque celui-ci est relativement sec (mais pas entièrement), il « boit » l'eau plus rapidement que lorsqu'il est proche du point de saturation. Il a alors une perméabilité qui varie dans le temps et qu'on appelle **perméabilité d'arrosage** car elle intéresse le temps d'arrosage.
A partir d'une certaine humidité du sol, lorsqu'on approche du point de saturation, elle se stabilise. On parle alors de **perméabilité stabilisée.** Pour une bonne terre franche, celle-ci est de 3 à 10 cm/heure. Cependant, beaucoup de terres de jardin n'ont qu'une perméabilité comprise entre 0,5 et 2 cm/heure, c'est-à-dire que 5 à 20 litres d'eau peuvent pénétrer en 1 heure sur 1 m^2. Nous verrons qu'il convient d'en tenir compte aussi pour l'arrosage.
Il est, en effet, déconseillé d'apporter de l'eau plus vite que le sol ne peut l'absorber. L'excédent ruissellerait en surface et serait perdu. Cela se produit lors des violentes pluies d'orage dont chacun connaît les inconvénients.

LE DESSÈCHEMENT DU SOL L'ÉVAPOTRANSPIRATION

Même s'il ne porte aucune végétation, le sol se dessèche peu à peu dès qu'il n'y a plus d'apport d'eau et que l'air n'est plus saturé d'humidité. Il s'agit d'un simple phénomène d'évaporation purement physique qui est d'autant plus intense que l'air est plus sec, la température plus élevée, et que le vent souffle plus fort. Le sol commence par sécher en surface puis de plus en plus profondément.
Cette évaporation pourrait épuiser la totalité des réserves en eau du sol mais sous notre climat, cela ne se produit pratiquement jamais pour le sol en place. Néanmoins, elle parvient souvent à faire descendre l'humidité d'une certaine épaisseur de terre bien en-dessous du point de flétrissement.
Lorsque le sol porte une végétation, l'évaporation peut être sensiblement diminuée grâce à l'ombrage que procurent les végétaux et par le ralentissement du déplacement de l'air près du niveau du sol. Mais nous avons vu que les plantes en végétation active puisent dans le sol des quantités d'eau importantes qu'elles rejettent dans l'atmosphère sous forme de vapeur par l'effet de la transpiration. Cette dernière est une fonction biologique, liée à la vie des plantes et que celles-ci peuvent plus ou moins moduler selon leurs besoins et les conditions.

La transpiration est aussi amplifiée par la chaleur, la sécheresse de l'air et le vent mais seulement jusqu'à un certain point. Lorsqu'elle approche du seuil dangereux où elle peut dépasser ce que les racines peuvent absorber et les vaisseaux du bois transporter jusqu'aux feuilles, les plantes disposent heureusement de divers mécanismes qui leur permettent de la réduire.
De toute façon, évaporation et transpiration ont lieu simultanément et contribuent l'une et l'autre à épuiser les réserves du sol en eau. C'est donc leur effet conjugué qui compte pour le jardinier ou pour l'agriculteur. Aussi a-t'on créé le terme **d'évapotranspiration** pour désigner l'ensemble des deux phénomènes provoquant le dessèchement d'un sol portant des végétaux.
Il est très difficile de mesurer l'évapotranspiration réelle d'une végétation ou d'une culture dans des conditions climatiques données. Dans la pratique, on base les études d'arrosage sur une **évapotranspiration potentielle** (ETP) calculée d'après les données météorologiques pour un sol entièrement enherbé. En fait, cette ETP est souvent proche de l'évapotranspiration réelle qui, elle-même, ne varie pas de façon très importante selon la nature de la végétation à partir du moment où celle-ci couvre entièrement le sol. Elle est, en tout cas, du même ordre de grandeur pour une prairie, un champ de céréale, une forêt ou un massif de rosiers, même si cela peut paraître surprenant au premier abord.
Cette ETP s'exprime en **mm d'eau** libérée dans l'atmosphère **par jour.** En hiver, par temps froid et humide, elle est évidemment nulle. Au printemps, elle est, en moyenne, comprise entre 2 et 4 mm par jour à Paris. En été, elle est de 4 à 5 mm par jour dans la plus grande partie de la France et bien entendu, plus importante encore dans la région méditerranéenne.
Cela signifie que chaque mètre carré de terre perd, en moyenne, 4 à 5 litres d'eau par jour, soit 120 à 150 l en un mois. Or, en juillet et en août, les pluies sont rarement suffisantes pour compenser de telles pertes et les réserves du sol, malgré leur importance, s'épuisent plus ou moins rapidement. Nous voyons, par exemple, que 30 jours sans pluie épuisent totalement les réserves d'eau utilisables d'une bonne terre de jardin de 1 m d'épaisseur. Si cette terre n'a que 50 cm d'épaisseur, ses réserves seront épuisées en 15 jours et plus rapidement encore par temps très chaud et sec pendant lequel l'évapotranspiration réelle est souvent supérieure à 5 mm d'eau par jour. L'arrosage devient alors indispensable.
Il existe des cartes indiquant, pour chaque mois de l'année, l'ETP moyenne des différentes régions de France.

L'EAU D'ARROSAGE

La meilleure eau pour arroser est, bien entendu, l'eau de pluie. Lorsqu'on en a la possibilité, il est toujours recommandé de recueillir dans une citerne ou un bassin l'eau de pluie qui s'écoule des toits. Une toiture couvrant 100 m² permet de recueillir environ 60 m³ d'excellente eau d'arrosage par an.
Les eaux de source, de rivière, de puits ou de mares sont aussi utilisables mais peuvent, si ce sont des eaux dures, contenir beaucoup de carbonates de chaux et de magnésie que n'apprécient par certaines plantes, notamment les arbustes de terre de bruyère. L'eau des puits est aussi trop froide.
Dans la plupart des jardins, la seule eau disponible est celle du réseau de distribution d'eau potable. Ce n'est pas toujours la meilleure ; elle peut aussi être dure et, en plus, elle est généralement traitée au chlore. Néanmoins, elle reste parfaitement utilisable pour l'arrosage et présente deux grands avantages : elle est propre et sous-pression, donc elle peut alimenter directement, sans l'intermédiaire d'une pompe et de filtres, les arroseurs servant à la distribuer aux cultures.

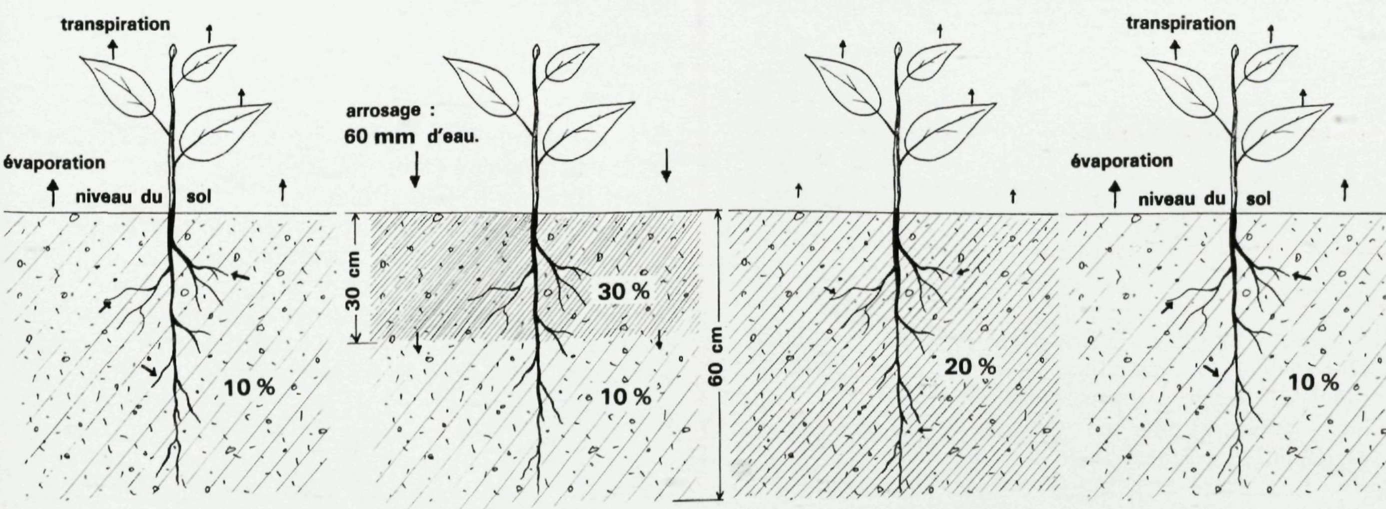
L'ARROSAGE

Nous avons vu que, sauf en année exceptionnellement pluvieuse, les réserves en eau du sol ne peuvent pratiquement jamais satisfaire entièrement les besoins des plantes, surtout si on tient à ce que celles-ci se maintiennent en végétation active pendant les périodes sèches.

Certes, les rosiers possèdent de puissantes racines, surtout en étant greffés sur **Canina.** Celles-ci peuvent s'enfoncer à plus d'un mètre de profondeur si la nature et l'état du sol le permettent. Ainsi, dans un sol profond, riche en argile et en matière organique, ayant été soigneusement défoncé avant plantation et bien drainé, les rosiers peuvent disposer d'une réserve d'eau utile de l'ordre de 200 litres par m². En été, il faudrait donc 40 à 50 jours sans pluie pour épuiser cette réserve. Si on prend soin de les pailler, afin de réduire l'évaporation, ils pourront aisément tenir deux mois sans aucun apport d'eau et sans souffrir. Dans ce cas, les rosiers peuvent pratiquement se passer entièrement d'arrosage.

COMPORTEMENT DE L'EAU D'ARROSAGE

Ce schéma montre le comportement de l'eau d'arrosage dans un sol exploité par les racines jusqu'à 60 cm de profondeur, contenant 30 % d'eau à son point de saturation, 20 % à son point de ressuyage et 8 % à son point de flétrissement (soit une capacité utile de 12 %).



1. *Le sol ne contient plus que 10 % d'eau, soit 2 % seulement d'eau utile. On approche du point de flétrissement. Il faut arroser en apportant les 60 mm d'eau que le sol pourra retenir.*

2. *En fin d'arrosage, la partie supérieure du sol est au point de saturation.*

3. *Le lendemain, l'eau est descendue en profondeur. Toute l'épaisseur de terre est au point de ressuyage et contient 20 % d'eau, dont 12 % sont disponibles et représentent sa capacité utile.*

4. *Après quelques jours de temps chaud et sec, l'évapotranspiration a épuisé presque toute l'eau disponible. Il faut de nouveau arroser.*
En réalité, le dessèchement du sol est progressif de haut en bas.

Remarquons toutefois que, même avec ce sol profond et à grande capacité utile, le gazon ne sera pas aussi favorisé car ses racines n'exploitent pas toute l'épaisseur de terre disponible. Si elles descendent jusqu'à une profondeur de 30 cm, elles ne disposeront que d'une quinzaine de jours de réserve d'eau. Il en est de même pour la plupart des plantes à massifs.
De toute façon, un sol aussi « profond et frais » ne se rencontre pas dans tous les jardins. Dans de nombreux cas, les rosiers ne disposent que de 40 à 60 cm de terre végétale (parfois même moins) ayant une capacité utile en eau beaucoup plus faible. Par temps sec, il devient alors vraiment nécessaire de les arroser.

Arroser semble être, à première vue, une opération d'une extrême simplicité. En fait, il n'est pas si facile de bien arroser, c'est-à-dire de ne jamais laisser les plantes manquer d'eau sans gaspiller celle-ci et en évitant aussi les autres inconvénients d'arrosages excessifs. Pour bien arroser, il faut connaître et respecter certaines règles que nous rappelons ici.

1. Le manque d'eau ralentit la croissance bien avant que le sol ait perdu toute son eau utile et que le flétrissement se manifeste. Si l'on veut obtenir le meilleur développement des rosiers ou d'autres plantes, il ne faut donc jamais attendre, pour arroser, que les végétaux présentent des symptômes trop apparents d'un manque d'eau. **Arrosons-les avant qu'ils aient vraiment soif.** Il faudrait toujours arroser dès que le sol ne contient plus que le 1/4 de sa capacité utile.

2. Un bon arrosage doit reconstituer entièrement la réserve d'eau utile du sol. Il faut **doser** l'arrosage de manière à élever l'humidité du sol au niveau du point de ressuyage, sans plus. On peut dire qu'il convient de mouiller le sol à fond mais sans le détremper.

En effet, tout excès d'arrosage présente de sérieux inconvénients : gaspillage d'eau, perte d'éléments fertilisants (azote notamment) par lessivage, risque d'asphyxie de racines en sol mal drainé ou à faible perméabilité. Evitons aussi les arrosages insuffisants qui n'humidifient pas le sol en profondeur. Même si on les répète assez fréquemment pour que les plantes n'aient jamais soif, ils sont néfastes car ils incitent celles-ci à développer le maximum de racines près de la surface du sol, ce qui les rend particulièrement sensibles à la sécheresse si on est amené à cesser d'arroser ou à espacer les arrosages. De tels arrosages insuffisants et fréquents sont particulièrement déconseillés pour les rosiers qui, justement, sont capables de puiser l'eau en profondeur dans le sol.

3. La durée de chaque arrosage dépend évidemment du débit de l'arroseur utilisé, de la surface couverte par l'appareil et de la quantité d'eau que le sol peut retenir. Elle dépend encore plus de la perméabilité. Le dispositif d'arrosage employé ne doit jamais apporter plus d'eau, dans le temps, que le sol ne peut en absorber du fait de sa perméabilité. Comme les sols à faible perméabilité sont aussi souvent ceux ayant une grande capacité, ils imposent des arrosages prolongés.
Pour clarifier les choses, prenons un exemple précis, celui d'un sol ayant une capacité utile de 12 % en volume et dont les réserves d'eau utilisable par les plantes sont épuisées aux 3/4. Pour l'humidifier au maximum, sans gaspiller d'eau, jusqu'à une profondeur de 50 cm, un calcul simple montre que l'on doit lui apporter l'équivalent d'une pluie de 45 mm, soit 45 litres d'eau par m^2. Si la perméabilité ne permet d'absorber que 1 cm (soit 10 mm ou 10 litres/m^2) par heure, il faudra utiliser un arroseur distribuant moins de 10 litres par m^2 et par heure et, par conséquent, le laisser fonctionner pendant plus de 4 heures lors de chaque arrosage.

4. Il est indispensable de répartir l'eau d'arrosage le plus uniformément possible sur toute la surface devant être arrosée. Dans le sol, les mouvements de l'eau s'effectuent verticalement; la diffusion horizontale est toujours très faible et limitée à quelques cm autour d'un point arrosé.

5. Arrosons de préférence pendant les heures fraîches, afin d'éviter de faire subir aux plantes un changement brutal de température, l'eau étant généralement beaucoup plus froide que l'air ou le sol au cours de la journée. Aussi conseille-t-on d'arroser le matin au printemps et en automne, le soir ou même pendant la nuit au cours de l'été.
Néanmoins, cette règle n'est pas si impérative qu'on le croit souvent. A condition d'effectuer un arrosage copieux et prolongé; il est parfaitement possible d'arroser en plein soleil.

De toute façon, l'arrosage exige des quantités d'eau importantes dès qu'il concerne plus de quelques m^2. Pour les rosiers, qui n'occupent jamais une surface considérable dans un jardin ou un parc, le problème de l'eau ne devrait jamais se poser. Par contre, pour arroser des pelouses, la consommation d'eau devient vite considérable.
Le moindre arrosage sérieux exige, en effet, d'apporter au moins 10 mm d'eau, soit 10 litres (un grand arrosoir) par m^2. Cela représente déjà 50 litres pour un

massif de 25 rosiers occupant 5 m^2; 1 m^3 (1 000 litres) pour un jardinet de 100 m^2; 10 m^3 pour une pelouse de 1 000 m^2. Comme il est courant d'être obligé d'apporter, au cours d'une saison moyenne, de l'ordre de 200 mm d'eau d'arrosage pour compenser l'intense évapotranspiration estivale, ces quantités doivent être multipliées par 20 pour déterminer la consommation d'eau annuelle. On arrive ainsi à 1 m^3 pour le modeste massif de rosiers, 20 m^3 pour le jardin de 1 are et 200 m^3 pour la pelouse de 1 000 m^2. Si une sécheresse survient, ces quantités peuvent être encore très largement dépassées.

LE MATÉRIEL D'ARROSAGE

Il est évident que les quantités d'eau que nous avons indiquées ne peuvent pas être distribuées au moyen d'un arrosoir, sauf pour quelques rosiers.
Pour arroser valablement un jardin, il faut employer des appareils permettant de répartir uniformément l'eau sur ou dans le sol et qui sont alimentés par des canalisations d'eau sous pression. La classique lance à jet réglable fixée au bout d'un tuyau d'arrosage, si appréciée par de nombreux jardiniers amateurs, ne permet pas d'arroser efficacement. Si on veut arroser « au tuyau », il faut la remplacer par une pomme d'arrosage mais on ne peut, de toute façon, arroser ainsi que de faibles surfaces.
Dans les jardins, 3 techniques peuvent être envisagées :
- l'arrosage par aspersion,
- l'irrigation goutte à goutte,
- l'irrigation souterraine.

L'arrosage par aspersion. C'est le plus couramment employé. Il consiste à distribuer de l'eau sur les cultures sous forme de gouttes plus ou moins fines, comme une pluie. Il utilise des appareils, appelés arroseurs, alimentés en eau par l'intermédiaire de tuyaux souples mobiles ou de canalisations fixes enterrées.
Nous ne décrirons pas les très nombreux arroseurs existant actuellement, comprenant des appareils extrêmement simples et bon marché mais aux performances limitées et des appareils plus ou moins sophistiqués, souvent chers mais très efficaces et arrosant de grandes surfaces.
Rappelons seulement qu'ils se ramènent essentiellement à quatre types : les arroseurs simples comprenant seulement un gicleur sans pièces mobiles; les arroseurs rotatifs, version moderne des anciens « tourniquets », les rampes oscillantes et les cracheurs ou canons arroseurs.
Comme dans tous les domaines, les performances et la qualité se payent. Or, pour bien arroser, il faut non seulement des appareils qui fonctionnent parfaitement et longtemps mais il faut surtout des appareils efficaces et adaptés aux surfaces à arroser. Lors de l'achat d'un arroseur, il faut tenir compte des points suivants :

L'arrosage par aspersion ne nécessite aucune installation et convient à toutes les cultures du jardin. Pour l'employer, un arroseur et un tuyau d'arrosage pour l'alimenter suffisent. Certes, ce mode d'arrosage autorise aussi tous les perfectionnements jusqu'à l'installation fixe enterrée, avec arroseurs escamotables et à fonctionnement entièrement automatisé par l'emploi d'électrovannes, de sondes d'humidité et d'un programmateur.
Si l'arrosage par aspersion est indiscutablement le mieux adapté à l'ensemble du jardin et particulièrement aux pelouses, il n'est cependant pas le meilleur pour les rosiers. En effet, en mouillant le feuillage et en créant une forte humidité ambiante, il favorise les maladies cryptogamiques auxquelles ces arbustes sont si sensibles. Pour les rosiers, les deux autres méthodes que nous allons décrire seraient bien préférables car elles suppriment cet inconvénient. Toutefois, dans ces nombreux jardins, les rosiers se trouvent entourés de gazon et, comme il faut aussi arroser celui-ci, on est bien obligé d'avoir encore recours à l'aspersion.

– **Pression et débit disponibles.** La plupart des installations d'eau alimentant les maisons individuelles assurent une pression d'environ 3 bars et un débit maximum voisin de 1,5 m^3 par heure, mais ce n'est pas le cas partout. Il ne faut évidemment pas acheter un appareil qui ne peut fonctionner normalement qu'à une pression ou avec un débit supérieur à ceux dont on dispose.

– **Répartition de l'eau.** La première qualité d'un arroseur devrait être de répartir l'eau uniformément sur toute la surface qu'il couvre. Hélas, c'est loin d'être le cas, car cette qualité est difficile à obtenir. Les meilleurs appareils donnent une répartition allant de 1 à 1,5 mais la plupart varient de 1 à 2 ou de 1 à 3 selon les points de la surface arrosée. Il existe même de nombreux appareils répartissant l'eau encore plus mal, ce qui est tout à fait inacceptable. Cette répartition de l'eau peut varier aussi, pour un même appareil, selon la pression.

– **Pluviométrie horaire.** C'est la quantité d'eau apportée par l'appareil sur la surface arrosée en une heure. Elle s'exprime en mm d'eau par heure et doit être adaptée à la perméabilité du sol. Pour cela, il faut tenir compte des inévitables irrégularités dans la répartition de l'eau; c'est la pluviométrie horaire obtenue aux endroits les plus arrosés qu'il faut prendre en considération (et non la pluviométrie horaire moyenne, la seule généralement indiquée par le fabricant) et qui doit rester inférieure à la perméabilité du sol.

– **La surface arrosée.** A moins d'avoir une installation d'arrosage fixe, il n'est pas pratique de déplacer plusieurs fois l'arroseur lors de chaque arrosage. Il convient donc

de choisir un appareil couvrant facilement la surface devant être arrosée. Les arroseurs oscillants, qui ont l'avantage d'être silencieux et d'arroser des surfaces rectangulaires, ainsi que les cracheurs sont capables d'arroser des surfaces dépassant largement 100 m^2 même avec les pressions et débits modestes dont on dispose dans la plupart des jardins.

– **La finesse des gouttes.** Si l'eau est distribuée en gouttelettes très fines, le vent l'entraîne facilement hors de la zone que l'on veut arroser et une fraction notable peut s'évaporer avant d'avoir atteint le sol. Avec de grosses gouttes, cet inconvénient disparaît, la portée des appareils peut être plus grande mais l'arrosage risque d'endommager les plantes les plus fragiles et il provoque un tassement du sol en surface. Dans la plupart des cas, un arrosage sous forme de gouttes moyennes doit être recherché.
Les fabricants d'arroseurs indiquent, de plus en plus, les performances de leurs appareils sur leurs notices. On a intérêt à bien étudier celles-ci pour choisir un appareil.

L'irrigation goutte à goutte. Lorsque l'eau est apportée uniquement au niveau du sol, il est plus correct d'employer le terme d'irrigation que le mot arrosage. C'est le cas dans la technique au goutte à goutte.
Des tuyaux souples ou semi-rigides de faible diamètre sont disposés sur le sol, au pied des plantes devant être arrosées. Ils sont munis de goutteurs, dispositifs permettant à l'eau qu'ils transportent de s'écouler lentement et régulièrement, goutte par goutte. Ces goutteurs sont disposés tout le long des tuyaux, à des espacements correspondant à ceux des plantes.
Ce système très simple convient donc surtout aux cultures pratiquées en lignes : arbres fruitiers, pépinières, plantes potagères, haies. Dans de nombreux cas, il peut cependant être appliqué aux rosiers lorsque ceux-ci sont plantés en massifs de faible largeur ou en plates-bandes longues et étroites, ou encore en bordure d'allées.
Or il faut reconnaître que cette technique d'arrosage convient remarquablement bien aux rosiers puisqu'elle évite de mouiller leur feuillage.
Le grand avantage de l'irrigation goutte à goutte réside dans l'économie d'eau qu'elle procure. Elle permet, en effet, de n'apporter de l'eau que là où elle est utile et de n'en perdre que très peu par évaporation. C'est pourquoi elle est de plus en plus employée dans les pays à climat sec où l'eau est rare.
Pour arroser une culture couvrant entièrement le sol, son intérêt est moins évident, sauf dans les zones très ventées. Dans les jardins, elle présente un inconvénient d'ordre esthétique. Il faut laisser les tuyaux en place, à la surface du sol, pendant toute la saison où l'arrosage est nécessaire et il n'est pas toujours facile de bien les dissimuler.

Il existe d'ailleurs encore très peu de dispositifs d'irrigation goutte à goutte adaptés aux jardins. Nous en connaissons toutefois un, très simple et peu coûteux, dont les gouttes se présentent sous la forme de punaises qu'il suffit d'enfoncer dans le tuyau aux emplacements des plantes ou des arbustes à arroser.
L'irrigation goutte à goutte n'exige qu'une très faible pression. Elle impose par contre, d'employer une eau bien filtrée afin de ne pas provoquer le bouchage des goutteurs. Comme pour l'arrosage par aspersion, le fonctionnement d'une installation goutte à goutte peut être rendu automatique.

L'irrigation souterraine (Système LIENARD). Par ce procédé, l'eau est amenée au niveau même des racines au moyen de canalisations enterrées, en tuyau semi-rigide. Les goutteurs du système précédent sont ici remplacés par des boîtes de diffusion laissant régulièrement suinter l'eau mais s'opposant à toute pénétration de racines.
Ce système d'arrosage donne des résultats remarquables. Etant entièrement enterré, donc invisible, il peut être mis en place dans n'importe quel jardin, que son tracé soit régulier ou non. Même les pelouses peuvent être irriguées par ce procédé si on enterre un réseau suffisamment dense de canalisations et de boîtes de diffusion pour avoir une boîte par m^2. On peut rendre automatique le fonctionnement de l'installation.
Bien entendu, ce matériel doit être mis en place lors de la création du jardin, avant de procéder aux plantations et aux engazonnements. Dans un jardin déjà planté, il serait très difficile, souvent même impossible de réaliser une telle installation.
Tout le dispositif devant être enterré à 15 cm de profondeur seulement, il peut gêner certains travaux d'entretien du sol, notamment le bêchage annuel entre les rosiers, les arbustes ou les plantes vivaces. Toute modification des plantations pose aussi quelques problèmes.
On peut aussi reprocher à ce système de ne pas permettre un contrôle facile de l'arrosage.
De toute façon, nous devions signaler cette technique qui est certainement la mieux adaptée à l'arrosage des rosiers.

Les tuyaux, raccords et accessoires. Lorsqu'on utilise des arroseurs sans avoir d'installation fixe, il faut les alimenter par l'intermédiaire d'un tuyau d'arrosage souple. Les tuyaux d'arrosage sont aujourd'hui presque tous en matière plastique. L'important est qu'ils soient résistants, souples et n'aient pas tendance à se plier ; c'est pourquoi les bons tuyaux sont munis d'une armature en nylon. Leur diamètre intérieur doit évidemment être en rapport avec le débit de l'arroseur.
Pour raccorder le tuyau à l'arroseur et au robinet d'alimentation en eau, il existe tout un choix de raccords rapides incomparablement plus pratiques que les anciens systèmes à visser.



Un enrouleur permet de manier le tuyau aisément, sans qu'il puisse s'emmêler, et de le ranger facilement entre deux arrosages. Pour qu'il soit vraiment pratique, il doit posséder une arrivée d'eau dans l'axe, de façon à permettre de dérouler ou d'enrouler le tuyau sans avoir à débrancher celui-ci du robinet.
Les minuteries d'arrosages, encore trop peu utilisées, arrêtent automatiquement l'arrosage lorsqu'une certaine quantité d'eau a été consommée. Elles sont réglables et des plus faciles à installer.
Il existe enfin divers accessoires beaucoup plus sophistiqués et coûteux permettant de rendre l'arrosage plus ou moins automatique et qui ne se justifient que pour une installation fixe : électro-vannes, programmateurs, sondes d'humidité, etc...

LA PRATIQUE DE L'ARROSAGE

Voyons pour terminer, comment arroser les rosiers et les autres cultures du jardin de façon simple, pratique et rationnelle.
Il faut d'abord être correctement équipé. Pour un petit jardin, un bon arroseur, une certaine longueur de tuyau souple de bonne qualité sur un enrouleur avec arrivée d'eau par l'axe peuvent suffire. Dans un grand jardin ou un parc, il faut au moins envisager d'installer un réseau de canalisations enterrées alimentant des bouches d'arrosage bien disposées afin de n'utiliser à partir de chaque bouche, qu'une longueur de tuyau souple aisément maniable.
On doit arroser seulement lorsque le sol devient sec en surface, ce qui est facile à observer à son changement de couleur. Lorsqu'elle est sèche, la terre présente toujours une teinte beaucoup plus claire que lorsqu'elle est humide. Pour les rosiers, on peut, sans inconvénient, attendre que le sol soit sec jusqu'à 5 ou 10 cm de profondeur, ce qui permet d'espacer davantage les arrosages.

Rappelons seulement qu'il ne faut jamais attendre l'apparition des jaunissements de feuilles et du flétrissement des jeunes pousses qui montrent que les végétaux ont vraiment très soif.
L'arrosage doit fonctionner jusqu'à ce que le sol soit réhumidifié, sur toute son épaisseur, jusqu'à son point de ressuyage, en s'efforçant de ne pas dépasser celui-ci. Ceci est facile à contrôler en enfonçant une bêche. Après l'arrosage, on ne doit plus trouver de terre sèche en profondeur. Toute la terre doit être bien mouillée.
Lors des premiers arrosages, ces contrôles sont nécessaires. On note alors le temps de fonctionnement de l'arrosage ayant permis d'atteindre ce point. A condition de ne rien changer à l'installation employée, il suffira ensuite, à chaque arrosage, de la faire fonctionner pendant le même temps.

Connaissant la pluviométrie horaire donnée par les arroseurs, la nature et la profondeur du sol, il est d'ailleurs facile de calculer approximativement le temps d'arrosage nécessaire pour reconstituer la réserve en eau du sol. Si on possède une minuterie d'arrosage, il suffit alors de régler celle-ci de manière à débiter le nombre de m^3 d'eau correspondant à un arrosage.
Après chaque arrosage, on attend que le sol se dessèche de nouveau en surface pour effectuer un nouvel arrosage. N'arrosons pas systématiquement tous les 3, 7 ou 14 jours ; seules les conditions météorologiques doivent déterminer l'espacement des arrosages et l'on sait que celles-ci varient constamment. C'est pourquoi les installations d'arrosages automatiques programmées seulement sur une cadence d'arrosage fixe, commandée par une horloge, sont à déconseiller. Si on opte pour l'automatisme, qui supprime certes toute contrainte en matière d'arrosage, il faut installer un dispositif de commande complet dans lequel le programmateur est relié à des sondes d'humidité qui ne déclencheront l'arrosage qu'à bon escient.

C. DENNINGER

ma taupe et moi...

« J'habite à 25 km au nord de Milan, sur les collines vers le lac de Côme. La région s'appelle Brianza, le village Carimate. Les matins d'hiver, quand la plaine de Lombardie est encore recouverte par le brouillard, nous voyons le soleil se lever et le profil des Alpes se dessiner dans le jour naissant.

Autour de ma maison il y a un jardin et, derrière, du côté de l'Occident, un bois descend vers la vallée du Seveso. Ainsi s'appelle le fleuve qui a donné son nom au village, vers la plaine où s'est produit le drame de la dioxine.

Dans la vallée, à part le fleuve, il ne passe que le chemin de fer qui d'Italie mène au Gothard et à l'Europe Centrale. Tout est vert. Les nuits d'été on entend les rossignols chanter et leur mélodie se déplacer d'un point à un autre dans l'obscurité. Dans le bois, que tant de voyageurs observent d'un air distrait, se trouve le quartier général de ma taupe.

Car elle ne se contente pas d'un simple gîte, comme la majorité des taupes, elle y a organisé un véritable centre opérationnel – les faits le prouvent – dont l'objectif principal est devenu mon jardin.

Je dois noter ici que je suis fidèle au précepte de Voltaire : « Il faut cultiver son jardin » et que d'après l'opinion de mes voisins, le mien est beau, mais une certaine modestie m'empêche d'en donner une description. Ce que je dois vous avouer c'est la grande naïveté avec laquelle, il y a trois ans, je faisais admirer à mes enfants, les premières taupinières du côté du bois. Je leur racontais des histoires pathétiques sur ces petits mammifères et leurs bienfaits, mais j'ai oublié lesquels. J'ai dû les oublier le jour où les taupes, dépassant la lisière du bois, sont venues installer leurs taupinières dans mon jardin. C'était une trahison, car il était clair qu'elles ne se contentaient plus d'être de simples taupes des bois, qu'elles m'attaquaient sur mon terrain en dépit de la sympathie que je leur portais.

Dans le village, il y a Monsieur Tiberi, qui vient d'Italie Centrale et parle une langue de son invention, une bouillabaisse phonique où son idée du Lombard se mélange aux échos de sa douce langue des vallées de l'Ombrie. Seule l'amitié que nous avons pour lui nous permet de le comprendre. Monsieur Tiberi est admiré pour sa science des jardins et l'entretien des greens du golf, mais surtout il est considéré comme le véritable maître-taupier dans un rayon de 30 km. Sa compétence ne pouvant s'étendre au-delà en raison, d'un côté du mur de béton de Milan, et de l'autre du granit des Alpes à l'épreuve des taupes.

Je fais appel à lui. Tout en plaçant ses pièges, il me révèle ses secrets et mille choses sur les habitudes, la vie, les mœurs de ces animaux. Subjugué par une telle science, je suis certain du résultat et, de fait, sept taupes sont exterminées au cours de la saison. Pourtant l'une d'elle a survécu, la mienne, ma taupe, mais je l'ignore encore. Mon admiration pour M. Tiberi redouble et j'affiche un optimisme béat. Pas pour longtemps. Alors que les grillons ont repris leur chant et que je goûte, rassuré, le charme brûlant de l'été, une taupinière apparaît au centre même de ma pelouse.

Je relève le défi. Dès ce moment cela devient une affaire d'honneur entre ma taupe et moi. C'est une affaire stratégique et tactique. J'interviens mais les pièges restent vides et de nouvelles taupinières s'élèvent l'une après l'autre, avec une certaine touche personnelle, artistique même. Elles sont pour ainsi dire signées. Dès que j'en découvre une, je dégage la galerie qui y conduit, place les pièges, remets tout en ordre. Une autre surgit, les pièges sont rapidement déplacés pour contrôler les accès à la deuxième. Deux heures plus tard, ma taupe reconstruit la première en se jouant de moi.

J'ai tout essayé avec ce Moby-Dick des taupes, après que M. Tiberi ait déclaré forfait. Mes pièges

Cet article, plein d'humour, d'un de nos éminents adhérents italien aurait dû paraître dans le précédent numéro, mais l'abondance des matières ne nous a pas permis de le publier.

sont devenus de véritables batteries; j'ai essayé tous les modèles, risqué de me couper un doigt avec un ressort super-puissant. Rien. La chaleur ne l'arrête pas et la neige l'excite. J'ai maintenant un œil capable de reconnaître une nouvelle taupinière sous 30 cm de neige et la dater correctement.

Pour reconnaître les tunnels, j'ai essayé l'eau : si elle entre d'un côté elle doit sortir d'un autre. Avec la pompe à haute pression j'ai débité des centaines de litres en vain. Je suis arrivé à découvrir des chambres d'où partaient cinq ou six voies. Mais l'humidité ne lui fait pas peur. J'avais pensé ralentir son activité avec les rhumatismes mais cela n'a rien donné.

Peut-être s'agit-il d'une taupe exotique, arrivée par hasard dans nos contrées, qui sait, peut-être avec une plante qui m'est parvenue des Etats-Unis. J'ai conclu que ce n'était pas une SCALOPUS AUQUATICUS, ni la CONDYLURA CRISTATA (Star-nosed mole), ni le SCAPANUS, mais le véritable champion de la TALPA EUROPAPEA (TALPA DICTA QUOD SIT DAMNATA CAECITATE PERPETUA TENEBRIS comme l'observe Isidore de Seville, celle que les Grecs appelaient ASPHALACA).

En plus c'est certainement une taupe qui a une connaissance précise de mes habitudes. Elle sait que je travaille dans mon jardin le samedi après-midi (alors elle se repose); que j'y travaille le dimanche matin mais qu'à 11 heures précises je vais à la grand'messe au village, et c'est très exactement dans cette heure-là, au beau milieu de mes prières, qu'elle élève les taupinières les plus provocantes.

Le dernier dimanche d'octobre de l'année passée, en revenant de l'église, j'en vois quatre réouvertes là où je venais juste d'enlever mes pièges ridicules. Alors pris d'un véritable désir d'extermination, j'ai connecté l'échappement de ma voiture avec un gros tuyau à l'une des taupinières et mis le moteur en marche. Procédé indigne s'il en fût. La fumée bleuâtre commence à sortir des ouvertures des tunnels d'un coin à l'autre du jardin. Au fur et à mesure je les bouchais. Après une heure, les tunnels étaient remplis de gaz.

Le lendemain, aucun signe. Le succès semblait assuré. Pendant trois jours rien encore. Je commençais à m'inquiéter. Etait-il possible que je l'eusse tuée ? Je me posais cette question avec une certaine tristesse car j'aurais aimé me battre d'une façon plus sportive. Mais le vendredi soir, en rentrant à la maison, mes enfants jubilant m'informent que ma taupe est encore là. Je sors en courant. C'est bien elle. Trois nouvelles taupinières, marquées de sa griffe, apparaissent sur le gazon.

Résigné je me suis limité cet hiver à niveler les taupinières les plus visibles et j'ai suivi avec patience et même une certaine bienveillance, les exploits de ma taupe.

Mais le printemps est là et il est temps de réparer le gazon.

Toute cette hitoire pour vous témoigner mon intérêt pour votre article. « Une arme nouvelle contre les taupes... ». Voilà ce qu'il me faut, une arme nouvelle !... Envoyez-moi d'urgence l'adresse du fabricant pour que je puisse placer ces véritables « Katinshas » tous azimuts dans mes tunnels. Et on verra bien...

Je pense que j'utiliserai cette récente découverte de la technique transalpine avec l'aide de M. Tiberi qui, à cause de ma taupe, a perdu beaucoup de sa réputation et ne peut plus raconter ses exploits au café du village sans que quelqu'un lui dise : « Oui, d'accord, mais la taupe de M. Orlandini, c'est autre chose... ! ».

Carlo Orlandini

PALMARÈS DES PRINCIPAUX CONCOURS

DE ROSES NOUVELLES

Lieu du Concours	Récompense	Nom	Cat.	Obtenteur	
BADEN-BADEN	Médaille d'Or	MONIQUE VAN HONSERBROUCK	FL	Delforge	BELGIQUE
	– –	CANDEUR	P	Delbard	FRANCE
	– –	MEILENCEVA	A	A. Meilland	FRANCE
	Médaille d'Argent	SCHNEEWEISSCHEN	HT	Tantau	R.F.A.
	– –	MEMENTO	FL	Dickson	IRLANDE
	– –	TRUMPETER	P	Mattock	G.B.
	– –	MEIVANITOU	A	L. Meilland	FRANCE
	Médaille de Bronze	MANOU MEILLAND	HT	L. Meilland	FRANCE
	– –	AVALANCHE ROSE	FL	Delbard	FRANCE
	– –	FLUORESCENT	FL	Delbard	FRANCE
	Prix du parfum	HIDALGO		A. Meilland	FRANCE
BAGATELLE	Médaille d'Argent	JACMED	HT	Jackson & Perkins	U.S.A.
	– –	ALBERT POYET	S	Eve	FRANCE
	– –	MEIGAVESOL	FL	Meilland	FRANCE
	Certificat	CAMARA	HT	Delbard	FRANCE
	– –	CHIC PARISIEN	FL	Delbard	FRANCE
COURTRAI	Rose d'Or	MEIGAVESOL	FL	Meilland	FRANCE
	Médaille d'Argent	SAMTKOR	HT	Kordes	R.F.A.
	– –	LORD GOLD	HT	Delbard	FRANCE
	– –	EE. GREENWELL	FL	Harkness	G.B.
	– –	LITCHWORTH GARDEN CITY	FL	Harkness	G.B.
	– –	DICBIRD	FL	Dickson	IRLANDE
	– –	LAPARAN	FL	Laperrière	FRANCE
	– –	Mme G. DELBARD	HT	Delbard	FRANCE
	– –	MEIVILANIC	FL	L. Meilland	FRANCE
	– –	Mgr J.M. GIJSEN	FL	G. Wijnhoven	HOLLANDE
	29 variétés ont obtenu un certificat de mérite				
GENÈVE	Médaille d'Or	LORD GOLD	HT	Delbard	FRANCE
	– –	MARGARET MERRIL	P	Harkness	G.B.
	Médaille d'Argent	BARKOR	HT	Kordes	R.F.A.
	– –	LETCHWORTH GARDEN CITY	P	Harkness	G.B.
	7 variétés ont obtenu un certificat de mérite				

Lieu du Concours	Récompense	Nom	Cat.	Obtenteur	
LA HAYE	Médaille d'Or	VIEW	FL	L. Lens	BELGIQUE
	Médaille de Bronze	MEIGAVESOL	FL	Meilland	FRANCE
	– –	HARKULY	FL	Harkness	G.B.
	– –	MACPOW	HT	Sam Mc Gredy	N. ZÉL.
	– –	KORKONIG	M	Kordes	R.F.A.
	– –	MEIDANOVER	M	Meilland	FRANCE
	9 variétés ont obtenu un certificat de mérite				
LE ROEULX	Médaille d'Or	SAMTKOR		Kordes	R.F.A.
	Médaille d'Argent	BARKOR		Kordes	R.F.A.
	– –	JOUR DE FÊTE		P. Croix	FRANCE
	– –	LAPIMADE		Ed. Fse de Roses	FRANCE
	14 variétés ont obtenu un certificat de mérite				
MONZA	Plus Belle Rose d'Italie	SILVA KOSCINA	HT	Cazzaniga	ITALIE
	Médaille d'Or	HARKOVER	FL	Harkness	G.B.
	Médaille d'Argent	MARGARET MERRIL	FL	Harkness	G.B.
ROME	Médaille d'Or	MACGEM	HT	Mc Gredy	N. ZÉL.
	– –	MARGARET MERRIL	FL	Harkness	G.B.
	33 variétés ont obtenu un certificat de mérite				
ST-ALBANS	H.E. Memorial Medal	MARGARET MERRIL	FL	Harkness	G.B.
	Médaille d'Argent	SUMMER TAN	FL	Sheridan	G.B.
SAVERNE	Médaille d'Argent	LORD GOLD	HT	Delbard Chabert	FRANCE
	– –	CHIC PARISIEN	FL	Delbard Chabert	FRANCE
	– –	Mme G. DELBARD	HT	Delbard Chabert	FRANCE
AARS - U.S.A.		FRIENDSHIP		Lindquist	U.S.A.
		SUNDOWNER		Mc Gredy	N. ZÉL.
		PARADISE		Weeks	U.S.A.
ORLÉANS (Concours réservé à des variétés déjà au commerce depuis 1 an au moins et 4 ans au plus)	Rose d'Or	DOLLY POUGANDA	P	Poulsen	DANEMARK
	Médaille d'Or	SENSASS DELBARD		Delbard Chabert	FRANCE

CONGRÈS MONDIAL DE LA ROSE

DU 3 AU 15 OCTOBRE 1979
à PRETORIA – AFRIQUE DU SUD

Voyage organisé à l'intention des Rosiéristes / Architectes-Paysagistes / Horticulteurs Botanistes / Pépiniéristes
Amis des roses et des fleurs

Si vous avez décidé, ce que nous souhaitons, de participer au Congrès Mondial de la Rose, ne tardez pas à envoyer votre inscription : vous serez mieux logé et profiterez plus sûrement des excursions prévues.

Dans notre précédent numéro, tous les détails relatifs à ce voyage exceptionnel vous ont été donnés.

La notice ci-jointe vous montrera qu'en dehors de ce que nous vous avons présenté, vous pourrez aussi voir des roses.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES.

DISTINCTIONS

Nous apprenons la nomination au grade d'Officier dans l'Ordre National du Mérite de :

- M. Louis Debaux Président de la Société Lyonnaise d'Horticulture et vice-Président de la Société Française des Roses.

Au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite de :

- M. Charles Broizat Président de l'Institut Technique Interprofessionnel de l'Horticulture et Administrateur de la Société Française des Roses.
- M. Clément Michal Administrateur de la Société Française des Roses.

Nos plus vives félicitations aux nouveaux promus.

Courrier des Lecteurs



M. G. P. - 64150 MOURENX

J'habite à Mourenx, dans les Pyrénées-Atlantiques, qui est une région particulièrement pluvieuse. Je possède 70 rosiers environ parmi lesquels certaines variétés anciennes comme « Weilchenblaü » qui sont particulièrement sensibles aux attaques cryptogamiques. Cependant cette année, malgré un printemps où la pluviométrie a été très élevée, mes rosiers n'ont été atteints ni par la rouille, ni par le marsonia, ni par l'oïdium. Pour cela, je les ai traités régulièrement avec du Fonginex en tenant compte du temps, sans négliger de les traiter entre deux averses lorsqu'il se présentait une accalmie de quelques heures. La fréquence de mes traitements a été d'environ une fois tous les 3-4 jours en période plus sèche. J'ai arrêté de traiter fin août début septembre et si mes rosiers perdent actuellement leurs feuilles, c'est le plus naturellement du monde. Je remercie l'Ami des Roses pour les nombreux conseils qu'il peut prodiguer à un amateur comme moi et j'espère que mon expérience sera profitable à d'autres « fanas des Roses » dont les rosiers sont attaqués par ces « sacrés champignons ».

Cette lettre prouve que lorsqu'on traite méthodiquement les rosiers, de façon préventive et en répétant les applications de produits fongicides fréquemment et régulièrement on les protège parfaitement des maladies cryptogamiques attaquant leur feuillage.

Dans ces conditions, tous les produits fongicides homologués pour le traitement des rosiers ou d'autres cultures ornementales, ainsi que les produits polyvalents pour jardins, assurent cette protection, aussi bien les produits anciens à base de zinèbe et de soufre que les produits plus récents.

Il est certain que, bien employé ainsi, un fongicide moderne tel que la triforine (matière active de la spécialité commerciale Fonginex) est intéressant car il ne laisse aucune trace sur le feuillage (voir les Amis des Roses, numéros 315 et 326).

M. R. M. 13006 MARSEILLE

Je veux profiter de la présente pour vous dire combien j'ai apprécié vos dernières revues, et j'aime infiniment y trouver de belles roses en couverture (« Joëlle » que j'ai bien aimé l'année dernière dans mon jardin et « Mme Bruno Coquatrix » que je ne connais pas encore).

En ce qui concerne la lettre de M. J.-C. Limay au sujet d'une rose « Prince Abricot », je vous signale que j'avais remarqué le nom de cette rose dans le palmarès de Monza 1975 (« Amis des Roses » n° 324, page 36), obtenteur Delbard... Je suppose qu'avec ce renseignement, il vous sera possible de déterminer s'il s'agit bien de « Super Prince Tango » ou bien d'une autre variété de Delbard non sortie sur le marché.

Votre liste des meilleures variétés est excellente, et il faut continuer, car elle constitue une liste de base nécessaire aux débutants, et toujours intéressante pour les autres... Que les « Amis des Roses » signalent de temps en temps dans leur courrier d'autres variétés qui les comblent, c'est ce que je peux faire par exemple en vous parlant d'« Agena », belle rose saumon de Delbard, « Peer Gynt », splendide jaune liseré de rouge de Kordès, ou « American Heritage » que l'on peut trouver chez Orard ou Rivoire. Cette dernière (au nom un peu barbare) est vraiment une rose exceptionnelle, jaune crème avec des touches de rose très tendre sur un rosier au feuillage superbe que je crois pouvoir recommander, tout au moins pour la région Sud-Est de la France.

J'ai bien aimé l'article sur Ralph Moore et j'aimerais beaucoup des articles identiques sur des rosiéristes comme Kriloff, Paul Croix, etc... avec des photos de leurs plus belles roses.

Au fait, pourriez-vous me dire pourquoi « Krioga », Médaille d'Or 1975 à Lyon, semble introuvable sur le marché ? Elle ne figure sur aucun catalogue.

Nous vous remercions de votre réconfortante lettre du 30 janvier et, bien sûr, du chèque qui y était joint.

« Prince Abricot ». C'est bien d'une variété Delbard qu'il s'agit mais qui n'a été éditée qu'en Italie et en Amérique en raison de son grand besoin de soleil.

« Krioga ». Vous n'êtes pas le premier à nous avoir posé cette question, mais pour des raisons commerciales qui nous échappent, cette variété, pourtant de grand mérite, n'a pas été commercialisée et il en est malheureusement souvent ainsi, aussi bien chez les obtenteurs français qu'étrangers.



n'oubliez pas de faire chacun
UN ADHERENT DE PLUS

plus de 140 variétés de rosiers dans le futur catalogue "automne" des graines d'élite **Clause**



pour avoir de plus belles roses sur des rosiers encore plus vigoureux, utilisez l'engrais ARBORELITE-rosiers et le fongicide LC OIDIUMS, remarquablement efficaces

Demandez les vite aux
91220 BRÉTIGNY/ORGE
Service de vente par correspondance
ou
chez votre dépositaire le plus proche.

graines d'élite
clause

Veuillez m'envoyer à l'adresse ci-dessous :
Nom : ____________
Adresse : ____________
____
Code postal : ________ Tél. : ________

Nombre		Prix
	flacon(s) de 125 cc de LC Odiums (16,80 l'unité)	
	boîte(s) 800 g d'Arborélite rosiers (8,50 l'unité)	
	Total	
	Participation aux frais de port :	3,00
	ci-joint mon règlement : d'un montant de ________	
	CATALOGUE AUTOMNE 1979 GRATUIT	

A.R. 2-79



Cette image
de la rose
polyantha
EUROPEANA
vous est offerte
par la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES
et par
HORTICOLOR
éditions publicitaires
B.P. 22
69631 VÉNISSIEUX
Tél. (78) 58.51.54

Faites-en
un sous-verre...

VOICI LES 3 NOUVEAUTÉS 1979 DU NIRP EN VENTE CET AUTOMNE CHEZ LÉON BECK S.A.

2 bis, route d'Oberhausbergen
B.P. 2 - 67037 Strasbourg Cedex
Tél. (88) 30.38.88

CHIVALRY® (MACPOW)
Ce puissant hybride de thé, très généreux et particulièrement résistant aux maladies, vous ravira par les couleurs flamboyantes rouge de chine et ivoire de ses longues fleurs.

AALSMEER GOLD® (BEKOLA)
Ce Floribunda très florifère est particulièrement adapté pour l'utilisation en massif.
Ses grandes fleurs jaune ourlées de rose foncé forment avec son feuillage dense et brillant un ensemble remarquable.

AMERICA® (AMERICA)
Ce rosier arbustif d'une hauteur de 1,50 à 2 m à la végétation remontante et aux fleurs magnifiques d'un rose flamboyant a été récompensé par l'AARS, le plus grand concours de roses américain.
Cette distinction situe sa valeur.



CHIVALRY®



AMERICA®



AALSMEER GOLD®

les Amis des Roses

PRIX : 15,00 F

N° 339 - 3e TRIMESTRE 1979





Wallace et Draeger



NÉCROLOGIE

Bien tardivement mais très sincèrement, et avec une réelle émotion, la Société Française des Roses tient à saluer une dernière fois le Président Pierre SCHNEITER.

C'est un grand Monsieur de l'Horticulture et un grand Français qui vient de disparaître. Les fonctions les plus diverses et les plus hautes lui furent confiées puisqu'il eut même le redoutable honneur de présider en 1955 au destin de la France.

Nous avions eu l'honneur de le rencontrer plusieurs fois et, comme tant d'autres, nous avions été séduits par sa simplicité et sa grande bienveillance.

Son attachement à la Société Nationale d'Horticulture de France était exceptionnel et pendant vingt ans il en a assuré la Présidence, sans défaillance, alors même que son état de santé exigeait les plus grands ménagements. Et peut-être est-ce là un de ses plus beaux titres de gloire.

A Mme Pierre Schneiter, à sa famille et à tous nos amis de la Société Nationale d'Horticulture de France, nous adressons en cette douloureuse circonstance, nos vifs sentiments de condoléances.

S.F.R.

Nous avons appris avec peine la mort de Marcel VEYRET, un des plus passionnés parmi nos adhérents et dont la connaissance qu'il avait des roses était exceptionnelle. Il fut conduit à la recherche de variétés nouvelles par son voisin et ami, le célèbre obtenteur Charles Mallerin qui, lui aussi, débuta comme amateur et dont une de ses toutes premières obtentions : "Madame P.S. du Pont" devait décider de son avenir et faire le tour du monde.

Marcel Veyret aurait pu connaître la même gloire et son rosier arbuste "Grégory", prénom de son petit-fils, semblait le prouver puisqu'un certificat au Concours de Bagatelle sanctionna son mérite en 1977.

C'est une variété remarquable. Ses fleurs rose soutenu, d'une fraîcheur exquise, sont un véritable régal pour les yeux et sa floribundité exceptionnelle. Réclamez-la à votre fournisseur. Vous ne serez pas déçu.

C'est avec émotion que nous disons un dernier adieu à ce grand ami des roses et nous présentons à tous les siens nos bien sincères condoléances.

S.F.R.

Rectification à la liste des meilleures variétés figurant dans le numéro 335.
Alec's Red est de Harkness et non de Cocker.
Shannon est de Mac Gredy et non de Dickson.



les Amis des Roses

REVUE TRIMESTRIELLE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES
Parc de la Tête-d'Or, 69459 Lyon Cedex 3. tél. (78) 89.16.02. C.C.P. 67.61 Lyon.
Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République
et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon.

COTISATIONS ABONNEMENTS	Membre Titulaire		Membre Bienfaiteur	
	Cotisation	10 F	Cotisation minimum	60 F
	Abonnement	40 F	Abonnement	40 F
	Total	50 F	Total	100 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière et à partir du 1er janvier, à charge pour nous de fournir les numéros déjà parus.

Couverture :
Rosa Lutea Bicolor
photo A. Souzy

SOMMAIRE

CRÉATION HORTICOLOR – VÉNISSIEUX/LYON – Dépôt légal n° 340 – Le gérant : G. Schyrr – Imprimerie Fouquet-Simonet, Bourgoin-Jallieu – Commission paritaire : numéro 51-104

ÉDITORIAL

SA

"On ne répètera jamais assez que le consommateur français est un des mieux protégés du monde, et la loi n° 78-23 du 10 Janvier 1978 (Journal Officiel du 11 Janvier 1978) s'efforce encore de remédier aux lacunes qui existaient dans l'information et la protection des consommateurs, en complétant et en adaptant la législation existante de telle manière que les consommateurs bénéficient d'une protection accrue et d'une information plus précise sur les produits qu'ils achètent ?

Cette information relevée dans un journal m'avait réjoui mais pas pour longtemps car, à peine l'avais-je lue, qu'une lettre m'était remise dont voici l'essentiel :

"J'ai reçu, début 1979, des rosiers de deux sources différentes. En passant mes commandes, j'avais chaque fois souligné que je désirais recevoir la qualité 1er choix, car je croyais que cette précision correspondait à quelque chose de concret, mais j'ai constaté à mes dépens qu'il n'en était rien puisque, si une des deux maisons m'a livré de fortes plantes, bien racinées, j'ai reçu de l'autre des rosiers si rachitiques (certains n'avaient qu'une branche) que, malgré les soins dont j'ai entouré leur plantation, 6 sur 28 n'ont pas repris.

A réception, j'avais vivement protesté auprès de ce fournisseur, qui m'avait alors répondu que sa livraison était conforme aux normes, et qu'il ne pouvait en envisager l'échange."

Naturellement mon correspondant m'avait demandé quel recours il aurait pu exercer contre ce vendeur, qu'il qualifiait de peu scrupuleux, et j'avais bien été obligé de lui dire que, légalement, il n'en existait point.

Mais la loi direz-vous, cette loi qui, depuis le mois de Janvier 1978, informe et protège le consommateur, le législateur, en la votant, aurait-il oublié les amateurs de roses ? Non puisqu'il n'avait même pas à les connaître. C'est à tous les consommateurs qu'il a pensé en laissant au personnel des Ministères intéressés le soin de saisir son intention et de l'appliquer.

Pour l'instant force est malheureusement de constater qu'elle ne s'est manifestée à leur égard ni d'une façon ni d'une autre et, contrairement au vœu du législateur, ils ne sont ni mieux informés ni mieux défendus qu'avant. Leur sort reste toujours entièrement à la discrétion des vendeurs dont, heureusement, beaucoup sont sérieux.

Ayant fait part de mon étonnement à quelques uns d'entre eux, j'ai pourtant appris que des normes existaient précisant les caractéristiques végétatives et dimensionnelles des rosiers mis en vente, normes établies par l'AFNOR (Association Française de Normalisation) mais simplement à titre expérimental et sans doute au seul usage des professionnels car elles sont difficilement appréciables par la grande majorité des amateurs.

Qu'on en juge.

Dans toute production, il y a ce qui est bon et ce qui l'est moins, c'est à dire que, dans l'esprit de tout acheteur, il y a le 1er choix et le 2ème choix. Mais à ces dénominations populaires qui disent bien ce qu'elles veulent dire, on en a substitué de plus subtiles qui ne signifient rien : catégorie I et catégorie II, les autres ayant été jugées trop péjoratives.

N'en faisons pas un drame. Admirons seulement la prudence de ceux qui ont pour mission de nous défendre.

Ces normes, (dont nous ne donnons que celles concernant les rosiers nains dit "buisson") les voici :

1° - La longueur minimale des racines doit être de 20 cm et leur nombre de 3.

2° - Le nombre minimal des branches doit être :
- de trois pour la catégorie I (lisez 1er choix, c'est plus compréhensible),
- de deux pour la catégorie II (lisez 2ème choix),

et leurs diamètres, respectivement de 1,3 cm et 1,1 cm.

Ces branches doivent être mûres et cette maturité se vérifie en exerçant sur elles une pression avec le pouce à 5 cm de leur point d'attache.

3° - Dans tous les cas ces rosiers doivent être débarrassés :
- des racines endommagées ou cassées,
- des onglets situés au-dessus de la greffe,
- des branches mortes ou immaturées, ou pour parler comme tout le monde, qui n'ont pas atteint leur maturité,
- des rejets,
- des feuilles, sauf dans le cas de rosiers cultivés et commercialisés en pots ou en d'autres dispositifs équivalents.

Naturellement une tolérance dimensionnelle et qualitative est admise, ce qui rend ces mesures encore plus dérisoires.

Mais efforçons-nous de croire à leur vertu, c'est-à-dire imaginons que vous ayez reçu des rosiers conformes à ces normes et en parfait état. Seriez-vous pour autant à l'abri de toute surprise ? Hélas non. Pour cela, il faudrait au moins que vous fussiez assuré que la variété choisie a bien été greffée sur un porte-greffe qui convienne à votre sol. On est toujours très discret sur ce point qui pourtant est souvent capital.

VOIR ACHETER

Nous ne voulons pas répéter ce que nous avons écrit à ce sujet dans cette même revue (3ème trimestre 1976, n° 327) mais pour éviter toute surprise, posez tout de même la question à votre fournisseur et, s'il vous en offre la possibilité, choisissez de préférence des variétés greffées sur canina ou une variété de canina, c'est-à-dire : canina inermis, pfänder, polmeriana, laxa ou froebeli.

Ceci dit que faut-il faire pour bien acheter puisque ces normes ne vous concernent pas ? Eh bien d'abord savoir ce que l'on veut. En Octobre, votre choix doit être fait. Comment celà ? Mais tout simplement en allant visiter les grandes roseraies et si vous avez la possibilité de vérifier en Septembre si les variétés que vous avez notées au printemps ne vous déçoivent pas, vous ne connaîtrez pas de déception. Vous pouvez aussi faire confiance à la Société Française des Roses qui chaque année publie la liste des meilleures variétés en vente sur le marché français. Mais, tout cela ne vous met pas à l'abri d'une mauvaise livraison et c'est surtout de cela dont nous voulions vous parler.

Ce semblant de normalisation ne vous protège absolument pas. De nombreux professionnels sont conscients qu'elle devrait exister au niveau de l'amateur, surtout aujourd'hui où notre marché commence à être envahi par des rosiers provenant de pays où le mot qualité n'a peut-être pas la même valeur que chez nous. Mais une décision ne peut être le fait de bonnes volontés isolées. Alors, en attendant c'est à vous qu'il appartient de vous défendre. Comment ? Eh bien d'abord en restant vigilant, en vous montrant exigeant, en discutant.

On peut acheter des rosiers de deux façons :

1° - **Par correspondance** - Si vous avez fait votre choix comme nous vous l'avons conseillé, en visitant les grandes roseraies, il n'y a pas de problème. Vous n'avez qu'à rechercher un bon fournisseur et, quand vous l'aurez trouvé, restez lui fidèle, sans lésiner sur le prix car la qualité se paie. Il est évident que le producteur qui prend grand soin de ses rosiers, depuis le jour où il plante ses porte-greffes jusqu'au moment où il vend ses rosiers, a un prix de revient plus élevé que celui qui ne prend pas les mêmes précautions et il est normal que cette différence soit répercutée sur son prix de vente mais si l'on considère qu'un rosier est planté pour vingt ans, et parfois davantage, cette différence devient insignifiante, eu égard aux avantages qu'elle procure.
Sûrs d'eux-mêmes, certains producteurs n'hésitent pas à offrir une garantie de reprise en cas d'insuccès. N'hésitez pas à la demander.
Si vous n'avez pas pu faire votre choix au cours de la saison, vous aurez recours aux catalogues, mais ne confondez pas les mérites du photograveur et ceux de la variété, vous risqueriez d'avoir des surprises et par précaution jetez un coup d'œil sur la liste des meilleures variétés publiée chaque année dans cette revue par la Société Française des Roses.

2° - **Dans les magasins spécialisés** - Le choix est plus restreint que par correspondance puisque le moindre catalogue vous propose au minimum 200 variétés mais par contre vous pouvez voir le rosier que vous achetez. Je ne parle pas du chromo qui n'a qu'une valeur documentaire. Regardez plutôt derrière, c'est-à-dire le plant lui-même. Assurez-vous que le bois n'est pas ridé mais lisse et bien vert, que ni les branches, ni les racines ne sont blessées et que ces dernières sont convenablement entourées de tourbe.

En somme, il faut faire comme la ménagère qui achète une salade. Elle ne l'accepterait pas flétrie. Faites comme elle et si vous constatez la moindre anomalie, interrogez un vendeur compétent. De toute façon, écoutez la voix de la sagesse populaire qui conseille, dans le doute, de s'abstenir.

On voit parfois à l'étalage des rosiers en sachets exposés en plein soleil. Laissez les où ils sont.

Enfin, il existera peut être bientôt une nouvelle formule de vente. Nous avons en effet appris que certains producteurs envisageaient d'ouvrir leurs pépinières au moment de la floraison, aux acheteurs qui pourraient ainsi voir autrement que sur des images les rosiers proposés, la livraison ne se faisant naturellement qu'à l'automne suivant. Ce serait là une très heureuse initiative.

En conclusion nous souhaiterions vous aider davantage, et même vous défendre et nous le pourrions certainement si nous connaissions mieux les raisons qui motivent vos achats. Voulez-vous être très nombreux à nous le dire. Votre choix a-t-il été raisonné ou les circonstances seules vous ont-elles poussés à acheter un ou plusieurs rosiers ? Vous laissez-vous séduire par la beauté des fleurs reproduites sur un catalogue ou sur un sachet ? Ou encore par la description qui accompagne généralement ces images ? Etes-vous sensibles au prix, au prestige du fournisseur, aux récompenses obtenues par une variété ? Suivez-vous les conseils donnés par les revues spécialisées ? Choisissez-vous vos variétés dans les grandes roseraies publiques ? Sinon où ? etc...

N'attendez pas de réponse à ces lettres que vous nous adresserez. Toutes seront lues avec attention et nous permettront de mieux orienter nos démarches, si nous en avons à faire et, de toute façon, de mieux vous aider.

A.S.

La Chronique d'André Leroy

Les plantes vivaces retrouvent aujourd'hui l'engouement qu'elles connaissaient autrefois. Leur légèreté, leur liberté d'allure allant parfois jusqu'au négligé évoquent mieux la nature que les géraniums et autres plantes saisonnières et s'accordent mieux avec notre temps.



Les Anglais sont passés maîtres dans l'emploi des plantes vivaces. Ils ont créé l'expression "mixed-border", mal traduite en français, pour désigner une large plate-bande, généralement adossée à une haie, où sont rassemblées des plantes vivaces à floraisons échelonnées de mars à octobre. Le groupement des plantes vivaces n'est pas si simple qu'il paraît à première vue. Il faut tenir compte non seulement de l'époque de la floraison, de la hauteur des plantes, de leur port, mais encore de la couleur des fleurs et quelquefois du feuillage. S'il est relativement facile de composer une belle mixed-border produisant son effet au printemps, durant l'explosion florale de la nature, il est plus difficile d'obtenir une floraison d'ensemble spectaculaire en été et en automne. D'ailleurs il est rare qu'une espèce de plante vivace soit en fleur plus de quatre à cinq semaines. Aussi a-t-on pensé à introduire dans les mixed-borders des arbustes à feuillage coloré d'un effet décoratif prolongé, même en hiver, tels les lavandes, la santoline ou le séneçon laxifolius dont le feuillage argenté est susceptible de contraster avec les fleurs bleues ou rouges. Mais ce sont les rosiers à fleurs en bouquets qui, mieux que tous les autres arbustes, peuvent suppléer à la défaillance momentanée des plantes vivaces. Leur floraison presque continue de mai/juin à octobre apporte des couleurs brillantes, surtout rouges et roses, qui s'associent bien avec celle des plantes vivaces d'automne ou dominent le jaune et le bleu.

Comme les plantes vivaces, pour produire l'effet qu'on en attend, les rosiers floribondas doivent être plantés non par pied isolé mais en colonies assez importantes de 7 à 9 pieds. Ces rosiers ont l'avantage supplémentaire de jouer leur rôle l'année même de leur plantation alors que les vivaces, introduites en jeunes plantes, demandent deux ou trois ans avant de produire un effet de masse.

Comme il n'est pas de meilleure manière que des exemples pour montrer comment associer les plantes vivaces et les rosiers floribundas, voici 3 compositions pouvant prendre place devant une haie en if traditionnelle. Bien entendu il n'est pas question ici d'étudier la plantation d'une mixed border complète mais de montrer seulement comment des rosiers floribundas peuvent s'insérer entre des plantes vivaces à floraisons concomitantes et contrastées.

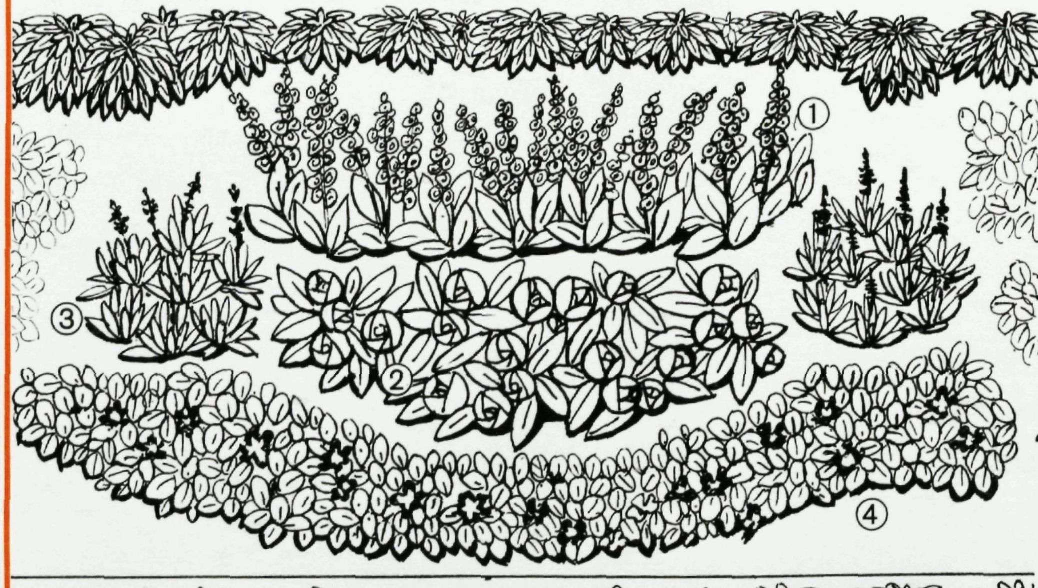
Pour être en mixed border les rosiers ne doivent pas moins recevoir les soins habituels, taille et traitements antiparasitaires, et il faut pouvoir s'en approcher sans avoir à piétiner les plantes voisines. Il est donc utile de disposer entre les plantes basses placées devant les rosiers quelques dalles faisant office de pas japonais comme je l'ai indiqué sur le croquis n° 1.



Comment associer les rosiers et les plantes vivaces.



1. *En fond : Aster novi-belgii Percy Trower - 1,20 m - bleu mauve*
2. *Rosier floribunda Distinction - 60 cm - rose carminé*
3. *Aster nain Lilae Times - 30-40 cm - bleu*
4. *Ceratostigma plumbaginoides - 20-25 cm - bleu foncé*
5. *Senecio laxifolius - 1 m - feuillage argenté - fleurs jaunes*
6. *Dalles*



1. *En fond : Delphinium géant hybride Blue Jay - 1,25 m - bleu clair.*
2. *Rosier flor. Chorus - 70-75 cm - rouge vermillon.*
3. *Lavande hybride - 60-70 cm - feuillage argent, fleurs mauves.*
4. *Salvia superba ostfriesland - 30 cm - bleu violet.*



1. *En fond : Helianthus decapetalus Capenock Star - 1,30 m - jaune d'or.*
2. *Rosier floribunda Diablotin - 75 cm - rouge vif*
3. *Nepeta mussinii - 30-40 cm - feuillage gris, fleurs bleues.*
4. *Campanula persicifolia grandiflora - 60 cm - blanc.*



Des goûts et des couleurs...

Les trois principales qualités d'une rose sont sa couleur, sa forme et son parfum. La couleur nous attire, la forme nous séduit, le parfum nous introduit dans le domaine des souvenirs et du rêve. Ces trois qualités sont ou devraient être inséparables et cependant mon propos aujourd'hui ne se rapporte qu'à la seule couleur des roses.

La couleur n'est qu'une sensation et n'a aucune existence en dehors du système nerveux des êtres vivants. La notion de couleur est donc toute personnelle et la sagesse des nations a sans doute raison de prétendre que des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer. Allez donc parler de roses rouges à un daltonien qui ne peut distinguer le rouge du vert.
Consciemment ou non chacun de nous a une couleur préférée. Il est des personnes pour dire que cette préférence vient de l'influence de la couleur sur notre destinée. Cet effet de la couleur s'ajouterait à celui du prénom, des lignes de la main, du faciès, du signe zodiacal, que sais-je encore.

L'Antiquité assimilait l'influence de certaines couleurs à celle des planètes et des dieux qui les personnifiaient. Mars, le rouge donnait la colère et l'impulsivité ; Jupiter, le bleu, accompagnait la vérité, la loyauté, la paix ; Vénus, la verte, était mère de l'espérance ; le soleil et la lune liés au blond inspiraient l'un la sagesse, l'autre la pureté et la justice.

En ce qui concerne les roses notre préférence personnelle est influencée par la mode et évidemment par le nombre et la diversité des variétés offertes à notre choix. Aux U.S.A. les roses jaunes sont très demandées ; en France ce fut longtemps les roses rouges, puis les oranges et on constate maintenant un engouement pour les couleurs tendres, rose et saumon.

Jusqu'au début du XIXe siècle les roses étaient surtout roses, d'où leur nom. Il y en avait aussi des rouges et des blanches. Les roses jaunes étaient peu nombreuses et se trouvaient surtout dans les jardins botaniques.

D'Anacréon et de Catulle aux poètes modernes en passant par Clément Marot et Ronsard la rose de couleur vermeille, c'est-à-dire d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat, fut la couleur préférée des poètes.

"Des deux pleurs du matin mes feuilles imbibées
Et vers mon sein vermeil mollement recourbées,
Forment une grotte d'amour." (Hoffmann)

Comme dans les poèmes la Rose était presque toujours comparée à la femme, on peut en déduire que le visage de nos compagnes fut pendant longtemps très haut en couleur.

"Voyez dans cet humble réduit
Cette beauté simple et touchante,
Sa bouche est la rose naissante
Que le plaisir épanouit." (Roger)

Pour les poètes la rose rouge était si bien la vraie rose qu'ils tiraient de sa couleur l'explicaton de son origine ; ils la firent naître du sang de Vénus.

"Devant ce teint d'un beau sein animé
Que de Vénus le sang avait fait naître." (De Mallleville)

Les roses blanches inspirèrent peu les poètes. Symbole de pureté elles couronnaient les rosières de Salency et elles parent encore avec les fleurs d'orangers nos modernes mariées.

Quant aux roses jaunes il n'en fut guère parlé jusqu'au jour ou l'introduction de la rose thé renouvela tout à la fois la couleur et la forme des roses et le mode de végétation des rosiers. Cela coïncida avec le romantisme, avec la poésie lamartinienne dans laquelle la femme aux poses languides avait un teint de rose thé.
De nos jours les roses ont des nuances mélangées qui échappent aux définitions. Elles vont du blanc pur au pourpre foncé en passant par toute la gamme des roses, des mauves, des jaunes, des oranges et même des bleus aux dires de quelques rosiéristes.



Harry Weatcroft, rosiériste britannique réputé, aimait à dire que ses clients, lorsqu'ils visitaient ses cultures, s'intéressaient surtout au parfum des roses, mais qu'à l'heure décisive de la commande, leur choix s'inspirait presque uniquement de leur couleur.

Wilhelm Kordes, savant rosiériste allemand, prétendait que la couleur des roses est plus vive lorsque le sol est riche en potasse. D'autres rosiéristes prétendent que l'intensité de la couleur des roses est influencée par le porte-greffe, ce que mes propres expériences me permettent de mettre en doute. Mais à coup sûr c'est que la couleur varie avec le degré d'épanouissement de la rose. A cet egard le rosier floribunda Masquerade est très probant. Ses fleurs d'abord jaunes passent au rose saumoné pour finir au rouge sombre. Et comme on trouve dans chaque bouquet des fleurs à différents degrés d'épanouissement l'ensemble du rosier évoque un habit d'arlequin.

Une opinion très répandue veut que les roses rouges soient les plus parfumées. A ce titre la rose Crimson Glory a été longtemps considérée comme la reine des roses parfumées. Mais on connait des roses blanches, jaunes, et même mauves qui sont très odorantes. Les roses orange-capucine sont moins bien partagées mais leur couleur est dans certaines variétés vraiment sensationnelle. Faut-il rappeler que nous devons l'introduction de l'orange dans la rose à Wilhelm Kordes avec sa variété Independance, dénommée d'abord Sondermeldung.

Il est juste de rendre hommage aux rosiéristes hybrideurs de l'enrichissement des coloris ; cela représente un travail de bénédictin. Par des milliers et des milliers d'hybridations ils ont complètement transformé les roses du passé et ils leur ont donné les formes et les couleurs qui font notre admiration.

Sans doute cet incontestable progrès s'accompagne-t-il de quelques inconvénients ; la diminution du parfum et la sensibilité aux maladies, par exemple, mais la perfection n'est pas de ce monde et en tous cas sa recherche dans la rose est la plus passionnante des activités

L'Amitié et la Rose.

"... que la chanson mauvaise ou bonne
pleure ou danse, qui la comprend jamais ?
hormis le poète pour qui résonne
indiciblement le rosier de mai."

Alliette Audra
(Prairies)

Parler de Poésie est une joie ; mais, si dépassant les frontières, elle se concrétise et devient un être vivant, la Joie prend alors une autre dimension et devient un visage.
Le Poète Alliette Audra, est la Poésie même, la Prière, la Transparence. Imaginez ce qu'elle fut : une longue et frêle femme aux cheveux de neige, — ils furent merveilleusement blancs depuis sa vingtième année. — J'ai le souvenir d'une voix très douce, nuançant tous les mots ; des mains harmonieuses, d'une pureté magique... les mains qu'il faut pour écrire la Poésie.
Sa Poésie est faite de l'intuitive et virile féminité qui sait les mouvances fluides du printemps, la plénitude des saisons, l'accomplissement de l'automne ; Fidélité et Tendresse dénouées dans une Joie qui a goût d'éternité.

Sa Poésie a encore toute la fragilité, l'impondérable transparence des campagnes anglaises.
Alliette Audra élevée en Angleterre possède ce charme secret que la peinture d'Outre-Manche a su traduire en touches lumineuses et ombrées. Ses vers fluides coulent de source. Chacun de ses poèmes est d'une discrétion douce, d'une limpidité qui naissant sur les hauteurs, ruisselle son eau fraîche sur les plaines altérées.
Alliette a tant aimé les roses ! Dans son œuvre, j'ai choisi pour vous des poèmes, des extraits, peignant exquisement ces fleurs qu'elle aimait.
L'œuvre d'Alliette Audra porte la trace indélébile de la douleur qui traversa sa vie : son frère Jacques emporta, en mourant pour la France un 25 Octobre 1918, toute la jeunesse et la nostalgie de bonheur du Poète.
...Et maintenant, laissons doucement s'effeuiller les roses ; leur cœur dépouillé nous restituera le parfum ineffable...

A ROSE TO THE SEA

Oui, j'irai jeter une rose dans la mer
Aujourd'hui, ce soir, et ne dirai à personne
Maintenant ni jamais pourquoi. Un peu de clair
De lune peut-être sourira que je donne

Une fleur aussi douce à des flots si amers.
Laissons la lune à la nuit, et faisons la chose
Non pas avec un cœur nocturne, mais très fier.

Que noire soit la nuit !

La rose sera rose.

(Poèmes pour un Marin perdu)

J'ai pris cette rose couleur de sang
au rosier pour vous, mon ami absent.
Et puis je l'ai mise à ma robe blanche
où le rouge rubis éclate et tranche.

Vous ne recevrez jamais cette rose
de ma main, ni elle ni autre chose :
c'est ainsi que l'a voulu le destin
Mais quand vous me reverrez au festin

de vie où il n'y aura plus d'absence
à déplorer, je tendrai dans l'aisance
de la joie, au devant de vous la fleur
plus blanche désormais que ma pâleur.

(Voix dans le Renouveau)

... Les enfants sages, sous la véranda
entre eux ne jouent qu'à des jeux reposants.
Toutes les roses ont l'éclat luisant
du bonheur, et sur le grand agenda
de la cuisine on voit marqué : Quinze août.

(Rêvé à l'aube)

Jamais le pain tout seul, de grâce, avec les pommes
De la fin du dîner au coin des pauvres tables
Où viendra s'accouder la fatigue des hommes.
Sans qu'il y ait, de plus, pour le repos des yeux
Et ce luxe du cœur entre tous précieux,
Sans qu'il y ait aussi des roses véritables

Plus vives qu'une source et toutes embaumées
Deux roses, si c'est trop d'en avoir un bouquet,
Même une, rose pâle, ou de pourpre enflammée
Que l'on a mise au frais dans le vieux pot d'étain
D'où son feu odorant éclaire un mur éteint.

Et là devant, cet homme encor lourd du paquet
Des soucis, la fièvre au front, las du branle-bas,
Qu'il pose ces choses, considère la forme
D'une rose, laisse pour un soir le combat,
Sourie à la beauté parfaite, et puis s'endorme.

(Le lendemain des jours)

Ecris-lui ces petites choses
Afin qu'il voie en transparence
Tout juste l'ombre d'une rose
Sur le plateau de la balance

Dans ce parc qu'une fine pluie arrose
Je me suis promenée avec deux roses,
L'une était blanche, l'autre si secrète
Que j'ignore encor sa couleur parfaite.
L'une se voyait, l'autre était cachée
L'une était entière et l'autre, attachée
A mon âme, malgré moi s'effeuillait.
Je vous offrais ses feuilles et priais
Que vous les receviez là où vous êtes
Ce soir, et qu'elles vous soient une fête

Laissez entre mes doigts la rose blanche,
C'est pour m'aider à vivre ce dimanche
Sans vous voir, pour ma soif inassouvie,
Et pour embellir de loin, votre vie.

(Le lendemain des jours)

MORT DE RILKE

Il est mort d'une piqûre de rose,
Mais n'a-t-il pas été blessé avant,
sans que personne l'ait su sauf le vent
du Valais et les rochers grandioses

Il est beau de mourir par un rosier
(certains sont vifs autant que des brasiers)
quand un rosier sur terre est ce qu'on aime
mieux, et la mort en naîtra d'elle-même

Ecoutez la voix de l'immense vent
du Valais qui crie au soleil levant :
Il est mort d'une piqûre de rose !
Un poète ne meurt pas d'autre chose.

(Du côté de la neige)

SUSSEX

Et la terre étrangère n'était plus étrange
mais semblait un domaine intime retrouvé
et qu'on emporterait en mourant chez les anges,
à cause du bonheur tout le jour éprouvé.

Sur le portail ouvert, des roses cramoisies
venaient de recevoir la fraîcheur du jet d'eau ;
et vers la terrasse que nous avions choisie
où des roses pareilles tombaient en rideau
nous courions pour ouvrir des livres que je sais.

Les plus heureux, certes, des enfants de l'empire
britannique étaient alors deux petits français,
qui découvraient le monde en lisant Shakespeare.

(La douceur du monde)

Sur mon cercueil ne versez pas des pleurs
A mon tombeau ne soyez pas moroses ;
Car Dieu m'a mise en son jardin de fleurs
Je suis vivante, ainsi que sont les roses.

(Les herbes hautes)

Il faut des roses encore des roses,
et pour la vie et pour l'amour.
Et pour les larmes et pour la mort,
ce sont des roses, toujours des roses...

On en a mis dans les cercueils,
et sur le lit des nouveau-nés,
comme un sourire à leur éveil
comme un adieu aux bien-aimés.

Et puis un jour on en jeta
par cent et mille sur des soldats
Ils étaient jeunes ils étaient beaux.
Ils éclairaient comme des flambeaux !

On n'osait pas leur dire merci
ni devant eux tendre les mains.
Leur geste était trop fier et triste :
on avait peur de leur dédain.

Mais on savait que tous leurs cœurs,
– jardins meurtris – ô terre de France !
jardins blessés par la mitraille
et les tombeaux des compagnons,

tremblaient d'amour de recevoir
dans ce désert, des roses vives,
Et qu'ils allaient, ô terre de France !
Et qu'ils allaient te refleurir...

(Les œillets du Poète)

Les ondes élargissant leur cercle emportent la beauté du verbe aux confins du cœur. Et dans le silence recueilli nous entendrons murmurer l'âme de Francis Jammes qu'Alliette aima tant :

"Enfant qui vous levez à mon horizon comme une étoile avant coureuse de ma mort, poursuivez votre route non point dans la direction du temps, mais de l'éternité. Je vous y précéderai. J'y rencontrerai votre frère bien-aimé. Je lui dirai que je vous ai quittée hier. Et lui et moi fleurirons un banc dans "Le Jardin des Palmes" pour quand vous nous y rejoindrez. Et nous respecterons, alors comme aujourd'hui, votre mystère.

Francis Jammes
(Préface à "Voix dans le Renouveau)

F.P.

LES CLÉ

Fidèles à la promesse que nous vous avions faite, de vous présenter de temps en temps quelques plantes ou arbustes de haute valeur décorative, nous avons choisi de vous parler aujourd'hui des clématites qui sont sûrement parmi les plus belles plantes que l'on puisse cultiver dans un jardin.

Elles ont à mes yeux un tel prix que je les recherche inconsciemment où que je sois et leur absence m'attriste toujours. Il n'est pas à mes yeux de beaux jardins sans clématites. Chez moi, de Mai à Octobre j'en ai toujours en fleurs ; des fleurs qui vont du blanc le plus pur au violet le plus foncé en passant par tous les mauves, tous les rouges, tous les bleus.

J'ai entendu dire sottement que pour en avoir une il fallait en planter dix. C'est faux. Je n'en ai jamais manqué une et je ne suis pas un spécialiste. Sachant que dans la nature elles affectionnent les haies, les broussailles, où elles ont naturellement les pieds à l'ombre et la tête au soleil, j'ai simplement essayé de leur trouver chez moi, une situation analogue.

J'ai également entendu reprocher aux clématites de disparaître en pleine floraison alors qu'elles sont dans toute leur gloire. Elles meurent dit-on "d'apoplexie", ou si vous préférez de "mort subite". Il est exact qu'en 48 h on peut observer un flétrissement général des feuilles et des fleurs chez certains sujets apparemment au mieux de leur forme. C'est un spectacle affligeant, j'en conviens, mais assez rare et ce n'est en réalité qu'une floraison perdue, car il suffit alors de rabattre la plante à 10 cm du sol en évitant de l'arroser (la clématite n'a besoin d'eau qu'étant en végétation, elle craint l'excès d'humidité). L'année suivante elle repartira de plus belle.

C'est un ennui que j'ai connu deux ou trois fois mais qui ne s'est plus jamais reproduit depuis que je traite mes clématites deux fois avant la floraison avec un produit à base de Bénomyl.

Introduites du Japon il y a 150 ans environ, ces plantes vraiment remarquables ne se rencontraient guère, que dans quelques jardins botaniques et, c'est seulement vers la fin du siècle dernier que les horticulteurs commencèrent à s'y intéresser et à en conseiller la culture dans les jardins. On reste cependant surpris, je le répète, eu égard à la splendeur et à l'abondance de leurs fleurs, à leur facilité de culture, qu'elles ne soient pas plus utilisées dans les jardins. Elles ne devraient manquer dans aucun

Culture : Pour assurer une floraison abondante et prolongée, les clématites demandent un sol profond, léger, fertile et surtout bien drainé.

Lorsque ces conditions ne sont pas réunies, à l'emplacement destiné à recevoir la clématite, creuser un trou de 40 à 50 cm en tous sens, disposer au fond une couche drainante de 15 cm de gravier et compléter le remplissage avec un mélange de bonne terre franche, de terreau et de terre de bruyère ou de tourbe. Incorporer également un engrais phospho-potassique.

MATITES.

Enlever le pot ou le conteneur, coucher la motte sans la briser de telle façon que la base de la tige puisse être enterrée à une profondeur de 5 à 10 cm sur 15 cm de longueur environ. Ainsi cette partie de tige enterrée émettra des racines et renforcera la vigueur de la plante.

Arroser normalement ; pendant la grande floraison l'eau ne doit pas lui manquer. Cependant les clématites redoutent l'excès d'humidité, il est recommandé de ne pas les planter près d'une gouttière, sous l'égout d'un toit ou dans un lieu humide en permanence. Elles s'accommodent de toutes les orientations mais préfèrent en général une exposition ensoleillée.

Toutefois il est bon de protéger leur pied au ras du sol des ardeurs du grand soleil : par un petit arbuste, une grosse tuile, une plaque d'écorce, etc...

Elles ne s'accrochent pas d'elles-mêmes aux murs, il leur faut un support : treillage, grillage, simple tuteur ou fil de fer. On peut aussi les planter près d'un rosier grimpant, d'un petit arbre ou d'un arbuste à végétation pas trop compacte, qu'elles garniront sans les altérer.

Ne planter que des sujets élevés en pot pour être assuré d'une bonne reprise. La plantation peut s'effectuer de Septembre à Juin pour les plantes en conteneurs.

Comment tailler : La taille varie beaucoup selon les variétés.

A/ Pour les clématites des groupes Jackmani et Viticella qui fleurissent sur le bois de l'année et qui ont souvent un grand développement, il est recommandé de couper pendant l'hiver, avant le départ de la végétation – en Février – presque toutes les pousses de l'année, afin d'obliger la plante à émettre de nouveaux rameaux à la base. On peut même tailler très court : 30 à 40 cm du sol.
On peut aussi, si l'on dispose d'une surface à garnir en hauteur, établir quelques fortes branches charpentières sur lesquelles on taillera les années suivantes.

B/ Les variétés fleurissant au début du printemps donnent en Mai-Juin de très larges fleurs sur le bois de l'année précédente. Leur taille doit se borner à la suppression des parties qui se sont desséchées pendant l'hiver. Après la première floraison, on pourra de même supprimer les rameaux faibles et surtout les graines qui épuisent inutilement la plante. On obtiendra ainsi un bon fleurissement à l'automne avec des fleurs à peine moins grandes que celles du printemps.

Pour les variétés à petites fleurs les plus vigoureuses (Montana) la taille consiste à limiter leur trop grand dévelopement.

Entretien : Tous les ans, mettre au pied de la plante, au départ de la végétation et 1 mois et demi après, un engrais complet. L'enfouir par un léger bêchage ou le répartir dans de petits trous creusés à proximité des racines. Si en cours de végétation, au printemps en particulier des taches noires apparaissent sur le feuillage, traiter avec un produit à base de Benomyl ou de Captane et renouveler le traitement 8 à 10 jours après.

Ces recommandations, nécessaires et suffisantes, doivent vous permettre d'obtenir de très bons résultats avec vos clématites.


M.B sc.



Bees Jubilée ▲



Madame Le Coultre ▲

The President ▼

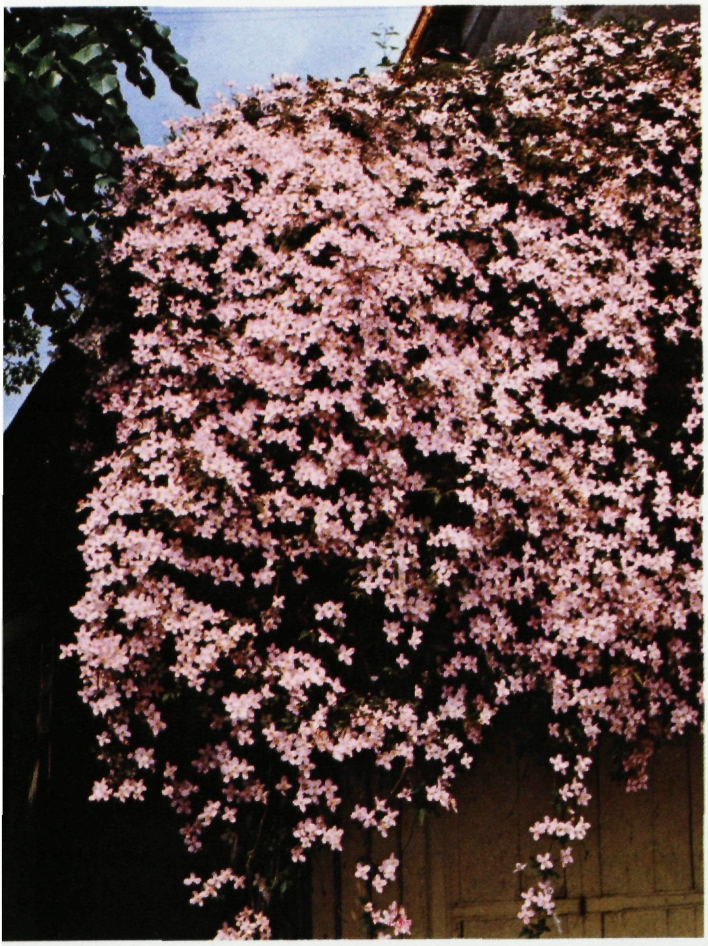


Orientalis Orange Peel ▼



Documents Horticolor

Montana Rosa ▼



Macropetala Markhamii ▼





Ernest Markham ▲

Montana Rubens ▼



Documents Horticolor

Jakmanii ▶

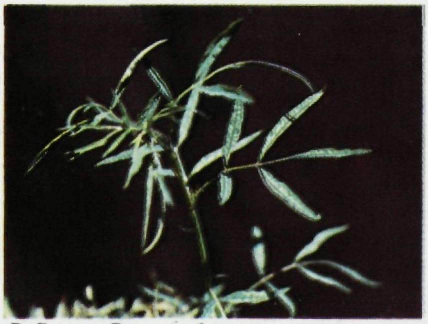

21

American Pillar ▼

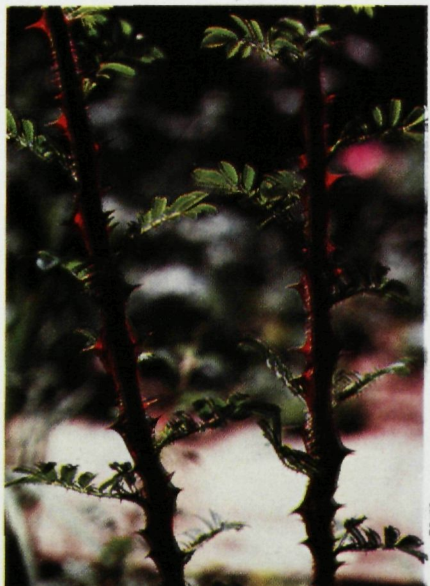


photos A Souzy

R. Multiflora Watsoniana Foliage ▼



R. Sericea Pteracantha ▼



photos Kilkenny

Golden Wings ▼



photos A. Souzy



photo A. Souzy

R. Rugosa Rubra ▲



photo P. Berthet

R. Rugosa Rubra (fruits) ▲

Climbing Sarabande ▼



photo Meunier/Meilland



R. Willmottiae ▲

photo Léon Beck



R. Serafinii ▲

photos A. Souzy

R. Pimpinellifolia à Vanville ▼



photo Magnard

Tapis Persan (Eye Paint) ▼



photo Berthet



Mermaid ensemble ▲ détail ▼





photo Ralph Moore

miniature Kara ▲

Nevada ▼





Erfurt ▲ *(détail)*

Cocktail ▼



photo Meilland

photos A. Souzy



Erfurt ▲

R. Chinensis Mutabilis ▼



Frühlingsmorgen ▼



le monde des roses simples.

Si vous recherchez uniquement des roses bien formées, au galbe irréprochable ; des roses savamment fabriquées, sophistiquées à outrance ; des roses qui étalent souverainement leur beauté sur des tiges démesurément longues et obtiennent tous les suffrages dans les expositions, des roses enfin qui apportent aux arrangements floraux leur élégance traditionnelle, alors arrêtez là votre lecture, ces lignes ne vous concernent pas.

Mais si vous ne tenez pas absolument à ce que l'on voit chez vous ce qui est partout ailleurs, si vous ne vous souciez pas des convenances, si vous goûtez l'ivresse que donnent la fantaisie et l'exubérance, alors entrez dans le monde des roses simples, ces merveilles oubliées ! Vous y trouverez des feuillages délicats comme celui des fougères, ou parés de reflets irréels, ou encore recouverts du velours le plus fin ; vous y trouverez des nuages de pétales blancs ou roses, rouges, mauves ou or ; des fruits pareils à des perles ou semblables à des urnes antiques.

Que de particularités seraient encore à citer, comme les feuilles du R. Watsoniana dont les folioles font plutôt penser à des feuilles de saule ou de bambou ou comme ces aiguillons rouges et translucides, en forme de papillons du R. sericea pteracantha.

Même sans fleurs, les rosiers sauvages sont de grands personnages dans le monde des roses.

C'est dans le groupe des Synstilae que l'on rencontre les meilleurs grimpeurs et les plus spectaculaires. Je n'oublierai jamais ce R. moschata nepalensis vu il y a déjà longtemps, dont les rameaux avaient traversé le feuillage épais d'un arbre énorme pour aller déverser à son sommet un torrent de fleurs blanches et parfumées. Je n'oserais affirmer avoir vu de ma vie quelque chose de plus beau. Malheureusement comme la plupart des espèces, ce rosier ne fleurit qu'une fois mais, même lorsqu'ils ne remontent pas, tous méritent d'être cultivés pour la préciosité de leur floraison et pour les fruits décoratifs qui succèdent aux fleurs et qui, pendant l'hiver sont une parure des jardins et une provende pour les oiseaux.

S'il est exact que, comme je l'ai dit, la plupart des rosiers sauvages ne remontent pas ou très peu, il y a des exceptions et quelques uns fleurissent pendant toute la belle saison. R. californica par exemple qui forme des haies remarquables ; R. bracteata, un couvre sol exceptionnel par son feuillage persistant et sa floraison ininterrompue de Mai/Juin à Octobre, sous climat doux, et surtout R. chinensis mutabilis qui dans les régions très tempérés forme des rameaux de plusieurs mètres qui pendant six mois de l'année sont recouverts de fleurs multicolores et légères comme des papillons, des fleurs qui épuisent toutes les nuances qui vont du jaune pâle au rouge.

Ces rosiers ont vécu, ou mieux survécu, pendant des millénaires dans les contrées sauvages d'Asie, d'Europe ou d'Amérique du Nord sans le secours de l'homme, un secours dont le monde végétal et animal se serait du reste parfaitement passé. Ce que je veux simplement dire, c'est que ces rosiers ont vécu sans taille ni engrais, ni produits insecticides ou phyto-sanitaires et pour avoir éprouvé la résistance d'un certain nombre d'entre eux, je les considère comme ceux dont on est le moins tributaire. L'oïdium, la rouille, le marsonia les ignorent dans mon jardin et même les insectes malfaisants. Bien sûr l'idéal serait d'avoir beaucoup d'espace pour les cultiver mais heureusement nombre d'entre eux, sans doute aguerris par la lutte incessante que leurs ancêtres ont dû mener contre une nature hostile, se contentent d'emplacements dont nos variétés modernes s'accomoderaient mal. Dans mon jardin de

banlieue de 15 m sur 30, certains poussent au milieu de racines d'arbres, le long d'une barrière dans un espace ridiculement étroit. Avec ténacité ils montent à l'assaut des palissades, des arbres, des clôtures et même des murs pour peu que le moindre support leur soit offert. Chaque matin, pendant la belle saison leurs fleurs vont réveiller le soleil et si la place leur est mesurée elles se mélangent dans le plus ravissant désordre à tout ce qui les entoure.

Heureusement, dans ce monde des roses simples il existe aussi des variétés modernes de grand mérite et dans tous les genres. Qu'ils soient grimpants, arbustifs, buissonnants ou rampants, du plus haut au plus nain, ils offrent avec leur seule rangée de pétales, la plus belle palette de couleurs qu'on puisse imaginer. Le climbing "Sarabande" par exemple aurait sa place chez moi si je pouvais encore loger un seul grimpant quelque part. D'un rouge géranium lumineux ses larges fleurs semblent vivre éternellement tellement elles se renouvellent rapidement durant toute la saison.

Et comment oublier la grande "Mermaid" ? On la dit capricieuse et peut être l'est-elle chez ceux qui ne savent pas la soigner. La légende veut même que la seule vue d'un sécateur la fasse dépérir. C'est faux. C'est un rosier magnifique qui se conduit très bien, un rosier aux larges fleurs d'or dont les étamines orangées ne sont pas le moindre attrait. Ils subsistent sur le calice après la chute des pétales sans rien perdre de leur beauté. C'est encore un rosier qui peut monter à l'assaut d'un arbre ou garnir généreusement une palissade, mais il préfère les climats doux, comme le R. gigantea dont le bouton ourlé de rose produit une fleur blanc crème de 10 à 12 cm de large. C'est certainement la plus grande rose simple connue, sinon la plus grande de toutes les roses. Son nom du reste le laisse bien deviner. Malheureusement sa floraison est éphémère mais c'est peut être ce qui le fait aimer davantage car son souvenir est toujours teinté de regret.

De nombreuses variétés arbustives sont aussi à fleurs simples ou légèrement semi-doubles. Parmi les meilleures, on peut citer "Golden Wings" dont les anthères orangées apportent à ses grandes fleurs d'or une inégalable beauté ou "Erfurt" aux larges fleurs de 10 cm de diamètre où le blanc et le rose se fondent délicieusement et qui ont encore le mérite d'être parfumées, "Névada", ce merveilleux buisson qui, dès le printemps, se couvre d'une multitude de fleurs blanches qui à mesure qu'on avance dans la saison se teintent du rose le plus tendre. "Vaire", le plus haut des rosiers arbustifs. C'est d'un véritable petit arbre qu'il s'agit. Sa floraison est si abondante que les pétales jonchent rapidement le sol d'un véritable tapis rouge ce qui ajoute encore à sa beauté. Oublier Rosa rugosa rubra serait une faute impardonnable et on ne sait ce qu'il faut le plus admirer chez lui de son feuillage gaufré et luisant, de ses fleurs rouges et parfumées ou de ses fruits rouges, gros et brillants comme des cerises.

Mais c'est peut être chez les floribundas et les polyanthas qu'on trouve le plus grand nombre de variétés à fleurs simples. La place m'étant mesurée je n'en citerai qu'une "Eye Paint". Ses fleurs rouge écarlate au centre blanc sont étonnantes de luminosité. Elles rappellent celles des anémones de Caen. C'est un rosier particulièrement résistant.

Vous pouvez en faire d'éblouissants massifs, des haies toujours fleuries ou simplement les grouper en trépied sur une pelouse, ils ne passeront jamais inaperçus. On peut aussi faire de ravissants bouquets avec des roses simples qui se conservent en vases une bonne huitaine de jours pour peu qu'on les ait cueillies convenablement.

Et puisque nous avons commencé par les plus hauts, nous allons terminer avec les plus petits en vous citant deux remarquables miniatures : le rosier "Pean", le plus nain des deux aux nombreuses petites fleurs rouges à œil blanc et "Kara".

Que peut-on en faire ? Eh bien, de petites taches dans les jardins de rocailles, ou les disperser au milieu de plantes tapissantes et basses ou encore de ravissantes bordures dans n'importe quel jardin.

Mon projet de rassembler, d'identifier et de préserver les roses simples est de ceux qui demandent toute une vie. S'il vous arrive d'avoir quelque trésor inconnu (vous pouvez être en possession d'une espèce ou d'une variété en voie de disparition) écrivez-moi. Venez partager avec certain d'entre nous l'ineffable bonheur que seules savent procurer à ceux qui les aiment, les roses simples.

D'après The World of Single Roses
de Jane W. Kilkenny
(The American Rose)

A.S.

Les sols qui font les beaux rosiers.

Il me semble impossible de bien faire ce que l'on ne comprend pas.

Le sol source d'alimentation pour les plantes

Il faut, pour entretenir ou corriger un sol, d'abord connaître les exigences des plantes qu'il aura à nourrir, c'est-à-dire, en ce qui nous concerne, des rosiers.
Il ne s'agit pas d'ensoleillement, d'exposition ou de climat mais uniquement du sol en tant que support et source d'aliments pour les plantes.
Il importe donc avant toute chose, de savoir de quoi elles se nourrissent.
La réponse est simple. D'abord, impérativement, d'air et d'eau; ensuite dans des proportions différentes, d'azote, de phosphore et de potassium; puis en quantités moindres de calcium, magnésium, soufre et enfin, d'oligo-éléments : fer, manganèse, zinc, cuivre, bore, etc... Lorsqu'il s'agit de ces derniers, on ne peut presque plus parler de quantités, puisque de simple traces suffisent. Cependant l'absence de l'un ou de l'autre peut donner lieu à des carences qui se manifestent par une chlorose et une végétation rabougrie. Heureusement elles sont extrêmement rares.
Sachant de quoi elles se nourrissent, voyons maintenant comment.

Nutrition : Deux types de nutrition coexistent : l'un foliaire, l'autre radiculaire.

1° - **Nutrition carbonée** : Par l'entremise des feuilles elle s'opère par la fixation du gaz carbonique de l'air, grâce à l'énergie lumineuse du soleil. Ce gaz carbonique sert à la plante à fabriquer les sucres (glucose, amidon) dont elle a besoin.

D'OU L'ON PEUT IMMÉDIATEMENT DÉDUIRE QUE L'HYGIÈNE DU FEUILLAGE EST ESSENTIEL A LA SANTÉ DE NOS ROSIERS ET DE TOUTES LES PLANTES EN GÉNÉRAL.

Mais si la plante grâce à l'assimilation chlorophyllienne fabrique la majeure partie de sa substance à partir du carbone provenant du gaz carbonique de l'atmosphère, elle exige aussi un certain nombre d'éléments minéraux qu'elle puise dans le sol.

2° - **Nutrition minérale** : Grâce à ses racines la plante puise dans le sol des sels minéraux. Les plus massivement absorbés sont les nitrates qui lui apportent les quantités importantes d'azote dont elle a besoin et qu'elle ne peut pas absorber directement dans l'air. Seuls les nitrates peuvent les lui fournir. Ils lui sont donc absolument indispensables.

Azote - L'azote est ce gaz incolore et inodore qui entre pour les quatre cinquièmes environ dans la composition de l'air que nous respirons. C'est un des principaux éléments dont les animaux et les végétaux ont besoin pour se nourrir. Les animaux le trouvent dans leur alimentation et les végétaux dans le sol sous forme de nitrates. Ces nitrates proviennent de la décomposition des végétaux, des animaux et de leurs déchets : feuilles mortes, bois mort, déjections, cadavres. Pensons seulement à la quantité de vers de terre qui habitent 1 hectare de terrain et à l'apport considérable que représente la décomposition de leurs cadavres. Ces matières organiques animales ou végétales renferment des protéines. Ces protéines sont attaquées par les micro-organismes (surtout les bactéries) qui pullulent dans le sol. Ils s'en nourrissent en les oxydant grâce à l'oxygène de l'air et, par une suite de phénomènes, les transforment en nitrates assimilables par les plantes. A chaque étape de cette transformation il y a une nouvelle fixation d'oxygène, les nitrates constituant la forme la plus oxydée de l'azote.
Les microbes qui fabriquent les nitrates ont donc un énorme besoin d'oxygène et une nouvelle constatation s'impose :

C'EST QU'IL EST NÉCESSAIRE D'AVOIR UN SOL AÉRÉ, CE QUI SUPPOSE DES BINAGES FRÉQUENTS.

Lorsqu'il est bien aéré les bactéries nitrifiantes lui apportent jusqu'à 200 kg de nitrate par été sur 1 hectare de terre cultivable.
Dans un sol lourd on peut bien mettre tout le fumier que l'on voudra, il ne sera pas où il sera mal utilisé par les plantes, simplement parce que les bactéries ne pourront pas le transformer en nitrate, sinon difficilement.
Il est important de savoir, puisqu'on en parle, que le fumier ne doit pas être enfoui profondément, sinon au moment de la plantation où il constituera une réserve. En cours d'entretien un enfouissement trop profond retarde la décomposition, à cause du manque d'oxygène. Une bonne profondeur se situe autour de 10/15 cm si l'on veut que les racines en profitent au maximum.
Une autre raison d'avoir un sol aéré c'est que les racines respirent. Elles ont donc, elles aussi, besoin d'air.

Notion de pH - Les bactéries nous venons de le voir ont donc un énorme besoin d'oxygène, mais pour se développer convenablement elles exigent de surcroît un sol qui ne soit pas trop acide c'est-à-dire dont le pH ne soit pas inférieur à 6.

Mais qu'est-ce que le pH ?
Eh bien c'est tout simplement une mesure établie par les chimistes pour estimer le degré d'acidité ou d'alcalinité d'un corps gorgé d'eau ou d'une solution. Elle est aussi précise que l'idée que l'on a du centimètre par exemple ou du degré centigrade. Mais autant il est facile de comprendre qu'un degré centigrade est la centième partie de la différence qui sépare la température de la glace de celle de l'eau bouillante, autant il l'est peu d'expliquer la suite des calculs qui établissent le degré d'acidité ou d'alcalinité d'une solution quelconque.

Contentons-nous donc de savoir que cette mesure existe, qu'elle est précise et qu'il est important de connaître si une terre est acide ou alcaline (dans la pratique, on dit aussi calcaire), et dans quelles proportions elle l'est.
Lorsque le pH est inférieur à 6 par exemple, les bactéries sont moins nombreuses et leur nombre décroît jusqu'à disparaître à mesure que le pH diminue, ce qui rend alors toute décomposition impossible.

Au Danemark, dans le Jutland, au Sud de Silkeborg on peut voir le "visage le plus vieux du monde". C'est celui de l'"Homme de Tollund" rituellement égorgé il y a deux mille ans et, si bien conservé par la tourbe (milieu particulièrement acide), dans laquelle son corps était enfoui, que son visage est resté intact. On a même pu analyser la composition de son dernier repas.

Ainsi dans un sol acide la transformation des substances organiques en nitrates sera peu active et le sol sera pauvre en azote nitrique assimilable.

D'où l'on peut tirer cette nouvelle conclusion :

QUE DANS LES SOLS NETTEMENT ACIDES (pH INFÉRIEUR A 6) LES ENGRAIS ORGANIQUES (FUMIER) SERONT MAL UTILISÉS PAR LES PLANTES ET QU'IL SERA PRÉFÉRABLE DE LEUR SUBSTITUER, DES ENGRAIS RICHES EN NITRATES DIRECTEMENT ASSIMILABLES, C'EST-À-DIRE UN ENGRAIS MINÉRAL 12 X 12 X 20* OU "SPÉCIAL ROSIERS".
LE CHAULAGE DE TELS SOLS EST FORTEMENT CONSEILLÉ PUISQU'EN ÉLEVANT LEUR pH, IL FACILITE LA PROLIFÉRATION DES BACTÉRIES DE NITRIFICATION ET PAR LA MÊME, PERMET AUX PLANTES D'UTILISER LE FUMIER DANS DE MEILLEURES CONDITIONS.

Heureusement les terres vraiment trop acides sont exceptionnelles en France et bien rares seront ceux auxquels ce problème se posera.
Est-ce à dire qu'un sol alcalin et bien aéré soit plus favorable aux plantes ? A certaines, oui, mais pas au rosier qui, lui, redoute un excès de calcium.
La vérité se trouve comme toujours dans un juste milieu. Pour la plupart des plantes, et notamment les rosiers, un pH oscillant autour de 7, c'est-à-dire voisin de la neutralité sera le plus indiqué. Les bactéries y vivront en nombre suffisant pour que la production des nitrates y soit active tandis que le calcium peu abondant ne gènera pas les plantes.
Il est donc, sinon indispensable, du moins très utile de connaître le degré d'acidité ou d'alcalinité de votre sol puisque l'activité des micro-organismes dépend de son pH, cette activité étant un important facteur de sa fertilité. Vous pouvez à la rigueur le mesurer vous même. Des procédés très simples et vraiment peu coûteux existent qui vous permettront d'obtenir des renseignements approximatifs.

Voici le plus élémentaire :
Sur une poignée de terre **parfaitement sèche** versez un peu de vinaigre. S'il y a effervescence, c'est-à-dire bouillonnement, votre terre est calcaire et elle l'est d'autant plus que le bouillonnement est plus accentué. Ce moyen très rudimentaire permet simplement de reconnaître qu'un sol est calcaire.

En voici un autre presque aussi simple.
Diluez dans un récipient quelconque (un verre à vin suffit) un peu de terre **(préalablement séchée)** dans deux ou trois fois son volume d'eau (eau distillée ou de pluie). Brassez bien ce mélange, passez-le dans un linge et plongez dans le liquide recueilli un papier à pH. Il prendra une couleur qui par comparaison avec la gamme de couleurs qui accompagne généralement ce papier,

* 12 x 12 x 20 signifie que cet engrais est composé de 44 unités fertilisantes dont 12 d'azote, 12 d'acide phosphorique et 20 de potasse.

vous permettra de déterminer très approximativement le degré d'acidité de votre terre. Vous apprendrez par ce moyen si votre sol est à peu près neutre, très acide ou très calcaire.

On trouve ces papiers à pH chez les marchands de produits chimiques horticoles et chez certains marchands grainiers. Vous pouvez aussi vous adresser à votre pharmacien, ce qui est encore plus simple.

Mais si vous voulez quelque chose de tout à fait précis, vous avez intérêt à confier le soin de faire cette analyse à un laboratoire spécialisé. Adressez-vous pour cela à la Direction Départementale d'Agriculture (Préfecture) ou simplement à un grainetier. Ils pourront vous communiquer l'adresse d'un laboratoire régional. Celui-ci vous fournira une notice détaillée précisant comment l'échantillon de terre doit être prélevé et expédié.
Et souvenez-vous bien, car c'est primordial, que dans tous les sols dont le pH dépasse 7 il ne faut planter que des rosiers greffés sur Rosa Canina (ou ses variétés), ceux greffés sur Rosa Multiflora sont à proscrire.

Phosphore - L'azote étant le principal élément de base, j'en ai parlé longuement mais ce que j'en ai dit me permettra d'écourter ce qui a trait au deuxième élément de base de la fumure minérale des terres, c'est-à-dire au phosphore.
Il existe dans la nature à l'état de phosphates.
Toutes les parties de l'organisme animal ou végétal en contiennent. Ils sont indispensables à la vie et les animaux et végétaux qui n'en absorberaient pas journellement une quantité suffisante ne tarderaient pas à périr. Ils renaissent de leur décomposition, grâce à l'action des bactéries.
Pour expliquer simplement cette suite de transformation supposons une plante quelconque. Ses racines puisent le phosphore dans le sol. Il est conduit par la sève dans les différentes parties de la plante. Celles-ci tombent, retournent au sol où les bactéries en les décomposant libèrent le phosphore qu'elles contenaient. C'est un retour à la source.
Il en est de même d'un animal qui, lui, a trouvé son phosphore dans une nourriture empruntée directement ou indirectement aux végétaux, donc à la terre. A sa mort il lui est restitué de la même manière.
La terre doit son phosphore aux roches dont elle est formée et surtout aux roches calcaires qui sont composées en grande partie de débris d'êtres vivants. Les mines de phosphates exploitées au Maroc par exemple proviennent d'immenses bancs de poissons probablement tués par des éruptions sous-marines et, depuis, fossilisés.

Potassium - Quoi qu'il ne soit pas comme l'azote ou le phosphore constitutif des cellules vivantes des plantes, le potassium reste un élément de base important puisqu'il est indispensable à leur croissance.
Tous les sols en contiennent en plus ou moins grande quantité et les engrais minéraux vendus dans le commerce peuvent suppléer à toute déficience. Vous n'avez donc aucune inquiétude à vous faire à ce sujet.

Calcium - Se trouve généralement en quantité largement suffisante pour assurer les besoins de la plante.

Magnésium - Est indispensable aux végétaux puisqu'il entre dans la composition de la chlorophylle. Se trouve dans tous les sols et les carences de magnésium sont rares. Il n'y a donc pas lieu de trop s'en préoccuper, malgré les exigences relativement élevées du rosier en cet élément.

Soufre - Est parfois absorbé par les végétaux en quantités plus importantes que le phosphore. Son cycle présente quelques analogies avec celui de l'azote. Présent dans la matière organique il repasse à l'état minéral sous l'action des bactéries. Mais les besoins en soufre peuvent être couverts par les engrais contenant des sulfates et par les amendements humiques.
De plus, les pluies en traversant l'atmosphère polluée par le SO_2 (gaz sulfurique), rejeté par les camions, les cheminées des foyers domestiques et celles des usines en apportent une quantité appréciable. Comme vous le voyez, à quelque chose malheur est bon.
Concluons donc en disant :

QUE LA RICHESSE D'UN SOL DÉPEND ESSENTIELLEMENT DE SA STRUCTURE PHYSIQUE, DE SA FLORE MICROBIENNE ET DE SES ÉLÉMENTS NOURRICIERS.

Mais dans la réalité cela ne fait qu'un puisque sans une bonne structure du sol il n'y a pas de flore microbienne et que sans flore microbienne il n'y a pas d'éléments nourriciers.
Le problème est donc de créer cette richesse si elle n'existe pas et, dans la meilleure des hypothèses, de l'entretenir.
Ce que vous ferez sans trop de difficultés si vous avez bien compris ce qui précède et si vous lisez attentivement ce qui va suivre.

Constituants du sol - Un sol peut se composer :
– de sable plus ou moins grossier,
– d'argile (terre glaise),
– d'humus (substance noire formée par la décomposition des végétaux),
– de calcaire.
Ces constituants se rencontrent en quantités variables dans les sols et peuvent former ce qu'on appelle communément :
1° - la terre franche (ou terre à blé)
50 à 70 % de sable,
20 à 30 % d'argile,
5 à 10 % d'humus,
5 à 10 % de calcaire fin.

2° - la terre humifère (terre-noire - terreaux)
plus de 10 % d'humus.
3° - la terre argileuse
plus de 30 % d'argile.
4° - la terre sablonneuse
plus de 70 % de sable.

Naturellement entre ces différents sols prennent place toute une série de types intermédiaires.
Mais quels qu'ils soient ils ne peuvent satisfaire aux besoins de toutes les plantes puisque ces besoins sont différents.
Celui qui convient le mieux à la culture du rosier est fait de terre franche (terre à blé). C'est une terre qui colle aux pieds et aux outils lorsqu'elle est mouillée mais assez perméable pour permettre à l'eau de s'écouler. Son pH enfin est voisin de 7 ce qui veut dire qu'elle est neutre.
Si vous l'avez, cette terre, tant mieux pour vous. Sinon il vous faudra envisager de corriger la vôtre et voici pourquoi.
Les rosiers, nous l'avons vu, redoutent trois choses :

1° - un excès de calcaire (pH supérieur à 7)
Combattez-le en incorporant à votre sol et par m2, 15 à 20 litres de tourbe blonde délitée, c'est-à-dire que vous aurez brassée avec une fourche après l'avoir extraite de la balle dans laquelle elle était compressée.
Substituez aux engrais minéraux des amendements humiques (500 g par m2).
Dans les sols dont le pH n'atteint pas 8, cet apport de tourbe suffit généralement à neutraliser les effets du calcaire.
Au-dessus de 8, incorporez, en plus, à votre sol, avant la plantation, 400 g de fleur de soufre par mètre carré. Le mélange doit être fait, comme pour la tourbe du reste, sur toute l'épaisseur du sol.

Si malgré ces précautions, vos rosiers présentaient tout de même des traces de chlorose (jaunissement des feuilles) arrosez-les au pied avec une solution de chelate de fer (Sequestrène ou KB chlorose), une fois en Mars, en ayant grand soin de les arroser abondamment aussitôt après.

2° - les sols trop compacts :
a) s'ils ne sont pas calcaires, c'est-à-dire si leur pH ne dépasse pas 7, corrigez-les avec des épandages de chaux (300 à 400 g par m2) ou de carbonate de chaux (calcaire broyé) d'un emploi beaucoup plus commode dans les jardins et plus faciles à trouver en sacs dans le commerce. Evitez de le faire sur un sol humide et à plus forte raison par temps pluvieux.
En outre, incorporez à votre sol, par m2, 500 g d'amendement humique, 15 à 20 litres de tourbe blonde et 10 kg de fumier bien décomposé.
Souvenez-vous, c'est un vieux dicton de la campagne, que le fumier allège les terres lourdes et donne du corps aux terres légères.
Certains auteurs conseillent le sable. A mon avis, c'est une erreur qui risque d'aboutir à former un sol stabilisé qui peut devenir aussi dur que celui des allées de votre jardin.
b) s'ils sont calcaires, c'est-à-dire si leur pH dépasse 7 il ne peut être question de les "chauler".
Contentez-vous de substituer au fumier de la tourbe blonde et conservez les amendements humiques mais augmentez les doses. C'est-à-dire mettez au m^2 1 kg d'amendement humique et 30 litres de tourbe blonde. Drainez.

3° - Les sols sablonneux, sans consistance :
Dans ces sols, les éléments nourriciers sont facilement entraînés par les eaux de pluie ou d'arrosage et mis hors de portée des racines. Il y a alors carence alimentaire. Il faut donc établir un bon équilibre des constituants du sol et ensuite le stabiliser. La matière organique et les amendements calcaires utilisés judicieusement permettent heureusement de le faire. C'est-à-dire :
Apport de terre argileuse ou de vase d'étang si vous pouvez vous en procurer (10 à 15 kg par m2).
En plus, apport régulier de fumier (de bovins de préférence) et de tourbe noire.
Il va de soi que dans tous les cas envisagés ci-dessus les mélanges doivent être faits avec le plus grand soin.
Un traitement maladroit peut aller à l'encontre de ce que l'on désire. Il faut donc se montrer prudent et n'utiliser les engrais et les amendements qu'en connaissance de cause et raisonnablement. Je ne sais qui a dit qu'un petit peu trop faisait plus de mal qu'un petit peu moins, mais c'était sûrement un jardinier. Surtout n'oubliez pas que le fumier, et principalement celui de vaches additionné d'un engrais minéral 12 x 12 x 20 ou "spécial rosiers" reste la meilleure fumure qui soit et la moins dangereuse à utiliser. Ceux de poules et de lapins peuvent également être employés mais, de préférence, en mélange et à condition d'être bien décomposés. Par contre évitez celui de porcs. C'est un fumier froid, trop chargé en azote et pour tout dire déséquilibré.
Je peux cependant préciser que les amendements humiques ne risquent pratiquement jamais d'être nocifs. Certains auteurs ont écrit deux cents pages sur la question. Je n'ai donc fait que la survoler. Mais avec le souci de souligner ce qui me paraissait essentiel et accessible et c'est pour cela que je me suis plusieurs fois répété.
Très brièvement on peut dire pour finir que pour le sol, la vérité est aussi dans un juste milieu. Il faut qu'il y ait un peu de tout, mais pas trop de tout. C'est une question d'équilibre. Evitez donc les abus. Vos rosiers s'en trouveront bien et votre porte-monnaie aussi.
Malgré le souci que j'ai eu d'en simplifier les termes à l'extrême, la première partie de ce chapitre, qui a trait à la nutrition, risque d'être moins accessible à certains lecteurs non initiés aux lois de la biochimie.
Mais comme je tiens à ce que cet article soit compris de tous, c'est pour eux que j'ai écrit sous forme de conclusions les résumés qui figurent dans l'article en lettre capitales.

A.S.

L'ART FLORAL
A TRAVERS LES SIÈCLES





L'art floral se précise avec la corporation des bouquetières-chapelières en fleurs

Les fleurs furent employées avec plus d'éclat, lorsque la terreur causée chez le peuple par l'an mille fut apaisée. Les coiffures de fleurs naturelles vinrent à la mode dès le XII[e] siècle. Cette mode devait durer jusque dans le courant du XVII[e] siècle. Pendant cette période, les coiffures de fleurs firent partie de la toilette dans toutes les circonstances joyeuses de la vie privée et religieuse. On n'aurait pas suivi une procession sans être coiffé du « chaperon » ou du « chapel », car on attribuait aux fleurs une signification symbolique, usage qui prévaut encore au Japon. Les invités venaient aux dîners la tête couronnée de fleurs et, pour montrer de la déférence, les personnages de marque étaient servis par des sujets qui en étaient ceints. Les mariées tressaient elles-mêmes leurs chapeaux de fleurs. Ces chapels, chaperons, chapiaux et autres qualificatifs usités alors, avaient quelque analogie avec les couronnes des anciens, et cela démontre bien qu'ils en étaient un dérivatif en même temps qu'une progression.
A Cologne, le 6 janvier 1249, dans un banquet offert à l'empereur Guillaume de Hollande, la table était garnie de Rosiers fleuris et de petits arbres chargés de fruits, quoique l'on y proscrivît les couronnes.
Malgré ces quelques essais, le commencement du Moyen Age resta cependant insensible aux vrais arrangements floraux, en présence des réelles séductions qu'ils offraient.

Les Roses étaient les fleurs préférées, après elles, venaient les Violettes; mais comme on ne pouvait s'en procurer en toutes saisons, on utilisait celles que l'on avait et à défaut de fleurs naturelles, on faisait appel aux fleurs artificielles. Comme décoration intérieure on se tenait surtout aux jonchées d'herbes fraîches, aussi bien dans les habitations que dans les églises.

Où il est question des bouquetières-chapelières en fleurs

Les femmes d'autrefois avaient coutume de préparer elles-mêmes ce qui servait pour l'ornementation et pour l'utilité. Cela explique assez pourquoi les fleuristes étaient rares au Moyen Age, les dames trouvant alors une distraction à grouper les fleurs. Toutefois, les « chapelières » en fleurs tressaient des couronnes et des guirlandes pour orner les églises, et pouvaient fournir les jonchées de feuillages et de fleurs qui étaient, au début de cette période, les seules garnitures florales des appartements.
C'est dans les premières années du XII[e] siècle que l'on eut besoin de gens spéciaux pour la confection des couronnes et que naquit la corporation des bouquetières-chapelières.
La corporation des bouquetières-chapelières en fleurs fut justifiée par un édit de Boileau, en 1268, mais, en échange de ces avantages, chacun des membres devait offrir au Voyer de la Ville trois couronnes de fleurs chaque année, présent qui affranchissait du guet et des impôts.

Ils avaient aussi le droit de travailler la nuit
parce qu'ils étaient « establis » pour servir
les « gentilshommes ».
Sous son règne, Louis XIV approuva les règlements,
et dès lors, la corporation qui n'avait existé
que de fait jusqu'au XVIIe siècle, fut protégée
et eut ses statuts ratifiés en 1673,
avec un état de motifs fort curieux à lire.
Il est dit notamment : « L'art des bouquetières
et chapelières en fleurs fournit un art
très agréable et très innocent. »
Mais, dès ce moment, les hommes ne furent plus admis
dans la corporation et la communauté
se composa seulement de femmes et de filles.
Aucune d'elles, cependant « ne pouvait devenir
maîtresse bouquetière et chapelière
sans avoir fait un chef-d'œuvre en présence
de jurés et de quatre bachelières du métier,
après quoi, il fallait prêter serment et payer
certaines redevances. » Les maîtresses bouquetières
avaient le privilège d'exposer et de vendre
des bouquets, des chapeaux, des couronnes
et des guirlandes de fleurs.
Il est bon d'ajouter que certaines fleurs
étaient prohibées et qu'elles ne devaient vendre
que des fleurs fraîches, présentées sans artifices.



En revanche, elles étaient protégées
contre les nombreuses bouquetières ambulantes
qui sillonnaient le Pont-au-Change, le quartier
élégant et mondain d'alors, où quelques maîtresses
bouquetières vendaient bouquets, chapeaux
et guirlandes. Bien que les corporations
aient été supprimées en 1673, ce n'est qu'en 1776,
lors de leur abolition absolue et de la suppression
des communautés que ce métier devint libre.

Les couronnes tombent en désuétude et un mouvement se manifeste pour les choses décoratives

L'emploi naïf des fleurs en couronnes
ne devait avoir qu'un temps et n'eut plus la même vogue
dans le courant du XVe siècle, bien que plus tard
Louis XIV voulut remettre les couronnes
de Laurier en honneur. Mais on vit dès lors les fleurs
apparaître dans la parure sous des formes
plus gracieuses et plus appropriées aux idées
nouvelles. Cela progressa et elles devinrent
le complément indispensable des toilettes de bals
et de fêtes.
Malgré cela la couronne de fleurs
faisait toujours partie du costume d'apparat,
lors des fêtes et des réjouissances ;
on offrait également une couronne
dans bien des circonstances.
Aux XIIIe et XIVe siècles, pour honorer un hôte,
on répandait des fleurs et des feuillages
sur le sol, pour remplacer les tapis,
et les murs dépourvus de tapisseries
recevaient une décoration de feuillages
et de guirlandes fleuries.
Les décorations en fleurs coupées devancèrent
de beaucoup celles faites avec des plantes ;
car, jusqu'au règne de François Ier,
aucun document ne mentionne l'utilisation des plantes
en bacs et ne peut indiquer qu'il en soit autrement.
Mais comme on venait d'introduire l'Oranger,
le Grenadier et différents végétaux
de cette catégorie, on décora, pour la première fois,
avec ces plantes, la salle d'un banquet,
ainsi que le rapporte un document de l'époque.
Avec le XVIe siècle, on commença à faire
quelques décorations plus recherchées. Pour une fête
donnée le 22 décembre 1518, aux souverains
étrangers, toute la cour de la Bastille
fut garnie de mâts enguirlandés de Lierre
et portant des écussons en Buis.
Un pont en fut également recouvert. Le bas
et la voûte de la tribune royale
furent garnis des mêmes végétaux parsemés de Roses
blanches et rouges.
On garnissait aussi les murs de feuillages
et de fleurs dont on jonchait également le sol
lors de certaines fêtes et sur le parcours
des cortèges, usage qui dura fort longtemps.

Piganiol nous apprend que les membres
du Parlement avaient leur fleuriste spécial,
le « fleuriste de la cour » ;
ils ne se rendaient jamais aux cérémonies
sans être porteurs de bouquets et de couronnes
de fleurs ! En 1620, à une fête de la place de Grève,
le prévôt présenta au roi Louis XIII
une grande écharpe de Giroflées et d'Œillets,
un chapeau de fleurs et un bouquet.
Tout cela devait être assez gai et on s'en amusait
malgré le caractère de tristesse
que l'on veut donner à cette période étrange :



« On s'en allait, nez au vent, sans souci ;
C'était le temps des joyeuses ballades,
Des beaux sonnets, des folles estocades »,
a dit le poète, non sans justesse.
Les grandes dames ne dédaignaient pas de composer les couronnes et les chapeaux de fleurs, tout en devisant ; elles s'offraient ensuite l'objet qu'elles avaient confectionné.
C'est à la fin de ce siècle que les coiffures fleuries tombèrent tout à fait en désuétude.
Mais, par contre, l'emploi des fleurs, leur arrangement, n'étaient plus compris d'une façon aussi primitive et l'on commença à considérer cette branche, non seulement comme une chose simplement décorative, mais encore à la traiter au même titre que les autres arts.

Où il est question d'esthétique florale

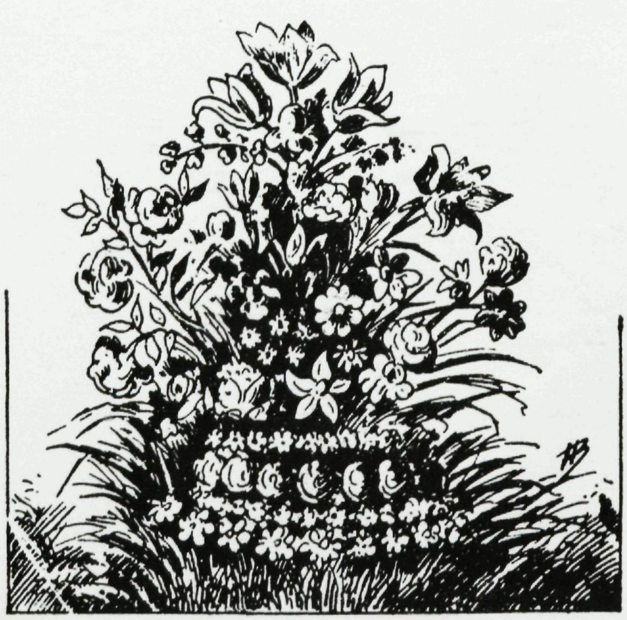
Il n'est pas superflu de considérer quelle conception on avait à la fin du Moyen Age des bouquets et des autres compositions florales.
D'abord on recommandait de choisir des fleurs distinguées par leur genre, leurs belles formes et leurs différentes couleurs.
Ces fleurs étaient, soit disposées directement dans les vases, soit réunies en bouquets pyramidaux et liés ; on les arrangeait de telle façon que leurs tiges, choisies aussi longues que possible, devaient tremper dans l'eau du vase.
Ces fleurs devaient être disposées avec élégance, avec art, en variant les couleurs, de façon que cela fût assez naturel. Voici un conseil qui était aussi très judicieux pour l'époque :
« Parmi les fleurs que vous avez en nombre, prenez les moins remarquables pour les grouper en touffes garnies ; faites un tour des fleurs éclatantes, en alternant les couleurs pour les faire ressortir par des contrastes calculés et placez surtout les plus belles de toutes au sommet du bouquet. »
Deux autres personnes faisaient des bouquets très élégants, tantôt en réunissant les fleurs, tantôt en les dégageant de tout lien, tantôt en les laissant dans leur état naturel.
Parfois les fleurs étaient montées lorsqu'elles n'avaient pas de tiges assez longues pour les arranger comme il convenait.
L'indication suivante est également à noter :
« Avant d'attacher les fleurs, disposez-les dans un vase avec soin et élégance, pour composer des bouquets artistement variés. Veillez à ce que la disposition soit faite avec art, en variant les couleurs, et rendre la nature, toujours si attentive à nous charmer, aussi agréable que possible. »



On donnait aux bouquets et aux corbeilles
une forme pyramidale qui semblait être la plus belle.
Mais, comme on voulait à la fois que les fleurs
se détachent, ne soient pas serrées
et se conservent fraîches le plus longtemps possible,
on disposait les corbeilles et les vases
d'une façon très intelligente. Pour détacher
parfaitement les fleurs les unes des autres,
on avait même imaginé un vase percé
latéralement de trous rappelant assez les dispositions
modernes faites dans le même ordre d'idées
pour les corbeilles de tables.
Les corbeilles et autres motifs décoratifs
étaient composés suivant cette même conception,
et ce que l'on fait actuellement ne lui
est pas toujours étranger; on cherchait à obtenir
des choses légères, remarquables par leur caractère
général, en tant qu'association de coloris
et de formes, et dont les fleurs étaient jolies
par leur aspect ou par leur couleur.
Certes, il y a là une précieuse indication
de ce que l'on faisait auparavant; cela prouve
que l'on est trop affirmatif en prétendant
que l'arrangement des fleurs, primitivement,
était quelconque et n'était pas artistique.
Une telle affirmation n'a certes pas raison d'être
et n'émane que d'un manque d'érudition,
car on sent bien dans les productions
de cette époque des tendances visant l'esthétique
florale et une séduction exercée
par une conception assez juste de cette esthétique
dans son interprétation toute naturelle.
C'est aussi la preuve que l'histoire de l'Art
floral français ne tient pas toute de 1830 à 1900.

L'Art floral se maintient au même niveau

Les arrangements de fleurs devaient quelque peu
progresser jusqu'à l'aube du XIXe siècle.
On continua à mettre en pratique les heureuses



traditions, mais sans que beaucoup d'idées
nouvelles, en apportant des modifications, vinssent
donner un essor en rapport avec les superbes
productions des autres arts.
Cependant, dans le courant du XVIIe siècle,
lorsque la ferveur du christianisme porta la foule
dans les églises, on y vit de belles ornementations
florales s'élevant en pyramides autour des autels,
tandis que d'autres fleurs jonchaient les parvis.
Il n'est guère question de garnitures florales
remarquables, aux réceptions données par Louis XIV,
bien qu'à une fête organisée en son honneur,
il y eut une décoration florale
qui nécessita pour mille écus de Jonquilles.



C'est néanmoins, sous le règne de ce roi
que l'on commença à faire différentes décorations
de tables de quelque caractère.
Ces arrangements ayant été remarqués sur la table
royale, ils furent assez goûtés
et l'on s'empressa de les imiter, par mode
ou par snobisme... d'alors.
Après l'abandon partiel des chapeaux de fleurs,
les dames de la cour de Louis XIV
se contentèrent de placer quelques fleurs
dans les cheveux, mode charmante qui prévalut
et se développa peu à peu, au point que les fleurs
devinrent la parure obligée des jolies toilettes.
S'il faut en croire un auteur du temps,
parlant d'une fille de « qualité »,
les fleurs étaient très utilisées dans la parure :

> « Si toutes beautés printanières
> Ne portoient des fleurs qu'au printemps,
> Ce seroient comme à l'ordinaire,
> Puisqu'elles en ont presqu'en tout temps. »

Avec le règne de Louis XV la progression
dans l'emploi des fleurs devint plus sensible.
On sent dans les productions florales de cette époque,
au goût un peu mièvre, le raffinement et la grâce
particuliers au style Louis XV.
Les fleurs devinrent davantage le complément
de la toilette féminine, et les couturières
d'alors se complurent à arranger de jolies guirlandes
de fleurs sur la jupe et des piquets
sur le corsage et dans les cheveux. Ces toilettes
fleuries parurent tellement jolies
et pimpantes qu'il devint nécessaire de les orner ainsi.
Les modes de ce temps étaient moins éphémères
que celles d'aujourd'hui et les fleurs,
disposées en guirlandes gracieusement relevées
et en petits bouquets d'un charme juvénile,
restèrent donc plus longtemps l'élément
décoratif de la toilette.
Sur les tables royales et princières du règne
de Louis XVI les fleurs continuèrent à apparaître (9).

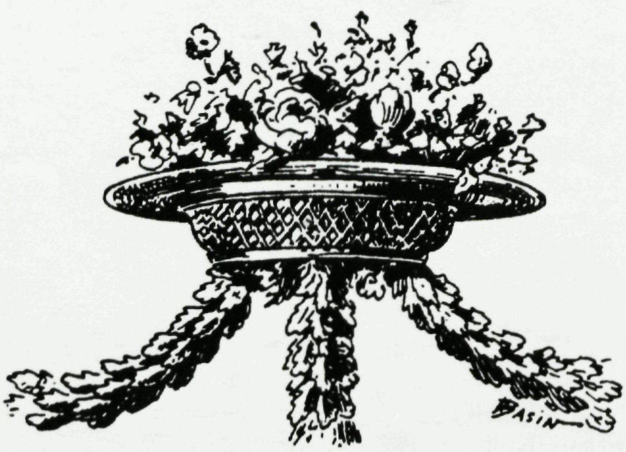




Il semble néanmoins que, sur ces tables
aux contours variés, les fruits jouaient,
dans la décoration, un rôle plus important que les fleurs,
surtout à certaines époques de l'année
où les fleurs naturelles manquaient
et devaient être remplacées par des fleurs artificielles.
On confiait généralement ces arrangements
de fruits et de fleurs aux cannamélistes. Les fruits
étaient dressés en pyramides dans de grandes
corbeilles. On donnait aux fleurs
une même disposition, ou encore on les arrangeait
dans des vases d'une façon aussi gentille
que naïve. Parfois, on plaçait quelques guirlandes
de Roses ou d'autres fleurs dans les candélabres.

L'ornementation extérieure demandait aussi des fleurs,
et les monuments du style Louis XV
ne pouvaient être décorés comme on le faisait
pour certaines « entrées » au Moyen Age.

La guirlande de fleurs s'harmonisait parfaitement avec le genre charmant, un peu mièvre, mais très recherché du style adopté, aussi disposait-on, avec un certain cachet d'élégance, des guirlandes de fleurs, dont l'emploi devait se généraliser par la suite. La porte Saint-Martin fut décorée d'une façon très ingénieuse, dans cet ordre d'idées, pour une fête en septembre 1845 (10).
Des portes, retombaient des guirlandes de fleurs, tandis que du fronton, des guirlandes festonnées traçaient des courbes gracieuses et mettaient en relief les autres motifs de la porte.
Cette décoration, d'un goût sobre et d'une conception élégante, ne serait pas à dédaigner aujourd'hui.
L'architecture gracieuse de l'époque et les ornements qu'elle comportait ne gagnaient pas à être dissimulés par les plantes, aussi celles-ci ne devaient guère être utilisées dans la décoration intérieure proprement dite, en massifs, en rideaux et en groupes que nombre d'années après. Parmi les élégances et les raffinements du XVIIIe siècle, l'Art floral fit donc quelques progrès. Plusieurs bouquetières devinrent célèbres et notamment Babet « qui était une grande personne bien faite », vendant des Roses et des bouquets à la Comédie Française.



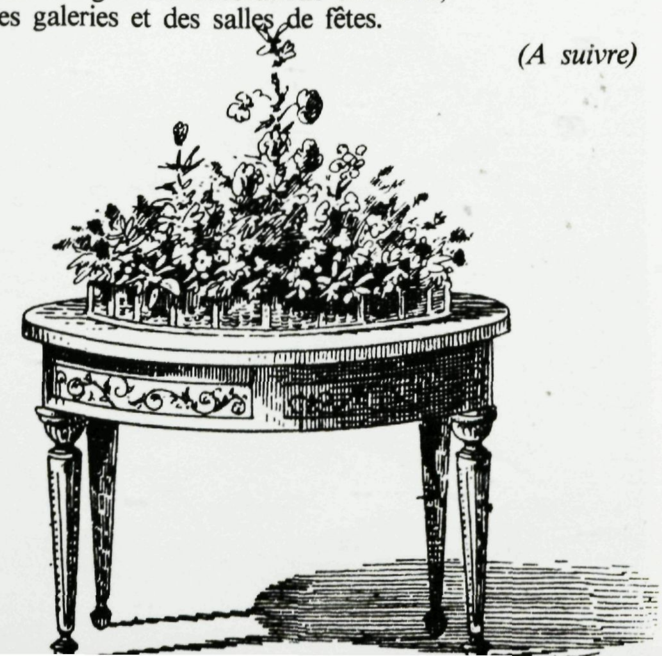
1er Mai

Un des motifs d'ornementation le plus en honneur et qui caractérise bien le genre de décoration Louis XVI et le « Mai ». Il est une modification de l'ancien Mai, que l'on plantait comme arbre de joie, le 1er Mai, d'où son nom et aussi de Mai ou Maïa, mère de Mercure, que l'on représente tenant une baguette à laquelle un Mai est suspendu.
L'origine du Mai est en tout cas fort ancienne.
La présentation du Mai était l'occasion d'une fête chez les Romains et au Moyen Age.
On allait « esmayer » coiffé de chapeaux de fleurs.
Plus tard, on suspendit un Mai en haut des mâts ou arbres de joie.



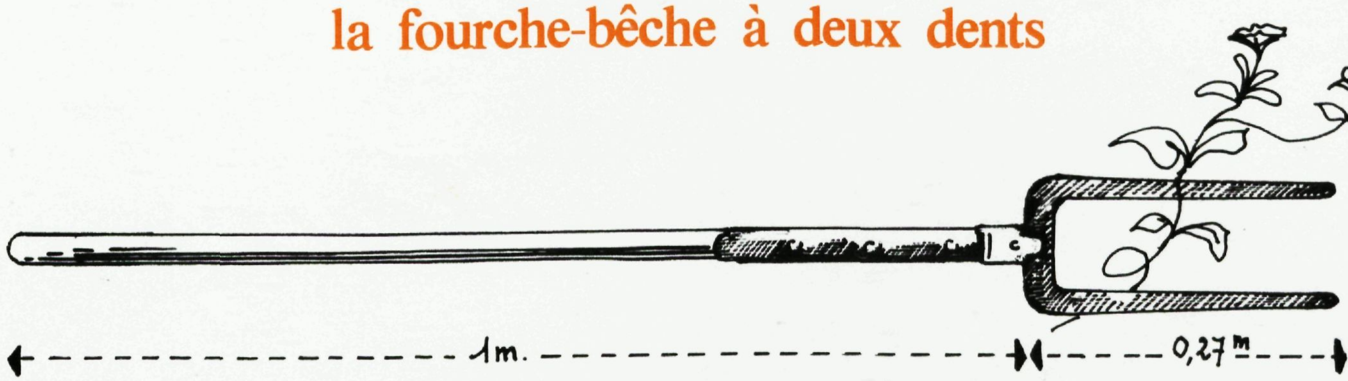
La Mai Louis XVI se compose d'une couronne de fleurs, de Roses principalement, que l'on suspendait à l'aide de quatre rubans au plafond ou dans l'axe des portes. Du Mai partaient des guirlandes qui décrivaient de jolies courbes et formaient une exquise décoration.
Sous Louis XV, on avait fait quelques essais de ce genre, mais la couronne de fleurs touchait presque le plafond et c'était bien moins décoratif.
Le Mai de style est le Mai Louis XVI à la couronne fortement accusée. Il fut un motif de décoration que l'on appliqua à la tapisserie.
Le « Mai », à cause de sa simplicité, devait subsister jusqu'à nous et il est peut-être le seul ornement de cette époque que l'on dispose assez souvent, surtout maintenant où les guirlandes sont beaucoup utilisées. Peu à peu on fit des Mais au bout de longues baguettes, pour des cotillons, puis la mode des guirlandes, et leur plus grande utilisation aidant, celui-ci fut remis en honneur. Actuellement, il est considéré comme un des motifs les plus jolis pour les grandes décorations des halls, des galeries et des salles de fêtes.

(A suivre)



Un excellent outil pour l'amateur de roses :

la fourche-bêche à deux dents



Ce printemps a été mis dans le commerce en Suisse un nouvel outil de jardinage : la fourche-bêche à deux dents. En réalité, elle existait depuis quelques années, mais il fallait la fabriquer en sciant les dents extérieures d'une fourche-bêche à quatre dents. C'était la réalisation d'une idée de Dietrich Woessner, le grand spécialiste des roses suisse.

Il faut dire qu'en Suisse on a l'habitude de planter les rosiers très serrés, 8 à 10 au mètre carré. Dès que le feuillage est développé , il forme un toit qui met le sol à l'ombre, ce qui empêche un dessèchement rapide. D'autre part les fortes pluies ne frappent pas la terre directement ; elles sont amorties, la formation d'une croûte à la surface du sol est moins à craindre, et la terre reste bien plus meuble. On a constaté aussi que les rosiers plantés serrés résistent mieux aux maladies.

Mais si le travail d'ameublissement est moins nécessaire, il n'est pas complètement supprimé, et il est alors gêné par les rossiers rapprochés. Il ne peut être question d'utiliser la bêche qui risquerait de couper ou de blesser les racines. Il faut donc utiliser la fourche. Mais celle à quatre dents est trop large et d'un usage malaisé. Il n'en est pas de même pour la fourche à deux dents.

Pourra-t-elle rendre aussi des services dans nos jardins où les rosiers sont plantés au moins à une distance de 40 cm, ce qui donne au maximum six rosiers au mètre carré ? Nous ne pouvons donner qu'une réponse affirmative. Il arrive que du liseron ou du chiendent, cauchemar de l'amateur de roses, poussent tout près des pieds. Il est extrêmement difficile de sortir tous les rhizomes, et l'on sait que chaque fraction qui reste est le point de départ d'une nouvelle plante. Or, avec la fourche à deux dents, on dégage facilement le pied du rosier.

La fourche étant légère, on peut la manier avec la main droite, l'engager profondément et avec la main gauche retirer les pousses. Alors que la bêche les coupe en plusieurs parties, la fourche permet de les retirer entièrement. Naturellement, il est bon de choisir le moment pour ce travail, quand la terre n'est ni trop sèche, ni trop mouillée.
Nous recommandons chaudement l'achat ou la fabrication de l'excellent outil qu'est la fourche-bêche à deux dents.

Valentin RUCH

Courrier des Lecteurs

M. J. M., LOUVIGNY-VERNY

Tant qu'il y aura des Amis des roses... il y aura de belles et bonnes choses de faites sur la terre.

Quand, en renouvelant mon abonnement 1978, je vous ai exposé mon souci de ne pas voir à la fin de ma vie, mes collections de revues détruites comme du vieux papier, je ne pensais pas trouver près de vous une oreille aussi attentive. Spontanément, vous m'avez aidé et votre annonce m'a valu 24 demandes. Un de vos correspondants de Belgique est venu me voir. Il m'a pris toutes mes collections rassemblées avec soin et amour. De plus, stupéfait de voir ce que j'avais comme livres, et leur importance, il m'en a acheté pour 7 320 F.

N'ayant pas assez d'argent pour me régler, j'ai eu confiance en lui, il est reparti avec mes livres et me les a réglés trois jours après comme convenu. C'est beau cela. Et pourtant, l'on ne se connaissait que depuis quelques heures.

Je vais dresser la liste de ceux qui me restent et l'adresser à ceux qui me l'ont demandée. Aussi, peu habitué de recevoir un tel service, et voulant lui assurer une bonne récompense, je vous demande d'avoir la gentillesse de me faire savoir en confiance ce qui est bon de vous donner pour votre aide.

Dites-le moi, merci, et encore merci pour tout ce que vous avez fait. J'ai le cœur plus gai, non pour l'argent, mais de savoir que mes revues ne sont pas perdues.

Votre satisfaction égale la nôtre mais nous ne sommes pas surpris des résultats de notre annonce. Les « AMIS DES ROSES » constituent vraiment un monde à part et mon regret est qu'ils ne se connaissent pas entre eux. Notre Société n'a pas les moyens d'organiser de grandes réunions au cours desquelles ils pourraient se rencontrer et s'apprécier. On pourrait même aller plus loin car tous les pays du monde sont concernés.

Aussi souvent que vous le voudrez, nous resterons à votre disposition. Nous considérons que rien n'est plus naturel.

Je vous remercie de la pensée que vous avez eue d'une « récompense » mais nous ne saurions accepter quoi que ce soit. Nous ne vous demandons rien de plus que de rester fidèle à notre Société et de faire, dans la mesure de vos moyens, un peu de propagande pour elle.

Mme J. R., BEAUREPAIRE

Sur les conseils d'une de mes amies, j'ai planté tout un massif de Rusticana dans de la terre de bruyère pure mais les résultats n'ont pas été ce que j'espérais. Après une première floraison à peu près normale, la suivante a été vraiment médiocre. J'ai peur de m'être trompée. Que me conseillez-vous de faire ?

Votre amie vous a donné un bien mauvais conseil. Pourquoi ne pas nous avoir interrogés ? Nous vous aurions dit que les rosiers aimaient les terres franches, dites terres à blé, éventuellement additionnées, si elles sont trop consistantes, ou trop calcaires, d'un quart en volume de tourbe ou de terre de bruyère et dans tous les cas d'un peu de fumier bien décomposé (de bovins de préférence).

Dans votre cas, puisque vos rosiers sont plantés depuis un an seulement, arrachez-les soigneusement, remplacez toute la terre de votre massif en tenant compte de ce qui précède, et replantez-les en raccourcissant légèrement leurs racines. Fin mars, taillez-les plutôt court car il s'agira pour eux d'une première année de plantation.

M. J.-P. G., AMIENS

J'ai décidé de faire sur une pelouse un massif assez grand. J'en ai piqueté la surface et il me faudra bien une centaine de rosiers. Naturellement j'aimerais y voir plusieurs variétés, au moins une dizaine. Pourriez-vous me conseiller un choix de rosiers de teintes différentes et dont quelques-uns au moins seraient parfumés.

Le signataire ne peut vous répondre que selon son goût personnel et comme il n'a jamais vu un massif panaché bien réussi, il ne peut en toute honnêteté que vous déconseiller d'en faire un. Malgré tous les soins que l'on prend, des différences existent dans le port, la hauteur, l'époque de floraison, qui font que de tels massifs sont toujours plus ou moins déséquilibrés. Mais le mieux pour vous ne serait-il pas de faire une dizaine de groupes sur votre pelouse que vous espaceriez d'un mètre ou d'un mètre cinquante en tous sens, chacun étant constitué d'une seule variété. Vous pourriez même éviter toute symétrie dans la disposition et en faire quelques-uns plus importants que d'autres. La seule précaution à prendre serait de placer les variétés plus ou moins près de l'allée, suivant leur hauteur.

Quant au choix, consultez la sélection des meilleures variétés que nous avons publiée dans notre numéro 335.

Courrier des Lecteurs



Mme A.H.
67300 SCHILTIGHEM
Réponse faite après examen d'un rosier qu'elle nous avait envoyé :

Ce rosier présente une galle du collet importante. Cette affection, que l'on désigne souvent par son nom anglais "Crown Gall", est provoqué par une bactérie : l'Agrobacterium tumefaciens.

Nous avions décrit cette maladie bactérienne dans la revue "Les Amis des Roses" de 1969. Au cas où vous n'auriez pas le numéro de la revue en question, nous vous adressons ci-joint une photocopie de notre article sur les bactérioses du rosier.

Depuis cette époque, les méthodes de lutte contre la galle du collet n'ont pratiquement pas évolué. Ce sont encore essentiellement des méthodes culturales destinées à éviter la dissémination de la bactérie pathogène et l'infection des plantes saines :
- ne planter que des plants sains ;
- détruire, en les arrachant et en les brûlant, les plantes présentant des tumeurs ;
- éviter de blesser les plantes, notamment au niveau du collet et des grosses racines, lors des bêchages et des binages ;
- ne pas replanter de rosier (ou d'arbuste de la famille des Rosacées) à l'emplacement d'un pied atteint, avant au moins cinq ans, sauf si le sol a pu être sérieusement désinfecté au formol ou à la vapeur ou remplacé par de la terre saine, ce qui est encore plus sûr.

Mme C. R. - 06140 VENCE
Vous parlez, dans le n° 336, de "Rosa bracteata". Je peux vous dire qu'elle pousse vigoureusement dans mon jardin du Midi et que si quelque adhérent en désire une bouture, il peut, après m'avoir téléphoné, venir la chercher.
Je pense qu'on pourrait en faire une haie défensive ; chez moi, elle grimpe dans un lagerstroemia qu'elle égaye l'hiver de son beau feuillage persistant exempt de toute maladie ; quant à la fleur, elle n'atteint pas l'œuf au plat mais c'est une fort belle églantine blanche à étamines d'or.
Merci de votre belle revue et meilleurs sentiments :

Mme Claire ROLIN
Villa Massa
344, route de Grasse
06140 VENCE
tél. (93) 58.07.04.

Mme C. R. - MANTES
Il devient difficile de trouver du fumier de cheval ou de vaches. Puis-je sans crainte utiliser du fumier de lapin et de poules ?

Vous pouvez parfaitement utiliser ce genre de fumier, mais à condition de le mélanger soigneusement à la terre et de l'employer modérément pour éviter des brûlures.

Mme R. C.
49111 CHEFFES
S/SARTHE
Dans le "Courrier des Lecteurs" de votre n° 336 du 4e trimestre 1978, une abonnée d'Estissac signale les déceptions que lui donnent certains rosiers : alors que les boutons sont prêts à fleurir, la tige noircit à environ 1 cm et ceux-ci sèchent. Pour une raison autre que celles que vous indiquez comme possibles, j'ai eu plusieurs fois les mêmes ennuis dans une plate-bande de rosiers "Cri-Cri"; à force de rechercher une relation de cause à effet, j'ai constaté que ce noircissement du pédoncule se produisait 48 heures après l'emploi de bombes fongicides-insecticides, et après tâtonnements, je me suis rendu compte que cet ennui provenait tout simplement d'une maladresse qui consistait à tenir la bombe trop près du rosier.
Cette mésaventure, pour ridicule qu'elle soit, a pu arriver à d'autres au quel cas le remède est tout simple !
Dans une autre rubrique, vous exprimez le regret que les rosiers arbustifs ne soient pas employés davantage.
A ce sujet, j'aimerais vous dire les résultats spectaculaires que j'ai avec le rosier "Vaire" de Sauvageot. En quelques années il atteint une belle hauteur et, à partir de la troisième année, il est couvert d'une floraison telle qu'elle cache presque le feuillage. A la défloraison, les pétales tombent tous en même temps sur le sol, formant sur le gazon un joli tapis coloré d'un très bel effet décoratif.
Plantés en Anjou dans une terre qui est calcaire, je n'ai encore eu jusqu'à maintenant aucune maladie sur le "Vaire". En plus, il ne demande pas de taille. Elle serait d'ailleurs difficile, car le "Vaire" est très épineux et peut être utilisé utilement en haie défensive.

plus de 140 variétés de rosiers dans le futur catalogue "automne" des graines d'élite **Clause**



pour avoir de plus belles roses sur des rosiers encore plus vigoureux, utilisez l'engrais ARBORELITE-rosiers et le fongicide LC OIDIUMS, remarquablement efficaces

Demandez les vite aux
91220 BRÉTIGNY/ORGE
graines d'élite **clause**
Service de vente par correspondance
ou
chez votre dépositaire le plus proche.

Veuillez m'envoyer à l'adresse ci-dessous :
Nom : ____________
Adresse : ____________
____
Code postal : ________ Tél. : ________

Nombre		Prix
	flacon(s) de 125 cc de LC Odiums (16,80 l'unité)	
	boîte(s) 800 g d'Arborélite rosiers (8,50 l'unité)	
	Total	
	Participation aux frais de port :	3,00
	ci-joint mon règlement : d'un montant de ________	
	CATALOGUE AUTOMNE 1979 GRATUIT	

A.R. 2-79



Cette image
du polyantha
RUTH LEUWERICK
vous est offerte
par la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES
et par
HORTICOLOR
éditions publicitaires
B.P. 22
69631 VÉNISSIEUX
Tél. (78) 58.51.54

Faites-en
un sous-verre...

VOICI LES 3 NOUVEAUTÉS 1979 DU NIRP EN VENTE CET AUTOMNE CHEZ LÉON BECK S.A.

2 bis, route d'Oberhausbergen
B.P. 2 - 67037 Strasbourg Cedex
Tél. (88) 30.38.88

demande le nouveau catalogue 79/80

CHIVALRY® (MACPOW)

Ce puissant hybride de thé, très généreux et particulièrement résistant aux maladies, vous ravira par les couleurs flamboyantes rouge de chine et ivoire de ses longues fleurs.

AALSMEER GOLD® (BEKOLA)

Ce Floribunda très florifère est particulièrement adapté pour l'utilisation en massif.
Ses grandes fleurs jaune ourlées de rose foncé forment avec son feuillage dense et brillant un ensemble remarquable.

AMERICA® (AMERICA)

Ce rosier arbustif d'une hauteur de 1,50 à 2 m à la végétation remontante et aux fleurs magnifiques d'un rose flamboyant a été récompensé par l'AARS, le plus grand concours de roses américain.
Cette distinction situe sa valeur.



CHIVALRY®

AMERICA®



AALSMEER GOLD®



les Amis des Roses

PRIX : 15,00 F

N° 340 - 4e TRIMESTRE 1979



TCHIN-TCHIN®

Meichanso

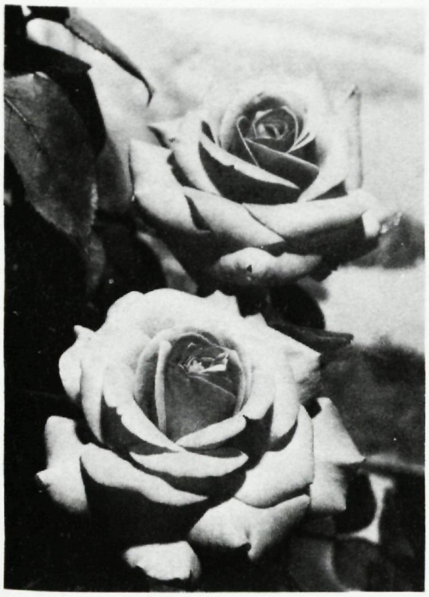
Rosier à végétation basse (0,60 m), pour la réalisation de massifs harmonieux et d'un saisissant effet de masse dû à l'abondance de sa floraison et au coloris d'une intense luminosité de ses fleurs.



En vente dans les bonnes maisons **à défaut, se renseigner auprès de :**

Universal Rose Selection – France, B.P. Nº 2 – 69160 – Tassin la Demi Lune

Variété protégée Meichanso TCHIN-TCHIN®



les Amis des Roses

REVUE TRIMESTRIELLE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES
Parc de la Tête-d'Or, 69459 Lyon Cedex 3. Tél. (78) 89.16.02. C.C.P. 67.61 Lyon.
Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République
et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture.

COTISATIONS ABONNEMENTS	Membre Titulaire		Membre Bienfaiteur	
	Cotisation	20 F	Cotisation minimum	80 F
	Abonnement	40 F	Abonnement	40 F
	Total	60 F	Total	120 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière et à partir du 1er janvier, à charge pour nous de fournir les numéros déjà parus.

Couverture :
"PÉNÉLOPE" H.T. (Gaudiroc).
Obtenteur Jean GAUJARD.

Grande rose distinguée, saumon brillant, parfumée, sur un bel arbuste au large feuillage décoratif. Toujours fleurie.

A reçu en 1979 le titre exceptionnel de "Grande Rose du Siècle" décernée par la Société Française des Roses.
Médaille d'Or Madrid 1979.

SOMMAIRE

CRÉATION HORTICOLOR - VÉNISSIEUX/LYON - Dépôt légal n° 340 - Le gérant : G. Schyrr - Imprimerie Fouquet-Simonet, Bourgoin-Jallieu - Commission paritaire : numéro 51-104

MARCEL ROBICHON

Marcel Robichon était une véritable encyclopédie vivante de la rose et du monde des roses. Il n'en ignorait rien et l'art de conter lui était si naturel qu'on écoutait sans se lasser la longue histoire de sa vie qui s'est étendue de la fin du siècle passé à nos jours.

Il était né à Olivet près d'Orléans le 14 janvier 1885. Son père, héritier d'un établissement fondé en 1850, était horticulteur. D'abord spécialisé dans les azalées, il abandonne cette culture en 1890 pour celle des rosiers et gagne rapidement des marchés étrangers : l'Italie et surtout l'Angleterre. Au point que les établissements Robichon éditaient alors un catalogue italien et un catalogue anglais, et c'est par milliers que chaque année des variétés comme "Souvenir de la Malmaison", "Ulrich Brunner", "Frau Karl Druscki", "Caroline Testout", "Kaiserin Augusta Victoria", "Mme Gabriel Luizet", "Maman Cochet", etc. étaient expédiées dans ces deux pays.



Quoique dure, comme celle de tous les enfants de cette époque, la jeunesse de Marcel Robichon fut heureuse. Il va d'abord à l'école primaire d'Olivet.

"Nous avions de bons maîtres disait-il. En dehors des études courantes, on nous enseignait à greffer et le jeudi on allait herboriser. C'était rendre l'étude agréable. C'était la cacher sous l'apparence de la liberté et du plaisir. En mettant les enfants devant l'infinité des phénomènes de la nature, on ne jetait pas le trouble dans leur esprit. On éveillait leur curiosité, ce qui est le seul moyen de bien instruire. On se plaint aujourd'hui que la nature ne soit plus respectée, mais comment pourrait-il en être autrement puisqu'on en ignore les lois les plus élémentaires."

Il va ensuite à l'Ecole Supérieure d'Orléans située à 4 km de chez lui. Il faisait le chemin à pied.
"A cette époque, l'horticulture française et tous les produits de pépinière avaient une réputation mondiale et je me souviens que sur le chemin de l'école où se trouvaient plusieurs établissements, j'ai souvent assisté à l'emballage, dans des caisses qui avaient au moins 3 m de long, de jeunes plants fruitiers, forestiers, arbustes d'ornement, conifères, destinés à l'exportation, surtout aux U.S.A. Aujourd'hui ces débouchés n'existent plus."

C'était aussi l'époque où nos maîtres paysagers étaient appelés dans tous les pays du monde pour y créer des jardins et des parcs. Certains se sont vu confier des travaux qui exigeaient une main-d'œuvre dont nous n'avons aucune idée tant ils étaient importants. Et puis la concurrence est venue, la manière de vivre a changé et ces réalisations fastueuses ont disparu. Pendant les vacances, il ne va ni à la montagne, ni à la mer, mais dans les pépinières familiales pour aider à greffer. "Nous partions en voiture à cheval à 5 heures du matin pour ne rentrer qu'à la nuit."

Et ce sera l'Angleterre, ce pays de toutes les tentations pour ceux qui aiment les fleurs. Il y fera un long séjour.

Il parle avec nostalgie des jardins qu'il y a vus, des parcs immenses qu'il a traversés où des cerfs et des daims vivaient en liberté ; de la côte qu'il a suivie avec son air tonifiant et ses vieux ports marins au goût d'embruns, des bons vieux villages, de l'hospitalité chaleureuse des Anglais. "De partout la même expression vous met à l'aise dès votre arrivée "Make yourself at home" (faites comme chez vous)."

Puis c'est Londres où il a travaillé aux Magasins Whiteley.
"On y trouvait de tout, expliquait-il en riant : des chiens, de la charcuterie, des volailles, de l'épicerie, des meubles, de la lingerie, des plantes, des agences de voyages ou d'assurances, etc. En somme un précurseur de nos grandes surfaces actuelles. Le métro y était alors tracté par des machines à vapeur chauffées au charbon et l'on en sortait à moitié asphyxié et couvert de poussière. Comme mon travail finissait tôt, l'après-midi je faisais de la taille d'arbustes aux pièces pour augmenter un peu mes revenus. J'avais comme compagnon de travail le fils d'un pasteur protestant, un garçon charmant. Ses parents m'avaient invité à passer un dimanche chez eux et ma surprise fut grande d'arriver dans la vaste et magnifique propriété qui était la leur et où ils vivaient entourés de domestiques. Elle n'avait rien de commun avec la cure d'un village de France, mais dans ce pays où tout m'étonnait, je pensai que c'était ainsi que vivaient les pasteurs protestants et je passai une excellente journée."

Mais son visage se faisait plus sérieux pour parler de l'Abbatiale de Westminster, de la Cathédrale Saint-Paul, des Musées, de la Tour de Londres, de Hyde Park et ses rhododendrons, de Leicester Square, Regent Street et de tant d'autres trésors. L'Angleterre l'avait marqué. Il rêvait même encore à deux roses qu'il y avait vues et cultivées, "Sunrise" et "Comtesse de Madaillac", aujourd'hui oubliées.

" Elles étaient d'une exceptionnelle beauté et depuis je les ai recherchées vainement. Elles sont introuvables."

A son retour en France, il reprend ses activités à l'établissement familial jusqu'à la Première Guerre Mondiale au cours de laquelle il perdra son père et, sa famille, à peu près tous ses biens. C'est que les guerres sont toujours funestes aux terriens.

A sa démobilisation il est sans situation.

Il achète alors un établissement situé sur l'ancien potager du château de l'Etape ou Henri IV s'arrêtait lorsqu'il allait rejoindre ses belles amies au château du Hallier en Gâtinais. Il se met au travail et trouve rapidement des débouchés importants chez les cultivateurs de fleurs de la Brie. C'est par milliers qu'il leur livre de vieilles et bonnes variétés comme "Souvenir de Claudius Pernet", "Ophélia", "Hadley", "Ulrich Brunner", etc. Puis ayant fait la connaissance d'Aicardi, le célèbre obtenteur italien, il édite ses variétés : "Signora", "Saturnia", "Primavera", "Gloire de Rome", "Jeunesse Eternelle". Ces deux dernières vendues par centaines de mille.

Mais c'est à nouveau la guerre et ses ruines et il lui faut attendre 1945 avant de reprendre une activité normale et surtout ses recherches qu'il avait entreprises en 1932. Plus de quarante roses nouvelles témoignent de ses qualités de créateur dont beaucoup ont obtenu des récompenses dans les compétitions nationales et internationales : Bagatelle, Lyon, Saverne, Genève, Rome, Madrid, La Haye, Tokio, notamment.
Depuis une quinzaine d'années, il avait cédé son établissement mais longtemps encore il conservera un terrain et une serre où il poursuivra ses travaux avec le même succès si l'on en juge par les mérite de son rosier sarmenteux "Intervilles" dont on peu bien dire, sans crainte d'être démenti, qu'il est un des meilleurs remontants de notre époque.

Marcel Robichon était Commandeur du Mérite Agricole et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances.

A.S.

LE 22 SEPTEMBRE 1979...



De gauche à droite : M. Souzy, Président de la Société Française des Roses, M. Debaux, Président de la Société Lyonnaise d'Horticulture, M. Francisque Collomb, Sénateur-Maire de Lyon, M. le Professeur Jean Bernard, Vice-Président de la Ligue Nationale Française contre le Cancer.

Le 22 septembre 1979 de nombreuses personnalités du monde des roses de France, et d'ailleurs, étaient à Lyon pour célébrer le traditionnel concours de la "Plus belle rose de France" et celui, plus récent, de "Grandes Roses du Siècle".
L'importance croissante de ce dernier, qui est ouvert aux obtenteurs du monde entier, semble bien prouver l'intérêt qu'ils portent à la logique de son règlement. Sa progression traduite en chiffres est la suivante:
- 1ère année, 21 obtenteurs représentant 8 pays et 84 variétés;
- 2e année, 26 obtenteurs représentant 12 pays et 95 variétés;
- 3e année, 30 obtenteurs représentant 14 pays et 104 variétés.

A l'issue de cette journée placée sous le signe de l'amitié, une brillante réception eût lieu dans les salons de l'Hôtel de Ville de Lyon, au cours de laquelle notre Président d'Honneur, M. Francisque Collomb, Sénateur-Maire de Lyon, allait faire un bref historique de notre Société.

"Depuis 1896, des rosiéristes lyonnais d'abord, puis des amateurs venus de tous les horizons se sont réunis pour développer le goût de la culture des roses et pour favoriser la recherche de variétés nouvelles. Leur action a été féconde; elle est d'ailleurs bien connue au plan national par le concours de "La plus belle rose de France" et au plan international par celui des "Grandes Roses du Siècle".
"La publication de sa revue, dont les articles sont fréquemment reproduits en France et à l'étranger, le service de renseignements qu'elle a mis sur pied à l'intention de ses adhérents ont encore accru son audience, et son dynamisme l'a encore conduit à lancer l'idée de créer en France des "Villages de Roses".
"Comment Lyon, qui s'enorgueillit de la prestigieuse roseraie du Parc de la Tête-d'Or et qui s'est engagée dans une politique d'espaces verts particulièrement active, resterait-elle insensible à son action?"

Montant des sommes recueillies par la Société Française des Roses sur les ventes du rosier JOËLLE et remises à la Ligue Nationale Française contre le cancer ou à ses Comités Départementaux :

en 1977	147.560,00 F
en 1978	340.195,00 F
en 1979	822.933,00 F
Soit au total	1.310.688,00 F

Puis le Président de la Société Française des Roses, M. Armand Souzy, rappela l'action entreprise il y a trois ans au profit de la recherche anticancéreuse et fit connaître les résultats obtenus sur les ventes du rosier "Joëlle", ce rosier né de l'amour d'une petite fille pour les roses et celui d'une maman pour sa petite fille. Il remercia tous ceux qui l'avaient aidé et, particulièrement, M. Michel Kriloff, l'obtenteur, les professionnels qui avaient bien voulu la multiplier et la commercialiser et il annonça que la S.F.R. avait décidé de poursuivre son effort avec un rosier offert par Mme Louisette Meilland. Il s'appellera "Espoir" et sera mis en vente en octobre 1980.

Enfin le Professeur Jean Bernard, de l'Académie Française, Directeur à l'Hôpital Saint-Louis de l'Institut de Recherches sur les leucémies et les maladies du sang, Vice-Président de la Ligue Nationale Française contre le Cancer, qui avait bien voulu honorer de sa présence cette cérémonie, allait émouvoir l'assistance en rappelant la douloureuse époque où tous les malades atteints de leucémie étaient condamnés et la marche lente mais tenace de la recherche qui permet aujourd'hui de guérir un enfant sur deux. Voici une partie de son exposé.

En 1947, la leucémie aiguë de l'enfant était constamment mortelle, et rapidement mortelle. Elle tuait les enfants en deux mois. La première rémission complète des leucémies aiguës a été obtenue à Paris en 1947. Elle n'a duré que quelques semaines, mais en dépit de sa brièveté, elle a une grande importance: elle a été l'inspiratrice d'un courant de recherche et d'effort qui se poursuit depuis trente-deux ans. Pendant ces trente années, comme cela est fréquent en matière de recherche, et plus particulièrement en matière de recherche médicale, les périodes d'espoir ont alterné avec les déceptions. Mais en 1979, le bilan est fortement positif. Des médicaments actifs ont été mis au point. Plus de la moitié des enfants atteints sont en vie et en bon état 5 ans après le début de la maladie. Le recul du temps est insuffisant encore pour que des statistiques formelles puissent être données, mais tout permet de penser que la très grande majorité d'entre eux auront une évolution qui se fera vers la guérison. Déjà de nombreux cas sont connus de guérison assurée. Plusieurs de ces enfants devenus adultes se sont mariés, ont maintenant des enfants normaux.

Bien entendu, dans le même temps, on se réjouit de ce remarquable succès et on pense avec tristesse aux échecs qui persistent. Dans plusieurs pays, Etats-Unis, Grande-Bretagne et France, des efforts d'une vigueur particulière sont poursuivis. Des médicaments nouveaux sont mis au point. Des études très raffinées permettent de préciser les combinaisons les plus efficaces et la chronologie la meilleure.

Dans un domaine différent, la découverte par un savant français, le Professeur Jean DAUSSET, du système de compatibilité de tissus dit HLA a renouvelé et orienté dans des voies efficaces les greffes d'organes, et particulièrement dans le domaine qui nous concerne: la greffe de moelle osseuse. Il s'agit là de travaux qui sont encore dans leur phase expérimentale et qui donnent des espoirs très sérieux pour l'avenir.

Il est bon de guérir probablement la moitié des leucémies aiguës de l'enfant. Il sera bon de pouvoir guérir l'autre moitié dans l'avenir. Il serait meilleur encore de pouvoir prévenir les leucémies. Les recherches en cours ont reconnu le rôle de divers facteurs, physiques, chimiques - tel les dérivés du benzène -, surtout de virus particuliers.

L'étude d'une tumeur africaine proche des leucémies, la tumeur de Berkitt, a permis de reconnaître pour la première fois le rôle hautement probable d'un virus à l'origine d'une tumeur humaine. De ces découvertes pourraient découler dans l'avenir des mesures de prévention efficaces.

POUR OBTENIR DE ROSES (en



Les roses à couper occupent dans le Sovkhoz "Moscou" de Léningrad 11 000 m².

Nous utilisons des plants greffés de 2 ans ou ceux greffés en hiver, pour réaliser les nouvelles plantations. Les plants de même force sont regroupés pour qu'ils ne gênent pas les moins forts.

Nous évitons les plates-bandes trop larges car au milieu les plantes se développent moins bien et le rendement, à l'unité de surface, diminue.

Dans nos conditions le facteur primordial est l'éclairement. La disposition optimale s'avère être : rangées doubles séparées de 25 cm et distantes de 1 m avec 15 cm sur la ligne.

Ce schéma améliore la qualité et la quantité des fleurs ainsi que l'état sanitaire de la plantation.

L'interligne est fréquemment ameubli, la surface alimentaire est augmentée et toutes les opérations facilitées d'où économie de main d'œuvre.

Le sol est soigneusement préparé. Nous utilisons différents types de substrat. En 1978 par exemple : tourbe et sciure de bois (2 à 1) sur une couche de fumier décomposé (20 kg/m²). La tourbe a été fertilisée à raison de : Nitrate de Potassium 1 kg, sulfate de magnésium et "Amophos" 0,5 kg de chaque, Sulfate de Cuivre 30 g, Craie 5 g, alors que la sciure de bois recevait 1 kg de Sulfate d'ammoniaque.

La sciure améliore la structure du sol et le régime thermique du substrat et conserve la porosité.

Le moment le plus favorable pour la plantation se situe de février à fin avril. Les plants bien enracinés fleurissent en mai-juin. On supprime toutes les pousses faibles à 3, 4 yeux. Les trous de plantation sont assez spacieux pour permettre l'étalement des racines.

Le plant est enterré en sorte qu'après l'arrosage la greffe se trouve au niveau du sol ou à 1 à 2 cm au dessous.

Pour une longue exploitation on supprime les premiers boutons floraux pour permettre aux plants de se renforcer et de se développer. On taille en laissant 3 à 4 feuilles composées (5 folioles) ce qui permet le développement d'une fourche. Les pousses de force moyenne sont seulement pincées. Les faibles restent pour assurer une surface d'assimilation suffisante.

Dans les conditions favorables les pousses de remplacement se développent normalement, mais si elles portent déjà des boutons floraux, on les pince.

Pendant la période de croissance la température diurne est maintenue

UNE BELLE RÉCOLTE
serre)

N.N. DETSINA (Revue TSVETOVODSTVO Moscou).

entre 20 et 25 °C et 18 °C la nuit. L'humidité relative demeurant de 70 à 80 %.

L'aération est pratiquée régulièrement.

Le sol étant fertilisé à la plantation on n'apporte pas d'engrais pendant la première période, plus tard on fertilise la jeune plantation comme les anciennes.

L'intervention la plus importante est la taille d'hiver. Exécutée trop tôt elle provoque un débourrement trop précoce ce qui conduit au développement de nombreuses pousses stériles en raison du faible éclairement et des jours courts. Il faut attendre la fin de la période de dormance.

Plus le niveau de la taille s'approche des tissus jeunes, plus tôt et plus rapidement se formeront les nouvelles pousses.

Les pousses de l'année sont taillées à 3-4 yeux ce qui assure la formation de nombreuses hampes florales.

Nous raccourcissons la période de repos en coupant les fleurs jusqu'au mois de décembre.

Cette année la production d'octobre représentait 20 % et celle de novembre 5 % de la production de l'année.

Pendant la période de repos une partie des racines meurt, aussi il ne faut pas apporter beaucoup d'azote auquel les jeunes racines sont sensibles.

Nous arrosons avec de l'eau tiède (30 - 35 °C), pour réchauffer le sol car pour élever sa température il n'est pas rationnel d'élever la température ambiante, la croissance des pousses dans un substrat froid demeure lente et les feuilles se chlorosent. On recommande de maintenir le sol à 18 °C et de 2 °C plus chaud que la température nocturne de l'air.

Les rosiers sont exigeants en éléments nutritifs, mais une concentration de sels dépassant 0,3 % endommage les racines.

L'insuffisance, ou l'excès d'alimentation perturbent le métabolisme et provoquent des maladies physiologiques. Le déséquilibre de l'alimentation en fer détermine la chlorose, or son absorption devient difficile si le sol est maintenu trop humide.

La masse principale des racines d'un rosier se place entre 30 et 50 cm.

Cette couche doit être ameublie à la plantation. Il est souhaitable que la matière organique représente 15 % et la densité ne dépasse pas 1 g au cm^3. La fertilisation se fait suivant les indications de l'analyse agrochimique : on maintien un équilibre de Nitrates + Ammoniaque = 160 à 180 mg, Phosphore = 600 à 800 mg, Potasse = 500 à 600 mg par litre de substrat. Pour tenir compte de la mobilisation de l'azote organique on détermine les facultés nitrificatrices du substrat.

L'absorption maximale d'éléments nutritifs se situe entre le débourrement et la formation d'ébauches florales.

Les séquelles d'un dessèchement du sol, ne pouvant être par la suite corrigées, les arrosages sont toujours abondants.

Le métabolisme des éléments ne se déroule normalement qu'au dessous de 25 °C. Il est inutile de suralimenter les rosiers atteints d'oïdium leurs facultés photosynthétiques étant réduites.

Lors de la coupe des fleurs on laisse 2 à 3 feuilles à 5 folioles.

En 1978 on a obtenu 86 % de roses de qualités extra et premiere. 1 m^2 de plantation a fourni 90 à 100 fleurs.

La protection sanitaire est assurée par trempage à la plantation dans une solution de Sulfate de Cuivre (1 %) et de Keltan (0,2 à 0,3 %). Après la coupe des fleurs les plaies sont recouvertes de peinture à l'huile contenant 7 g de Thiram + 3 g de Benlate et 4 g d'Euparène. Différents fongicides et du soufre mouillable sont utilisés suivant la saison pour assurer un bon état sanitaire de la plantation.

Traduit par
M. Wladimir ROUTCHENKO.
Maître de Recherche à l'I.N.R.A.

PALMARÈS DU CONCOURS INTERNATIONAL 1979

Organisé par la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

Le titre de "GRANDES ROSES DU SIÈCLE" 1979 a été décerné aux variétés suivantes, citées par ordre alphabétique :

NOM	CATÉGORIES	COULEUR	OBTENTEUR	NATIONALITÉ
GILBERT BECAUD	Fleurs Nobles	Jaune ambré	MEILLAND	FRANCE
LADY ROSE	Fleurs Nobles	Rose orangé	KORDES	R.F.A.
PENELOPE	Fleurs Nobles	Rose Saumon	GAUJARD	FRANCE

Parmi celles-ci le titre de "PLUS BELLE ROSE DE FRANCE" a été attribué à la variété : Gilbert BECAUD "Obtenteur MEILLAND".

Pourront se prévaloir de la mention : SÉLECTIONNÉES PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES 1979 :

NOM	CATÉGORIES	COULEUR	OBTENTEUR	NATIONALITÉ
FRYMARK	Fleurs Nobles	Rose intense	FRYERS NURSERIES	ANGLETERRE
N° 1974.8	Fleurs Nobles	Rose	HUBER	SUISSE
FAROUCHE	Fleurs Groupées	Vermillon intense	MEILLAND	FRANCE
RUMEDAR	Fleurs Groupées	Rouge Vermillon	DE RUYTER	HOLLANDE
N° MT 73 182	Fleurs Nobles	Jaune Clair	TANTAU	R.F.A.
N° 74 139	Fleurs Groupées	Rose bonbon	DELFORGE	BELGIQUE

DISTINCTIONS

Au cours des différentes manifestations qui ont eu lieu à Lyon à l'occasion du Concours International de roses nouvelles "Grandes Roses du Siècle" et de celui de la "Plus Belle Rose de France", Monsieur Debaux, Président de la Société Lyonnaise d'Horticulture a remis les insignes de :

- Officier du Mérite Agricole à Monsieur Joseph Orard, Président de la Section Rosier de la Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et de la Pépinière
- Chevalier du Mérite Agricole à Madame Antoinette Francisoud Secrétaire de la Société Française des Roses
- Chevalier du Mérite Agricole à Mademoiselle Angèle Orard Gestionnaire de la Société Française des Roses.

UNE HEUREUSE ET IMPORTANTE NOUVELLE : LA RECONSTITUTION DU PARTERRE DE L'IMPÉRATRICE À MALMAISON.

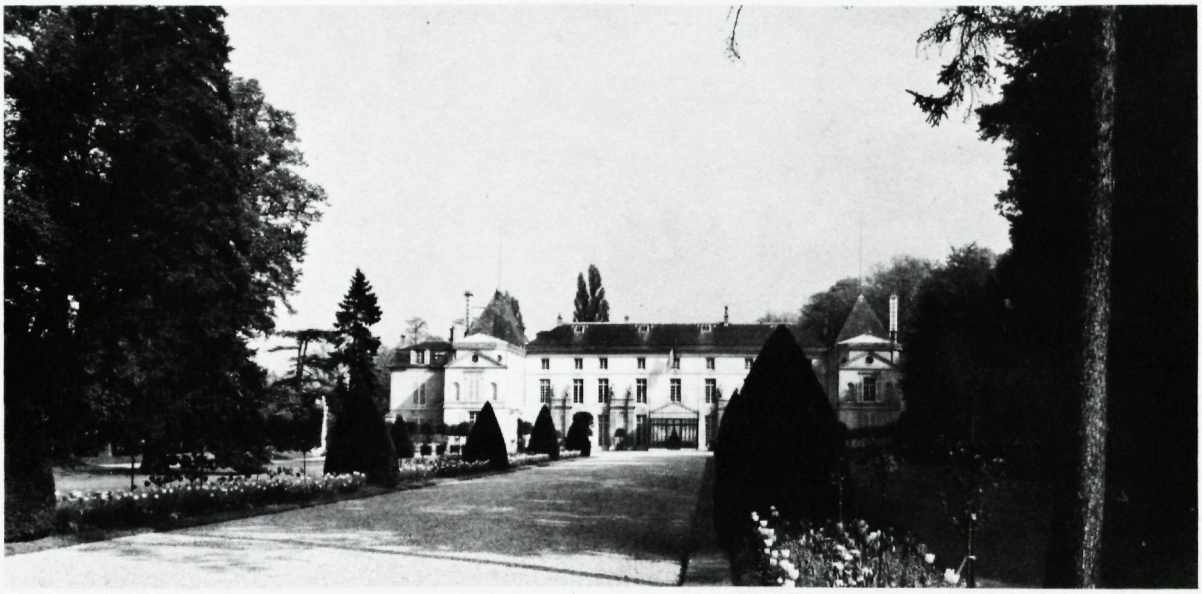
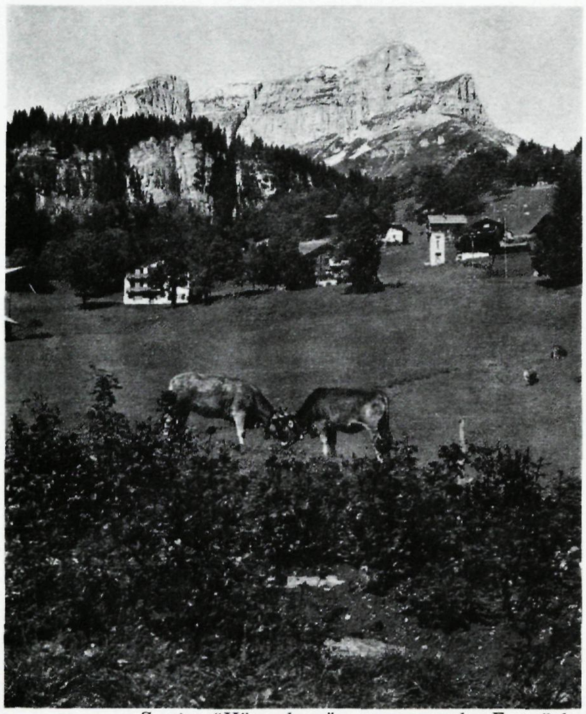


photo Laverton

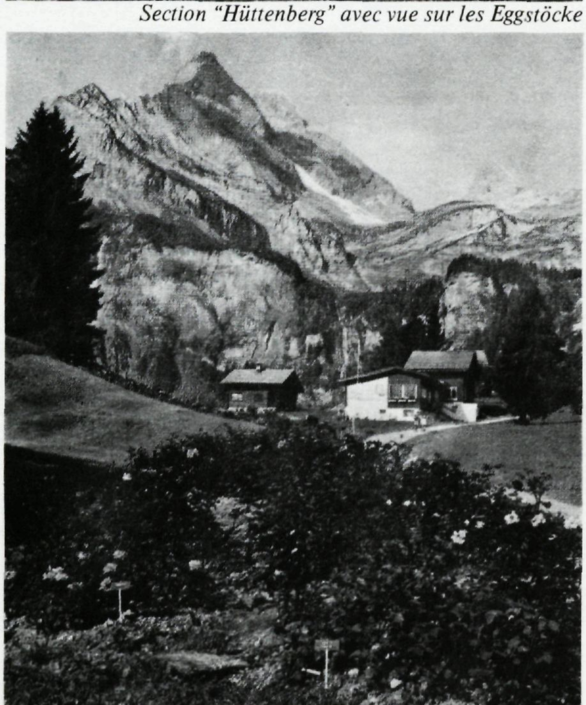
C'est avec un réel plaisir que nous apprenons qu'à l'initiative de M. CHAULIAT, Architecte en Chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux, et de M. Gérard HUBERT Conservateur en Chef du Musée National de Malmaison, la reconstitution de la collection de roses de l'Impératrice Joséphine avait été décidée. L'idée de rassembler à Malmaison toutes les roses connues de l'Impératrice n'est pas nouvelle puisque Jules Gravereau, le mécène de l'Haÿ-les-Roses et Mme Philippe de Vilmorin l'avaient réalisée en 1910. Jean Ajalbert le Conservateur en Chef de Malmaison à l'époque, avait su convaincre l'Administration de l'intérêt de cette collection qui fut installée dans une partie du parc restaurée à cette fin. Elle comprenait alors 250 espèces et variétés. Mais une collection de plantes vivantes est chose périssable. Négligés, laissés sans soins pendant la première guerre mondiale, les rosiers périclitèrent et disparurent peu à peu. Ils furent remplacés par des variétés modernes sans autre intérêt qu'ornemental. Sans doute la réalisation de ce projet s'avèrera difficile. Il faudra retrouver des variétés devenues désuètes que les pépiniéristes se refusent à multiplier parce que non rentables. La roseraie de l'Haÿ-les-Roses pourra sans doute fournir une grande partie de ces roses historiques. D'autres seront fournies par tous les amis des roses français et étrangers alertés par nos soins et, est-il besoin de dire que la Société Française des Roses fera sien ce projet, trop heureuse de contribuer à la résurrection de vieilles roses qui furent aimées par une impératrice malheureuse, amie des fleurs.

André LEROY

les roseraies expé



Section "Hüttenberg" avec vue sur les Eggstöcke



Section "Hüttenberg"

Dans le n° 326 des Amis des Roses, nous vous avons déjà parlé des Roseraies de Braunwald dans les Alpes de Glaris.

Dans ce village où l'on n'accède qu'en funiculaire ou à pied, M. Woessner à qui on a attribué en Suisse le surnom flatteur de "Père des Roses", aidé par quelques membres dévoués de la Société Suisse des Amis des Roses, a créé en 1971/72, 8 roseraies expérimentales comprenant 2 500 rosiers de 280 variétés, plantés en petites parcelles échelonnées entre 1 260 et 1 900 m d'altitude, et à des expositions différentes. La composition des sols l'était aussi et les essais se firent donc dans les conditions recherchées.

L'objet de cet article est simplement de publier, comme il était prévu, les observations faites sur le comportement de ces rosiers au bout de 5 ans et d'en tirer des conclusions.

Pour ceux qui n'auraient pas la possibilité de relire notre premier article, nous rappelons brièvement à quels problèmes les créateurs furent confrontés.

PRÉPARATION DU SOL
Il n'était pas possible d'ameublir le sol jusqu'à une profondeur de 60 cm comme on l'aurait désiré et il ne le fut à certains endroits qu'à 40 cm. Les pierres les plus gênantes furent enlevées ; d'autres furent laissées pour favoriser l'aération et le drainage. Ce dernier est important, surtout au moment de la fonte des neiges.

Le sol fut préparé sans addition de tourbe, fumier ou autres engrais car on tenait à planter les rosiers dans la terre originale pour acquérir des connaissances sur leur aptitude naturelle.

CLASSES ET VARIÉTÉS DE ROSIERS EXAMINÉS
On a fait appel surtout aux hybrides de thé qui sont les rosiers les plus demandés dans les situations alpines, puis aux polyanthas, aux floribundas, à quelques hybrides remontants, à quelques grimpants et arbustifs remontants et enfin, en 1975, un assortiment d'hybrides de Rosa rugosa fut planté près de la gare.

PLANTATION
Comme on ne savait pas quelle était la meilleure période de plantation, on y a procédé à la fois en automne et au printemps, presque toujours par beau temps et en terre sèche, à partir du milieu de mai jusqu'au 10 juin, exceptionnellement par brouillard et en sol mouillé au

rimentales de Braunwald

Gumen (1 900 m) jusqu'au 2 juillet. Les arbustifs près de la gare furent plantés par temps pluvieux.

En ce qui concerne les buissons, on en planta 10 au mètre carré, pour être sûr que lors des journées chaudes d'été le sol soit à l'ombre du feuillage. La plantation fut faite selon la méthode habituelle, la greffe enterrée de 5 cm.

SOINS AU COURANT DE L'ÉTÉ
Comme on ne savait pas quels soins particuliers il fallait donner aux rosiers pendant leur période de végétation, on laissa venir les problèmes. Dans la suite, il s'avéra qu'ils ne diffèrent guère de ceux qu'on trouve dans la plaine. Les roses défleuries et les gourmands furent supprimés une fois par semaine. Les rosiers ne furent jamais arrosés. Lorsque les premiers boutons floraux apparaissaient, on enfouissait chaque année 100 g d'engrais spécial pour rosier au mètre carré.

PRÉPARATION DE L'HIVERNAGE
La neige tombant en abondance dans cette région, on renonça à toute autre protection, sans rabattre les rameaux. Mais on constata au printemps que les rosiers avaient été écrasés sous le poids de la neige et que de nombreuses branches avaient été cassées à leur point d'attache. Il fut donc décidé, dès l'année suivante, de raccourcir les rameaux à 15 cm à l'approche de l'hiver et l'on constata après la fonte des neiges que les dégâts avaient été insignifiants.

SOINS PENDANT LES ANNÉES SUIVANTES
A partir de la seconde année après la plantation, on donna régulièrement, après la taille de printemps, de l'engrais pour rosiers. On commença par une dose de 200 g par mètre carré (10 rosiers). Comme le résultat ne satisfaisait pas, pendant les trois années suivantes la dose fut augmentée à 300 g, et on y ajouta 30 g d'ammonitre au mètre carré. On obtint alors une très bonne végétation et un très beau feuillage. Selon les années et les emplacements, les engrais furent répandus et le sol fut travaillé entre le 8 mai et le 26 juin ; au Gumen (1 900 m) jamais avant le 3 juin. La taille de printemps fut exécutée entre le 3 et le 24 mai, sauf au Gumen où elle ne pouvait avoir lieu qu'entre le 3 juin et le 3 juillet.

DÉBUT DE LA FLORAISON
Selon les années et les emplacements, la floraison débutait entre le 23 juin et le 4 juillet et entre le 21 juillet et le 15 août au Gumen. Le temps qui s'écoule entre la taille et le début de la floraison est de 15 jours plus bref à Braunwald que dans la plaine. Cette constatation s'applique à toute la flore alpine. Le développement de la végétation est très intensif après la fonte des neiges.

PROTECTION DES ROSIERS CONTRE MALADIES ET PARASITES
On pensait qu'au-dessus d'une altitude de 1 000 m les rosiers seraient peu atteints de maladies et de parasites. Il n'en fut rien.

Aux altitudes de 1 250 à 1 300 m, ce sont surtout la rouille et les taches noires des feuilles (marsonia) qui atteignent les rosiers. Les causes en sont les précipitations, le brouillard, les nuits fraîches avec formation de rosée. Le blanc ou oïdium, par contre, et le mildiou (peronospora) sont plutôt rares et n'apparaissent que sporadiquement et différemment selon les emplacements. Entre 1 560 et 1 900 m, l'oïdium n'est jamais apparu.

Par contre il semble que les pucerons se multiplient particulièrement bien, sauf dans les sections situées entre 1 560 m et 1 900 m, où l'on n'en a jamais vus.

Les deux premières années, la lutte contre les maladies et les parasites ne fut commencée que lorsqu'ils venaient de faire leur apparition, afin d'avoir le plus de renseignements possibles sur eux et le degré de résistance des différentes variétés de rosiers. À partir de la 3e année, par contre, on appliqua des traitements préventifs sur la base des connaissances acquises. Malheureusement, à cause des conditions météorologiques, leur exécution ne put pas toujours avoir lieu au meilleur moment, de sorte que le résultat désiré ne fut pas toujours atteint.

ARROSAGE
Pendant toute la période des essais, aucun arrosage ne fut nécessaire.

SUPPRESSION DES ROSES DÉFLEURIES
Elle fut faite selon la pratique habituelle. Les grandes fleurs (hybrides de thé) furent coupées avec 2 feuilles parfaitement développées, les fleurs en bouquets immédiatement au-dessus de la 1ère feuille sous le groupe. En faisant les suppressions à des intervalles rapprochés (5-7 jours), on pouvait arriver à une floraison jusqu'au début de l'hiver.

INTENSITÉ DES COLORIS
Les coloris des roses étaient en général plus intenses, plus foncés que dans la plaine.

Au cours des observations, on remarqua que des roses rouge foncé velouté, comme "Papa Meilland", contrairement aux autres coloris, paraissaient plus claires que

dans la plaine. En cherchant les raisons, on constata que dans les situations alpines, où la lumière est plus intense, les coloris rouges des pétales percent mieux à travers le velours et paraissent de ce fait plus clairs. La couleur rouge foncé d'une rose dépend largement de l'épaisseur du velours qui couvre les pétales.

LE PARFUM
En général, on a remarqué que le parfum des roses est plus prononcé que dans la plaine. Il est intéressant de constater que contrairement à ce qui se passe aux basses altitudes, il ne change que très légèrement au cours de la journée.

CONTRÔLE DES JARDINS
Les jardins d'essai ont été contrôlés et les variétés notées entre mai et octobre, 10 à 20 fois selon les années.

Les tableaux suivants consignent les résultats des observations.

ROSIERS LES MOINS BIEN CLASSÉS

	Total des points	Pertes en 5 ans	Parfum
FASHION	23,4	9	0
WHITE CHRISTMAS	25,8	8	0
OSKAR SCHEERER	29,6	0	0
PADDY MC GREDY	29,6	7	0
MICHÈLE MEILLAND	29,8	9	0
MATTERHORN	29,8	8	0
JUNIOR MISS	30,4	7	0
ETERNA GIOVINEZA	30,6	8	0
GOLDMARIE	30,6	8	0
SUSPENSE	30,8	7	0
POINSETTIA	30,8	8	0
SAMBA	31	8	0
LOTTE GÜNTHART	31	8	0
PRINCESS MARGARET	31,2	8	0
ELYSIUM	31,2	7	0
BUCCANEER	31,6	8	0
BEAUTÉ	31,8	7	0
GOLDSCHATZ	31,8	7	0
GRAND'MÈRE JENNY	31,8	8	0
CAPRICE	32	7	0
GRACE DE MONACO	32	9	5

ROSIERS LES MIEUX CLASSÉS SELON LES CRITÈRES SUIVANTS, CHACUN NOTÉ SUR 5 :
végétation générale, maladies, parasites, résistance aux intempéries, résistance au poids de la neige, influence du soleil, de la pluie, du brouillard, intensité du coloris, parfum.

	Total des points	Pertes en 5 ans	Parfum
NUAGE PARFUMÉ	50	0	5
SUTTER'S GOLD	49,2	2	5
EDEN ROSE	48,6	0	4
BARBARA HAUENSTEIN	48,2	1	4
NEW DAWN	46,8	0	3
SUPER STAR	46,4	0	2
MRS JOHN LAING	45,6	2	5
ECLIPSE	45,2	1	4
CENTENAIRE DE LOURDES	45	0	0
BETTY PRIOR	44,8	0	0
INTERFLORA	44,6	0	0
MOZART	44,6	0	0
BABY BACCARA	44,4	0	0
Mme A. MEILLAND	44,4	2	0
EMINENCE	44,4	2	5
LAGERFEUER	44,4	0	0
EUROPEANA	44,2	1	0
QUEEN ELIZABETH	44	0	0
ROSA RUBRIFOLIA	44	0	0
WIZO	44	1	0
ESCAPADE	44	0	3
PAPRIKA	44	0	0
ALLGOLD	43,8	0	0
SPARRIESHOOP	43,8	0	0
ROSE GAUJARD	43,6	0	4
CLÉOPÂTRE	43,2	0	3
SILVA	43,2	0	0
PAPA MEILLAND	43	1	5
CAROL	42,6	0	0
CŒUR D'AMOUR	42,4	0	2
AMERICAN PILLAR	42,2	0	0
NINA WEIBULL	42,2	0	0
SWEETHEART	42	2	0
FÉE DES NEIGES	41,8	1	0
SABINE	41,8	3	4
PINK PEACE	41	3	5
MOULIN ROUGE	40,6	3	0
AMERICAN HERITAGE	40,6	1	0
ORANGE SENSATION	40,4	4	0
CONCERTO	40,2	1	0
MONIQUE	40,2	2	5
CHAMPS-ÉLYSÉES	40,2	2	3
ELISABETH OF GLAMIS	40,2	3	0
TRADITION	40,2	2	0
ETOILE DE HOLLANDE	40	5	5
MILROSE	40	1	0
KING'S RANSOM	39,8	4	2
ALAIN	39,8	0	0
CARINA	39,6	2	0
ZÉPHIRINE DROUHIN	39,4	0	5
ORANGE SENSATION	39	4	0
PASCALI	39	1	0

Les variétés qui après 5 ans d'observation se sont avérées trop délicates pour la culture en situation alpine ont été remplacées par d'autres, les unes récentes, les autres anciennes. De cette façon, les connaissances sur le comportement des variétés s'enrichit sans cesse. En même temps furent commencés de nouveaux essais, ayant pour but de constater dans quelle mesure il est nécessaire de renouveler la terre. Pour certains groupes, la terre a été complètement changée, pour d'autres à moitié, pour le reste pas du tout. De tels essais sont utiles, parce que pour un remplacement la terre fait souvent défaut (et cela non seulement en situation alpine).

ALTITUDE LIMITE POUR LA CULTURE RAISONNABLE DE ROSIERS

Cette limite est située autour de 1 600 m. Il est vrai qu'on peut en planter aussi au-delà de cette altitude, mais alors la floraison est tellement modeste que la culture n'en vaut pas la peine. Pendant l'été la neige peut tomber, suivie de gelées qui détruisent les pousses tendres et rendent la végétation tellement tardive qu'elle ne dure que quelques semaines, parfois seulement quelques jours.

SENS ET BUT DES ESSAIS AVEC LES ROSIERS ARBUSTES

Qu'est-ce qui pourrait mieux s'adapter aux montagnes, rochers, collines aux pentes douces que les rosiers arbustes dans leur diversité ? Rosa rugosa et Rosa pendulina sont particulièrement bien à leur place.

A côté de la maison "Lindenberg", construite en 1947, très rapidement Rosa rugosa "Regeliana" et "Alba" ornèrent le jardin, associées à des plantes vivaces. On constate leur résistance au froid, aux parasites, aux maladies, à la pression de la neige. "Agnès", depuis 20 ans à côté de la maison "Bergfrieden", atteint une hauteur de 2 m. Ses fleurs pleines, fortement odorantes, doivent leur coloris jaune d'ambre à "Persian Yellow".

Ces constatations ont suggéré la plantation à Braunwald de représentants de la grande famille de Rosa rugosa. Fin mai 1975 fut aménagé, sur une pente tournée vers le sud, un jardin d'essai avec 40 hybrides de Rosa rugosa.

Le sol de ce jardin comporte environ 25 cm de bonne terre des champs, 40 cm de gravier grossier et de pierres, mêlés à de l'argile. Le sous-sol est imperméable. Déjà la première année apparurent quelques fleurs.

Alors que des variétés comme "Hansa", "Sarah van Fleet", "Le Cid" s'inclinent sous le poids de la neige et résistent bien aux gelées tardives, leurs descendants plus tendres se comportent moins bien. Le gel, la rouille et le marsonia ont eu une influence défavorable sur "Mme Angelot", "Nova Zembla" et "Thérèse Bugnet". "Princesse de Pless" n'a pas survécu au premier hiver.

"Repens alba" et "Repens rosa" semblent se trouver très à leur aise. Cela est prouvé par les pousses qui atteignent une longueur d'un mètre, sont couvertes de fleurs simples et semblent s'accrocher au sol. "Max Graf" aussi, avec son feuillage de Rosa wichuraiana pousse gaiement ses sarments et forme un contraste amusant. Les sarments de "Mrs Anthony Watherer", avec leurs fleurs doubles, odorantes, tombent vers le sol comme une cascade rouge. D'une beauté particulière est "Blanc double de Coubert". Rugosa x rosier thé "Sombreuil", "Schneezwerg", "Calocarpa", "Mme Dagmar Hastrup", "Regeliana" et "Alba" ornent les parties intérieures du jardin et réjouissent par leurs fruits rouges.

MÉTHODES CULTURALES EN SITUATIONS ALPINES

Au terme de 5 années d'essais, on peut recommander les méthodes de culture suivantes.

a/ PRÉPARATION DU SOL

La terre doit être travaillée aussi profondément que possible, au moins jusqu'à 40 cm. On s'occupera avant tout du drainage. Les fortes pluies battantes qui se produisent souvent dans les montagnes, ainsi que l'eau provenant de la fonte des neiges peuvent provoquer la chlorose des rosiers, ce qui leur enlève la résistance nécessaire. Ni compost, ni tourbe, ni fumier ne seront ajoutés, car ils favoriseraient l'apparition de champignons sur les racines, surtout quand l'hivernage commence dans un sol pas encore assez refroidi. Le faible échange d'air qui dure longtemps (octobre à mai) facilite le développement de tels champignons sous l'épaisse couche de neige.

b/ MOMENT DE LA PLANTATION

On plante de préférence au printemps, après la fonte des neiges, dans une terre suffisamment sèche, jusqu'à fin juin, si des rosiers sont encore disponibles chez les fournisseurs. Si l'on choisit l'automne pour la plantation (à partir du milieu d'octobre jusqu'au milieu de novembre), on ne plantera que des rosiers dont le bois est bien aoûté.

c/ DISTANCE DE PLANTATION

En règle générale, 10 rosiers au mètre carré.

d/ PROFONDEUR DE LA PLANTATION

Elle est à choisir avec soin. La greffe ne doit être ni plus ni moins de 5 cm dans la terre.

e/ ARROSAGE LORS DE LA PLANTATION

Il ne doit en aucun cas être négligé, car seul un bon arrosage assure une bonne reprise, parce que le vent, surtout le fœhn, favorise le dessèchement des plants et de la terre. On arrose avant que le trou de plantation ne soit entièrement comblé. On évite ainsi la formation d'une croûte à la surface, et l'humidité restera plus longtemps dans la région des racines.

f/ HIVERNAGE
Il dépend de la bonne préparation des rosiers et non de la protection appliquée. Il est recommandé de raccourcir à une hauteur d'environ 15 cm tous les rosiers entre la fin de septembre et le milieu d'octobre. On ne tiendra compte ni de la force des rameaux, ni de la position des yeux. Lorsque le groupe est important, on peut utiliser la cisaille à haie. Il est important qu'il ne reste pas de bois coupé sur les plates-bandes, afin d'éviter le danger de la pourriture.
On ne taillera ni les grimpants ni les arbustes. Dans la mesure du possible, on couche les sarments sur la terre, on les lie à un tuteur ou on les retient au moyen de deux bâtons en croix.

En dehors des rosiers plantés contre les murs d'une maison, toute protection particulière contre le froid est inutile. Par contre, les rosiers très exposés au soleil sont à protéger par une mince couche de branches de sapin. Il est bon de couvrir avec une toile de jute les grimpants plantés contre les murs d'une maison pour les protéger contre l'intense rayonnement du soleil.

g/ TAILLE
Le moment de la taille dépend de la quantité de neige tombée en hiver et de l'altitude. La taille se fait entre le début mai et le milieu de juin.

Comme les rosiers ont été rabattus en automne, la taille printanière ne pose pas de problèmes. En général on taille à 2-4 yeux. Souvent il faut tailler jusqu'à la base, surtout si les rameaux ont été brisés par la pression de la neige. Au fond, la taille des rosiers en situation alpine ne diffère guère de celle appliquée dans la plaine.

h/ FUMURE.
A cause de la brièveté relative de la floraison, les rosiers doivent disposer de nourriture dès le départ de la végétation. Au printemps, immédiatement après la taille, on donnera 300 g/m2 d'un engrais habituel pour rosiers qui devra contenir au moins 10% de substance organique. On propose la composition suivante : 7% d'azote, 8% d'acide phosphorique, 11% de potasse sans chlore, 2% de magnésie, des oligoéléments. Il est conseillé d'ajouter 30 g/m2 de nitrate d'ammoniaque, parce que l'eau emmène pendant la végétation et surtout au moment de la fonte des neiges une partie de l'azote contenu dans la terre. L'azote accélère d'autre part la végétation, ce qui est important parce qu'elle est relativement brève. Pour fournir l'humus nécessaire, il est bon de couvrir la terre de fumier en automne, après le raccourcissement des rameaux et le nettoyage des plates-bandes. Il ne devra pas être en contact avec les rosiers.

i/ TRAVAIL DE LA TERRE
Comme la pluie et l'eau provenant de la fonte des neiges rendent la terre compacte, un bon ameublissement de la terre est nécessaire. Il doit se faire immédiatement après la répartition des engrais, à une profondeur de 15-18 cm, de préférence avec la fourche-bêche à 2 dents. Les mottes doivent être brisées. Dans le courant de l'été, la surface de la terre sera ameublie une ou deux fois.

j/ ARROSAGE
Au cours du premier semestre, on arrose seulement les rosiers nouvellement plantés. Ensuite un arrosage n'est nécessaire que pour les rosiers plantés près des murs des maisons ou à des endroits où la pluie n'arrive pas ou mal.

k/ PROTECTION DES ROSIERS CONTRE MALADIES ET PARASITES
En général, trois traitements suffisent. Les maladies qu'on rencontre le plus souvent sont la rouille et le marsonia. L'oïdium et le mildiou sont plus rares.

On s'en tiendra strictement au mode d'emploi indiqué. On traitera avec soin les parties près du sol, parce que le froid de la nuit et l'abondante rosée favorisent la formation de la rouille et du marsonia.

l/ SUPPRESSION DES ROSES DÉFLEURIES
Si on supprime les roses défleuries tous les 3 jours, on peut obtenir une bonne floraison jusqu'à l'approche de l'hiver. Pour les polyanthas et les floribundas, on n'attendra pas la défloraison de toutes les fleurs du bouquet.

On appliquera les règles générales suivantes : les roses défleuries des polyanthas et des floribundas sont coupées immédiatement au-dessus de la première feuille sous la naissance du bouquet. Chez les rosiers à grandes fleurs, celles-ci sont coupées avec deux feuilles normalement développées, 1/2 cm au-dessus de la 3e feuille. Si 2 ou 3 roses se trouvent sur la même tige, elles sont coupées immédiatement au-dessus de la première feuille sous la dernière fleur.

m/ SUPPRESSION DES GOURMANDS
Elle se fera immédiatement après leur apparition. Autant que possible on les arrachera et on ne les coupera pas.

BRAUNWALD UN VILLAGE OÙ L'ON SE REPOSE
Braunwald est considéré comme "la terrasse ensoleillée du pays de Glaris". En 1901 fut mis en service un téléphérique dont les bennes servaient d'abord au transport de matériaux divers. En hiver 1924, on commença à transporter des personnes, et actuellement le funiculaire est un des plus modernes de son espèce. Braunwald, qui était un village agricole, est devenu un endroit où l'on se repose. Comme aucune route n'y conduit, il y règne un calme idéal. On y trouve de bons hôtels, des pensions et de belles maisons de vacances. On y vient en été et en hiver.

Dietrich Woessner
"DAS ROSENBLATT"
traduit et adapté par
Valentin Ruch.



Section "Alpina", avec vue ▲ sur les Kärpfstöcke



Section "Hüttenberg" ▲



American Pilar ▲



▲ Section "Alpenblick" en hiver

Section "Alpenblick" au printemps ▶





"Heidekind"



King's Ransom



"Mozart"

Section "Alpenblick" avec vue sur la chaîne du Tödi, à gauche le Selbsarft.



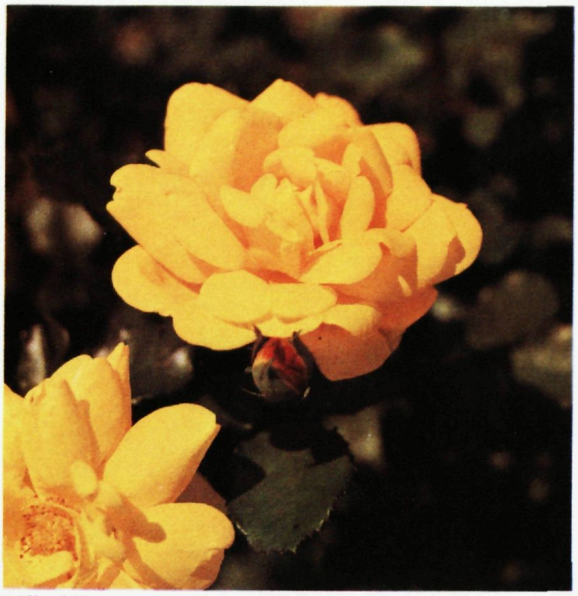


Une vue de la plantation d'hybrides de Rosa rugosa près de la gare →

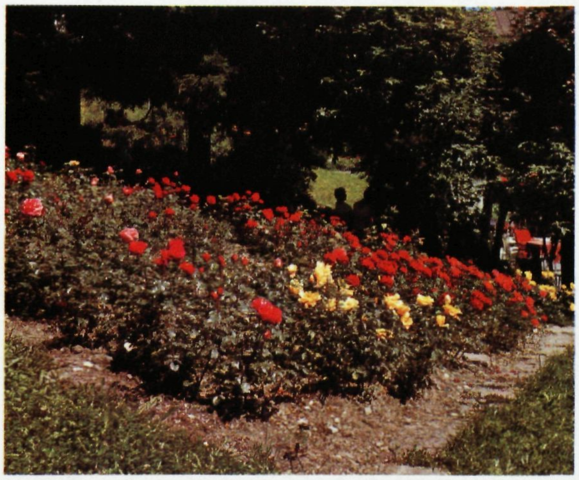
les roseraies expérimentales de Braunwald

La section la plus élevée, le Gumen, à 1 900 m. La clôture sert de protection contre les bovins au pâturage.

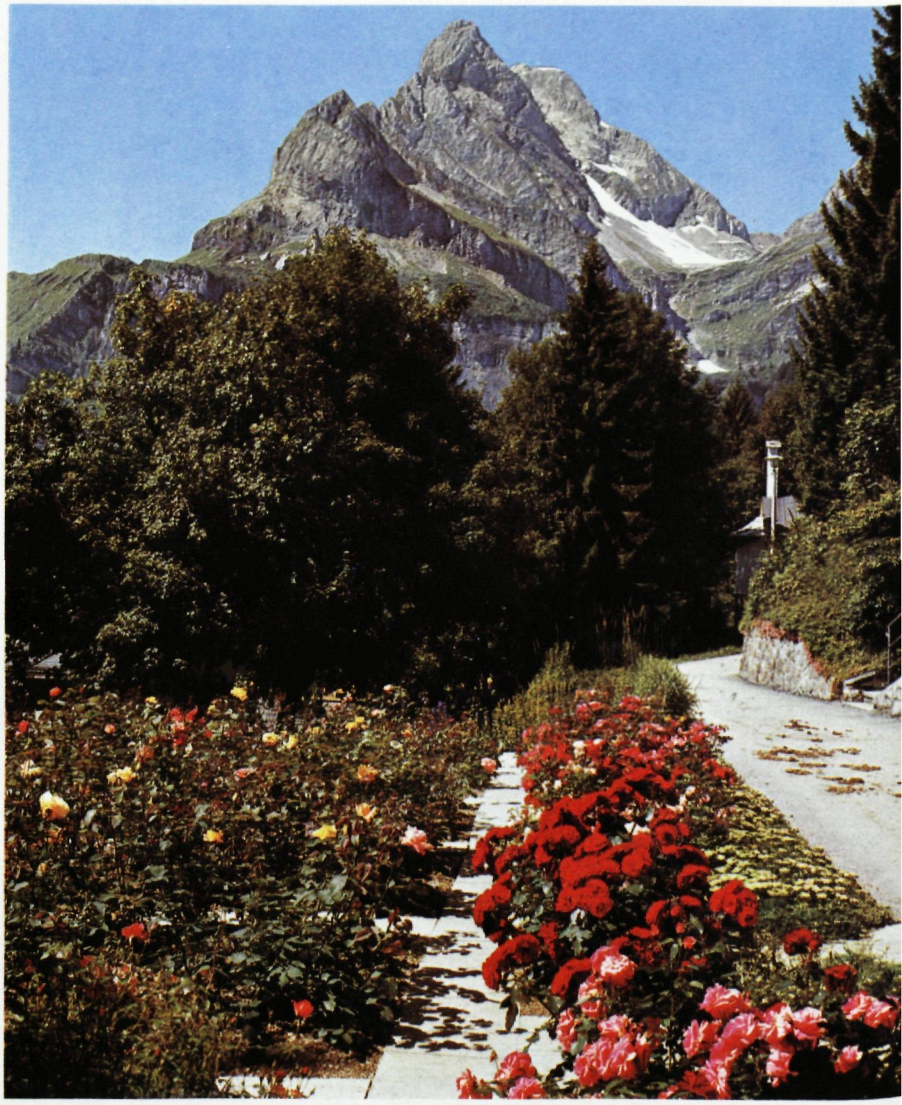




"Allgold"



Détail de la Section "Alpina"



Section "Alpenblick", avec vue sur l'Ortstock, marque distinctive de Braunwald



Sparrieshoop



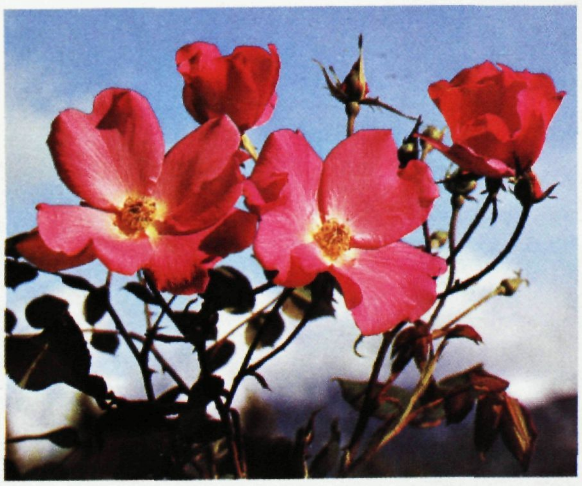
Section "Bellevue" avec vue sur le Tödi →

les roseraies expérimentales de Braunwald



"Sutter's Gold"

"Betty Prior"

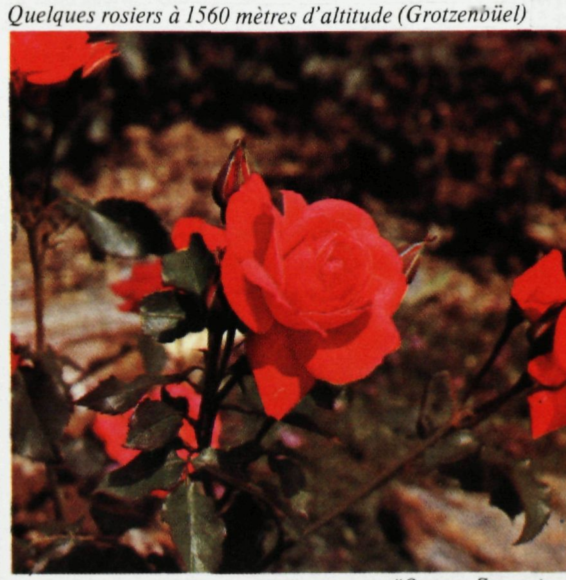




Quelques rosiers à 1560 mètres d'altitude (Grotzenbüel)

Rosiers à 1 300 m d'altitude, surpris par la neige en septembre 1974





"Orange Sensation"



Queen Elisabeth ▲

All Gold



Rose Gaujard



Documents Horticolor

LES ROSIERS
DANS MON JARDIN.



Maria Callas ▲

Grand Nord



Super Star



Mme Meilland





Paul's Scarlet Climber ▲



Madame Pierre S. du Pont ▶



Danse des Sylphes

La Chronique d'André Leroy

LES ROSIERS DANS MON JARDIN

12 conseils pour bien planter les rosiers

Cette année, la végétation de mes rosiers a été exceptionnelle : pousses longues et fortes, feuilles plus grandes d'un tiers que la normale, roses très grosses en première floraison. Cet état de chose résulte probablement de conditions climatiques particulièrement favorables car mes rosiers n'ont pas reçu plus de soins que les années précédentes. En les voyant, des visiteurs tentés d'essayer les rosiers à leur tour m'ont posé des questions sur le choix des variétés et leur plantation. Ce sont les réponses à ces questions que je reproduis ici, pensant qu'elles peuvent intéresser les amateurs, au moins les débutants, encore que mes conseils ne soient peut-être pas valables sous tous les ciels, et qu'en matière de culture comme en médecine, il arrive aussi que lorsque Galien dit oui Hippocrate dit non.

quelles variétés choisir pour commencer ?

Comme rien n'est plus décourageant qu'un échec au début, je vous conseille, pour commencer, de prendre des variétés éprouvées, très vigoureuses, autour desquelles vous mettrez plus tard des variétés moins communes, de celles qui font la splendeur des catalogues de nouveautés. Voici quelques-unes de ces variétés solides recommandables pour une première plantation. A grosses fleurs, buissons fleurissant tout l'été : **Queen Elisabeth,** (H) rose frais ; **Mme A. Meilland,** jaune à bord frangé de carmin ; **Super Star,** vermillon orangé ; **Rose Gaujard,** rouge à revers argenté ; **Grand Nord,** blanc ombré d'ivoire ; **Mme Louis Laperrière,** rouge vif ; **Maria Callas,** rouge cerise. Les variétés marquées (H) poussent très haut. Voici maintenant des rosiers grimpants classiques, plus ou moins remontants. Ceux marqués (R) refleurissent assez bien en été après la première floraison de printemps. **Paul's Scarlet Climber,** rouge vif, fleurs petites ou moyennes ; **Mme Caroline Testout,** (R) grosses fleurs rose dragée ; Grimpant **Etoile de Hollande,** (R) grosses fleurs rouge bordeaux ; **Neige Rose,** grosses roses, rose nacré ; **New Dawn,** (R) fleurs petites et moyennes blanc rosé ; **Mme Pierre S. Du Pont,** (R) fleurs moyennes jaune vif ; **Danse des Sylphes,** fleurs petites et moyennes, rouge vif. Parmi les variétés buissons à fleurs en bouquets, rivales des géraniums dans les plates-bandes, le choix est grand : **Diablotin,** vermillon ; **All Gold,** jaune, **Centenaire de Lourdes,** rose carminé ; **Chorus,** rouge vif ; **Sprint,** rouge vif ; **Alain,** rouge foncé.

quelle est la meilleure époque pour planter ?

La seconde moitié de l'automne, ensuite tout l'hiver, c'est-à-dire pendant le repos de la végétation lorsqu'il ne gèle pas et que la terre n'est pas collante. Vous pouvez encore planter en avril, mais si le printemps est chaud et sec vos risques de mauvaise reprise seront plus grands.

dans quelle terre planter ?

Dans de la terre de jardin ordinaire, celle du potager, où vos légumes poussent d'une manière satisfaisante. Pas dans du terreau pur, ni dans de la tourbe, ni dans de la terre de bruyère. Ces trois sortes de terre peuvent seulement vous servir d'amendement : le terreau (50 litres environ au m2) dans presque tous les cas et spécialement si votre terre est blanchâtre, friable et sèche ; la tourbe (30 à 40 litres environ au m2) si votre terre manque de liant, sèche rapidement ou encore si elle est très calcaire. La terre de bruyère ou autre terre siliceuse similaire, nécessaire aux plantes calci-



fuges comme les azalées et les rhododendrons, est trop légère pour les rosiers. Il faut surtout que les racines des rosiers disposent d'un volume suffisant de bonne terre ameublie, soit jusqu'à 35 cm de profondeur. Sur les côtés, les racines les plus longues doivent s'étendre encore dans un manchon de bonne terre de 10·cm d'épaisseur.



quel engrais conseillez-vous ?

Aucun au moment de la plantation. C'est un ou deux mois avant de planter qu'il faut fumer votre terre afin que le fumier ou l'engrais ait le temps de s'y intégrer. Immédiatement après leur plantation, les rosiers ne sont pas en état d'assimiler un engrais minéral et celui-ci ne peut que gêner l'émission de nouvelles radicelles. Attendez 6 mois avant d'en répandre en surfaçage. Vous trouverez dans le commerce de l'engrais "Rosiers" qui renferme en proportions voulues de l'azote, de l'acide phosphorique, de la potasse et de la magnésie. Incorporez cet engrais à la terre, en surface, autour des rosiers, à la dose indiquée sur le paquetage, en mars, après la taille, et une demi-dose en juillet, avant la sève d'août.

faut-il tailler les racines ?

Non ! Si elles sont gênantes parce que très longues, approfondissez ou élargissez le trou de plantation plutôt que de raccourcir les racines. Cependant, il faut retrancher au sécateur les parties de racines cassées.

doit-on tailler les branches ?

En général les rosiers-buissons ont déjà été taillés par le pépiniériste pour faciliter leur emballage et cela suffit pour les planter aisément. Si vos rosiers-buissons n'ont pas été taillés, vous pouvez le faire, uniquement pour faciliter la plantation, en ramenant la longueur des branches à 25-30 cm. Vous ferez la taille proprement dite en mars-avril, quand les yeux commencent à pousser. En ce qui concerne les rosiers grimpants, taillez le moins possible les remontants à grosses fleurs mais raccourcissez à 30 ou 40 cm du sol les tiges des variétés à petites fleurs, non remontantes, du type Wichuraiana ou Multiflora ; de puissantes pousses partiront de leur souche.

qu'est-ce que le pralinage ; à quoi sert-il ?

Praliner un rosier, avant de le planter, c'est tremper ses racines dans une boue liquide faite de terre grasse dans de l'eau, bouillie dans laquelle on introduit parfois les hormones d'enracinement (Rostone). Le principal mérite du pralinage c'est qu'il humidifie les racines. Ne plantez jamais un rosier qui a ses racines sèches, c'est la cause la plus fréquente de la mort des rosiers nouvellement plantés. Si les racines sont sèches, trempez-le dans l'eau pendant 3 ou 4 heures, ou pralinez-les pour bien les humidifier et leur rendre leur souplesse.

faut-il 3 mains pour bien planter les rosiers ?

Ce serait bien utile et c'est pourquoi la présence d'un aide est recommandée. L'aide, la troisième main, soutient le rosier à la hauteur voulue pendant que vous recouvrez les racines. Faites ce recouvrement en deux temps. Répandez d'abord 4 ou 5 cm d'épaisseur de terre fine sur les racines et faites-la pénétrer entre celles-ci, non avec une baguette mais en l'arrosant sans noyer le trou. Ensuite achevez le comblement avec la terre ordinaire, sans modifier la position du rosier ; serrez la terre au pied et arrosez encore, copieusement.

faut-il enterrer la greffe ?

Un rosier-buisson est généralement greffé sur le collet d'un églantier, c'est-à-dire au niveau du sol. Apprenez à distinguer le point où la greffe a été faite. Lorsque vous plantez le rosier, l'aide doit tenir ce point au niveau du terrain. Au besoin, une baguette placée en travers du trou précise ce niveau. Par la suite, en raison du tassement de la terre, la greffe se trouvera enterrée de 2 à 3 cm ce qui ne présente pas d'inconvénients et est même fort utile dans les régions à hiver très rigoureux pour protéger du froid ce point vital.

est-il nécessaire de butter les rosiers après leur plantation ?

Ma réponse est non, sauf dans deux cas, si vous craignez un très grand froid sans neige ou après une plantation tardive (avril) pour protéger les branches des coups de soleil et des hâles du printemps. Retirez la terre lorsque les yeux démarrent vigoureusement. Comme il n'est pas facile d'enlever la terre accumulée à la base des branches, vous pouvez obtenir la même protection en remplaçant la terre par du paillis ou de la paille courte d'une manipulation commode.

comment tuteurer les rosiers tiges ?

Procurez-vous des tuteurs en bois ou en fer rond, peints en vert, d'une longueur suffisante : 1,40 m pour des tiges de 1 m. Une fois posés, la tête des tuteurs devra arriver à 4 ou 5 cm de la base des premières branches. Enfoncez les tuteurs avant la plantation, dans les trous ouverts. Alignez-les soigneusement, leur tête toutes à la même hauteur. Après la plantation, ne serrez pas vos attaches. Les rosiers doivent pouvoir descendre le long du tuteur au fur et à mesure du tassement de la terre. Vous reviendrez plus tard serrer à fond les attaches. Placez les attaches toutes à la même distance du sol, à 15-20 cm sous la tête des rosiers.

faut-il enlever l'étiquette d'origine ?

Oui si elle est fixée par un fil de fer à une branche ; celle-ci risquerait d'être rapidement étranglée. Mais remettez une étiquette souple car l'étiquetage donne un surcroît d'intérêt au rosier. Pour les rosiers-buissons, adoptez l'étiquette-ruban à boucle, en matière plastique, écrite à l'encre spéciale, et fixez-la à une branche maîtresse qui échappe à la taille annuelle. Et complétez votre étiquetage en repérant l'emplacement de vos rosiers sur un plan, avec l'indication de leur nom.

LES ROSIERS DANS MA BIBLIOTH

Singu



Parmi les organes du rosier attaqués par des insectes, les feuilles sont privilégiées. Du moins c'est sur les feuilles qu'on observe le mieux leurs attaques. J'ai toujours été étonné par les curieuses découpures du bord des folioles de rosier, découpures en demi-cercles parfaits d'un effet singulier. C'est en recherchant la cause de ces morsures si particulières que j'ai retrouvé un remarquable ouvrage, "Le peuplement entomologique du rosier", de Robert Hardouin, (Presse universitaire de France, 1943). Cet ouvrage étudie minutieusement tous les insectes qui vivent sur les rosiers, hôtes obligés ou seulement occasionnels. Il n'y en a pas moins d'une centaine! J'y relève quelques observations qui ne manquent pas d'intérêt.

Il est remarquable que les rosiers importés d'Asie (Rose thé, Rose du Bengale) ne sont pas arrivés accompagnés de leurs parasites comme on l'a constaté pour nombre de plantes, par exemple la pomme de terre avec son doryphore ou la vigne américaine avec son phylloxéra. Les insectes qu'on observe dans les jardins sur ces espèces exotiques sont tous bien de chez nous, ils sont venus d'églantiers sauvages ou de variétés d'espèces indigènes anciennement cultivées.

Il arrive aussi que les insectes des rosiers proviennent d'autres genres, surtout des rosacées, spécialement des ronces (Rubus), des aubépines (Cratægus), des fraisiers et des arbres fruitiers. Hors des rosacées, les groseilliers sont les hôtes préférés des insectes "rhodophages".

On peut penser que cette attirance particulière résulte d'une saveur commune à ces plantes, mais, au fond, on ne s'explique pas pourquoi l'anthonome de la ronce pond sur les boutons du rosier tandis que l'anthonome cinetus pond sur les bourgeons du poirier et que l'anthonome spilotus n'affectionne que les feuilles roulées du même arbre. La couleur des roses ne semble pas avoir d'attrait sur les insectes, encore que les cétoines se rencontrent sur les roses jaunes et blanches et rarement sur les roses rouges.

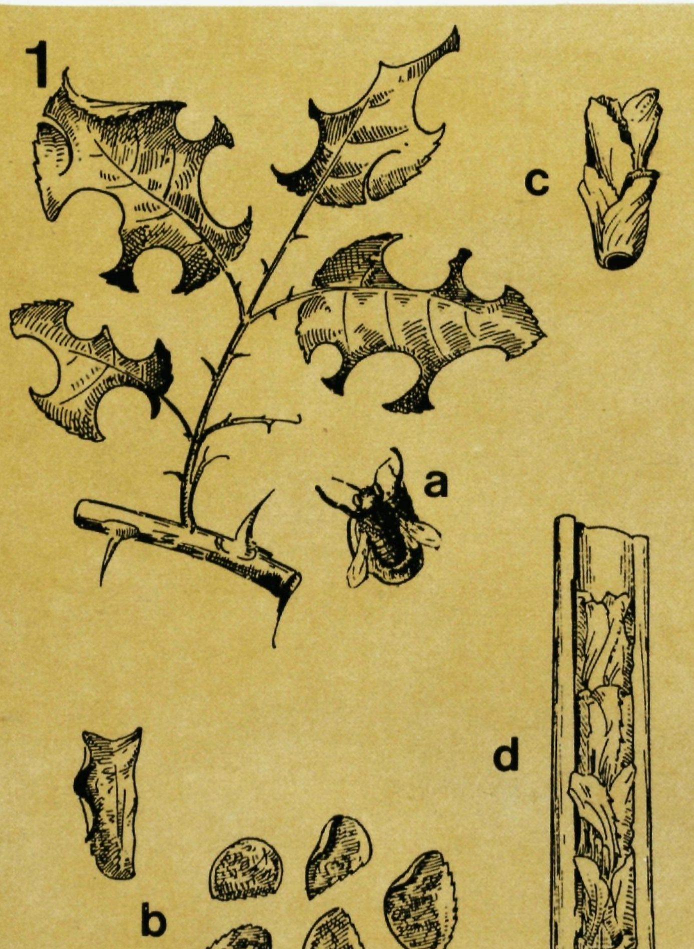
Tous les insectes ne recherchent pas la même chose sur le rosier. S'il en est qui s'en nourrissent, d'autres ne font qu'y déposer leurs œufs, d'autres encore en font leur terrain de chasse et y dévorent les pucerons, d'autres enfin se servent des rosiers à des fins industrielles. C'est le cas de la mégachile dite abeille tapissière, l'insecte qui découpe le bord des feuilles en demi-cercle dont je parlais au début. Ces découpures ne sont pas alimentaires. Elles procurent à l'insecte des lanières de feuillage qu'il entortille en cornet, généralement à l'intérieur de tiges creuses ou dans des anfractuosités de vieux murs, où la femelle pond ses œufs à raison d'un seul par cornet.

Parmi les prédateurs, deux sortes d'insectes se montrent particulièrement féroces vis-à-vis des pucerons des rosiers. Ce sont les coccinelles ou bêtes à bon Dieu, et les syrphes, sortes de mouches aux ailes irisées.

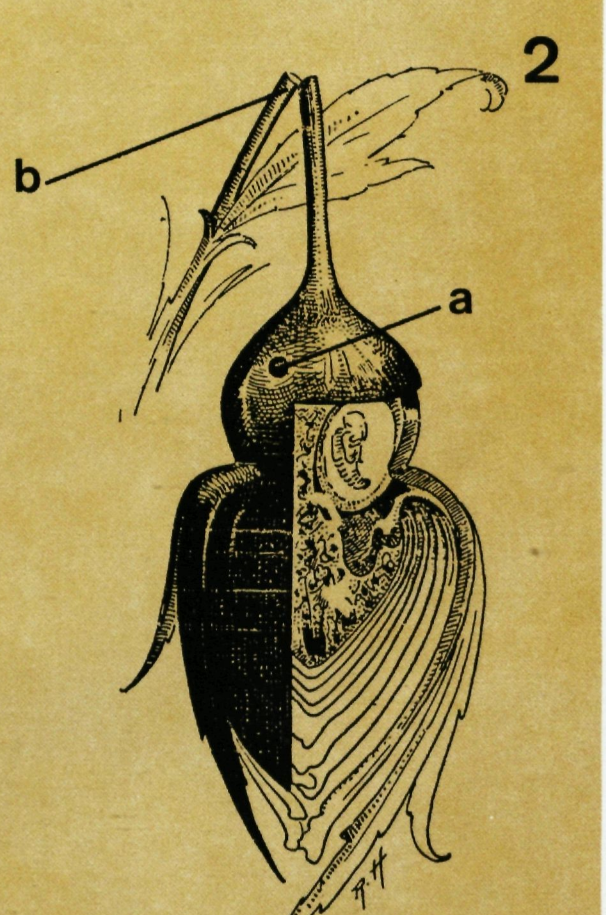
Robert Hardouin s'est livré à des expériences fort intéressantes sur la voracité de ces insectes. Il enferma 3 coccinelles à onze points dans un gros tube de verre en présence d'une pousse de rosier portant 32 pucerons. Ceux-ci furent mis en pièces en 24 heures. Les larves de syrphes sont encore plus voraces. Une pousse de rosier longue de 20 cm portant 160 pucerons fut enfermée dans le tube avec une seule larve de syrphe. En une journée la larve extermina tous les pucerons, ailés ou non, pêle-mêle, comme si elle était

ÈQUE

arités des insectes des rosiers



① *a) Femelle de la mégachile du rosier prête à s'envoler avec un fragment de feuille. b) découpures. c) nid. d) nid, dans une tige creuse de bambou.*

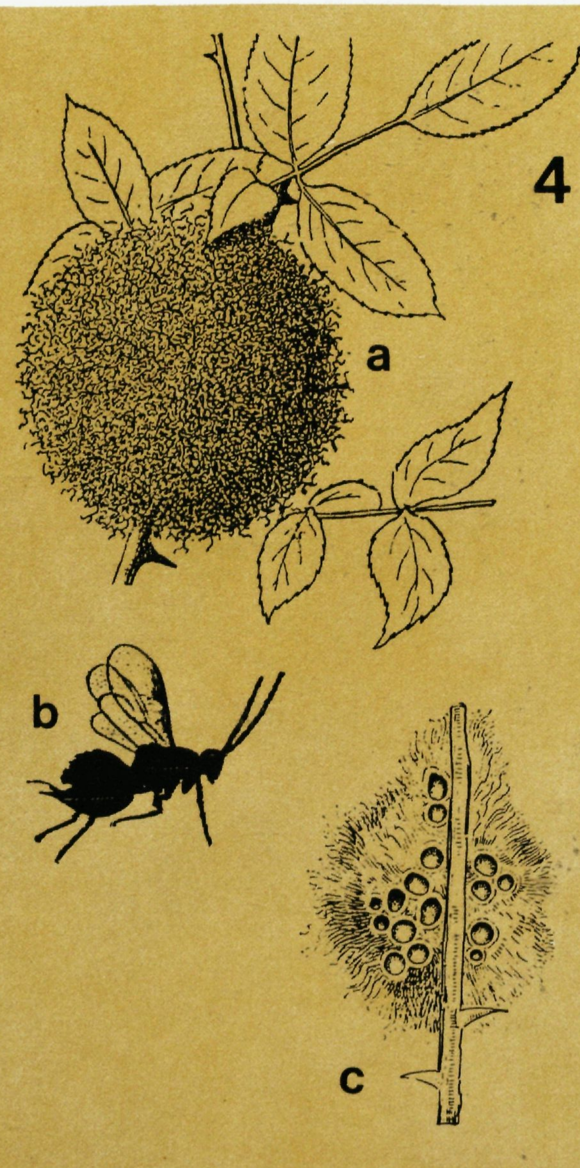


② *a) Pour pondre, l'anthonome du rosier perce la base du bouton puis incise le pédoncule. b) pour empêcher le développement du bouton.*

Singularités des insectes des



③ *a) Galeries dans l'épaisseur d'une foliole tracée par la nepticule anomale. b) la chenille (grossie). c) le cocon.*



④ *a) Galle chevelue du cynips du rosier. b) insecte parfait (grossi). c) coupe d'une galle montrant les loges creuses où se trouvent les larves.*

rosiers

chargée d'une mission exterminatrice. L'activité d'une larve durant 3 semaines, sa consommation totale peut être évaluée à 4000 pucerons, nombre impressionnant qui justifie l'appellation de "lion des pucerons" donnée à cet asticot par Réaumur. On ne saurait trouver un meilleur auxiliaire du jardinier et on voit avec quelle prudence on doit effectuer des traitements insecticides qui tuent aussi bien les insectes utiles que les nuisibles.

Je suis encore étonné, voire émerveillé par une autre larve d'insecte. C'est celle qui creuse des galeries entre les deux faces d'une feuille de rosier. Comment un insecte, fut-ce une larve, peut-il vivre entre les deux faces d'une feuille de rose? La larve d'une nepticule réalise cet exploit. La nepticule est une sorte de papillon minuscule, une teigne, dont la femelle pond un œuf sur le revers d'une foliole. La chenille qui sort de l'œuf s'insinue sous l'épiderme et creuse dans l'épaisseur de la feuille une galerie tortueuse rendue visible par sa coloration particulière. Parvenue à sa taille maximum, la chenille sort et s'enferme dans un petit cocon soyeux qu'elle tisse sur le pétiole.

L'anthonome de la ronce, en pondant sur un bouton de rose, manifeste un remarquable instinct bien voisin d'un acte intelligent. La femelle pique le bouton à sa base de telle manière que la larve, en s'y enfonçant, se trouve au niveau des étamines. Et pour que cette larve ne soit pas expulsée lorsque s'ouvre le bouton, l'insecte, après la ponte, incise le pédoncule afin d'arrêter le développement du bouton.

Mais les galles chevelues dites bédégars ou bédéguars, qu'on observe quelquefois sur les rosiers de jardin et souvent sur les églantiers, sont l'une des manifestations les plus spectaculaires du parasitisme. Elles sont dues aux piqûres d'un insecte minuscule, le cynips du rosier (Cynips rosæ). D'autres espèces de cynips provoquent des galles d'aspects différents. Sous la poussée de sève exaltée par la traumatisme dû à la présence d'un œuf dans les tissus du rosier, et par l'évolution de la larve, une excroissance se développe qui prend l'aspect d'une boule chevelue teintée de rose et de rouge. Les filaments partent d'un ou plusieurs noyaux renfermant chacun une larve. On a vu des bédégars plus gros que les deux poings. Au Moyen Age et sous la Renaissance, les bédéguars portaient des noms latins : pilula hirsuta, spongiola cynorrhodi, ou encore fungus rosaceus. Rambert Dodonœus, célèbre médecin et botaniste hollandais du XVIe siècle, attribuait une foule de vertus à «l'esponge accrescente du rosier sauvage». Aujourd'hui on ne lui accorde plus, comme à la galle du chêne, que des propriétés astringentes.



Galle du Rh. rosarium. 2a) coupe de la galle

欧州切ってのばらの碩学

フランスばら会長アルマン・スージイ氏

中　野　和　雄



スージー氏とフランシーズー夫人本部の前で。向うに水禽の檻が見える。

世界中には会報などを発行している全国ばら会のある国は20位あると云うが，なにかと言うと世界百数十ケ国と言う宣伝をする米国の会社がある割には活発なばら会は少いものだ。勿論地方ばら会の数は大変な数になるだろう。ところで月報に加えて年報を出している国は米国と日本しかないが，内容的に一読の価値のあるものは既に百年近い歴史のある英国ばら会会報と，フランスとドイツのばら会，それに当日本ばら会の刊行物位なものである。その中でも，フランスばら会の季報は私にとって待ち遠しいものの一つであって，内容の幅が広く読みごたえがある。ばらと文化，ばらと人間と云ったような主題を，豊かな教養のある人が書いている。一番大人のばら会と云うかんじ。勿論切花でコンテストなど行なっていない。そのフランスばら会の本部はパリでなくリヨンにある。パリよりずっと南にあり，開花時期や気候が日本に稍近い。勿論東京より春は10日程遅く，秋は１ケ月も早く終る。

もう今から25年以前のことだが，初めてフランスばら会会員になって，その本部が今言ったようにリヨンにあり，その市内にある大きな公園がテードオルにある事を識った。フランス語でかくと Parc de la Tête d'Or と言うので，直訳すれば黄金頭公園と云うことになる。へんな名だなと思っていたが，それはキリストの遺骨を昔この公園のどこかに埋めたとか云う故事から来ていると云う。東洋でもシャカの骨なんて云うものはずい分あこちにある。キリストは復活したのだから，骨なんか残っていないのじゃないかなどと思うがどうなのだろう。

名前はとに角，湖水を中心にしたすばらしい公園だときいていたので，その公園，そして曽てはフランス最美のばらと云うコンクール，今は国際新花コンクールの催されている試作場を見たいとは数年前から希望していた。それ以上に興味深い記事を書き，又集めて季報を出している会長アルマン・スージイ氏に会って話をきき，又日本のばら会現状を説明したかった。

古いばらを識っている会員ならマダムアルマン・スージイと云うばらの名を御存知だろう。私も確に昔持っていた。色も憶えていない。モダンローゼズを見ると驚く勿れ1945年，（昭和20年）のフランシス・メイヤン作で，ピースと同じようにマーガレット・マグレデイが入ったばらであった。スージー氏のばら歴は相当に古そうである。以前彼に面会した事のある鈴木省三氏のはなしでは，貴族の出だと云う事がうなづかれる温容な，実に含蓄の深い人だときいた。２年程前に他の目的でリヨンを訪れた時，時間を割いてこの公園に向った。11月だっ

deux fac-similés d'une publication japonaise et d'une publication russe.

РОЗЫ В НАШЕЙ ЖИЗНИ

РАДИ ЗДОРОВЬЯ ДЕТЕЙ

Жила-была девочка по имени Жоэль. Она очень любила розы и все свое время проводила в маленьком саду перед домом. Жоэль обращалась с розами, как с живыми существами,— ласкала раскрывшиеся цветки, разговаривала с ними. В 1969 г. в возрасте 10 лет она умерла от лейкемии. За несколько дней до этого, когда силы уже покидали ее, она сказала матери: «Мне хотелось бы стать розой. Настоящей, с белыми или красными цветками, чтобы я могла отдать их все тебе и папе...»

Охваченная горем мать поведала эту щемяще грустную историю в письме президенту Французского общества розоводов Арману Сузи. Она хотела осуществить мечту своей девочки и просила помочь ей найти еще безымянный гибрид, которому бы дали имя 'Жоэль'.

И вот в 1976 г. такая роза появилась. Ее создал известный селекционер Мишель Крылофф. Нежные линии, белые, словно фарфоровые, лепестки с тонкой розоватой растушевкой — все это создает удивительное впечатление детской хрупкости, незащищенности.

Розоводы Франции быстро размножили новый сорт и пустили его в продажу, решив весь доход отдать в фонд Национальной лиги по борьбе с раковыми заболеваниями, к которым относится и лейкемия.

Вот почему фотография розы 'Жоэль' и ее история не сходят со страниц издаваемого Обществом журнала «Лез Ами де Роз», который призывает всех читателей купить этот сорт и тем самым внести свой вклад в развитие исследований, столь нужных всему человечеству.



На снимке — сорт 'Жоэль' (селекционер М. Крылофф, Франция).

ДАВНЫМ-ДАВНО

● В Египте мумии фараонов в саркофагах украшали розами, и аромат их лепестков смешивался с запахом трав, использовавшихся для бальзамирования.

● Древние греки посвятили этот цветок Венере. Миф гласит, что однажды, когда богиня любви хотела сорвать белую розу, она укололась о шипы. Кровь из ранки упала на лепестки, и с тех пор они стали алыми.

● Гомер рассказывает в «Одиссее», что моряки Улисса назвали остров — Родос, потому что он всегда благоухал розами (по-гречески «родон»).

● Вергилий в «Энеиде» сравнивает это растение с нежным ликом принца Палласа, погибшего от копья Турнуса. Несчастный бледный юноша, покоящийся на ложе, напомнил поэту розу, которую на заре сорвала рука девы, чтобы украсить ею грудь и золотые волосы. Цветок еще блистает остатками красоты, но, отделенный от материнской почвы, блекнет, вянет и умирает.

32

Les meilleures variétés actuellement sur le marché français

La Section « rosiers » de la Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et de la Pépinière qui groupe sinon tous les rosiéristes français, du moins les meilleurs, a chargé une commission de douze membres d'établir la liste des variétés de rosiers à massifs (grosses fleurs et fleurs groupées) les plus recommandables et tout en considérant les qualités générales qui font un bon rosier : couleur de la fleur, forme, feuillage, aptitude à refleurir, leur choix a surtout été guidé par la résistance que ces variétés présentent aux maladies, car c'est bien là le souci majeur des amateurs.
Ces variétés figurent dans la liste plus étoffée que nous vous conseillons et pour que vous les repériez sans difficultés, elles sont imprimées dans une couleur différente.
Nous vous répétons que cette liste ne sera jamais parfaite, les rosiers étant tributaires de trop de facteurs que nous ne pouvons prévoir : climat, exposition, soins, richesse du sol, nature du porte-greffe, etc... Sachez seulement que nous l'établissons avec beaucoup de soins et en toute indépendance, n'étant tributaires de rien, ni de personne.
Nous vous rappelons que la hauteur pouvant varier mais restant constante entre les variétés, nous avons simplement précisé par une lettre s'il fallait les considérer comme hauts (H), moyens (M) ou bas (B). Dans des conditions normales cela correspond environ à 1,10 m, 0,70 m et 0,50 m.
Quant à la forme elle est soit érigée (E), soit divergeante (D).

Enfin retenez, **car c'est très important,** *que les rosiers dits grimpants ou sarmenteux à forte végétation doivent être taillés légèrement (laissez le plus de bois possible) et palissés sévèrement (arquez fortement les branches).*

* Rosiers à grosses fleurs (Hybrides de thé)

Coloris rouge	Obtenteur	Hauteur	Port	Parfum (sur 5)
ALEC'S RED	HARKNESS	M	E	5
ANTONIA RIDGE	MEILLAND	M	E	5
AVON	MOREY	M	D	5
BARCAROLLE	LAPERRIÈRE	B	E	
CARROUSEL	DUBERSEN	M	E	
CŒUR D'AMOUR	DICKSON	M	D	3
CHAMPS ELYSÉES	MEILLAND	M	E	
CRITERION	DE RUITER	M	E	
DAME DE CŒUR	L. LENS	M	E	2
ERNEST H. MORSE	KORDES	H	D	5
FANELY REVOIL	ORARD'	M	E	
FRANCE INTER	DELBARD-CHABERT	M	E	
GALIA	MEILLAND	H	E	
KARL HERBST	KORDES	M	E	2
LA MARSEILLAISE	DELBARD-CHABERT	M	E	1
LE ROUGE ET LE NOIR	DELBARD-CHABERT	M	E	
LUSAMBO	MEILLAND	M	D	
Mme LAPERRIÈRE	LAPERRIÈRE	M	D	5
MISTER LINCOLN	SWIM ET WECKS	M	E	
Pt LEOPOLD SENGHOR	MEILLAND	M	E	
RED STAR	DICKSON	M	E	3
SAMOURAI	MEILLAND	M	D	
SCALA	GAUJARD	M	E	2
VIVAROSE	PAUL CROIX	M	E	
Coloris rose				
ANNIE GIRARDOT	KRILOFF	H	E	3
ARIANA	MEILLAND	M	D	4
ASTRÉE	PAUL CROIX	M	E	
AVEU	PAUL CROIX	M	E	
BELLESTRASBOURGEOISE	TANTAU	M	D	4
BESANÇON	SAUVAGERT	H	F	
CARINA	MEILLAND	H	E	
CARLA	DE RUITER	H	E	3
CHERRY VANILLA	ARMSTRONG	H	E	4
DOLCE VITA	DELBARD-CHABERT	H	E	
DOMILA	LAPERRIÈRE	H	E	
GAMMA	GAUJARD	M	E	5
GRAND SIECLE	DELBARD-CHABERT	H	E	4
ILLISCA	LAPERRIÈRE	M	E	
LANCOME	DELBARD-CHABERT	M	E	
MARIA CALLAS	MEILLAND	M	E	1
MICHÈLE MEILLAND	MEILLAND	M	E	
PRINCESSE MARGARET	MEILLAND	M	E	2
QUEEN ELISABETH	LAMMERTS	H	E	
SHANNON	Mc GREDY	H	E	2
SILVER JUBILÉE	COCKERS	M	E	3
SUZAN HAMSPHIRE	MEILLAND	M	E	4

Coloris rose				
Stéphanie DE MONACO	MEILLAND	H	E	3
TIFFANY	LINDQUIST	M	E	4
VERSAILLES	DELBARD-CHABERT	H	E	
Coloris jaune				
ANTIGONE	GAUJARD	M	E	
BUCANEER	SWIM	H	E	
CANARY	TANTAU	H	E	3
ÉCLIPSE	NICOLAS	M	E	
GRAND-MÈRE JENNY	MEILLAND	H	E	
LANDORA	TANTAU	H	E	3
MABELLA	KORDES	M	D	3
Mme Antoine MEILLAND	MEILLAND	H	D	1
SUN KING	MEILLAND	M	D	2
Coloris orange				
ALEXANDER	ALEX COCKER	M	E	5
APOGÉE	DELBARD-CHABERT	M	E	2
ATOLL	MEILLAND	M	E	
GRAND PRIX	DELBARD-CHABERT	M	E	
JERICHO	DORIEUX	M	E	
KIMONO	DE RUITER	M	E	4
SUPER STAR	TANTAU	H	D	3
Coloris cuivre				
BEAUTÉ	MALLERIN	M	D	2
DIORAMA	DE RUITER	M	E	
DONATELLA	LINDQUIST	H	D	
SILVA	MEILLAND	M	E	5
SUTTERS'GOLD	SWIM	M	E	3
Bicolores				
Baronne de ROTHSCHILD	MEILLAND	M	E	4
CAPRICE	MEILLAND	H	D	
CHICAGO PEACE	MEILLAND	H	D	1
CHRYSTELLE	PINEAUD	M	E	
COLORAMA	MEILLAND	M	E	
DOUBLE DELIGHT	ARMSTRONG	M	E	5
ÉTÉ PARFUMÉ	Mc GREDY	M	E	5
KRONENBOURG	SAM Mc GREDY	H	D	
ROSE GAUJARD	GAUJARD	H	E	
TOURMALINE	DELBARD-CHABERT	M	E	3
Coloris mauve				
NIL BLEU	DELBARD-CHABERT	M	D	5
SISSI	TANTAU	M	E	5
Coloris blanc				
BANQUISE	LAPERRIÈRE	H	E	
BLANCHE PASQUA	LOUIS LENS	M	E	2
GRAND NORD	DELBARD-CHABERT	H	E	
REINE DES NEIGES	P. LAMBERT	H	E	
VIRGO	MALLERIN	M	E	
YOUKI SAN	MEILLAND	M	E	4

* Rosiers à fleurs groupées ou en bouquets

Coloris rouge	Obtenteur	Hauteur
ALAMEIN	SAM Mc GREDY	M
BEL AMI	LAPERRIÈRE	M
CHORUS	MEILLAND	M
EVELYNE FISON	SAM Mc GREDY	H
FIDELIO	MEILLAND	H
FLORIAN	MEILLAND	B
IMPERATOR	MEILLAND	H
LILY MARLEEN	KORDES	B
MONTANA	TANTAU	M
NUAGE PARFUMÉ	TANTAU	M
PAPRIKA	TANTAU	M
RÊVE DE VALSE	TANTAU	M
ROB ROY	COCKER	M
RUBELLA	DE RUITER	M
SANGRIA	MEILLAND	H
TAMANGO	MEILLAND	M
TEMPO	MEILLAND	M
Coloris rose		
BORDURE ROSE	DELBARD-CHABERT	B
CENTENAIRE DE LOURDES	DELBARD-CHABERT	H
KALINKA	MEILLAND	H
MANOU MEILL.	MEILLAND	M
MILROSE	DELBARD-CHABERT	M
Coloris jaune		
ALLGOLD	LE GRICE	B
BÉBÉ LUNE	DELBARD-CHABERT	M
YELLOW HAMMER	SAM Mc GREDY	M
TAPIS JAUNE	DE RUITER	B
Coloris orange		
ANABEL	KORDES	M
DIABLOTIN	DELBARD-CHABERT	M
ÉDITH DE MARTINELLI	ARLES	M
KIMONO	DE RUITER	M
MANDRINA	DE RUITER	M
ORANGE SENSATION	DE RUITER	M
PORTHOS	LAPERRIÈRE	M
PROMINENT	KORDES	H
RÊVERIE	KORDES	H
RUSTICANA	MEILLAND	H
SARABANDE	MEILLAND	B
TCHIN-TCHIN	MEILLAND	B
Coloris saumoné		
HEUREUX ANNIVERSAIRE	DELBARD-CHABERT	M
SPARTAN	BOERNER	M
Coloris cuivre		
COURVOISIER	SAM Mc GREDY	H
GUITARE	GAUJARD	M
Coloris bicolore		
FRESCO	DE RUITER	H
Mme DIMITRIU	DELBARD-CHABERT	M
MATANGUI	SAM Mc GREDY	M
MOLLY MAC GREDY	SAM Mc GREDY	H
SCHERZO	MEILLAND	M
Coloris blanc		
FÉE DES NEIGES	KORDES	M

* Rosiers grimpants remontants

Coloris rouge	Obtenteur	Hauteur	Genre	Parfum (sur 5)
CORDON ROUGE	COMBE	Moyen	Fleurs groupées	
DANSE DU FEU	MALLERIN	Moyen	Fleurs groupées	
DANSE DES SYLPHES	MEILLAND	Moyen	Fleurs groupées	
ÉTOILE DE HOLLANDE	LEENDERS	Fort	Grosses fleurs	5
FLAMMENTANZ	KORDES	Moyen	Fleurs groupées	
GRIMPANT DELBARD	DELBARD-CHABERT	Moyen	Grosses fleurs	
GRAND HOTEL	SAM Mc GREDY	Moyen	Fleurs groupées	
INTERVILLE	ÈVE	Fort	Fleurs groupées	
ISKRA	MEILLAND	Moyen	Fleurs groupées	
MESSIRE DELBARD	DELBARD-CHABERT	Fort	Grosses fleurs	
SENSASS DELBARD	DELBARD-CHABERT	Moyen	Fleurs groupées	
SORAYA	MEILLAND	Fort	Grosses fleurs	
Coloris rose				
CLAIR MATIN	MEILLAND	Faible	Fleurs groupées	
MARIA CALLAS	MEILLAND	Moyen	Grosses fleurs	2
MICHÈLE MEILLAND	MEILLAND	Moyen	Grosses fleurs	
NEW DAWN	VAN FLEET	Moyen	Fleurs groupées	4
ODETTE JOYEUX	ROBICHON	Moyen	Grosses fleurs	
PINK CLOUD	BOERNER	Moyen	Grosses fleurs	
PRINCESSE MARGARET	MEILLAND	Fort	Grosses fleurs	
QUEEN ELISABETH	WHEATCROFT	Fort	Grosses fleurs	
Coloris jaune				
LANDORA	TANTAU	Moyen	Grosses fleurs	
PARURE D'OR	DELBARD-CHABERT	Moyen	Grosses fleurs	
PUERTA DEL SOL	DELBARD-CHABERT	Moyen	Grosses fleurs	
Coloris bicolore				
HAENDEL	SAM Mc GREDY	Moyen	Fleurs groupées	
ROSE GAUJARD	GAUJARD	Moyen	Grosses fleurs	
Coloris orange				
BELLE DE LONDRES	HARKNESS	Fort	Grosses fleurs	
ROYAL DELBARD	DELBARD-CHABERT	Moyen	Grosses fleurs	
SUPER STAR	TANTAU	Fort	Grosses fleurs	3

* Rosiers grimpants non remontants

Développement fort. Fleurs groupées.

	Obtenteur	Coloris
ALBERTINE	BARBIER	Chamois
AMERICAN PILLAR	JACKSON & PERKINS	Rose
EXCELSA	WALSH	Rouge
PAUL'S SCARLET	PAUL	Rouge

* Rosiers arbustes remontants

Haut. moy. H : 1,70/2 m - M : 1,40/1,60 m - B : 1/1,20 m

	Obtenteur	Couleur	Hauteur
ANNE DE BRETAGNE	MEILLAND	Rose	H
BENVENUTO	MEILLAND	Rouge	M
BONN	KORDES	Rouge	M
CAPPA MAGNA	DELBARD-CHABERT	Rouge	M
CLAIR MATIN	MEILLAND	Rose	M
EVA	KORDES	Rouge	M
FEU D'ARTIFICE	TANTAU	Orange	M
F.J. GROOTENDORST	F.J. GROOTENDORST	Rouge	M
GOLDEN WINGS	SHERPHERD	Jaune	M
HAMBOURG	KORDES	Rouge	H
HEIDELBERG	KORDES	Rouge	M
LUCIA	KORDES	Jaune	M
NEVADA	P. DOT	Rose	M
PINK GROOTENDORST	F.J. GROOTENDORST	Rose	M
RED PRINCE	FONTAINE	Rouge	H
ROBIN HOOD	PIMBERTON		
WESTERLAND	KORDES	Orange	M

* Rosiers arbustes non remontants

	Couleur	Hauteur
E. HARISONII	Jaune	H
R. HUGONIS	Jaune	M
R. LUTEA	Jaune	H
R. LUTEA BICOLOR	Capucine bicolore	H
PERSAN YELLOW	Jaune	H

SOIGNONS NOS ROSIERS



CYCLE EVOLUTIF D'UN CHAMPIGNON PARASITE : LE MARSONIA

PRINTEMPS. — Les spores formées dans les débris d'anciennes feuilles contaminent les jeunes feuilles à la faveur d'une pluie. Les premières taches apparaissent ensuite.

AUTOMNE. — Chute des feuilles infectées dans lesquelles se forment les spores d'hiver.

ETE. — De nombreuses taches se développent produisant des spores qui contaminent d'autres feuilles et d'autres plantes.

HIVER. — Conservation du parasite, sous forme de spores, dans les feuilles mortes.

LES MALADIES CRYPTOGAMIQUES

Parmi les maladies des plantes cultivées en général et des rosiers en particulier, les plus nombreuses sont provoquées par des champignons parasites. Ce sont les *maladies cryptogamiques.*

Il serait d'ailleurs préférable de désigner ces affections par le terme de *mycoses*, plus précis. En effet, les champignons ne représentent qu'une partie de l'immense embranchement des Cryptogames dans lequel les botanistes réunissent tous les végétaux dépourvus de fleurs.

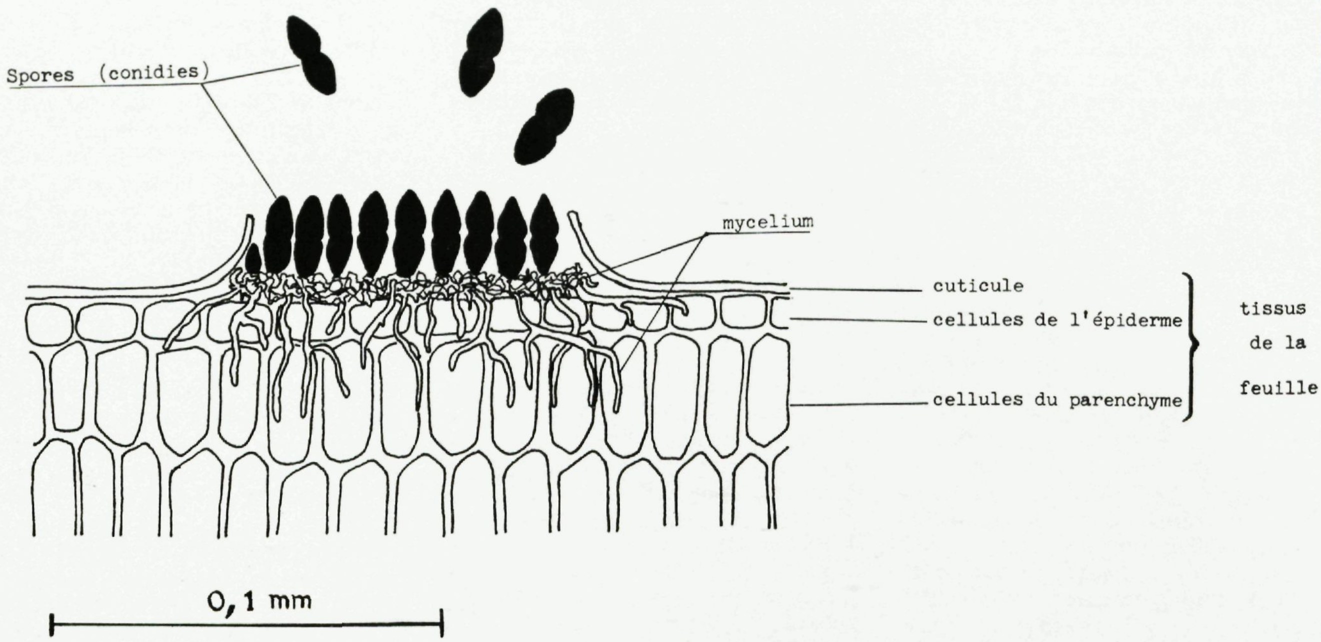
A part quelques exceptions, les champignons responsables de ces affections sont des organismes de très petite taille, visibles seulement à l'aide du microscope. Leur appareil végétatif est formé de filaments appelés *hyphes* dont l'ensemble constitue le *mycélium.* Celui-ci se développe à l'intérieur même des tissus de la plante infectée en y prélevant les substances nutritives qui lui sont nécessaires.

Les champignons possèdent deux modes de reproduction : l'un par voie sexuée, à la suite de la fusion de deux cellules ; l'autre par voie végétative. Chacun correspond d'ailleurs à une forme particulière du même champignon. Dans la plupart des cas celui-ci apparaît sous la *forme sexuée*, appelés aussi *forme parfaite*, pendant la mauvaise saison, tandis qu'on le rencontre sous la *forme asexuée*, ou *imparfaite*, lorsque les conditions favorisent son développement, notamment en été.

Sous les deux formes, le parasite produit des *spores* qui assurent sa propagation. Ces spores, extrêmement nombreuses et fines, se détachent du mycélium et peuvent être entraînées à de grandes distances par le vent. C'est le cas, en particulier, pour les *conidies*, qui sont celles de la forme asexuée. Cette dernière est d'ailleurs encore appelée *forme conidienne.*

En fait, la reproduction des champignons et leur cycle évolutif complet peuvent présenter une complexité très grande. Pour de nombreuses espèces, les deux formes furent décrites et nommées séparément, comme si elles représentaient des végétaux différents, avant que l'on constate qu'elles constituent en réalité deux stades du développement du même champignon. C'est pour cette raison que beaucoup de ces parasites sont désignés par deux noms latins. Citons, à titre d'exemple, l'agent de la maladie des taches noires du rosier ou Black-spot, appelé *Diplocarpon rosae* sous sa forme parfaite et *Marssonina rosae* sous sa forme conidienne ou imparfaite.

Les choses se compliquent encore avec les champignons responsables des maladies appelées " Rouilles ". La plupart d'entre eux exigent, pour accomplir leur développement complet, deux plantes-hôtes différentes et leur propagation s'effectue par



trois types de spores. Celui de la Rouille du rosier, toutefois, se contente de cet arbuste sur lequel il apparaît successivement sous ses diverses formes.

Heureusement pour les spécialistes, les spores de chaque espèce présentent des caractères particuliers bien visibles au microscope. Ceci permet une détermination précise d'un champignon parasite lorsque le sujet est fructifié. S'il ne l'est pas, quelques fragments de mycélium doivent être prélevés, puis mis en culture sur un milieu approprié jusqu'à ce que l'on obtienne des organes reproducteurs identifiables.

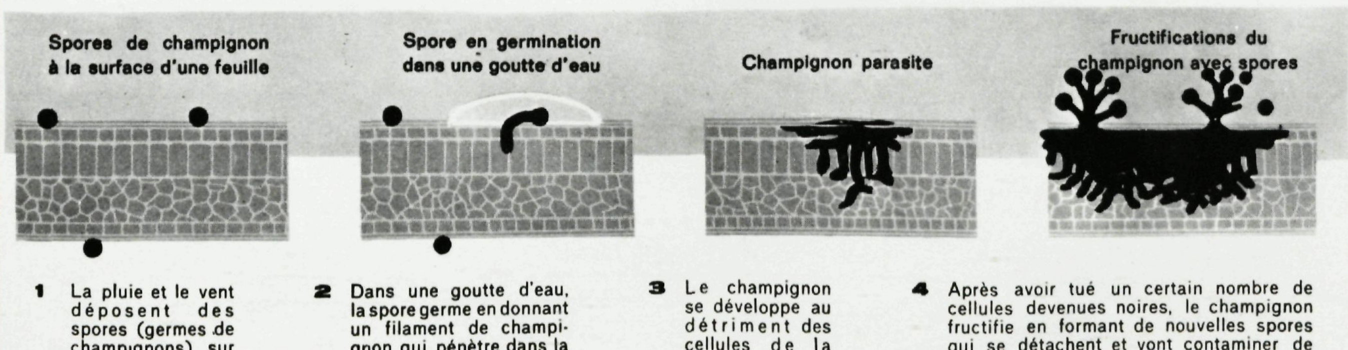
En règle générale, le parasite se conserve pendant la mauvaise saison sur les parties malades des végétaux ou sur leurs débris, tels que les feuilles mortes ou les chaumes, à l'état de spores produites par sa forme sexuée. Ces spores possèdent une résistance remarquable au gel, à l'excès d'humidité, à la sècheresse.

Au printemps, à la faveur d'une pluie tiède, les organes contenant les spores éclatent et projettent celles-ci, ou souvent d'autres spores provenant déjà des premières, sur les feuilles, les tiges ou autres parties vulnérables de la plante-hôte. Dans une goutte d'eau, en quelques heures, ces spores peuvent germer, donner naissance chacune à un filament de champignon qui s'allonge et pénètre dans les tissus de la plante par un stomate, une lenticelle, une blessure ou même directement à travers l'épiderme de la feuille, l'écorce des jeunes rameaux ou des racines. Les spores de certaines espèces, notamment celles de l'Oïdium, n'ont pas besoin de gouttes d'eau pour germer ; l'humidité de l'air leur suffit.

Ainsi, certaines conditions d'humidité et de température, variables d'ailleurs suivant les espèces, doivent être réunies pour que le champignon parvienne à infecter une plante.

Par contre, à partir du moment où le parasite a pénétré dans les tissus de celle-ci, son développement dépend très peu des conditions atmosphériques. Simplement, il sera plus ou moins rapide suivant la température.

Pendant plusieurs jours, ou quelques semaines, le champignon, en général sous sa forme asexuée, étend son mycélium autour du point d'infection, en puisant sa nourriture dans les cellules constituant les tissus de l'organe envahi qui,



1 La pluie et le vent déposent des spores (germes de champignons) sur les feuilles.

2 Dans une goutte d'eau, la spore germe en donnant un filament de champignon qui pénètre dans la feuille.

3 Le champignon se développe au détriment des cellules de la feuille.

4 Après avoir tué un certain nombre de cellules devenues noires, le champignon fructifie en formant de nouvelles spores qui se détachent et vont contaminer de nouvelles feuilles.

évidemment, s'en trouvent affectés. Cependant aucun symptôme visible de l'attaque n'apparaît encore. C'est la *période d'incubation.*
A la fin de celle-ci, les tissus infectés, épuisés ou détruits par le parasite, forment des taches de coloration anormale, ayant souvent une plage brune de tissus morts au centre. Le champignon arrive alors au stade final de son développement et fructifie. Ses fructifications apparaissent à la surface des organes envahis et libèrent d'innombrables spores (conidies).
Souvent, les amas de fructifications sont bien visibles à l'œil nu ou à l'aide d'une simple loupe. Elles se présentent, dans les taches décolorées, sous forme de petites granulations ou pustules noirâtres, brunes, jaune-orangé ou blanches. Elles peuvent encore avoir l'aspect d'un dépôt pulvérulent blanchâtre ou diversement coloré.
Pendant la belle saison, ces spores peuvent à leur tour contaminer d'autres feuilles, tiges ou plantes, amenant l'extension rapide de la maladie si les conditions climatiques restent favorables. Le champignon peut ainsi se reproduire et se propager de nombreuses fois au cours de l'été, toujours sous sa forme imparfaite.
En fin de saison, lorsque les conditions deviennent moins favorables, la forme parfaite du champignon apparaît et produit les spores particulières à celle-ci qui assurent la conservation hivernale du parasite.

Symptômes généraux des maladies cryptogamiques

Sur les feuilles, ou sur les tiges encore non lignifiées, des taches jaunâtres mal délimitées constituent souvent les premiers symptômes d'une infection par un champignon. Ces taches deviennent ensuite brunâtres, présentent souvent des parties nécrosées sèches. Elles peuvent être limitées par une zone violacée, notamment sur les rameaux de certaines variétés de rosiers. Ce n'est toutefois que lorsque les fructifications apparaissent que la maladie devient aisément identifiable et attire l'attention de l'amateur le moins averti.

Avec les champignons du genre Oïdium, des taches blanchâtres, d'aspect farineux, envahissent les jeunes pousses et même les fleurs. Les organes infectés peuvent se déformer, avoir leur croissance réduite, se dessécher partiellement. Les feuilles tombent prématurément, ce qui donne un aspect dénudé aux rosiers malades.
Les champignons parasites peuvent encore produire d'autres symptômes. Ceux qui envahissent les racines ou le bois sont la cause de pourritures, de chancres, ou même de flétrissements de rameaux entiers s'ils se développent. dans les vaisseaux, créant ainsi un obstacle à la circulation de la sève.

Les principales maladies cryptogamiques du rosier

Dans son important ouvrage consacré aux champignons parasites des végétaux, *Viennot-Bourgin* décrit une vingtaine d'espèces susceptibles de se développer sur le rosier.
Or, la moitié de celles-ci peuvent provoquer des mycoses graves, que l'amateur de roses doit connaître et combattre par des moyens appropriés. Il existe, heureusement, des remèdes efficaces s'ils sont correctement employés.
Nous indiquons, dans le tableau ci-après, les huit maladies cryptogamiques du rosier les plus fréquentes. Nous les décrirons successivement dans les prochains numéros de cette revue.

C. DENNINGER
(à suivre)

Maladies	Organes attaqués	Principaux symptômes
MARSONIA ou Black-spot ou maladie des taches noires	Feuilles	Taches noires, plus ou moins circulaires. Défoliation.
ROUILLE	Feuilles et jeunes rameaux	Pustules jaune-orangé. Défoliation.
OIDIUM ou Blanc	Feuilles, jeunes rameaux et fleurs	Duvet pulvérulent blanchâtre, d'aspect farineux. Déformation des parties atteintes.
MILDIOU	Feuilles	Taches diffuses ou cernées d'une zone violacée. Défoliation.
BOTRYTIS	Fleurs	Brunissement des pétales, dessèchement ou pourriture des boutons.
CHANCRES	Rameaux	Ecorce détruite par taches. Plaies chancreuses. Taches rougeâtres puis brunes sur l'écorce des jeunes rameaux.
VERTICILLIOSE	Vaisseaux du bois	Flétrissement, dessèchement des rameaux, dépérissement rapide.
POURRIDIE	Racines et collet	Dépérissement progressif. Présence de filaments blanchâtres sur les racines.





Courrier des Lecteurs

M. L. Z. - BESANÇON
Est-il préférable de planter plutôt en automne qu'au printemps ?

Dans tous les cas, il est préférable de planter en automne, le meilleur mois étant novembre. Il y a à cela une raison qui semble secondaire mais qui est importante, c'est qu'à cette époque de l'année, vous êtes sûr de recevoir les variétés que vous désirez et en meilleur état car elles n'ont pas séjourné en chambres froides. Et puis la terre est encore chaude et vos rosiers s'installeront rapidement et auront déjà formé au printemps de nombreuses radicelles qui les rendront moins vulnérables aux premiers rayons du soleil. Mais ne considérez pas une plantation de printemps comme dangereuse. Vous pouvez planter dans votre région jusqu'à fin avril. La seule précaution à prendre est d'arroser fréquemment vos rosiers jusqu'à ce que la reprise soit assurée.

Mme I. A. - LAUSANNE (Suisse)
Nous possédons un petit chalet à moyenne altitude (800 m environ) dans un terrain qui surplombe la route. La pente assez abrupte est faite de rochers que nous aimerions garnir de rosiers. Nous avons bien essayé d'en planter quelques-uns dans des fissures, mais ils ont péri rapidement. Avant d'abandonner ce projet, nous aimerions savoir s'il existe des variétés qui auraient résisté, et lesquelles ? La dénivellation est d'environ 3 à 4 m. Plan joint.

Nous vous remercions par avance des conseils que vous voudrez bien nous donner.

Votre problème n'est pas simple, mais si vous avez la chance d'avoir une couche de terre suffisante audessus des rochers et à leur base, vous pouvez réussir une très jolie scène et voici comment :
A 1 m environ du bord de votre terrain et environ à 1 m les uns des autres, plantez des grimpants de faible végétation et traitez-les en rosiers arbustes, c'est-à-dire "laissez-les aller" en vous contentant de supprimer simplement le bois mort ou les branches dépérissantes et de temps en temps un rameau gênant.
Presque à leur pied, plantez des grimpants à rameaux très souples (type Wichuraïana) dont vous dirigerez les branches maîtresses en direction des rochers, en les plaquant même au sol à l'aide de crochets que vous fabriquerez vous-même avec du fil galvanisé un peu fort. Comme une cascade de fleurs, ces rameaux déferleront le long du talus ou autour des rochers et l'effet peut même devenir saisissant si d'autres rosiers grimpants plantés à la base des falaises vont à leur rencontre.
Cela représente évidemment un certain entretien mais nous vous assurons que cela vaut la peine d'être tenté.
800 m est une altitude idéale.
Pour les variétés, reportez-vous à la liste que nous avons publiée dans notre n° 335.

M. CARDI Jean-Pierre
5 route
de TRACY-FORGES
58160 IMPHY
Offre 150 F + frais d'expédition à qui lui procurera le tome II du livre de Krussmann sur la Pépinière.

M. D. M. - CARPENTRAS
Après avoir lu votre article titré "Savoir acheter", il m'est venu à l'esprit que le moyen le meilleur et le plus simple de garantir la qualité ou plus exactement l'état de fraîcheur des rosiers vendus en sachets, serait d'indiquer sur l'emballage d'une façon apparente, la date limite à laquelle le rosier doit être vendu.
Quant au porte-greffe, pourquoi ne pas signaler sur l'étiquette, ou bien le nom du porte-greffe, ou même plus simplement de préciser, à condition que ce soit justifié, "déconseillé dans les sols calcaires" ou encore "convient à tous les sols" ?

La question est moins simple à régler que vous le supposez car la durée d'utilisation d'un rosier dépend beaucoup des conditions de stockage. Un rosier conservé dans un local, où la température ne dépasserait pas 5 à 6 °C, se conservera parfaitement un mois, s'il a été emballé correctement, et moins de 24 heures s'il reste exposé au soleil. Naturellement, entre ces deux extrêmes, une gamme existe qui rend pratiquement impossible toute garantie de fraîcheur.
La solution serait peut-être de marquer la date de mise en sachets. Ce serait déjà pour l'acheteur une indication non négligeable, mais c'est une idée que nous ne pouvons que suggérer.
Quant à votre deuxième proposition, nous l'approuvons sans réserve et nous souhaitons que, dans leur intérêt même, les vendeurs s'en inspirent. Nous pensons même que ceux qui axeraient leur publicité sur ce point précis seraient entendus de tous les utilisateurs, amateurs ou professionnels.





Cette image
de la rose
ORANGE VILMORIN®
Korsee
Obtenteur Kordes
Editée en France par VILMORIN
vous est offerte
par la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES
et par
HORTICOLOR
éditions publicitaires
B.P. 22
69631 VÉNISSIEUX
Tél. (78) 58.51.54

Faites-en
un sous-verre...

VOICI LES 3 NOUVEAUTÉS 1979 DU NIRP EN VENTE CET AUTOMNE CHEZ LÉON BECK S.A.

2 bis, route d'Oberhausbergen
B.P. 2 - 67037 Strasbourg Cedex
Tél. (88) 30.38.88

CHIVALRY® (MACPOW)
Ce puissant hybride de thé, très généreux et particulièrement résistant aux maladies, vous ravira par les couleurs flamboyantes rouge de chine et ivoire de ses longues fleurs.

AALSMEER GOLD® (BEKOLA)
Ce Floribunda très florifère est particulièrement adapté pour l'utilisation en massif.
Ses grandes fleurs jaune ourlées de rose foncé forment avec son feuillage dense et brillant un ensemble remarquable.

AMERICA® (AMERICA)
Ce rosier arbustif d'une hauteur de 1,50 à 2 m à la végétation remontante et aux fleurs magnifiques d'un rose flamboyant a été récompensé par l'AARS, le plus grand concours de roses américain.
Cette distinction situe sa valeur.



CHIVALRY®

AMERICA®



AALSMEER GOLD®

